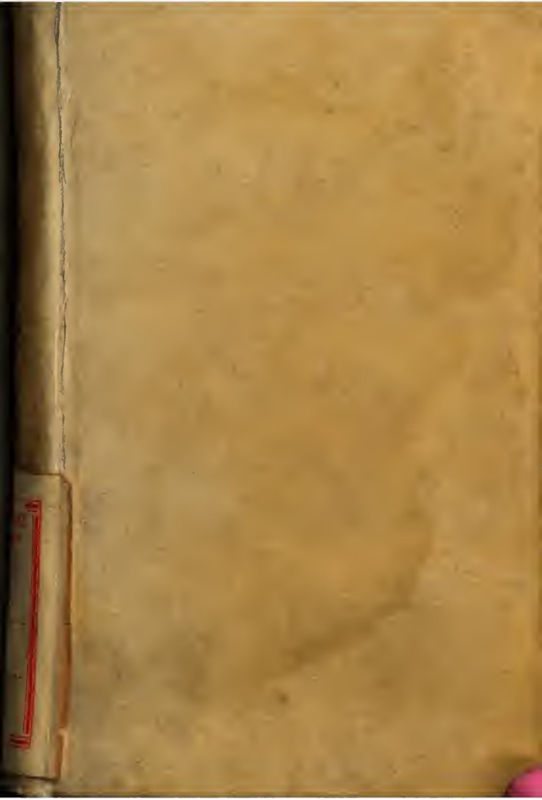




BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLV
B
10
NAPOLI




figure. 1.
VOYAGE
AU TOUR
DU MONDE
Bizot f



VOYAGE AUTOUR DU MONDE,

Commencé en 1708. & fini en 1711.

Par le Capitaine

WOODES ROGERS.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

TOME PREMIER.

Où l'on a joint quelques Piéces curieuses touchant la Riviere des



AMAZONES & la GUIANE.



A AMSTERDAM,

Chez la Veuve DE PAUL MARRET, dans le Beurs-straat à la Renommée.

M. DCC. XVII.

PREFACE
DU
TRADUCTEUR.

IL y a long-tems que le Libraire a promis cette Traduction au Public, & qu'il auroit degagé ſa parole, ſi la choſe n'avoit dépendu que de lui; mais rebuté par un ſi pénible exercice, je n'ai pû ſeconder ſes intentions auſſi vîte qu'il l'auroit voulu. Quoiqu'il en ſoit, il faut avoüer que les Voïages de la plûpart des Navigateurs, qui n'ont point étudié, ſont plus difficiles à traduire que bien d'autres, parce qu'ils afectent un peu trop leurs termes de Marine, que ſouvent même ils en emploient qui ne ſont connus qu'en certaines Mers éloignées, qu'ils s'expriment d'une maniere équivoque ou obſcure, qu'ils ſe contrediſent quelquefois, qu'ils ſont remplis d'inexactitudes, & qu'ils orthogra-

phient mal les Noms propres des Etrangers, ou ceux mêmes de leurs Compatriotes. Ce n'eſt pas tout, peu accoûtumez à écrire, ils n'obſervent point l'Ordre naturel dans les recits qu'ils font ; ils tranſpoſent les évenemens ; ils s'amuſent à des bagatelles, & tombent dans des repetitions qui ne ſervent qu'à ennuïer les Lecteurs. Il ſeroit donc à ſouhaiter qu'ils donnaſſent leurs Journaux à quelque Homme de Lettres qui ſût écrire, avec plein pouvoir d'en retrancher tout ce qu'il jugeroit à propos, d'en reformer le ſtile, & d'y ranger chaque choſe à ſa place.

Le Capitaine *Rogers* n'eſt pas exemt de quelques-uns de ces petits défauts, & l'on a tâché d'y remedier le mieux qu'il a été poſſible. Peu s'en eſt falu même que je n'aie omis tout ce qui regarde le cours journalier de ſa Fregate ; du moins je ne vôi pas que cela puiſſe être d'aucun

cun uſage ; mais dans la crainte qu'on ne m'accusât d'avoir tronqué ſon Journal , & dans la penſée que les Gens de Mer peuvent recueillir de ces endroits quelque utilité qui m'eſt inconnuë, je les ai retenus,& je n'ai banni que les repetitions , à coup sûr inutiles. C'eſt ainſi qu'après avoir marqué , dans les premiers Mois de ce Voyage,les Noms des Membres du Conſeil, qu'il y avoit à bord de ces Armateurs , & qui ſe trouvent à la fin de toutes ſes Reſolutions, je les ai negligez dans la ſuite;puis que ce détail ne pourroit que fatiguer les Etrangers , qui n'y prennent aucune part.D'un autre côté,au lieu des Argumens,que l'Auteur a placés au haut des pages, en forme de Titre courant , ou ſur la marge exterieure de ſon Journal, je les ai ramaſſez en un ſeul,& mis à la tête de chaque Mois;ce qui me paroit plus agréable à la vûë,& plus commode pour les Lecteurs.

 Afin

Afin qu'il ne manquât rien à cette Edition, le Libraire a fait graver la Mappe-Monde, & les quatre Cartes qui se trouvent dans l'Original. Il y a même ajoûté un petit nombre de Figures, pour s'accommoder au goût qui regne aujourd'hui, & suivre de loin l'exemple de quelques-uns de ses Confreres, qui prodiguent cette espece d'Embellissement, ou de Broderie. Il a cru d'ailleurs que le Volume seroit trop gros, s'il n'en faisoit qu'un seul : de sorte que, pour en former trois raisonnables, il y a joint une *Relation* curieuse de la Riviere des *Amazones*, traduite de l'*Espagnol* du Pere d'*Acugna*, le Voyage des Peres *Grillet* & *Bechamel* à la *Guiane*, & une courte *Relation* de ce dernier Païs. Ces trois Pièces furent imprimées ensemble à *Paris* en 1682. sous le titre general de la premiere, qui est de beaucoup la plus étenduë de toutes, & les quatre petits Volumes,

mes,

mes, qu'elles formoient, dans cette Edition, se trouvent reduits ici à onze Feüilles; soit que cela vienne de la diférence du caractère, ou des inutilitez qu'on en a retranchées. Par exemple, dans la *Dissertation*, qui est à la tête, j'ai omis quelques passages *Espagnols* & *Italiens*, que l'Auteur avoit déja rendus en *François*; & j'ai retouché, ou même refondu plusieurs endroits de cès Pièces, dont le Stile difus demanderoit, pour être bien corrigé, plus de loisir que je n'en ai eu, à mesure qu'on les imprimoit, ou que je lisois les Epreuves. L'Editeur de *Paris* y a joint des Notes, qu'il avoit entrelacées avec le Texte dans la *Dissertation sur la Riviere des* Amazones, & la *Relation* de ce Fleuve, ou mises de suite, à la fin du *Voyage à la Guiane*, & que j'ai fait mettre au bas des pages, sous les endroits qu'elles regardent. Au reste, pour éviter les équivoques, on doit
bien

bien ſe ſouvenir du tems auquel il les a écrites, c'eſt-à-dire de l'année 1682; parce qu'il y en peut avoir quelques-unes qui ne quadreront pas avec les changemens qui ſont arrivez depuis. C'eſt ainſi que la Ville d'*Oran*, dont il eſt parlé à la 10. page, ne ſe trouve plus aujourd'hui entre les mains des *Eſpagnols*, qui l'ont perduë depuis quelques années. D'ailleurs, il ſeroit facile de s'apercevoir, quand je n'en avertirois pas ici, que les Notes inſerées au bas des pages 8. & 21. ſont de fraiche date. Mais je dois avertir le Public, qu'en écrivant la derniere, ſur ce qu'on a mis la Carte de Mr. de l'*Iſle*, à la place de celle de *Sanſon*, je me flatois que cette Edition paroîtroit avant la fin de l'année 17 5, & que cependant elle ne verra le jour qu'en l'année 1717. où nous venons d'entrer.

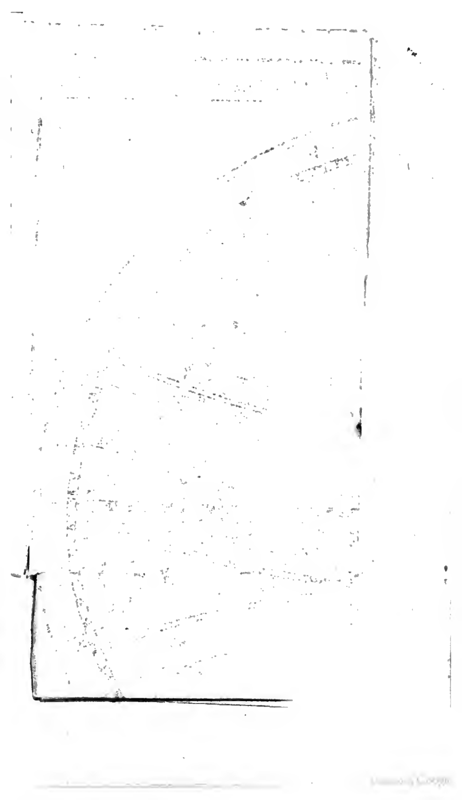
Il faut remarquer auſſi, que, dans les trois ou quatre Pièces, qui forment

ment ce dernier Recueil, il y a quelques Noms propres qui sont diversement orthographiez, soit que cela vienne de la négligence des Auteurs, du Traducteur *François*, de l'Editeur, ou de l'Imprimeur. Malgré toutes les fautes de cet e nature qu'on y a corrigées, il y en reste quelques-unes, ausquelles il n'étoit pas facile de remedier. C'est ainsi que dans la *Dissertation*, &c. page 43. ligne derniere, le Frere de Mr. *de la Barre* y est apellé Chevalier de *Laizy*, quoi que dans le *Iournal du Voyage à la* Guiane p. 203. il soit nommé de *Lezy*, & p. 221. Note (*b*) de *Lery*. Il y en a une d'une autre espèce dans la *Relation* &c. Il y est dit Chapitre XXIII. p. 92. que l'Isle habitée par les *Toupinambous* a plus de 100. lieuës de tour, & Chap. LXVIII. p. 175. qu'elle en a plus de 200. Je ne saurois déterminer lequel de ces deux nombres est fautif. Mais j'au

j'aurois bien pû corriger, si j'y avois pris garde, celle qui se trouve dans l'Argument du Chap. LI. p. 141. où il y a *Cosaquas*, au lieu de *los Aguas*.

Enfin, lors que j'ai dressé la Table des matieres contenuës dans le I. Volume, je me suis aperçu qu'à la page 41, ligne 5 de la Lettre qui y est inserée, l'Imprimeur a sauté le mot *destinée*, qu'on aura la bonté d'y supléer avant *pour*. A l'égard des autres fautes d'impression, qu'il y peut avoir dans ces trois Volumes, il est si facile de les corriger, que ce n'est pas la peine d'en faire un *Errata*.

A *Amsterdam le* 25. *Ianvier* 1717.



MAPPE-MONDE

70
60
50
40
30
20
de Patience
Iapon
D. de Vries
Terre de la Comp
Tropique du Cancer
Isles des Larrons

VOYAGE
Autour
DU MONDE,
Par le Capitaine
WOODES ROGERS.

INTRODUCTION
Touchant le Commerce à la Mer du Sud.


Es *Espagnols* ont toûjours été si jaloux de ce Commerce, que bien loin d'en faire part aux autres Nations, ils les ont croisées de toutes leurs forces, lors qu'elles ont voulu tenter quelque chose de ce côté-là. Ils avoient même tant d'ardeur, pour se rendre les maîtres de tout le Négoce des *Indes* Occidentales, qu'ils ont épuisé leur propre Païs de monde, afin de peupler ces nouvelles Colonies; & que, dans leurs Traitez avec les autres Princes de l'*Europe*, ils n'ont jamais voulu permettre que leurs Vaisseaux touchassent à ces côtes, à moins que ce ne fût dans une extrême néceffité, & sans des restrictions fort dures.

C'eſt ainſi que juſques au commencement de la Guerre préſente les tréſors immenſes des *Indes* Occidentales ſe rendoient toutes les années à *Cadix*, ſur leurs Flotes & leurs Gallions, où la plûpart des Nations de l'*Europe* adonnées au Négoce avoient plus ou moins d'interêt. Nos Etofes de laine, &c. y étoient embarquées tous les ans, ſous les noms de nos Facteurs *Eſpagnols*, ou vendues aux Marchands de cette Nation, qui les envoïoient aux *Indes* pour leur compte, & nous avions au retour de l'Or, de l'Argent, & autres choſes de prix. C'étoit le train ordinaire de nôtre Commerce public avec l'*Eſpagne*, pendant que la Maiſon d'*Autriche* poſſedoit ce Roïaume. Il y avoit d'ailleurs un Négoce ſecret, par la voie de la *Jamaïque*, ſur les côtes de la Mer du Nord, & il en revenoit un très-gros profit à ceux qui vouloient s'y haſarder; Mais on le faiſoit avec beaucoup de riſque, parce que les Garde-Côtes *Eſpagnols* enlevoient tous nos Vaiſſeaux qu'ils y ſurprenoient; que nos Gens devenoient ainſi leurs Priſonniers, ou plûtôt leurs Eſclaves, & que leurs propres Sujets ne trafiquoient avec nous qu'à la dérobée, dans la crainte d'encourir les peines portées par leurs Loix. Malgrè tout cela, comme nous pouvions leur fournir de meilleures denrées, & à un plus bas prix, qu'ils ne les avoient de leurs Gallions; non ſeulement leurs Marchands, mais leurs Garde-Côtes mêmes trafiquoient ainſi avec nous à la ſourdine, lors qu'ils ne pouvoient le faire en ſûreté.

No-

Nôtre Négoce avec les *Espagnols* étoit sur ce pié-là jusques à la grande alliance conclue en 1701, lors que *Louïs* XIV. s'empara de la Monarchie d'*Espagne*, au nom de son petit-fils le Duc d'*Anjou*. La Maison d'*Autriche*, incapable par elle-même de la retirer de ses mains, entra dans cette Alliance avec nous & les Etats Generaux des Provinces-Unies. Ce fut alors que, pour nous dédommager, les uns & les autres, du secours que nous lui fournirions, le Roi *Guillaume*, de glorieuse memoire, stipula sagement, qu'il nous seroit permis de posseder en propre toutes les Terres & les Villes de la Domination d'*Espagne* en *Amerique*, que nous pourrions obtenir par la voie des armes. Quoi qu'il en soit, bientôt après la Paix de *Ryswick*, les *François*, qui craignoient sans doute un pareil Accord, resolurent de nous dévancer à cet égard. Du moins, en 1698 ils envoïerent, de la *Rochelle* à la Mer du Sud, deux Vaisseaux, chargez de leurs Manufactures, & commandez par Mr. *Beauchesne Gouin* de St. *Malo*, pour essaïer s'ils pourroient y établir quelque Négoce, comme cela paroît de son Journal, dont j'ai moi même une Copie. Le succès répondit si bien à leur atente, qu'ils y ont fait depuis un Trafic d'une vaste étendue, & qu'ils y ont eu, dans une année, jusqu'à dix-sept Vaisseaux de Guerre ou Marchands. L'avantage, qu'ils en ont retiré, a été si considerable que j'ai ouï dire à divers Négocians, que nous primes sur ces Mers-là, que dans les premieres an-

nées de Commerce, ils en avoient raporté en *France*, sans aucune exageration, plus de 100 Millions de Rixdales, qui font près de 25. Millions de Livres Sterlin; outre ce qu'ils gagnent par leur trafic à la Mer du Nord, lors qu'ils servent de Convoi aux Gallions ou à la Flote d'*Espagne*, pour aller aux *Indes* Occidentales, & en revenir. Par ce moïen, ils sont à présent les maîtres absolus de tout cet inestimable Commerce, qui a mis leur Monarque en état de resister jusques-ici à la plûpart des Puissances liguées de l'*Europe*, & de soutenir une Guerre, sous le poids de laquelle il auroit déja succombé, sans cette grande ressource.

Ce n'est pas à moi à rechercher d'où vient qu'on n'a pas mieux profité de l'Accord que nous avions fait avec la Maison d'*Autriche*, ni si la Nation auroit pû envoïer quelque Colonie dans la Mer du Sud, lors que la Guerre commença; mais fondé sur ma propre experience j'ose bien soutenir hardiment que la chose est praticable. S'il y avoit eu des Forces sufisantes, lors que je me trouvai dans ces Mers-là, il auroit été facile de nous y établir en divers Endroits, où nous aurions pû éxiger des Vivres, sans nous voir reduits à tous ces embarras qu'il nous falut essuïer. D'ailleurs, si l'on avoit encouragé d'abord ce pretieux Négoce, nous aurions pû non seulement empêcher les *François* de retirer de si vastes Sommes de l'*Amerique*; mais en avoir transporté nous-mêmes de plus considerables; parce que nous

nous avons plus de Manufactures propres à ce Commerce, & plus de Vaisseaux à y emploïer qu'ils n'en ont eux-mêmes.

On a vû souvent que la Nécessité engage des Particuliers à de nobles Entreprises; & je ne croi pas qu'on puisse nier que nôtre Nation ne soit obligée à faire aujourd'hui les derniers eforts, pour s'ouvrir un Commerce dans la Mer du Sud. Nous avons insinué déja que l'intérêt de nôtre Liberté & de notre Religion le demande, & il paroîtra clairement que celui de nôtre Négoce presque abîmé ne le requiert pas moins, si l'on fait avec moi les remarques suivantes. Notre Commerce en *Espagne*, qui nous procuroit autrefois des Lingots d'Or & d'Argent, nous en fournit aujourd'hui si peu, que nos Espèces doivent s'écouler insensiblement hors du Roïaume, pendant que ces pretieux Métaux roulent dans le Païs de notre Ennemi, par un nouveau Canal, dont il est seul le Maître. Les *François* ne se bornent pas au Négoce de la Mer du Sud; mais ils envoient toute sorte de Marchandises & des Négres à *Portobello*, à *La Vera Cruz*, à *Carthagene*, & à *Buenos-Ayres*: c'est-à-dire qu'ils nous ont débusquez du Commerce, public & secret, que nous avions avec les *Espagnols* des *Indes* Occidentales; ce qui ne peut que tarir la source de nos Lingots, & préjudicier à toutes les autres branches de notre Commerce dans tous les Païs du Monde. Aussi je me flate que tous les bons *Anglois* aprouveront mon zéle si je cherche les moïens de prévenir les dangers,

qui nous menacent à cet égard ; qu'ils travailleront de concert à établir un Négoce si avantageux à la Nation, & que nos sages Conducteurs l'appuieront sur des fondemens inébranlables.

J'ai du chagrin de voir que les uns parlent de ce noble Projet avec la derniere indifference, & que les autres le rejettent, sous prétexte que l'execution en est impossible ; quoi que les *François* aient aujourd'hui ce Négoce entre leurs mains, qu'ils s'y enrichissent & qu'ils nous apauvrissent en même tems ; comme s'il nous sufisoit de nous dire les Maîtres de la Mer, sans en donner aucune preuve dans cette occasion qui nous intéresse le plus. Je n'ignore pas que le mauvais succés de nos Expeditions en *Amerique*, fait mal-augurer à quelques Personnes de celle-ci. Mais, sans vouloir examiner les causes de ces desastres, j'ose avancer qu'avec le secours de Dieu ; cette Entreprise pourroit avoir une bonne issue, si l'on y emploïoit des Gens experimentez & integres, & que l'on fit d'ailleurs de bons Reglemens capables de prévenir leur desunion. Comme cette Expedition est tout-à-fait nouvelle, & d'une très-grande conséquence pour ce Roïaume, il faudroit la diriger avec tout le soin & toute l'exactitude possible ; car je ne croi pas que si la premiere tentative venoit à nous manquer, on voulût en hasarder une autre. J'ai un peu reflechi sur tout ce qu'on y oppose, & je trouve que les principales Objections se reduisent à celles-ci : I. Qu'il est difficile à un

nom

nombre de Vaiſſeaux de faire un ſi long Voïage de conſerve. II. Qu'on auroit de la peine à ſe munir de Vivres & de tout ce qu'il faut, pour aller & revenir, en cas que l'Entrepriſe échouât. III. Qu'il n'y a preſque aucune apparence qu'on pût y améner aſſez de monde, pour en former un Etabliſſement, on qu'ils puſſent s'habituer dans un Endroit commode, & dont le terroir des environs leur fournît dequoi s'entretenir. IV. Que nous ne ſaurions empêcher les *François* d'y trafiquer, ni réüſſir nous-mêmes dans ce Négoce.

A l'égard de la *premiere* de ces Objections, j'y réponds, en peu de mots, que j'ai trouvé, par ma propre experience, que pluſieurs Vaiſſeaux peuvent faire de conſerve le Voïage autour du Monde, & il n'y a perſonne qui ne ſache, que bon nombre de Navires vont aux *Indes* Orientales, & en reviennent enſemble; quoi que ce ſoit un Voïage de plus long cours. A l'égard de la *ſeconde* & de la *troiſieme*, je réponds, qu'il y avoit à bord de nos deux Vaiſſeaux plus de Gens, qu'on n'en met d'ordinaire ſur des Vaiſſeaux de leur port, & que malgré tout cela nous y eumes aſſez de Vivres pour ſeize Mois; de ſorte qu'on ne ſauroit douter que des Vaiſſeaux de guerre & de tranſport, bien équipez, ne pûſſent faire cette Expedition, & avoir des Vivres, du moins pour une année chacun. D'ailleurs pour chaque Vaiſſeau de guerre ou de tranſport, qui auroit quantité de monde, on pourroit allouer un Vaiſſeau chargé de Vi-

vres, qui en porteroit pour neuf ou dix mois de plus, parce qu'il n'auroit que le petit nombre de Matelots qu'il lui faudroit pour la manœuvre. C'est ainsi qu'on peut transporter assez de monde, pour former une Colonie, & les munir de Vivres pour 22 mois; ce qui est plus de tems qu'il ne faut pour aller à la Mer du Sud, & en revenir. D'un autre côté, si quelque Vaisseau vient à perdre sa Compagnie en chemin, il n'y a presqu'aucun doute qu'il ne la retrouve aux Lieux marquez pour leur Rendez-vous. Il est vrai que c'est un Voïage de long cours; mais ceux qui l'ont déja fait le trouvent aisé, lors qu'on prend la Saison favorable, & leurs Gens mêmes se portent mieux que les autres qui vont aux *Indes* Occidentales par les Mers du nord. Je sai que le Scorbut est la Maladie qui regne le plus dans ces longs Voïages; mais la maniere d'en prévenir les suites est si connue, qu'il est facile d'y remedier; outre que les Vaisseaux peuvent se rafraîchir aux Isles du *Cap Verd* & au *Bresil*. Quoi que la traversée de ce dernier endroit à la Mer du Sud soit la plus longue, ils ne sauroient y emploïer guére plus de dix Semaines. Alors ils arrivent au *Chili*, dont le Climat est si doux, & s'accorde si bien avec la constitution des *Européans*, que leurs Malades s'y rétablissent fort vite. Pour ce qui est des Lieux propres à s'habituer, & où les Vivres abondent, il y en a tant sur la Côte du *Chili*, &c. qu'un petit Corps de Troupes bien disciplinées, & sous de bons Chefs, pour

pourroit s'y établir sans peine, & se fortifier d'une telle maniere, qu'aucune Puissance ne seroit capable de les débusquer. La Ville de *Guiaquil*, que nous emportames avec une poignée de Gens mal-disciplinez, & tout à fait novices au métier des armes, en est une Preuve sufisante. D'ailleurs, toute la Force des *Espagnols* dans ces Mers ne consiste qu'en trois petits Vaisseaux, & leur Milice est si peu accoutumée à la Guerre, qu'elle ne sauroit soutenir la vûë d'un Corps de Troupes reglées, comme nous l'avons experimenté nous-mêmes, avec bien d'autres. Ce n'est pas tout, les Naturels du *Chili*, qui sont braves & courageux, ont une telle aversion pour les *Espagnols*, à cause de leurs cruautez inouïes, que la douceur d'un Gouvernement *Anglois* les engagera toûjours à nous joindre, pour se délivrer du joug insuportable, sous lequel ils gemissent depuis si long tems.

On voit par tout ce que je viens de dire, que nous n'avons aucun Ennemi à craindre de ce côté-là que les *François*; & puis que nous leur sommes Superieurs en Mer, il n'y a nul doute que nôtre Gouvernement, qui encourage cette Entreprise, ne la soutienne, jusqu'à ce que nôtre Colonie soit en état de se défendre elle-même.

Enfin je réponds à la *quatrieme* & derniere Objection, que comme nous pouvons fournir à ce Païs de meilleures Marchandises, & à un plus bas pié que les *François*, nous leur enleverons sans doute ce Trafic, ou que du moins nous en aurons la plus

A v grosse

grosse partie. Du reste, il est clair que nous y trouverons à négocier, puis que les *Espagnols* faisoient un prodigieux débit des Manufactures d'*Europe*, par la voie de *Portobello*, de *Carthagene* & de *Panama*: que les *François* en débitent aujourd'hui beaucoup dans les Mers du Sud, & qu'ils les y portent à un marché si au dessous de ce qu'il en coûtoit par l'ancienne route, que le Négoce de la Flote & des Gallions de la *vieille Espagne* ne peut que tomber en ruine.

Tout ceci est fondé sur la supposition que la Guerre continue; mais si la Paix vient à se faire, nos Gouverneurs ne manqueront pas sans doute d'éloigner tous ces obstacles, qui subsistent encore aujourd'hui, & que les *Espagnols* ont mis à notre Négoce dans ces Quartiers-là. Je croi même que les *Indiens*, qui ont de l'antipathie pour les *François*, aimeroient mieux négocier avec nous qu'avec eux. Mais soit que nous aïons la Guerre ou la Paix, on ne sauroit maintenir un Commerce reglé sans une Colonie; & il nous est aisé de l'avoir par un Traité de Paix, ou de l'établir nous-mêmes durant la Guerre. Il me semble avec tout cela qu'il est presque impossible de fixer notre Commerce en *Espagne* sur le même pié où il étoit, sous le dernier Roi *Charles* II. Du moins il est fort à craindre que si le Roi *Philippe* demeure en possession de ce Roïaume, les *François* n'y aient toûjours assez de crédit pour nous en rendre le Négoce desavantageux, comme ils l'ont déja fait à l'égard de celui que nous avons en *France*, & qu'ils ne

con-

continuent en même tems leur Trafic à la Mer du Sud, où ils ont trouvé si bon goût. D'ailleurs, puis que le Gouvernement de l'*Espagne* est tout-à-fait dans leurs interêts, & qu'il y sera confirmé de plus en plus, si *Philippe* devient maître de la Monarchie, par un Traité de Paix, nous ne saurions esperer d'y joüir des mêmes avantages que nos Antagonistes. D'un autre côté, si les deux Couronnes de *France* & d'*Espagne* se trouvent reünies dans une seule Famille, dont les Projets ambitieux, pour arriver à la Monarchie universelle, l'ont portée jusques ici à rompre les Traitez les plus solemnels, quelle apparence y a-t-il que les *François* veüillent partager avec nous les Trésors de l'*Amerique*? N'auront-ils pas toûjours la préference sur nous, & de cette maniere, l'*Europe* ne risque-t-elle pas de perdre sa liberté? En un mot, s'il m'est permis de dire ma pensée, avec toute la soumission possible, il n'est guere probable que nous puissions jamais rétablir nôtre Commerce en *Espagne*, sur le pié où il étoit autrefois, pendant qu'il y aura un Monarque *François*, sur le Trône. Nous avons donc beau aspirer au Négoce de la Mer du Sud, à moins que de nous en saisir durant la Guerre, & de le voir confirmé par un Traité de Paix, nous ne saurions compter là-dessus.

Je devrois m'excuser ici d'avoir parlé de Politique, & de m'être mêlé de ce qui n'est pas de mon ressort; mais j'ai été sur les lieux, & je me crois obligé de communiquer à ma Patrie ce que j'y ai observé, afin

qu'on

qu'on prenne de justes mesures pour nous garantir des dangers qui menacent nôtre établissement ou nôtre Négoce dans ces Quartiers-là. Je suis très-persuadé d'ailleurs qu'il y a bien d'autres choses à remarquer sur cet Article, qui meriteroient d'être mieux aprofondies ; mais depuis mon retour ; j'ai été si accablé d'affaires , que je n'ai pas eu le loisir d'en parler plus au long , & de ranger mes idées dans un meilleur ordre. Quoi qu'il en soit, je pourrai quelque jour en dire davantage , si l'occasion s'en présente ; & ce que j'en ai touché ici en passant sufira , pour en exciter d'autres , plus habiles , & plus intéressez que moi dans cette Entreprise , à la mieux developer à tous égards.

J'ajoûterai pour servir de Préface à la Relation du Voïage , que nous avons heureusement fini , avec la benediction de Dieu, que je n'avois aucune envie de paroître en public ; mais les instances de mes Amis , qui avoient lû mon Journal , & les faux bruits , qui couroient sur nôtre Voïage , m'ont enfin déterminé à le donner tel qu'il est.

Lors qu'il s'agit de Voïages dans les Païs éloignez , tout le monde espere d'y trouver de nouvelles Découvertes , & des choses merveilleuses à l'égard de Peuples & d'Animaux inconnus ; mais puis que nôtre but ne tendoit qu'à croiser sur les Ennemis , on ne doit pas s'attendre à voir ici des remarques curieuses touchant l'histoire , la Géographie , & autres choses de cette nature. Cependant je ne les ai pas negligées.
lors

lors que cela eſt venu á propos, bien perſuadé qu'elles ne déplairont pas à certaines Perſonnes, qui pourront lire mon Journal. D'ailleurs, je me ſuis attaché ſur tout à parler de ces Endroits, qui peuvent être fréquentez pour le Négoce, & ſi j'ai eu quelquefois recours à des Relations imprimées, ce n'eſt qu'après les avoir trouvées conformes à ce qu'en ont dit des Témoins oculaires, & à ce que j'en ai ouï dire moi-même aux Naturels du Païs, avec qui j'ai eu occaſion de converſer. Du reſte, je ne fais que décrire les Lieux, où nous avons été, & je l'accompagne de quelques Remarques, qui me ſont venuës dans l'eſprit,& qui peuvent être utiles à ceux qui voudront trafiquer, après nous aux mêmes Endroits. Pour ce qui regarde le Stile & la beauté du Diſcours, j'avouë que ce n'eſt pas mon talent, & je ne croi pas même que cela ſoit néceſſaire dans le Journal d'un Navigateur.

D'un autre côté, on fait tant de bruit des Entrepriſes de cette nature, qu'on s'en forme des idées, qui vont beaucoup au delà de tout ce que l'on en peut attendre. De ſorte que les Relations qu'on en donne ſe trouvent expoſées à la Critique, ſi elles ne répondent pas à ces faux préjugez.

Mais il y a un malheur qui regarde en particulier les Voïages de la Mer du Sud, c'eſt que les Boucaniers, pour relever l'éclat de leur Chevalerie errante, & paſſer eux-mêmes pour des Prodiges de valeur & de conduite, ont publié des Relations ſi Romaneſques, & ſi ſurprenantes de leurs Avan

vantures, que les Voïageurs, qui viennent ensuite, & qui n'oseroient prendre la même liberté, paroissent froids & insipides à ceux qui ne cherchent que le merveilleux, & qui ne savent pas distinguer le vrai du faux. Ainsi, je prie mes Lecteurs de vouloir m'épargner un peu sur cet Article, puis que mon but n'est pas tant de les amuser, que de les instruire, & de leur exposer la Verité toute nuë.

Je remarquerai de plus à l'égard de ces Boucaniers, qu'ils vivoient sans aucune Discipline; qu'ils n'avoient pas plûtôt fait quelque riche capture, qu'ils la dissipoient; que s'il leur arrivoit d'attraper de l'Argent & de la Boisson, ils joüoient & buvoient jusqu'à ce qu'ils n'eussent plus rien; que pendant ces débauches, il n'y avoit pas la moindre distinction entre le Capitaine & l'Equipage; qu'ils nommoient eux-mêmes leurs Officiers, à la pluralité des voix, & qu'ils les dégradoient pour la moindre bagatelle; que c'étoit une source inépuisable de Disputes entr'eux, & qui les obligeoit souvent d'en venir à des Séparations ruineuses pour leurs intérêts communs; de sorte qu'ils ne pouvoient guére bien executer aucune Entreprise de conséquence. Aussi n'ai-je pas oui dire qu'ils aient jamais donné de grandes preuves d'une véritable Bravoure & d'une bonne Conduite, malgré la reputation qu'ils avoient chez nous d'être de si fameux Guerriers. Quoi qu'il en soit, pour éviter de pareils desordres, les Proprietaires de nos deux Vaisseaux firent des

Re

Reglemens, dont voici, mot pour mot, la teneur.

„ Afin de mieux regler tout ce qui con-
„ cerne le Voïage des Vaisseaux, le *Duc* &
„ la *Duchesse*, Nous soussignez, qu'on a
„ établis pour en étre les Directeurs, & qui
„ sommes du nombre des Proprietaires, a-
„ vons nommé & constitué, par ces présen-
„ sentes, le Capitaine *VVoodes Rogers* Com-
„ mandant, le Capitaine *Thomas Dover* Ca-
„ pitaine en second & Capitaine des Sol-
„ dats de la Marine, le Capitaine *Guillau-*
„ *me Dampier* Pilote, Mr. *Carleton Vanbrugh*
„ l'Ecrivain des Proprietaires, Mr. *Green*
„ *Green* premier Lieutenant, Mr. *Frye* se-
„ cond Lieutenant, Mrs. *Charles Pope*,
„ *Glendall*, *Ballet* & *VVasse*, tous Officiers
„ à bord du *Duc*, pour servir de Conseil
„ sur ledit Vaisseau : de même que le Capi-
„ taine *Etienne Courtney* Capitaine en chef,
„ le Capitaine *Cook*, Capitaine en second,
„ Mr. *Guillaume Stretton* Lieutenant, Mr.
„ *Bath* l'Ecrivain des Proprietaires, Mr.
„ *Jean Rogers*, Mr. *VVhite*, & les autres
„ Officiers Mariniers à bord de la *Duchesse*,
„ pour y servir de Conseil, en cas que les
„ deux Vaisseaux vinssent à être séparez l'un
„ de l'autre; mais lors qu'ils seront en com-
„ pagnie, les Officiers ci-dessus nommez
„ doivent, à la requisition des Capitaines
„ *Roger*, *Dover*, & *Courtney*, ou de deux
„ d'entr'eux, se rendre à bord de l'un ou
„ de l'autre Vaisseau, pour y tenir le Con-
„ seil, auquel nos Ordres generaux se ra-
„ portent, & y déterminer, pour le bien

„ com

„ commun, toutes les affaires & tous les in-
„ cidens qui ſe preſenteront durant tout le
„ cours du Voïage.

„ En cas qu'aucun des Officiers ci-deſſus
„ nommez vienne à manquer, ſoit par
„ Mort, Maladie, ou Déſertion, les au-
„ tres Membres du Conſeil établi pour le
„ Vaiſſeau, s'aſſembleront ſur le même
„ Bord, & choiſiront, à ſa place, une Per-
„ ſonne capable d'exercer toutes ſes fonc-
„ tions.

„ D'ailleurs, nous requerons & ordon-
„ nons, que lors qu'il s'agira de former
„ quelque Entrepriſe, Attaque, ou Deſſein
„ contre l'Ennemi, l'affaire ſoit débatuë
„ dans le Conſeil general, s'il peut être
„ aſſemblé, & qu'on ſoit indiſpenſablement
„ obligé d'executer, au plus vîte & de bon
„ cœur, tout ce qui ſera déterminé là-deſſus
„ à la pluralité des voix.

„ S'il arrive quelque Diſpute, entre les
„ Officiers & les Gens de l'Equipage, qui
„ tende à troubler l'ordre & l'union, qui
„ doivent regner à bord deſdits Vaiſſeaux,
„ les Perſonnes intereſſées en pourront a-
„ peller au Capitaine, qui aſſemblera là-
„ deſſus un Conſeil, pour en juger, &, après
„ la deciſion faite, il pourra dégrader, ou
„ avancer chacun des coupables ou des le-
„ ſez, ſuivant leur mérite. Tout ſera ju-
„ gé par ce Conſeil à la pluralité des voix;
„ mais ſi elles ſe trouvent partagées en nom-
„ bre égal, le Capitaine *Dover* en aura deux
„ en qualité de Préſident, & nous l'éta-
„ bliſſons tel pour cet effet.

„ Tout

„ Tout ce qui se passera dans ce Conseil „ sera enregistré dans un Livre, tenu par „ le Commis, nommé pour cela. Fait à „ *Bristol* le 14. *Juillet* 1708.

Etoient Jean Batchelor, Christ. Shuter,
signez, Jaques Hollidge, Thomas
Goldney, François Rogers.

Avant nôtre départ d'*Irlande*, on changea plusieurs de ces officiers, & l'on en mit d'autres à leur place. Il y en eut seize en tout, qui devoient former le Conseil à bord des deux Vaisseaux, c'est à dire neuf sur le *Duc* & sept sur la *Duchesse*. Je ne m'amuserai pas à raporter ici les Ordres, que nous avions d'ailleurs, parce qu'ils ne sont pas de si grande conséquence, & qu'ils sont même ordinaires en pareils cas.

Quoi qu'il en soit, pour obéïr à nos Ordres, nous tenions souvent Conseil, & toutes les Resolutions qu'on y prenoit étoient mises en écrit, pour engager les Officiers, qui les avoient signées, à tenir la main à leur execution, car sans cette methode, nous n'aurions jamais pû achever le Voïage, ni le faire de conserve.

Il faut avouër d'un autre côté, que la vie des Armateurs, dans une Mer si éloignée, n'est pas trop agréable, pour n'en rien dire de pis, lors sur tout qu'on a si peu de monde que nous en avions, & qu'on est obligé d'attendre des Vivres, ou du hazard, ou de la bienveillance de l'Ennemi.

Ce n'est pas tout, nous étions exposez à

un

un autre embarras, en ce que, pour châtier les Coupables, il nous manquoit le même pouvoir qu'on a sur les Vaisseaux de Sa Majesté; ce qui nous engageoit à souffrir bien des desordres, & à ne punir que fort legerement: mais ce qu'il y avoit de pire, c'est qu'aucun de nous n'étoit revêtu d'un pouvoir suffisant pour terminer les Disputes qui s'élevoient entre nos principaux Officiers, & que cette Omission auroit pû devenir fatale à nôtre Voïage.

Malgré tout cela, je n'en aurois pas ouvert la bouche, si l'on n'en avoit déja dit plus qu'il n'étoit à propos d'en communiquer au Public, qui ne s'intéresse point à nos petites broüilleries; mais puis qu'on a bien voulu l'en informer, on ne sauroit trouver mauvais que je l'en aie instruit à mon tour, quand ce ne seroit que pour me justifier dans l'esprit de mes Amis. Du reste, je n'en parle dans mon Journal, qu'avec beaucoup de retenuë, & lors que l'occasion se présente d'elle-même, toûjours attaché à la verité des Faits, sans craindre qu'on me contredise, du moins pour ce qui regarde l'essentiel.

D'ailleurs, en qualité de Commandant en Chef, j'avois le soin & l'embarras de proposer les Difficultez ou les Entreprises, & de mettre par écrit presque toutes les Resolutions, que l'exigence des Cas demandoit. Ainsi je me flate qu'on me pardonnera, si elles ne sont pas couchées dans toutes les formes requises; puis que je n'ai pas étudié en Droit, & que nous n'avions aucun Pouvoir

voir coactif, ni d'autres Loix pour nous servir de Guides, que les Instructions de nos Proprietaires, qui ne pouvoient point s'accommoder à tous les Incidens qui arrivent dans un Voïage de si long cours. Peut-être aussi qu'on m'accusera d'avoir passé au-delà de mes bornes, en ce que le Capitaine *Dover* étoit Président du Conseil, & qu'il y avoit deux Voix: Mais quoi qu'il eût ce privilege, il ne commandoit que le troisieme à d'autres égards, comme les Instructions, que je reçus de nos Principaux, le témoignent.

Si l'on m'objecte, que j'ai fait un trop long détail de certaines Particularitez, qui n'intéressent pas beaucoup, je suplie mes Lecteurs de se souvenir que j'ai en vûë de confirmer la verité de mon Journal, & d'instruire les Curieux de toutes les mesures que nous primes pour faire, de conserve, un si penible Voïage, malgré tant d'obstacles qui s'y oposoient: ce qui peut être fort utile à ceux qui voudront tenter la même chose après nous.

Enfin, pour me conserver une Relation exacte & fidele de ce Voïage, depuis nôtre premier départ, j'eus soin d'avoir un Livre, où l'on écrivoit ce qui se passoit tous les jours, & qui étoit exposé à la vûë de tout le monde, afin que si l'on y trouvoit quelque chose à redire, on pût le corriger sur le champ. Ce fut la methode que je suivis durant tout le Voïage, & c'est presque la même qu'on verra dans le Journal suivant.

Quoi qu'il y ait bien des Navigateurs qui ont voulu imiter, dans leurs Relations, le Stile & la maniere des autres Ecrivains, pour moi, j'ai cru qu'il valoit mieux s'en tenir au Langage de la Marine, comme le plus naturel, & le plus aisé aux Gens de ma Profession. J'ai suivi d'ailleurs mon Journal pié à pié, afin que les mesures, que nous primes, de tems en tems, pour executer nos Desseins, paroissent dans leur véritable état, environnées de toutes leurs circonstances. Je publierai donc, sans déguiser la moindre chose, les Copies de nos principaux Reglemens & de nos Resolutions les plus importantes, & j'observerai la Methode ordinaire des Papiers Journaux, sans rien omettre de ce qui nous arriva de remarquable, ou de ce qui peut servir à l'instruction ou aux progrés de ceux qui se trouveront dans les mêmes Cas. Du reste, il est bon d'avertir que la Relation de ce qui s'est passé chaque jour commence vers le midi du jour précedent, & finit à la même heure du lendemain, sous cette derniere Date.

D'un autre côté, puis que l'usage veut que les Navigateurs disent quelque chose des Païs, où ils ont touché, ou auprès desquels ils ont passé, je donnerai la description de ceux que nous vimes dans nôtre Course, sur tout lors qu'il me semblera qu'ils peuvent être d'une grande utilité pour l'étenduë de nôtre Négoce. Je ne dis même rien de ces Endroits, qui ne soit confirmé par les Auteurs le plus en vogue, & par

par des Journaux Manuſcrits, qui me ſont tombez entre les mains; que je n'aie vû moi-même, ou que je n'aie ouï dire à des Perſonnes dignes de foi, qui ont été ſur les Lieux.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa durant le Mois d'*Août *Ils partent de la* Rade Roïale *& vont à* CORK *en* Irlande.

Le 2. d'*Août*. Hier ſur les quatre heures de l'après-midi nous levames l'Ancre de la *Rade Roïale*, proche de *Briſtol*, à bord de la Fregate le *Duc*, commandée par le Capitaine *VVoodes Rogers*, de conſerve avec la *Ducheſſe*, commandée par le Capitaine *Etienne Courtney*; tous deux Vaiſſeaux de 1708. Guerre apartenant à des Particuliers, deſtinez l'un & l'autre pour *Cork* en *Irlande*, & aller croiſer enſuite dans la Mer du Sud; le *Duc* du port d'environ 320 Tonneaux, monté de 30 Pièces de Canon & de 117 Hommes, & la *Ducheſſe* du port d'environ 260 Tonneaux, monté de 26 Canons & de 108 Hommes, tous deux bien fournis de tout ce qui eſt néceſſaire pour un Voïage de long cours.

Nous allames de compagnie avec le *Scipion*, le *Prince Eugene*, les Fregates, le *Peterborough*, le *Briſtol*, le *Berkley*, le *Pompée*, le *Sherſtone*, & la Chaloupe le *Diamant*. La nuit à dix heures il y eut peu de Vent, & nous fimes le ſignal pour mouiller, entre *Holms* & *Minehead*. Nous reſ-

1708. tames près de deux heures à l'Ancre, & sur le minuit nous tirames un coup de Canon; de sorte que nous remimes tous à la voile, avec un beau Frais au Sud-Est, & à l'Est-Sud-Est. A six heures du matin nous passames devant *Minehead*, après avoir fait route contre la Marée depuis l'endroit où nous avions mouillé. Vers les dix heures nous joignimes une Chaloupe, mais elle ne pût nous suivre, parce que nôtre Flote étoit composée de Vaisseaux legers, espalmez de frais, & bons Voiliers.

Le 3. *Août* le Vent tourna au Nord-Est, & à l'Est-Nord-Est. Notre Vaisseau & la *Duchesse* n'alloient pas si bien à la voile que la plûpart des Fregates, parce que nos Mâts & nos Agrez n'étoient pas en fort bon ordre, & que nous n'avions pas vingt Hommes à bord qui entendissent la Marine. La *Duchesse* n'est pas en meilleur état, cependant nous esperons de trouver quelques bons Matelots à *Cork*. Hier à cinq heures du soir, cette Fregate donna la chasse à un gros Vaisseau, que nous perdimes de vûë à huit heures. Informez à *Bristol*, que le *Jersy*, Vaisseau de guerre *François*, monté de 46 Pieces de Canon, croisoit entre l'*Angleterre* & l'*Irlande*, cela nous obligea de nous tenir prêts toute la nuit pour le Combat. Ce matin le reste de la Flote, qui étoit à notre arriere, nous joignit, & nous continuames à faire petites voiles & fanal; mais quand le jour parut, nous vimes que nous avions pris l'allarme mal à propos; ce qui nous fit bien du plaisir, puis que nous n'étions

gué

guére en état de nous batre, faute de monde. 1708.

Le 4. d'*Août*, les Fregates le *Bristol*, le *Berkley*, le *Beecher*, & le *Prince Eugene*, destinées pour l'Ouest, nous quitterent à six heures du soir, avec peu de Vent à l'Est-Sud-Est, & la Mer tranquille.

Le 5. à la vûë de la Terre, nous aperçûmes que nous avions passé au delà de nôtre Port, de sorte qu'à midi nous jettames l'Ancre à la hauteur des deux Rochers, nommez les *jeunes Taureaux du Souverain*, près de *Kinsale*, par un tems calme.

Le 6. Hier au soir, environ les huit heures, nous levames l'Ancre, avec un petit Vent d'Est, qui fraichit ensuite, & tourna au Nord. Nous avions sur le Vaisseau un Pilote de *Kinsale*, qui faillit à le mettre en danger, par un tems obscur & de brume, & qui nous auroit fait entrer, avant le jour, dans la Baye voisine à l'Ouest de *Cork*, si je ne l'avois prévenu. Son ignorance m'irrita même à un tel point, que je le châtiai, pour avoir entrepris de piloter un Vaisseau, quoiqu'il n'y entendît rien. Tous ceux qui étoient de nôtre compagnie entrerent dans le Port de *Cork* avant nous, excepté le *Diamant*, & la Fregate le *Sherstone*; mais nôtre Conserve se tint à l'embouchure du Havre, jusqu'à ce que nous l'eussions joint.

Le 7. Hier à trois heures de l'après-midi nous moüillames dans l'Anse avec nôtre

Con

1708. Conserve, le Vent au Nord-Nord-Est.

Le 8. d'*Août*. L'*Arundel*, Vaisseau de guerre de la Reine, entra dans le Port, & nous ordonna d'amener nôtre Flame ; ce qui fut executé sur le champ ; parce que tous les Vaisseaux des Particuliers sont obligez, par leurs Instructions, de rendre cet honneur à tous les Navires & Forts de Sa Majesté.

Le 9. Hier après-midi le *Hastings* y entra avec une Flote qu'il convoïoit, & que nous avions laissée à la *Rade Roïale*. L'*Elizabeth*, Vaisseau Marchand de 500. Tonneaux, monté de 26. Canons, bien équipé, & qui servoit de Convoi à une autre Flote, partie de *Leverpool*, pour aller à l'Ouest, aussi bien que nous, le *Hastings*, &c. y entra le même jour. Il faisoit beau tems, & le Vent se trouvoit au Sud.

Le 10. Nous fumes très-contens des Hommes que Mr. *Noblet Rogers* leva pour nous à *Cork*. Là-dessus nous en congediames plusieurs de ceux que nous avions amenez de *Bristol*, & il nous en déserta quelques autres qui ne valoient pas grand' chose.

Le 11. Il fit un gros Vent, accompagné de broüillards, & nous eûmes quatre Alléges de *Cork*, pour y décharger nos Vaisseaux, afin de les bien arrumer, quand nos Provisions seroient à bord. Nous alongeames nôtre Mât de Miséne de quatre piez & demi, en le rehaussant par une Marche posée sur le franc Tillac. Nous avançames aussi nôtre Mât de Beaupré, & nous fimes tout

tout ce qui dépendit de nous pour mettre 1708.
le Vaisseau dans une meilleure assiete qu'il n'étoit d'abord, jusqu'à ce que nos Matelots vinssent de *Cork*.

Le 12. *Août*. Le Vent & les Brouillars ne diminuerent point ; Nous congediames environ 40 de nos Matelots d'eau douce. Le *Shoreham*, Vaisseau de guerre, commandé par le Capitaine *Saunders*, arriva ici pour servir de Convoi à une Flote qui retournoit à *Bristol*.

Le 16. La Brume continua d'une telle maniere, qu'il nous fut impossible de donner la caréne à nôtre Vaisseau, & que nous laissames nos Provisions sur un des Alléges, avec des Hommes pour les garder. Ce matin à dix heures, notre Chaloupe revint de *Cork* pleine de Matelots, qui paroissoient vigoureux & alerte, quoi que de differentes Nations. Cependant je priai Mr. *Rogers* de retenir les autres, jusqu'à ce que nous fussions délivrez de nos embarras, & prêts à faire voile.

Le 28. Il ne se passa rien de considerable depuis le 16 ; mais nous eumes beau tems pour espalmer nos Vaisseaux cinq Planches au dessous de la ligne d'eau, & prendre nos Vivres avec nos Hommes à bord. Ce matin nous descendimes avec la Marée jusqu'à *Spit-end*, tout auprès du Vaisseau de guerre le *Hastings*, où nôtre Conserve s'étoit rendu la nuit précedente. Lors que j'eus passé le *Spit-end*, je saluai le *Hastings* de sept coups de Canon, il m'en rendit cinq, & j'en fis tirer trois pour le remercier.

1708. Le nombre de nos Officiers excedoit à présent le double de ceux qu'on met d'ordinaire sur les Armateurs. Nous primes ce parti, pour n'être pas exposez aux Mutineries, qui arrivent fort souvent dans les Voïages de long cours, & ne manquer pas d'Officiers, en cas de mortalité. Nôtre Vaisseau étoit si plein, que pour faire place à nos Gens ou à nos Vivres, il nous falut envoïer chez Mr. *Noblet Rogers* à *Cork*, le maître Cable, avec quelques autres Cordages tout-neufs, dont nous pouvions nous passer plus facilement, que de toute autre chose que nous eussions à bord. Du reste nos Matelots ne pensoient qu'à se marier durant leur sejour à *Cork*, quoi qu'ils comptassent de partir à toute heure. Un *Danois* entr'autres épousa une *Irlandoise*, devant un Prêtre de l'Eglise *Romaine*, & il falut avoir recours à un Interpréte, parce qu'ils ne s'entendoient point du tout l'un l'autre. Cependant, lors qu'on en vint à la séparation, ce Couple me parut plus affligé qu'aucun des autres, & le pauvre *Danois* fut mélancholique plusieurs jours après avoir mis en Mer. Pour ceux qui pouvoient causer avec leurs Femmes, ils continuerent à vuider ensemble leurs Bidons de * *Flip* jusqu'au dernier moment, à boire à notre bon Voïage & à leur heureuse rencontre, & ils s'embarquerent ensuite sans témoigner aucun chagrin.

* C'est une Boisson *Angloise* composée de Biere & de Brandevin.

Je croi qu'il est nécessaire de mettre ici les Noms de tous les Officiers de nos deux Vaisseaux, avec le nombre de nos Equipages, afin qu'on connoisse les Personnes qui

qui se trouvent intéressées dans ce Journal. 1708.

Ceux de la Fregate, le *Duc*, étoient *Woodes Rogers*, Capitaine en chef & Navigateur; *Thomas Dover*, Medecin, Capitaine en second, Président de nôtre Conseil, & Capitaine des Soldats de la Marine; *Carleton Vanbrugh*, Marchand, & l'Ecrivain de nos Proprietaires; *Robert Fry*, Navigateur, & premier Lieutenant; *Charles Pope*, second Lieutenant; *Thomas Glendall*, troisieme Lieutenant; *Jean Bridge*, Maître; *Guillaume Dampier*, Pilote pour les Mers du Sud, où il avoit été déja trois fois, & deux, autour du Monde; *Alexandre Vaughan*, premier Contre-Maître; *Lanc Appleby*, second Contre-Maître; *Jean Ballet*, mis sur le pié de troisieme Contre-Maître, mais destiné pour Chirurgien, si l'occasion le requeroit; il avoit servi en cette qualité dans le dernier & infortuné Voïage du Capitaine *Dampier* autour du Monde; *Samuel Hopkins*, Parent du Medecin *Dover* & Apoticaire, étoit son Aide, & lui devoit servir de Lieutenant, si l'on envoïoit quelque Parti à terre, sous ses ordres; *George Underhill*, & *Jean Parker*, deux jeunes Avocats, destinez à servir de Quartier-Maîtres; *Jean Vigor*, Officier reformé, devoit être Enseigne du Capitaine *Dover* toutes les fois qu'on débarqueroit; *Benjamin Parsons* & *Hovvel Knethel*, Quartier Maîtres; *Richard Edouard*, Maître de la Pinasse, avec la paie de Quartier-Maître; *Jaques VVasse*, premier Chirurgien; *Charles May*, second Chirurgien; *Jean Lancy*, leur Aide; *Henri Oli-*

 phant,

1708. *phant*, Maître Canonier, avec huit Hommes, pour lui servir d'Aides ou de Valets d'Artillerie; *Nathanael Scorch*, Maître Charpentier; *Jean Jones*, son Contre-Maître, avec trois Aides; *Giles Cash*, Maître de Chaloupe, & *Jean Pillar*, son Contre-Maître; *Jean Shepard*, Maître Tonnelier, avec deux Aides; *Jean Johnson*, *Thomas Young*, *Charles Clovet* & *Jean Bovvden*, Quartier-Maîtres; *Jean Finch*, ci-devant Huilier en gros à *Londres*, & aujourd'hui notre Maître-Valet; *Henri Nevvkirk*, Voilier; *Pierre Vandenende*, Serrurier & Armurier; *Guillaume Hopkins*, Caporal du Vaisseau, Serjeant du Capitaine *Dover*, & Cuisinier des Officiers; *Barthelemi Burnes*, Cuisinier du Vaisseau

Les Officiers de la *Duchesse* étoient *Etienne Courtney*, Capitaine en chef & Navigateur; *Edouard Cook*, Capitaine en second; *Guillaume Stretton*, premier Lieutenant; *Guillaume Bath*, Ecrivain des Proprietaires; *George Milbourn* Maître; *Robert Knovvlman*, premier Contre-Maître; *Henri Duck*, *Simon Hatley*, *Jaques Goodall*, & *Guillaume Page*, second, troisiéme, quatriéme & cinquieme Contre-Maîtres; avec presque tous les autres Officiers subalternes, qu'il y avoit sur le *Duc*.

La plûpart de nos principaux Officiers s'étoient engagez à faire cette Course autour du Monde, pour se dédommager, s'ils pouvoient, des pertes qu'ils avoient essuïées de la part des Ennemis. Le nombre complet de nos Matelots, sur les deux Vaisseaux,

mon-

montoit à 333 Hommes, dont il y avoit plus d'un tiers de différentes Nations. Pour les Sujets de Sa Majesté que nous avions à bord, ils étoient presque tous, ou Chaudroniers, ou Tailleurs, ou Faucheurs, ou Colporteurs, ou Joueurs de Violon, &c. Il y avoit aussi un Negre, & dix Mousses. Avec ce mêlange confus de toute sorte de gens, nous esperions être bien équipez, d'abord qu'ils auroient le pié marin, & qu'ils seroient un peu exercez à manier les armes. 1708.

JOURNAL *de ce qui se passa durant le Mois de* Septembre. *Ils partent de* CORK. *L'Equipage se mutine. Ils prennent une Barque* Espagnole. *Ils croisent entre les Isles*. Canaries *&* celles *du* Cap Verd.

Le 1. *Septembre*. Pour aller mieux de compagnie avec le *Hastings* & la Flote, nous reçumes les ordres de partance du Capitaine de ce Vaisseau de Guerre : & après être convenu, avec le Capitaine *Courtney*, de certains Signaux, qui sont trop communs pour les inserer ici, de même que des Lieux de Rendez-vous, en cas que nous vinssions à nous séparer, & du tems que nous nous attendrions l'un l'autre à chacun de ces Endroits, ce matin, sur les dix heures, nous mimes à la voile, avec le *Hastings*, & une vingtaine de Vaisseaux Marchands, destinez les uns pour le Sud, & les autres pour

1708. l'Oueſt, le Vent au Nord quart à l'Oueſt. Nous aurions fait voile dés hier, ſi nous avions pû lever l'ancre, & nous débarraſſer des autres Vaiſſeaux, dont quelques-uns dérivoient, & même le *Sherſtone* échoua ſur le *Spit*; mais aprés que le Vent ſe fut calmé, le Capitaine *Paul* l'en retira, & mit cette Fregate en état de nous ſuivre. Notre fond de cale eſt plein de Proviſions; il y a quantité de Pain & de Barriques d'eau entre les Ponts, avec 183 Hommes à bord du *Duc*, & 151. à bord de la *Ducheſſe*; c'eſt-à-dire qu'il ſe trouve tant d'embarras ſur nos deux Vaiſſeaux, que nous ne ſaurions en venir aux mains avec un Ennemi, ſans être forcez de jetter en Mer une partie de nos Munitions & de nos Victuailles.

Le 2. *Septembre.* Nos deux Vaiſſeaux ſortirent de la Flote, pour donner la chaſſe à un Navire que nous aperçumes au deſſus du Vent. Il ſe trouva que c'étoit la Fregate l'*Eſperance*, un petit Vaiſſeau bâti à la *Françoiſe*, qui apartenoit à Mr. *Jaques Vaughan* de *Briſtol*, deſtiné pour la *Jamaïque*, un certain *Hunt* Maître, & qui venoit de *Baltimore*, pour joindre la Flote, le Vent moderé au Nord quart à l'Oueſt. D'ailleurs, nous experimentames dans cette occaſion que malgré le poids & l'embarras de notre charge, nous allions auſſi bien à la voile qu'aucun des Vaiſſeaux de la Flote, ſans excepter celui de guerre; ce qui nous fit eſperer que nous irions bon train dans la ſuite.

Le 3. Le Vent tourna pluſieurs fois de l'Oueſt-Sud-Oueſt au Nord Oueſt avec tant de

de violence & de si grosses bouffées, que nous fumes souvent reduits à carguer nos Voiles, & que notre Vaisseau fut un peu endommagé dans ses Oeuvres mortes. 1708.

Le 4. *Septembre*. Le Vent continua ce matin, quoi qu'avec moins de force qu'hier, & l'eau n'étoit pas si agitée. Le Capitaine *Paul* nous fit un Signal, afin que le Capitaine *Courtney*, le Capitaine *Edouard*, qui commandoit le *Scipion*, & moi, nous rendissions à son Bord. Après lui avoir parlé, il nous envoïa prendre dans sa Chaloupe, parce qu'elle étoit plus grande que la nôtre. Nous y entrâmes avec le Capitaine *Dover* & Mr. *Vanbrugh*, & nous dinâmes sur son Vaisseau, le *Hastings*, où il nous regala fort joliment. Il nous ofrit même d'aller croiser quelques jours avec nous, à la hauteur du Cap de *Finisterre*, aussi-tôt qu'il auroit quité la Flote, & de nous fournir tout ce qui nous manqueroit, s'il lui étoit possible. Il nous donna des Ratissoires, des Gratoirs, une Trompette parlante, & autres choses dont nous avions besoin; mais, sans vouloir rien prendre en troc, à cause de la longueur de notre Voïage, il nous dit qu'il seroit content si nos Proprietaires lui rendoient, à son retour, les mêmes Outils qu'il nous avoit livrez. Le Vent fut moderé du Nord-Nord-Ouest au Nord-Ouest-quart à l'Ouest.

Le 5. Hier, à six heures après midi. nous retournames à nos Vaisseaux, du Bord du Capitaine *Paul*. Nous crumes d'ailleurs qu'il étoit à propos d'avertir nos E-

1708. quipages de l'Endroit où nous devions croiser, afin que s'il y avoit quelques mécontens, nous puſſions les renvoïer, ou les échanger, pendant que nous étions en compagnie d'un Vaiſſeau de la Reine. Il n'y eut perſonne qui ſe plaignit à bord du *Duc*, excepté un ſeul Homme, qui devoit être cette année Dizenier dans ſa Paroiſſe,& qui prétendoit que ſa Femme ſeroit obligée de païer, en ſon abſence, quarante Chelins d'amende; mais lors qu'il s'aperçut que les autres étoient diſpoſez à nous ſuivre, il ne dit plus mot, & tout le monde bût à notre bon Voïage. Le Capitaine *Courtney* & moi écrivimes dans la même Lettre à nos Proprietaires, c'eſt-à-dire à Mr. *Batchelor* & Compagnie, reſolus d'en uſer toûjours de même dans tout ce qui les regarderoit. Nous eumes aujourd'hui un Vent frais, & le Ciel fin.

Le 6. *Septembre*. Nous quitames le *Haſtings* hier au ſoir à ſix heures, parce que nos Vaiſſeaux étoient trop chargez,& que ma Conſerve ne vouloit pas perdre le tems ſi près de nos Côtes. Cela rompit nos meſures avec le Capitaine *Paul*; je lui en fis mes excuſes, & je le ſaluai de quelques coups de Canon; il me rendit le ſalut, & il nous ſouhaita un heureux Voïage. Le Vent étoit au Nord-quart-à l'Oueſt, & le tems clair & ſerein.Notre Vaiſſeau ne va pas ſi bien à la voile, qu'il faiſoit il y a deux jours. La Fregate, la *Couronne*, de *Biddiford*, deſtinée pour les *Madéres*, va de compagnie avec nous. Le Vent ſoufle du Nord-Nord-Oueſt, au Nord-quart-à-l'Eſt.

Le 8. *Septembre.* Nous commençons un 1708. peu à nous tirer de l'embarras, où se trouvent d'ordinaire les Armateurs, lors qu'ils viennent de se mettre en Mer. Nous avons fait une bonne Observation, par un Vent médiocre à l'Ouest-Nord-Ouest, & il s'est trouvé 40 d. 10. m. de Latitude Septentrionale. Nos principaux Officiers ont dîné aujourd'hui avec moi, & nous dînerons demain à bord de la *Duchesse.*

Le 9. Après avoir consideré la longueur de notre Voïage, les differens Climats sous lesquels nous devons passer, & le froid excessif que nous essuïerons en doublant le Cap *Horne*, de même que notre petite provision de Vin, & le mauvais équipage de nos Gens, à qui la bonne liqueur vaut mieux que les Habits, dans le premier Conseil, qui s'est tenu à bord de la Fregate le *Duc*, on a pris les Resolutions suivantes.

„ Que les Vaisseaux, le *Duc* & la *Duchesse*, „ qui sont mal fournis de Vin pour la quantité de monde, qu'ils ont à bord, touchent „ à *Madere*, afin d'en avoir une plus grosse „ provision, & d'être mieux en état de continuer un si long Voïage ; mais en cas qu'ils „ viennent à être séparez d'ici là, qu'ils se „ rendent à St. *Vincent*, une des Isles du *Cap* „ *Verd*, pour y faire de l'eau & du bois. S'ils „ ne se trouvent pas à cette Isle, ou que le „ premier Vaisseau ne la juge pas commode „ pour s'y arrêter plus de quinze jours, qu'il „ pousse alors jusqu'à *Praia*, sur l'Isle de S. „ *Jago*, une autre de ces mêmes Isles, & „ y attende aussi une quinzaine de jours : Si

1708. „ sa Conserve ne paroît pas au bout de ce „ terme, qu'il fasse chemin jusqu'à l'Isle „ *Grande*, sous le 23. d. 30. m. de Latitude „ Meridionale, sur la Côte du *Bresil*, & „ qu'il y atende trois Semaines : Alors, „ s'ils ne se joignent pas, que chacun des deux Vaisseaux continue son „ Voïage, suivant les Ordres que nous en „ avons reçu de nos Proprietaires. C'est-„ là notre Avis donné le 9. de *Septembre* „ 1708.

Etoient signez, THO. DOVER, Président, ETIENNE COURTNEY, WOODES ROGERS, EDOUARD COOKE, GUILLAUME DAMPIER, ROBERT FRYE, CHARLES POPE, CARLETON VANBRUGH, THO. GLENDALL, JEAN BRIDGE, JEAN BALLET.

Le 10. *Septembre*. Ce matin à six heures nous découvrimes une Voile, & après avoir parlé à notre Associé, nous lui donnames tous deux la chasse. Le Capitaine *Courtney* nous dévança d'un Mille ou environ, pour nous étendre davantage. Le Vent étoit frais au Nord-Ouest, & la Mer-grosse. D'ailleurs, comme le Vaisseau que nous poursuivions se trouvoit au-dessus du Vent, nous forçames de voiles pour le joindre.

Le

Le 11. Hier à trois heures après midi nous 1708. fumes à portée de ce Vaisseau, qui venoit droit sur nous, avec le Pavillon *Suedois*. Je lui tirai deux volées de Canon avant qu'il amenât ses voiles; ensuite je l'abordai avec ma Gabarre, un peu après que la Chaloupe de ma Conserve y fut arrivée. Nous examinames le Maître qui venoit de faire le tour d'*Ecosse* & d'*Angleterre*. Quelques uns de ses Matelots, qui étoient saoûs, nous dirent qu'ils avoient des Cables & de la Poudre à bord; ce qui nous fit soupçonner qu'il y avoit des Marchandises de Contrebande. Pour l'examiner avec plus de soin, nous mimes 12 de nous Gens dessus; & nous envoïames à bord de nos Vaisseaux le Maître *Suedois*, avec 12 de ses Matelots. Après les avoir questionez ce matin, & fouillé leur Navire, nous ne pumes décider s'il étoit de bonne prise, ou non: Ainsi, pour ne perdre pas du tems à le conduire dans un de nos Ports, & à l'examiner avec plus de rigueur, nous le relâchames, sans en avoir distrait aucune chose. Le Maître me donna deux Jambons, avec quelques Morceaux de Bœuf fumé, & je lui envoïai douze Bouteilles de notre meilleur Cidre. Lors que nous partimes, il nous salua de quatre coups de Canon. Son Vaisseau, bâti en Frégate, monté de 22 Pieces de Canon, & du port d'environ 270 Tonneaux, apartenoit à la Ville de *Staden* proche de *Hambourg*.

Pendant que j'étois hier à bord du *Suedois*, mes Gens se mutinerent à l'instigation du Maître de la Chaloupe & de trois autres

1708. Officiers ſubalternes. Après avoir aſſemblé ce matin les principaux Officiers ſur l'arriére du Vaiſſeau, on mit aux arrêts les Auteurs de ce Complot, où il ne ſe trouva pas qu'aucun des Etrangers eût trempé; dix des plus Mutins furent condamnez aux fers, & il y eut un Matelot rudement feſſé, pour avoir excité les autres à le joindre. Je punis avec moins de rigueur ceux qui n'étoient pas ſi coupables; j'en reçus en grace quelques-uns qui demanderent pardon, & je fis ſemblant de ne pas voir la faute des autres, parce que tout le reſte de l'Equipage marquoit un peu trop favoriſer les Mutins. Cependant les principaux Officiers demeurerent armez, pour ſe mettre à l'abri de leurs inſultes, & nos Gens manquerent leur coup, qui étoit de s'emparer du Vaiſſeau *Suedois*, ſous prétexte qu'il y avoit quantité de Marchandiſes de Contrebande, qu'ils auroient dû le piller, & que nous n'avions aucun égard à leurs intérêts dans cette occaſion. Je n'oubliai rien pour les convaincre de la néceſſité qu'il y avoit de nous dépêcher, que ſi nous avions retenu ce Vaiſſeau, nous nous ſerions trop dégarnis de monde pour l'envoïer dans quelque Port, & que ſi à la fin il ne s'étoit pas trouvé de bonne priſe, il en auroit pû revenir un gros dommage à nos Proprietaires & à nous-mêmes. Ce petit diſcours les pacifia preſque tous, & quoi que les Gens de notre Aſſocié paruſſent d'abord aſſez inquiets ſur l'article, ils ne virent pas plûtôt le calme rétabli chez les miens, qu'ils ne murmurerent plus.

Le

Le 12. *Septembre*. Nous eumes hier peu 1708.
de Vent, qui étoit même variable, & il se trouva par notre Observation, que nous étions à 34 d. 30 m. de Latitude Septentrionale.

Le 13. Ceux de nos Gens, qui étoient aux fers, découvrirent quelques autres Chefs de la Revolte, que nous châtiames, & l'un d'eux fut mis aux fers. *Alexandre VVinter* est devenu Maître de la Chaloupe à la place de *Giles Cash*, un des Mutins. Nous avons aujourd'hui beau tems, quoi que peu de Vent au Nord-Ouest quart à l'Ouest.

Le 14. J'engageai le Capitaine de la Fregate, la *Couronne*, de prendre sur son Bord ce *Giles Cash*, le plus dangereux de tous les Mutins, & de le transporter avec lui à *Madere*, les fers aux piez. Mon dessein n'étoit pas d'abord de le renvoïer; mais j'en pris la resolution ce même jour, sur ce qu'un des Matelots, suivi de presque la moitié de l'Equipage, vint à la porte de ma Chambre me demander son élargissement. Je lui répondis qu'il n'avoit qu'à me venir trouver sur le Tillac, & me parler tout seul. Il n'y fut pas plûtôt, que soutenu alors des autres Officiers, je le saisis, & lui fis donner le fouet par un de ses meilleurs Camarades. Je crus que c'étoit la plus courte voie, pour prévenir les intrigues & les machinations entr'eux. En effet, après avoir châtié les coupables, le tumulte cessa, tout le monde se soumit, & ceux qui étoient aux fers promirent de se mieux conduire à

1708. l'avenir. Cependant nous ne serions pas venus si facilement à bout d'arrêter le desordre, sans le nombre de nos Officiers, qui est toûjours bien nécessaire dans les Voïages de long cours, & en particulier sur les Armateurs.

Le Vent, quoi que mediocre, & qu'il fit beau d'ailleurs, étoit opposé à la route de *Madere*; de sorte que nous resolumes de ne point toucher à cette Isle, & d'aller croiser entre les *Canaries*, pour nous y munir de Vin, & ne perdre pas du tems mal à propos.

Le 15. *Septembre*. La nuit passée nous envoïames *Giles Cash* à bord du Vaisseau, la *Couronne* destiné pour *Madere*, & nous écrivimes au long à nos Proprietaires, par les mains du Capitaine. Nous primes congé de lui à minuit, par un beau tems, & peu de Vent, qui soufloit de l'Ouest-Nord-Ouest au Nord quart-à-l'Est. Nous eumes une très-bonne Observation, à 31. d. 29. m. de Latitude Septentrionale.

Le 16. Je fis mettre en liberté nos Prisonniers, qui étoient gardez par des Sentinelles, & réduits au pain & à l'eau, sur ce qu'ils demanderent grace, & qu'ils promirent solemnellement de se mieux comporter dans la suite. Ceux qui étoient Officiers obtinrent de nouveau leurs Places, & chacun eut ordre de leur obéïr. *Jean Pillar* devint aussi Maître de la Chaloupe, dont il n'étoit d'abord que le Contre-Maître, de sorte que le calme se rétablit encore parmi nous. Ce matin sur les huit heures, nous dé-

découvrimes les *Salvages*, au Sud-Sud-Oueſt, à huit Lieuës de diſtance, ſous le 29. d. 45. m. de Latitude. Le Vent étoit variable & fort mediocre, le Ciel clair & ſerein. 1708.

Le 17. *Septembre*. Nous eumes de petits Vents frais. Les *Salvages*, une des *Canaries*, qui eſt haute & qui peut avoir deux Milles de long, ne reſſemble pas mal de loin, à l'Iſle *Lundy*, dans le Canal de *Briſtol*. Nous découvrimes ce matin le Rocher, qui nous parut à une bonne lieuë au Sud-Oueſt de l'Iſle, & que nous primes pour une Voile, juſqu'à ce que nous en fuſſions à portée. Il y avoit peu de Vent entre le Nord-Nord-Eſt, & l'Oueſt.

Le 18. Hier à quatre heures après midi nous aperçumes le Pic de *Teneriffe*, au Sud-Oueſt quart-à l'Oueſt, à huit lieuës ou environ de diſtance, & nous fimes route Sud-Sud-Eſt, & Sud-Eſt-quart au Sud pour la grande *Canarie*. Ce matin, ſur les cinq heures, nous découvrimes une Voile ſous le Vent, entre la grande *Canarie*, & *Forteventura*; nous lui donnames la chaſſe, & à ſept heures nous la joignimes. Notre Conſerve, qui nous devançoit un peu, lui tira un coup de Canon, & lui fit amener ſes Voiles. Il ſe trouva que c'étoit une Barque *Eſpagnole*, de 25 Tonneaux ou environ, qui apartenoit à *Oratava* ſur l'Iſle *Teneriffe*, & qui alloit à *Forteventura* avec 45 Paſſagers, qui nous avoient d'abord pris pour des *Turcs*, & qui ſe rejouïrent bien de voir que nous étions *Anglois*. Entre les Priſonniers, il y

avoit

1708. avoit quatre Moines, dont l'un étoit le Pere Gardien du Couvent de l'Isle *Forteventura*, un bon Vieillard, assez honnête homme. Nous le fimes bien divertir à boire à la santé du Roi *Charles* III. mais les autres n'étoient pas marquez au bon coin. Avec tout cela, nous les traitames fort civilement, sans permettre qu'on les fouillât. Nous eumes des Vents frais du Nord-Nord-Est à l'Est-Sud-Est, & un beau tems.

Le 19. *Septembre*. Nous gouvernames à l'Ouest pour aller à *Teneriffe*, & voir si l'on voudroit nous y païer la rançon de notre Prise. Hier au soir à onze heures nous étions assez près de la Côte par un Vent de Nord-Est, & nous ne pûmes doubler le Cap *Nago*, l'Endroit le plus Oriental de cette Isle, jusqu'à ce que le Vent eut tourné au Nord. Nous tirames à la Mer jusques au jour;le matin le Vent s'afoiblit, & nous courumes vers *Oratava*, où nous envoïames le Maître *Espagnol* de la Barque avec sa Chaloupe & quelques uns de nos Prisonniers. Mr. *Vanbrugh*, Ecrivain de nos Proprietaires, voulut y aller aussi, malgré mon avis, pour traiter de la rançon du corps de la Barque, dont la Charge consistoit en quatre Barriques de Vin, une d'Eau de vie, & autres petites Provisions, que nous resolumes de distribuer entre nos deux Vaisseaux, après que nos Ecrivains en auroient pris un compte exact. Nous avions un petit Vent frais au Nord-Est.

Le 20. Ce matin sur les huit heures une Cha-

Chaloupe d'*Orotava* nous vint joindre avec un Pavillon blanc, & une Lettre qui nous signifioit, qu'on retiendroit Mr. *Vanbrugh*, si nous ne rendions pas au plûtôt la Barque avec sa charge. Là-dessus je priai le Capitaine *Courtney* de venir à mon Bord, & nous convinmes entre nous de la Réponse que nous y ferions. Cependant nos deux Vaisseaux s'aprocherent à une lieuë de la Ville, & pour faire plus de diligence, nous touames jusques à cet endroit la Chaloupe, qui remit à terre sur les onze heures, par un Vent forcé du Nord-Est-quart-à-l'Est. La Lettre, qu'on nous écrivit à l'un & à l'autre, datée de ce jour, étoit conçue en ces termes : 1708.

MESSIEURS,

„ VOTRE Lieutenant n'a pas été plûtôt arrivé ici, qu'il a informé notre Gouverneur de la prise que vous avez faite d'une Barque de cette Ville, pour *Forteventura*. Mais vous n'ignorez pas sans doute que la Reine a eu la bonté de permettre que ses Sujets trafiquassent avec les Habitans de ces Isles ; que Sa Majesté Catholique y a donné les mains, & que le Roi très-Chrétien a envoié des Ordres positifs à son Consul, qui reside ici, pour empêcher qu'aucun de ses Vaisseaux de guerre, ou Armateur *François*, interrompît ce Commerce. Il n'y a pas même long-tems qu'un Capre de cette Nation prit un

„ Vaif-

1708. „ Vaiſſeau, qui apartenoit à des Sujets de
„ Sa Majeſté *Britannique*, & que, ſur les
„ plaintes qu'on en porta audit Conſul, il
„ fut d'abord relâché. Nous ſommes donc
„ tous d'avis, que vous n'êtes pas fondez
„ à retenir cette Barque *Eſpagnole*; puis
„ que ce ſeroit une violation ouverte de
„ ce qu'on a ſtipulé en ſecret à l'égard
„ de ce Trafic; qu'il en réſulteroit un
„ préjudice infini pour tous les *Anglois* qui
„ s'y trouvent intéreſſez, & en particulier
„ pour ceux qui reſident à *Oratava*; qu'on
„ pourroit nous y défendre tout Commer-
„ ce dans la ſuite, & uſer du droit de
„ repreſailles ſur nos Effets, & peut-être
„ même ſur nos Perſonnes. Ainſi nous
„ vous prions de vouloir relâcher cette
„ Barque, dont vous ſerez autrement reſ-
„ ponſables à Sa Majeſté, qui a ſi bien
„ aprouvé ce Négoce indirect, que l'an-
„ née derniere Elle nous accorda deux de
„ ſes Vaiſſeaux, le *Dartmouth* & le *Lé-
„ vrier*, commandez, l'un par le Capitai-
„ ne *Cock*, & l'autre par le Capitaine *Ha-
„ riot*, avec des Ordres poſitifs, qu'ils ob-
„ ſerverent à la rigueur, de n'inquieter au-
„ cun Vaiſſeau *Eſpagnol*. De ſorte que ſi
„ vous avez quelque égard pour les inté-
„ rêts des Sujets de Sa Majeſté, nous ne
„ doutons point que vous ne renvoïïez la-
„ dite Barque, avec la Chaloupe, que nous
„ vous expedions. A moins de cela, il
„ eſt fort à craindre qu'on ne retienne ici
„ Mr. *Vanbrugh*, qu'on ne ſaiſiſſe nos
„ Biens, & qu'on n'arrête même nos Per-
„ ſon-

„ sonnes. Vous y ferez, s'il vous plait 170
„ toute l'atention requise. D'ailleurs, nous
„ sommes obligez de vous avertir qu'une
„ Barque *Espagnole* est allée d'ici en *Angleter-*
„ *re*,& qu'on l'atend de jour en jour avec des
„ Vaisseaux *Anglois*, qui viennent pour char-
„ ger du Vin ; ce qu'on ne leur permettra
„ pas, si vous ne restituez ladite Barque.
„ Enfin, nous ne doutons pas que, par un
„ principe de reconnoissance, les Habitans
„ de ce Lieu ne vous donnent quelque ra-
„ fraichissement. Nous sommes,

MESSIEURS,

Vos très-humbles serviteurs.
J. POULDON, Assesseur du Consul.
J. CROSSE. BERNARD WALSH.
G. FITZ-GERALD.

P. S. „ Pardonnez à la hâte, avec laquel-
„ le nous venons de vous écrire, & qui ne
„ nous permet pas de recopier notre Lettre.
„ Le reste de nos Marchands sont à la Vil-
„ le, où notre Gouverneur fait sa residence
„ ordinaire, & qui est à six Lieuës ou en-
„ viron de ce Port

Nous leur répondîmes le même jour, de la maniere suivante, à bord de la Fregate le *Duc*.

MESSIEURS,

„ NOUS avons reçu votre Lettre,& bien
„ examiné ce que vous nous y dites ;
„ mais puis qu'il n'y a rien dans notre Com-
„ mis-

1708. „ miſſion, à l'égard des Vaiſſeaux *Eſpagnols*, „ qui trafiquent entre ces Iſles, nous ne „ ſaurions juſtifier notre conduite, ſi nous „ venions à relâcher la Barque, ſur le ſimple „ Avis que vous nous donnez là-deſſus. „ C'eſt un malheur pour Mr. *Vanbrugh* „ d'être allé à terre, & ſi on l'y retient, ce „ ne ſera pas notre faute. Cependant, pour „ nous convaincre de la verité de ce que „ vous avancez, vous auriez dû nous en- „ voïer une Copie des Ordres ou de la Dé- „ claration de Sa Majeſté ; mais il n'y a „ pas grande apparence que vous en puiſſiez „ produire aucune. Quoi qu'il en ſoit, ſi „ on a l'injuſtice de garder Mr. *Vanbrugh*, „ nous emmenerons les Priſonniers, que „ nous avons à Bord, à l'Endroit pour le- „ quel nous ſommes deſtinez, quelles qu'en „ puiſſent être les conſéquences. Nous ne „ ſommes reſponſables de nos démarches, „ qu'autant que l'exigent nos Inſtructions, „ que nous avons promis de ſuivre, ſous „ bonne Caution, & nous ne craignons pas „ de nous attirer aucun embarras, lors que „ nous les obſerverons au pié de la lettre. „ Nous ſavons auſſi qu'il y a liberté, de „ part & d'autre, pour les Barques des Pê- „ cheurs, & tous les Vaiſſeaux qui trafiquent „ depuis la Riviere de la *Hache* juſqu'à celle „ de *Chagre* dans les *Indes* Occidentales „ qui apartiennent aux *Eſpagnols*, D'ail- „ leurs, nous ſommes fort ſurpris, que le „ Maître de la Barque & ſes Paſſagers ne „ nous aient pas dit un ſeul mot de ce que „ vous nous écrivez, & qu'ils ignorent une „ choſe

„ chose de cette nature qu'il leur impor- 1708.
„ toit tant de savoir. Mais que le Roi de
„ *France* & le Duc *d'Anjou* permettent ce
„ Trafic, il n'y a pas là dequoi s'étonner,
„ puis qu'il tourne à l'avantage des *Espa-*
„ *gnols.* D'un autre côté, les Vaisseaux
„ *Anglois* ne sont à l'abri des poursuites que
„ dans les Mouillages, & nous avons pris
„ cette Barque en pleine Mer; de sorte que
„ nous ne la relâcherons qu'à bonnes ensei-
„ gnes, & après avoir bien fait nos condi-
„ tions. Si vous êtes certains de ce que
„ vous venez de nous écrire, & que cela
„ portera un grand préjudice au Commerce
„ des *Anglois*, vous n'avez aucun moïen de
„ le prévenir, que de racheter incessamment
„ la Barque. Mais si la Reine en veut
„ ordonner d'une autre maniere, & que
„ nous soïons mieux instruits à notre retour,
„ nous pourrons alors nous justifier auprès
„ de ceux qui nous emploient, & vous ne
„ manquerez pas d'être remboursez de tou-
„ tes vos avances. Nous atendons un mot
„ de Réponse au plûtôt, & si elle ne vient
„ pas sans aucun délai, nous avons assez d'eau
„ & de vivres pour nous rendre, avec nos
„ Prisonniers, aux Plantations *Angloises*, où
„ nous devons toucher. Du reste, il y a
„ tout lieu de soupçonner que vous êtes
„ obligez à nous donner un pareil Avis,
„ pour faire plaisir aux *Espagnols.* Nous
„ sommes avec respect,

MESSIEURS,

Vos très-humbles serviteurs.

WOODES ROGERS, ETIENNE COURTNEY.

P. S.

1708. P. S. „ Si vous nous renvoïez Mr. *Van-*
„ *brugh*, avec celui de nos Matelots qui
„ l'accompagnoit, nous vous cederons nos
„ Prisonniers; mais la Barque ne sera point
„ relâchée, sans qu'on nous en païe la ran-
„ çon. Quoi qu'elle soit de petite valeur,
„ nous ne soufrirons pas qu'on nous dupe.
„ Nous vous prions de faire toute la diligen-
„ ce possible, puis que nous n'avons pas du
„ tems à perdre, & que nous en sommes
„ responsables à nos Principaux.

Le 21. *Septembre.* Hier au soir à six heures, la Chaloupe *Espagnole* revint avec une Réponse, où l'on insistoit, pour gagner du tems, sur la reddition des effets, qu'il y avoit à bord de la Barque; dont on proposoit de racheter le corps. Mais irritez de cette maniere d'agir, & informez d'ailleurs qu'on atendoit à toute heure un petit Capre, qui croisoit à la hauteur de *Madere*, aussi bien qu'un Vaisseau *Espagnol*, qui venoit des *Indes* Occidentales, pour se rendre à *Santa Cruz*, nous leur répondimes au plûtôt dans la crainte qu'ils ne voulussent nous amuser, jusqu'à ce que ces deux Vaisseaux fussent arrivez de l'autre côté de l'Isle. Notre Réponse contenoit en substance,
„ Que sans les égards, que nous avions
„ pour notre Officier, qui se trouvoit à ter-
„ re, nous n'aurions pas sejourné une mi-
„ nute de plus; que nous atendrions jus-
„ ques au lendemain matin à huit heures;
„ que si alors ils ne nous marquoient rien
„ de positif, nous canonnerions la Ville,
„ sans débarquer notre monde; que nous
„ croi-

„ croiserions ensuite entre ces Isles un peu 1708.
„ plus long-tems, que nous n'avions d'a-
„ bord resolu; que si nous rencontrions la
„ Fregate du Gouverneur, nous lui ren-
„ drions les mêmes civilitez, qne nous en
„ avions reçues, & qu'enfin il nous parois-
„ soit bien étrange, que des *Anglois* cher-
„ chassent à nous amuser de cette maniere.
Nos menaces produisirent un si bon effet, que ce matin à huit heures, lorsque nous étions à portée de la Ville, nous découvrîmes une Chaloupe qui venoit à nous. Un certain Mr. *Crosse*, Marchand *Anglois*, & Mr. *Vanbrugh* y étoient dessus, avec du Vin, des Raisins, des Cochons, & autres rafraichissemens, qu'on nous envoïoit pour servir à païer la rançon du corps de la Barque. Dès qu'ils furent arrivez, nous mimes la main à l'œuvre, pour décharger le peu qu'il y avoit, & le distribuer sur nos deux Vaisseaux. Nous regalames Mr. *Crosse* le mieux qu'il nous fut possible, & à sa requête, nous rendîmes à nos Prisonniers, tout ce qu'on leur avoit ôté, de même que les Livres, les Crucifix, & les Reliques des Moines. Nous fimes présent d'un Fromage au bon Pere Gardien, & nous donnames des Habits à ceux qu'on avoit dépouillez; de sorte que nous nous séparames très satisfaits les uns des autres. Mr. *Crosse* nous dit que les *Espagnols* du Lieu s'informoient beaucoup de l'endroit où nous allions, & qu'ils soupçonnoient que c'étoit à la Mer du Sud, parce qu'ils avoient apris que nos Vaisseaux étoient doublez & que nous avions quantité de

1708. de Provisions à bord. Il ajouta, que depuis un Mois ou environ, quatre ou cinq Vaisseaux *François*, montez de 24 à 50 Pieces de Canon, étoient partis de cette Isle pour le même Voïage. Mais, sans nous croire obligez à lui découvrir notre véritable dessein, nous lui répondimes que nous devions aller aux Plantations *Angloises*, dans les *Indes* Occidentales. Du reste, ces Isles sont trop connues, pour en donner ici la description. Nous n'apperçumes qu'une seule fois bien distinctement le Pic de *Teneriffe*, quoi que d'ordinaire l'on en puisse voir le sommet, parce qu'il est au-dessus des Nuages, qui couvrent presque toûjours le corps de la Montagne.

Le 22. *Septembre*. Hier au soir environ les quatre heures, après avoir expedié Mr. *Crosse*, & rendu la Barque aux *Espagnols*, nous découvrimes une Voile à l'Ouest de cette Isle. D'abord nous forçames de voiles pour l'atraper, & nous courumes à l'Ouest quart au Nord le long du rivage. A huit heures nous étions à la vûë de *Gomera*, qui se trouvoit au Sud-Sud Ouest à trois Lieuës de distance, & à la vûë de *Palme*, qui étoit à l'Ouest quart au Nord, à cinq Lieuës de nous. Avant la nuit, le Vaisseau que nous poursuivions disparut; de sorte qu'incertains de le rencontrer le lendemain, puis qu'il nous devançoit de cinq Lieuës, & qu'il pouvoit se retirer dans quelque Port, sans que nous pussions le prévenir, je resolus, avec ma Conserve, de cingler entre ces deux Isles. D'ailleurs, il s'éleva un Vent frais,

frais, qui nous fit perdre esperance de le 1708. revoir. Nous avions beau tems, & des Vents frais au Nord-Est quart au Nord.

Le 23. *Sept.* Hier sur les cinq heures de l'après-midi, nous vimes distinctement le Pic de *Teneriffe*, quoi que nous en fussions à plus de 36 Lieuës. Le tems étoit agréable, la Mer unie, & le Vent frais au Nord-Est-quart à l'Est.

Le 24. J'envoïai nôtre Chaloupe à bord de la *Duchesse*, pour inviter les Capitaines *Courtney* & *Cook*, Mrs. *Stratton* & *Bath*, à venir à nôtre Bord, où ils dînerent avec nous. Il y eut ensuite une Assemblée du Conseil, où l'on fit cette Déclaration.

„ APRÈS avoir examiné tout ce qui s'est „ passé à l'égard de la Barque *Espagnole*, & „ les raisons qu'on a euës pour croiser à „ la hauteur de *Teneriffe*, & entre les Isles „ *Canaries*, Nous soussignez aprouvons tout „ ce qui s'est fait ou écrit là-dessus, puis „ que la plûpart d'entre nous donnames „ alors ces Avis aux Commandans. En foi „ dequoi, nous avons signé la présente „ Déclaration.

THO. DOVER, Président, ET. COURTNEY, WOODES ROGERS, GUILL. DAMPIER, ED. COOK; CARL. VANBRUGH, GUILL. BATH, GUILL. STRATTON, ROB. FRYE, CHARLES POPE, THO. GLENDALL, JEAN BRIDGE, JEAN BALLET.

Mr. *Vanbrugh* se plaignit à l'Assemblée, que je n'en avois pas bien usé à son égard; de sorte que, pour prévenir toutes ces Dis-

1708. putes inutiles, j'offris de m'en raporter à ce que le Conseil en décideroit. Tous ceux que je viens de nommer, à la reserve des deux Parties intéressées, qui ne pouvoient pas être admises à donner leur voix en pareil cas, prirent la Resolution suivante.

„ D'AUTANT qu'il y a eu quelque Dif-
„ pute entre le Capitaine *VVoodes Rogers*,
„ & Mr. *Carleton Vanbrugh* l'Ecrivain de
„ son Vaisseau, & que la décision en a été
„ remise au Conseil, nous avons jugé que
„ ledit Mr. *Vanbrugh* est tout à-fait dans le
„ tort. En foi dequoi, nous avons signé
„ cet Acte le 24. *Septembre* 1708.

Le 25. Nous bâtisames ce jour, suivant la coutume, ceux qui n'avoient jamais passé le Tropique. Voici de quelle maniere cela se fait; on leur met un bâton entre les jambes, afin de les soutenir, & qu'ils ne risquent pas de se perdre; ils embrassent un Cordage auquel ce bâton est attaché, & qui répond à une Poulie suspendue à l'un des bouts de la grande Vergue; on les hisse jusques à la moitié ou plus de la hauteur de cette même Vergue, & tout d'un coup on les laisse tomber dans l'eau. Cet exercice servit à décrasser nos Matelots d'eau douce, dont le cuir étoit devenu fort noir & fort sale, & à leur redonner la couleur naturelle. Il y en eut soixante ou environ de plongez, & ceux qui ne voulurent pas subir la Cerémonie, païerent un demi Ecu d'amende par tête, qu'on devoit emploïer à un Regal public de nos Equipages, lors que nous serions de retour en *Angleterre*. Les *Hollan-*

dois,

dois, que nous avions à Bord, & quelques 1708.
Anglois souhaiterent d'être ainsi plongez dans la Mer, les uns six fois, les autres huit, dix & douze fois même, pour avoir plus de droit à ce Festin. Le Vent soufloit du Nord-Ouest quart à l'Ouest, & tournoit au Nord & à l'Est.

Le 26. *Septembre*. Hier après-midi nous vendimes à l'enchere, entre les Matelots, les menues choses, qu'on avoit pillées sur la Barque *Espagnole*. Il fait beau tems, avec de petits Frais au Nord-Nord-Est. Nous avons en une bonne Observation à 21. d. 33. m. de Latitude Septentrionale.

Le 29. La nuit passée, entre neuf & dix heures, un Matelot, qui étoit monté sur la hune du grand Mât, pour serrer la Voile de Perroquet, tomba tout d'un coup dans la Mer, sans faire aucun bruit; ce qui lui arriva, selon toutes les apparences, à l'occasion de quelque Vertige qui lui survint. Ce matin à neuf heures, nous aperçumes la terre, que nous primes pour l'*Isle du Sel*, une des Isles du *Cap Verd*, qui étoit au Sud-Est quart au Sud, à 12. Lieuës on environ de distance. A'midi nous l'eumes à l'Est-Sud-Est, à 4. Lieuës de distance, par un beau tems, des Vents frais au Nord-Est, à 17. d. 5. m. de Latitude Septentrionale, & à 23. d. 16. m. de Longitude à l'Oüest de *Londres*.

Le 30. Après avoir reconnu que c'étoit bien l'*Isle du Sel*, que nous avions vûë, nous fimes route à l'Ouest & à l'Ouest quart au Nord-Ouest pour l'Isle de St. *Vincent*. Hier au soir à quatre heures nous eu-

1708. mes la premiere à l'Est quart au Sud Est, à 10 Lieuës de distance, & à six heures celle de S. *Nicolas* au Sud-Ouest quart à l'Ouest, à 8. Lieuës de distance. Nous fimes petites voiles jusques à ce matin à quatre heures, & nous mimes à la Cape pour toucher à ces Isles, parce qu'il n'y avoit pas un seul Homme à bord de nos deux Vaisseaux qui les connût. A la pointe du jour nous les aperçumes toutes, les une à la suite des autres, à peu près de la même maniere qu'elles nous sont représentées dans les Cartes. A dix heures nous ancrames dans la Baye de St. *Vincent*, à cinq Brasses d'eau. C'est une grande Baye, dont nous avions la Pointe la plus Septentrionale au Nord à près d'un Mille de distance, & la plus Occidentale à l'Ouest à deux Milles ou environ de distance : Le Rocher du *Moine*, qui est haut & rond, en forme de Pain de sucre, dont la Côte est saine par tout, se trouve presque à l'entrée de cette Baye sablonneuse à l'Ouest de l'Isle : Mais si l'on veut entrer par la Pointe du Nord, il faut bien prendre garde à ne pas trop aprocher de la terre haute qui est de ce côté-là, parce qu'on y est exposé aux Calmes & aux Boufées de Vent. Il y a un petit Banc, de la longueur de trois Vaisseaux ou environ, qui est presque séparé de la Pointe; mais si on s'en éloigne tant soit peu, on ne court pas de risque. Nous courumes à la longueur de deux Cables de la premiere Pointe ronde, qui vient après la longue Baye sablonneuse, & nous jettames l'Ancre dans un fond de sable net.

Le

e Rocher du *Moine* étoit alors au Nord-Oueſt quart au Nord, à ¼ de Mille de diſtance; & le corps de l'Iſle S. *Antoine* étoit au Nord-Oueſt ¼ Nord, à 9 Milles de nous. 1708.

C'eſt une jolie Baye, & l'on y peut deſcendre facilement à terre; mais le meilleur endroit eſt à la Pointe la plus Septentrionale. Il y a un Bois au milieu de la Baye ſablonneuſe, & l'eau court entre la Pointe du Nord & le Parage où nous mouillames. L'Ancrage y eſt bon par tout, & le Rocher du *Moine* peut ſervir de Guide à ceux qui n'y ont jamais été, puis qu'il ne s'en trouve aucun qui le reſſemble autour de cette Iſle du côté oppoſé à celle de *Sant Antonio.* Il y a ici un Vent Aliſé continuel, qui ſoufle entre l'Eſt quart au Nord-Eſt & le Nord-Nord-Eſt, excepté dans les Mois d'*Octobre*, *Novembre*, *Decembre* & *Janvier*, quoi qu'il tourne quelquefois au Sud, accompagné de Houragans & de Pluie.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa durant le Mois d'*Octobre. *Ils débarquent un de leurs Hommes à l'Iſle* Sant Antonio, *pour y faire quelques Vivres. Ils font de nouveaux Reglemens à l'égard de leurs Priſes. Deſcription de l'Iſle* S. Antonio, *& autres du* Cap Verd. *Le ſecond Contre-Maître de la* Ducheſſe *eſt puni, pour s'être mutiné.*

LE 1. de ce Mois, Hier nous ſortimes nos Futailles, mais le Vent étoit trop fort

1708. pour les envoïer à terre avec la Chaloupe. Ce matin, nous fumes obligez de tendre une Corde jusques à l'Aiguade, qui étoit à un bon demi Mille de nous, & de haler ainsi à la cordelle nôtre Chaloupe pleine de Barriques, pour les netteïer & les chaufer en dedans, parce qu'il y avoit eu de l'huile, & que nôtre Eau étoit d'une puanteur insuportable. J'avois cinq Tonneliers à Bord, de sorte qu'avec un sixiéme qu'on m'envoïa de la *Duchesse*, ils eurent bien-tôt expedié cet Ouvrage.

Le 3. *Octobre*. Nous envoïames nôtre Chaloupe à *Sant Antonio*, avec *Joseph Alexandre*, qui entendoit plusieurs Langues, & une Lettre fort respectueuse pour le Gouverneur, qui se regarde ici comme un Homme de grande importance, quoi qu'il soit extrémement pauvre. Nous voulions échanger les Effets que nous avions pris sur la Barque *Espagnole*, avec quelques Vivres dont nous avions besoin. On trouve ici quantité de gros Bêtail, de Chevres, de Cochons, de Volaille, de Melons, de Patates, de Citrons, de Brandevin commun, de Tabac, de Maïz, & autres choses de cette nature. Quoi que mon Equipage fût assez mal en Habits, & que celui de la *Duchesse* fût encore en plus mauvais état à cet égard, avec tout cela nous fumes obligez de les observer de près, & même d'en punir plusieurs, pour les empêcher de vendre leurs hardes aux Négres de cette Isle, pour des bagatelles qu'ils nous aportoient. Aussi tous les Naturels de ces Isles aiment-ils mieux

mieux recevoir en troc, pour ce qu'ils vendent, des Nipes, ou toute autre chose dont ils peuvent avoir besoin, que de l'argent. Quoi qu'il en soit, la Lettre, que nous écrivimes à Mr. le Gouverneur *Joseph Rodrigues*, étoit conçuë en ces termes : 1708.

MONSIEUR,

„ Le Porteur de cette Lettre est un de „ nos Officiers, que nous vous envoïons „ pour vous faire la reverence, & vous assûrer de nos très-humbles respects. Nous „ esperons même qu'en qualité de Sujets „ de Sa Majesté la Reine de la *Grande* „ *Bretagne*, bonne Alliée du Roi de *Portugal*, vous ne trouverez pas mauvais que „ nous trafiquions avec les Naturels de vôtre Isle. Nous avons plusieurs choses qui „ peuvent les accommoder, & nous ne doutons pas qu'ils n'aient aussi dequoi nous „ fournir en échange. Il y a trois jours „ que nous sommes arrivez dans la Baye de „ St. *Vincent*, & nous n'aurions pas manqué de vous rendre plûtôt nos devoirs, „ si nous avions sû d'abord que vous residiez proche de cette Isle. Nous nous estimerions même fort heureux si vous daigniez nous honnorer de vôtre présence, & „ venir à bord de nos Vaisseaux. Quoi qu'il „ en soit, nous ne pouvons rester ici que „ deux jours; & l'expedition nous est nécessaire. Nous avons de l'argent, & plu-

1708. „ sieurs sortes d'Effets ou de Marchandi-
„ ses, pour païer ou troquer ce que vos In-
„ sulaires nous aporteront. Nôtre Officier
„ vous instruira de ce qui se passe en *Eu-
„ rope*, & des grands succès que les Ar-
„ mes des Alliez ont obtenu contre les
„ *François* & les *Espagnols*. Avantages si
„ considerables, qu'ils ne peuvent que pro-
„ duire bientôt une Paix ferme & solide,
„ que nous prions Dieu de vouloir nous ac-
„ corder. Nous sommes, avec tout le respect
„ possible,

MONSIEUR,

Vos très-humbles & très-obéïssans serviteurs.

WOODES ROGERS,
ETIENNE COURTNEY.

Le 4. *Octobre*. La Chaloupe retourna ce matin; mais l'endroit de la descente étoit si éloigné du Quartier habité de S. *Antonio*, que nos Gens ne raporterent qu'un peu de Citrons & quelque Volaille, après avoir laissé nôtre Officier à terre, pour amasser les Vivres, dont nous avions besoin. Nous mimes deux de nos Canons à fond de cale, parce qu'ils étoient inutiles, & que le Vaisseau étoit trop chargé sur le tillac. Nous avions ici quantité de Poisson; mais qui n'avoit pas fort bon goût. Le Vent au Nord-Nord-Est.

Le 5. Nôtre Chaloupe retourna à S. *An*

Antonio, pour y reprendre nôtre Officier, 1708.
comme on le lui avoit promis. Nous donnames la caréne à nos Vaisseaux, & nous fimes quantité d'eau & de bois. Le tems étoit beau & le Vent au Nord-Est.

Le 6. *Octobre*. La Chaloupe revint avec des Citrons & du Tabac, mais sans avoir rien ouï dire de nôtre Officier *Alexandre*. Bien-tôt après, une Chaloupe du Quartier de l'Isle où se tenoit le Gouverneur, se rendit à nôtre Bord, avec le Sou-Lieutenant, qui étoit Négre, des Citrons, du Tabac, des Oranges, de la Volaille, des Patates, des Cochons, des Bananes, des Mélons d'eau & musquez, & du Brandevin, que nous eumes à bon marché, & que nous païames avec les Effets qui nous restoient de nôtre Prise *Espagnole*.

Le 7. A trois heures du matin, nous renvoïames nôtre Chaloupe à terre, pour voir si nôtre Officier y seroit. Le Lieutenant du Gouverneur nous dit qu'il lui avoit promis d'attendre toute la nuit sur le rivage, à l'endroit où nous l'avions débarqué, & que nous y trouverions du gros Bêtail, si nous le voulions envoïer chercher. Nous étions prêts à faire voiles, par un bon Vent frais du Nord-Est.

Le 8. Hier après-midi nôtre Chaloupe revint avec deux Bêtes à corne, une pour chaque Vaisseau; mais point de nouvelles de nôtre Officier. Là-dessus, tous les autres s'assemblérent, & il fut resolu, d'une commune voix, qu'il valoit mieux abandonner un Homme, qui n'avoit pas suivi ses

1708. ordres, que de nous amuser ici plus longtems. D'ailleurs, il y eut Conseil à bord de la *Duchesse*, pour prévenir les fraudes à l'égard des Prises que nous ferions, de même que les animositez & les querelles entre les Officiers & les Equipages. Les disputes qu'il y avoit euës, & qui n'étoient pas encore bien assoupies, à l'occasion de la Barque *Espagnole* que nous avions prise aux Isles *Canaries*, nous faisoient craindre quelque chose de pis, si l'on n'établissoit quelque Regle fixe, pour être observée à la rigueur en pareil cas. Tous nos Gens soutenoient qu'on n'avoit jamais empêché l'Equipage d'un Armateur de piller; de sorte que nous dressames un Acte, pour déterminer la portion que chacun auroit aux Prises que nous ferions. Afin même que nos Proprietaires en souffrissent le moins qu'il étoit possible, on mit dans le deuxieme Article de cet Accord, que les Officiers, Majors & les Ecrivains auroient seuls le pouvoir, à l'exclusion de tous autres, de juger de ce qui seroit abandonné au pillage. Nous étions bien persuadez qu'il faudroit presque un Miracle pour retenir nos Hommes dans le devoir, & les engager à se battre, si nous voulions les assujettir à observer rigoureusement l'Accord fait avec nos Proprietaires, & auquel on n'avoit pas aporté toute l'atention requise. Mais nous eumes de grands égards pour ce qu'ils avoient dit à quelques uns de nous, en différentes occasions, comme aux Capitaines *Dover* & *Courtney*, à Mr. *Frye*, à Mr. *Vanbrugh*, à moi-

moi-même, & sur tout aux Equipages, lors 1708.
qu'on signa leur Contract à la *Rade Roiale.*
Fondez là-dessus, nous jugeames que nos Proprietaires ne desavoueroient pas les mesures que nous primes à cette occasion, & que les effets répondroient assez juste à notre but. Quoique les Officiers & les Equipages nous accordassent volontairement, au Capitaine *Courtney* & à moi, 5 pour Cent de la valeur de tout ce qui seroit pillé, & que cela fût bien au-dessous de ce qui nous étoit dû, nous y aurions renoncé de bon cœur, si, de concert avec nos principaux Officiers, nous avions pû trouver quelque autre moïen, pour venir à bout de nos Entreprises, & retenir nos Hommes dans le devoir. Il n'y avoit que cela seul qui pût les calmer, & s'ils n'avoient pas eu sujet d'être contens, nous aurions été exposez à des Disputes infinies, capables non seulement de nous attirer mille embarras fâcheux, mais aussi de rendre inutile tout autre Voïage de long cours. Ce fut pour toutes ces raisons que nous dressames les Articles suivans, qui furent signez par tous les Officiers & les Equipages de nos deux Vaisseaux.

I. „ Il est resolu, d'une commune voix, „ que tout le Butin, à bord des Prises que „ nous ferons, sera également distribué entre „ les Equipages de nos deux Vaisseaux, sui- „ vant la Portion respective de chaque Hom- „ me, telle que les Proprietaires l'ont fixée.

II. „ Que les Officiers Majors & les E- „ crivains de l'un & de l'autre Vaisseau se-

1708. „ ront les ſeuls Juges de ce qui doit paſſer
„ pour Butin.

III. „ Que tous ceux qui auront caché
„ quelque Butin, au deſſus de la valeur d'u-
„ ne Piece de huit, 24 heures après qu'on
„ aura fait une Priſe, en ſeront punis ſe-
„ verement, & privez de la Portion qu'ils
„ y auroient euë. On infligera la même
„ peine à ceux qui ſeront Yvres au tems de
„ Combat, qui deſobéïront à leurs Officiers
„ ſuperieurs, qui ſe cacheront, ou qui aban-
„ donneront leur Poſte, ſoit par Mer ou
„ par Terre. Mais lors qu'on prendra quel-
„ que Navire d'aſſaut en venant à l'abor-
„ dage, le Butin ſera diſtribué de la manie-
„ re ſuivante, c'eſt-à-dire qu'un Matelot
„ ou un Soldat aura 10 Livres Sterling, un
„ Officier au-deſſous du Charpentier 20 L.,
„ un Contre-Maître, un Canonier, un Maî-
„ tre de Chaloupe & un Charpentier 40 L.,
„ un Lieutenant ou un Maître 80 L., & les
„ Capitaines 100. L. chacun, outre la Re-
„ compenſe que les Proprietaires ont pro-
„ miſe à ceux qui feront quelque Action
„ d'éclat.

IV. „ Qu'on tiendra, dans chaque Vaiſ-
„ ſeau, des Regiſtres du Butin ateſtez par les
„ Officiers; qu'on en choiſira quelques uns,
„ pour en eſtimer la valeur, & qu'on le
„ diſtribuera auſſi-tôt qu'il ſera poſſible après
„ la capture. Que chacun ne ſera pas plû-
„ tôt de retour à ſon Bord, qu'on nom-
„ mera des Perſonnes pour les examiner
„ ſous ſerment, & que ceux qui refuſeront
„ d'obéïr en ce cas, perdront leur Portion,
„ du

„ du Butin, de la maniere dont il eſt mar- 1708.
„ qué ci-deſſus.

V. „ D'autant que les Capitaines *Rogers* „ & *Courtney*, pour ſatisfaire les Equipages „ de l'un & de l'autre Vaiſſeau, ont renon- „ cé à tout le Butin de la Cabane & per- „ mis qu'on le diſtribueroit de la maniere „ ſuſdite, nous leur accordons, de nôtre „ bon gré, 5. pour Cent à chacun, au delà „ de leurs Portions reſpectives, afin de les „ dédommager du droit qu'ils avoient à ce „ Butin.

VI. „ Qu'on donnera vingt Pieces de „ huit de recompenſe à celui qui découvrira „ le premier un Vaiſſeau Ennemi de bonne „ ne valeur, ou qui excedera le port de 50. „ Tonneaux.

VII. „ Que ceux d'entre nous qui n'ont „ pas ſigné juſques ici le Contract fait avec „ les Proprietaires, le reçoivent dès à pre- „ ſent, &. ſe ſoûmettent aux mêmes condi- „ tions que les autres ont admiſes.

„ Pour cet effet nous avons ſigné les Ar- „ ticles ci-deſſus, & nous les aprouvons à „ tous égards, ſans y avoir été forcez en au- „ cune maniere.

Le 8. *Octobre.* Après avoir mis le Lieutenant du Gouverneur à terre, où il fut obligé de paſſer la nuit dans un trou des Rochers, parce qu'il n'y avoit point de Maiſons de ce côté de l'Iſle, nous partimes à ſept heures du ſoir. La *Ducheſſe* prit les devans, & porta le feu pour nous ſervir de Guide. Pluſieurs Négres de S. *Nicolas* & de S. *Antonio* s'étoient rendus à l'Iſle de S.

Vin-

1708. *Vincent*, pour y faire de l'huile de Tortuë. Dans cette Saison de l'Année il y en avoit de très-bonnes qui etoient vertes, & dont mes Gens se regalerent quelquesfois. On y trouve aussi des Chévres sauvages, quoi qu'en petit nombre, des Anes sauvages, des Poules de *Guinée*, des Corlieux, & quantité d'Oiseaux de Mer. Le Capitaine *Dampier* & quelques autres, à bord de nos deux Fregates, qui avoient touché ci-devant à S. *Jägo*, une autre de ces Isles du *Cap Verd*, nous dirent que celle de S. *Vincent*, quoi que moins frequentée, valoit beaucoup mieux pour les Vaisseaux qui doivent passer outre, parce que la Rade y est meilleure, qu'on y fait de l'eau & du bois plus commodément, & qu'on y débarque avec moins de peine. Cette Isle est montagneuse & stérile, & les Plaines qu'il y a sont vis à vis de la Baye sablonneuse, où nous avions jetté l'Ancre. Le Bois qu'on y trouve est court, & ne peut servir que pour le chaufage. On y voit de trés-grosses Araignées, dont les Toiles sont si fortes, qu'il est mal-aisé de passer entre les Arbres, où elles sont tenduës. A l'endroit où nous fimes aiguade, il y a un petit Ruisseau, qui descend d'une Montagne, & dont l'eau est très-bonne, quoi qu'elle soit un peu somache ailleurs. Cette Isle étoit autrefois habitée, & il y avoit même un Gouverneur; mais aujourd'hui il n'y a que les Naturels des autres Isles qui la fréquentent durant la Saison des Tortuës, & qui sont, pour la plûpart, Négres ou Mulatres, & fort miserables. Ceux de S. *Nicolas*

&

& de *S. Antonio* y ont presque détruit les 1708.
Boucs & les Chévres sauvages qu'il y avoit. Les chaleurs y sont excessives pour ceux qui viennent tout nouvellement de l'*Europe* ; Il y eut aussi bien de nos Gens malades, qu'il falut saigner. Quelques-uns de nos Officiers allérent un jour à la chasse ; mais ils n'y trouverent pour tout Gibier, qu'un Ane sauvage, qu'ils blesserent d'un coup de Fusil, après l'avoir couru long-tems: cela n'empêcha pas qu'il ne les fatiguât, & qu'ils ne retournassent les mains vuides, & accablez de lassitude.

Ces Isles sont si connuës, qu'il ne seroit guére à propos d'en donner une Description exacte. Il y en a dix en tout, dont S. *Jago*, S. *Nicolas*, S. *Antonio*, *Bona Vista*, *Brava*, de *Mayo*, & *del Fuego* sont habitées. La derniere a pris ce nom d'un Volcan qu'il y a dessus. *Sant Jago* est la plus grande & la meilleure de toutes, & celle où le Gouverneur fait sa residence. Elle produit quelque peu d'Indigo, du Sucre & du Tabac, qu'on envoie à *Lisbonne*, avec des Peaux de Bouc, & autres Cuirs. Sa Capitale, qui porte le même Nom, est honorée d'un Evêché. Il y a une autre Ville, qui s'appelle *Ribera Grande*, composée, à ce qu'on dit, de 500 Maisons, avec un bon Port vers l'Ouest. L'air de cette Isle n'est pas fort sain, & le terrain y est inégal. On y recueille quelque peu de Vin & de Blé dans les Vallons. Les Boucs y sont gras & de bon goût. On assûre que les Chévres y portent de quatre en quatre Mois, & trois ou quatre Petits d'u-

ne

1708. ne seule ventrée. S. *Nicolas* est la mieux peuplée après S. *Jago*. Celle de *Mayo* produit grande quantité de Sel, que les raïons du Soleil y forment de l'eau que la Mer jette de tems en tems dans les creux qu'il y a le long du rivage. Tout le monde sait qu'on en charge plusieurs Vaisseaux toutes les années, & que l'on en pourroit charger des milliers, s'il étoit necessaire. Le beau Marroquin se fait ici de la peau des Boucs. Les autres Isles habitées produisent plus ou moins de Vivres. Elles tirent leur Nom du *Cap Verd*, qui est sur la Côte d'*Afrique*, d'où elles sont à 160. Lieuës ou environ de distance à l'Ouest. Les *Portugais* s'y établirent en 1572. Nous eumes grand chaud pendant nôtre séjour ici. Le 8. il s'éleva un petit Frais à l'Est-Nord-Est. La nuit passée à neuf heures, nous étions à trois lieuës de S. *Antonio*, que nous laissames au Nord-Ouest-quart-au-Nord, & d'où nous partimes pour l'Isle *Grande* dans le *Bresil*.

Le 9. *Octobre*. Nous eumes beau tems, avec un Vent frais du Nord-Est. Nous vîmes quantité de Poisson volant. A midi, lors que nous aprochions du 14. d. de Latitude Septentrionale, nous courumes au Sud-Est-quart-au-Sud pour gagner à l'Est, dans l'esperance que nous rencontrerions les Vents du Sud, qu'on trouve d'ordinaire quand on est près de la Ligne. Nous primes hauteur, & par cette Observation nous étions sous le 12. d. 53. m. de Latitude.

Le 10. Le beau tems continua, avec des

Vents

Vents médiocres du Nord-Eſt quart à l'Eſt. 1708.
Nous vimes, 24. heures de ſuite, quantité de gros boüillonnemens des vagues qui s'entrechoquoient, & qui ſembloient déſigner un Courant, que nous aurions pû examiner, s'il eût fait plus de calme.

Le 11. *Octobre*. Aprés que le même Vent eut ſouflé juſqu'à hier au ſoir à ſept heures, nous eumes quantité d'Eclairs, qui furent ſuivis d'une groſſe bourraſque de Pluie, & enfin d'un calme. On eſt expoſé à ce mauvais tems à meſure qu'on aproche de la Ligne.

Le 14. Toute la nuit paſſée, nous eumes des Broüillars, & des Vents médiocres du Sud-Sud-Oueſt au Sud-Oueſt-quart-à l'Oueſt; mais ce matin, outre les Broüillars, il y eut de groſſes Ondées de Pluie. Ce même jour nous montames la Forge de nôtre Serrurier, qui commença à faire les Outils dont nous avions beſoin.

Le 21. Je dinai hier à bord de la *Ducheſſe*, avec le Capitaine *Courtney*. Il ne ſe paſſa rien de remarquable depuis le 14. ſi ce n'eſt que les Vents continuerent à varier, & que nous eumes de fréquentes Ondées de Pluie, avec des calmes. Nous reſolumes, l'un & l'autre, de toucher, s'il étoit poſſible, à l'Iſle de la *Trinité*, & de ne point faire aiguade ni de vivres au *Breſil*, de peur que nos Gens ne deſertaſſent, & que nous n'y perdiſſions nôtre tems.

Le 22. Nous eumes un tems ſombre & couvert toute la nuit, avec des bourraſques de Pluie. Ce matin à dix heures les Nua-

1708. ges se dissiperent : le Capitaine *Courtney* vint à nôtre Bord, & il renvoïa sa Chaloupe avec ordre au Capitaine *Cook* d'amener Mr. *Page*, second Contre-Maître, pour tenir la place de Mr. *Ballet*, que nous lui avions cedé. *Page* ne voulut pas obéïr ; de sorte que le Capitaine *Cook* le frapa, en qualité de son Officier superieur ; *Page* lui rendit la pareille, & là-dessus il y eut plusieurs coups donnez de part & d'autre ; mais enfin le dernier fut jetté dans la Chaloupe & conduit à nôtre Bord. A l'ouïe de ce qui s'étoit passé, nous condamnâmes ce Mutin à être mis au Carcan sur le Château de Prouë. On n'eut pas plûtôt prononcé la Sentence, qu'il demanda la permission d'aller aux Lieux, sous prétexte qu'il avoit besoin de se décharger le ventre. Le Caporal & ceux qui le conduisoient l'y laissérent un peu de tems, dont il profita pour se jetter dans l'eau, resolu de retourner à la nage à bord de la *Duchesse*, parce qu'il faisoit presque calme, & que ses deux Capitaines n'y étoient pas. Mais la Chaloupe, qui se trouva prête, l'eut bientôt ateint & ramené à nôtre Bord. Ce fut pour cela, & pour avoir dit des paroles injurieuses, qu'on l'étrilla de la bonne sorte à coups de bâton. Dans la suite même on le mit aux fers, pour avoir excité nôtre Equipage à se mutiner.

Le 28. *Octobre*. Hier à cinq heures aprés-midi, nous étions sous la Ligne, & nous découvrimes une Voile à 4. Lieuës ou environ de nous, qui se trouvoit au Sud-quart-à-l'Est, au dessus du Vent. Nous l'attendîmes

vimes à la Cape depuis les six heures jusques à dix & demie, dans l'esperance que nous la joindrions, si elle faisoit route pour les *Indes* Occidentales; mais il est fort probable qu'elle nous aperçut avant la nuit, & qu'elle changea de route; du moins nous ne la revimes plus. Nous commençâmes aujourd'hui à lire, soir & matin, à bord de nos deux Vaisseaux, la Liturgie de l'Eglise *Anglicane*, resolus de suivre cette methode, durant tout le cours de nôtre Voïage, s'il étoit possible. Nous eumes des Vents médiocres au Sud-Est quart au Sud, avec un tems sombre & obscur. 1708.

Le 29. *Octobre.* Ce matin Mr. *Page* fut mis en liberté, sur ce qu'il reconnut sa faute, qu'il en demanda pardon, & qu'il promit de n'y retomber plus à l'avenir. Il faisoit beau & un petit Vent frais.

JOURNAL *de ce qui se passa durant le Mois de* Novembre. *La Mer paroît en feu à l'occasion des Oeufs de Poisson qui nageoient à l'Isle* Grande. *Quelques-uns de nos Gens se rendirent à un Village, nommé* Angre de Reys, *où ils assisterent à une Procession. Le Conseil des deux Vaisseaux fit quelques Reglemens.*

LE 1. *Novembre.* La Mer parut tout en feu, aussi loin que la vûë pouvoit s'étendre, depuis une heure du matin jusques à quatre, par un beau clair de Lune. Les Gardes, éfraïez

1708. éfraïez de ce ſpectacle, dans la penſée que c'étoit quelque choſe d'extraordinaire, me firent lever, & jetterent le plomb de Sonde, mais n'aïant point trouvé de fond, ils revinrent à eux-mêmes, perſuadez que cette lueur venoit des Oeufs de Poiſſon, qui flotoient ſur l'eau.

Le 2. *Novembre*. Ce matin deux de mes Gens, accuſez d'avoir caché une Perruque, deux Chemiſes, & une paire de Bas, du Butin fait ſur la Barque *Eſpagnole*, furent trouvez criminels, & condamnez au Carcan; Mais après avoir demandé pardon, & promis de n'y retourner plus dans la ſuite, je les fis décharger. Nous eumes des Vents médiocres de l'Eſt-Sud-Eſt au Sud-Eſt-quart au Sud, par un beau tems. Nous primes hauteur, & il ſe trouva que nous étions ſous le 7. d. 50. m. de Latitude Meridionale.

Le 4. Hier ſur les quatre heures de l'après-midi je parlai au Capitaine *Courtney*, & nous reſolumes de porter vers l'Iſle *Grande* dans le *Breſil*, incertains ſi nous arriverions à l'Iſle de la *Trinité*, qui eſt ſi petite, qu'on auroit bien pû la manquer, lors que le Ciel étoit preſque toûjours couvert de Nuages, & le Soleil au Zenith; ce qui nous auroit fait perdre beaucoup de tems. L'air continua ſombre & obſcur, avec un petit Vent frais du Sud-Eſt-quart-à l'Eſt.

Le 13. Depuis le 4. il ne ſe paſſa rien digne de remarque. Nous eumes des Vents fort variables. Ameſure que nous aprochions de la Terre, le Vent tournoit au Nord,

Nord, & devenoit même forcé, avec des 1708.
Brouillars. La nuit précedente vers les onze heures, je fis un signal à l'autre Vaisseau, dans la pensée que nous étions près du rivage, & nous mimes tous deux à la cape. Ce matin nous cinglames de nouveau par un Vent médiocre du Nord quart à l'Est.

Le 14. *Novembre*. Ce matin à cinq heures nous découvrimes la terre du *Bresil* fort distinctement au Nord-Ouest. Nous eumes diverses Profondeurs sur le Banc, que les Cartes apellent *Bonfunda*, depuis 28. jusqu'à 50. Brasses d'eau, un fond de sable brun, mêlé de pierres grises. Les Ondées de Pluïe redoublerent, avec un petit Vent du Nord-Nord-Est au Nord quart à l'Ouest, sous le 22. d. 9. m. de Lat. Meridionale.

Le 15. La nuit passée à dix heures, nous essuïames un rude Tourbillon, accompagné d'Eclairs, qui sembloient former un Torrent de feu. Pendant cet Orage, qui ne dura pas plus d'une heure, nous avions toutes nos voiles ferlées; mais cela n'empêcha pas que nôtre Vaisseau ne fût bien couché sur le côté. Le Vent étoit au Sud-Ouest, il y eut ensuite calme, & après peu de Vent. Le Soleil, à mesure qu'il aproche du Zenith, ce qui arrive ici dans cette Saison, est la cause de ces Tempêtes. Aussitôt que le jour parut, nous vimes la Terre à l'Ouest, à 7. Lieuës ou environ de distance. Nous y courumes, avec une petite Brise au Nord-Nord Ouest; mais il nous fut impossible de la bien reconnoitre. Nous

eumes

1708. eumes diverses Profondeurs, depuis 40 jusqu'à 50 Brasses d'eau, un fond de gros Sable.

Le 16. *Novembre.* Hier au soir, nous fimes la Terre, à la faveur d'une bonne Brise à l'Est, & nous conjecturames que c'étoit l'Isle du Cap *Frio.* Elle est haute, & la plus Meridionale de toutes celles qu'on voit ici. Au Sud il y a deux Montagnes, dont la moindre a la figure d'une Selle, & qui de loin paroissent former deux Isles; mais quand on en aproche, on trouve qu'elles se joignent.

Le 17. Nous envoïames ce matin nôtre Pinasse à terre; dans une Baye sablonneuse, qui étoit à deux Lieuës ou environ de nous. Le Capitaine *Dampier* & quelques autres s'y mirent dessus, & raporterent à bord une grosse Tortue, dont nôtre Equipage se regala. Celles qu'on trouve sur cette Côte ont le goût fort. Nous eumes un tems de Brume, avec peu de Vent de l'Est au Sud-Ouest, & quelques Calmes.

Le 19. Hier après-midi nous moüillames à 22. brasses d'eau. L'extremité Orientale de l'Isle, que nous prenions pour l'Isle *Grande*, étoit à l'Ouest-Sud-Ouest, à 4. Lieuës ou environ de distance. Il y avoit d'ailleurs une Pointe haute & couverte de Bois à l'extremité Occidentale de la Baye basse & sablonneuse, que nous doublames enfin, & qui étoit à une Lieuë & demie de nous. Nous y envoïames nôtre Pinasse bien équipée, avec le Capitaine *Dampier*, pour nous assûrer si c'étoit l'Entrée de l'Isle

Gran

Grande entre les deux terres. La Chaloupe 1708.
revint sur les dix heures de nuit, & nous confirma que nous avions deviné juste. Là-dessus nous levames l'ancre à la faveur d'une petite Brise; mais le Calme nous obligea presqu'aussi-tôt de nous remettre sur le fer; nous fimes ensuite voiles à l'occasion d'une autre petite Brise qui se leva, & nos Chaloupes toüerent si bien, qu'à minuit nous donnames fond au milieu de l'Entrée de l'Isle *Grande*, à 11. Brasses d'eau. Cette Entrée, qui a prés de 5. Lieuës en longueur depuis ce Moüillage, court Ouest quart au Sud, & nous avions au Sud-Est, à un Mille & demi ou environ de nous, un Rocher blanc fort remarquable, qui est à la gauche de la Baye.

Le 20. *Novembre.* Hier à une heure après-midi nous envoïames nos deux Chaloupes, avec un Lieutenant dans l'une, & le Capitaine *Dampier* dans l'autre, pour sonder tout le long du chemin jusques à l'Aiguade, & voir s'ils y trouveroient des Ennemis. D'ailleurs, j'empruntai la Gabarre de la *Duchesse* & je la fis sonder à la tête de mon Vaisseau; mais la Brise, qui nous étoit contraire, nous empêcha d'avancer. Quoi qu'il en soit, ce matin à quatre heures nous remimes à la Voile par un Vent de Nord-Est, & nous entrames dans la Baye à l'Ouest de l'Isle *Grande*; mais il nous fut impossible d'arriver à l'Anse, où nous avions dessein de faire de l'eau, à cause des grosses Ondées de Pluïe qui nous surprirent. A onze heures, nos Chaloupes nous toüerent dans l'Anse,

s'ils n'avoient été souvent exposez au pillage de nos Ennemis communs. On y attendoit de jour en jour le Gouverneur, qui étoit à *Rio Janeiro*, Ville située à 12 Lieuës ou environ d'*Angre de Reys*. Ce matin nous primes quelque Poisson, avec nôtre Seine, qui étoit beaucoup meilleur que celui de l'Isle de S. *Vincent*. 1708.

Le 22. *Novembre*. On mit hier après-midi nos Barriques vuides à terre, & nous envoïames nôtre Charpentier avec un *Portugais*, pour chercher du bois propre à faire des Perroquets, parce que les nôtres du grand Mât de Hune, & de celui de Miséne étoient rompus ; mais il fit tant de pluïe, & une chaleur si étoufante, qu'il n'y eut presque pas moïen de travailler. A la vûë de plusieurs Tombeaux, nous demandames ce que c'étoit : les *Portugais* nous dirent qu'il y avoit neuf Mois ou environ, que deux gros Vaisseaux *François*, qui revenoient de la Mer du Sud, y avoient fait aiguade, comme c'est leur ordinaire, en allant & au retour, & qu'ils y avoient enterré près de la moitié de leur monde, quoi que, graces à Dieu, les nôtres se portent bien. Nous eumes ce matin divers Canots à Bord, chargez de Citrons, de Volaille, de Maïz, & autres Denrées de cette nature, que les Habitans du Lieu nous troquoient pour ce que nous voulions leur donner. Nous les traitames tous fort civilement, & leur ofrimes une Gratification, s'ils nous aidoient à recouvrer ceux de nos Gens qui auroient envie de s'enfuïr ; ce qu'ils accepterent de bon cœur.

1708. Le 23. *Novembre*. Il faisoit aujourd'hui le plus beau tems du monde, mais une chaleur excessive. Cependant on mit la *Duchesse*, à la bande, de l'un & de l'autre côté; on fit quantité de bois; nous primes d'excellent Poisson, avec nos Lignes, & nous eumes divers Canots à bord, qui nous dirent qu'il y avoit un Brigantin mouillé à l'Entrée, par laquelle nous étions venus. J'y envoïai nôtre Pinasse bien armée, pour le reconnoitre, & il se trouva que c'étoit un Vaisseau *Portugais* chargé de Négres pour les Mines d'Or. Le Maître, qui parloit un peu *Anglois*, & qui avoit navigué autrefois avec quelques uns de nos Vaisseaux, m'envoïa un Présent de 25 ℔ de beau Sucre, & d'un Pot de Confitures. Il n'y a pas loin d'ici à ces Mines d'Or, si l'on veut y aller par eau; mais, s'il en faut croire les *Portugais*, qui n'aiment pas trop à dire la verité sur cet article, il y a quinze journées de chemin par terre. Quelques uns même prétendent qu'il faut y emploïer un Mois depuis la Ville de *Sanetas*, qui est un Port de Mer, & que la route est très-mauvaise. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'on trouve quantité d'Or dans ce Païs, & que les *François* en ont fait de bonnes captures. Les *Portugais* nous dirent, que, dans l'espace d'un Mois ou environ qu'ils avoient resté ici pour faire aiguade, ils avoient enlevé plus de 1200 ℔ pesant de ce riche Métal, que des Chaloupes transportoient des Mines à *Rio Janeiro*.

Le 24. Hier après-midi on espalma l'un des côtez de mon Vaisseau, le *Duc*, &

ce

:e matin on le mit à la bande de l'autre cô- 1708.
é. Pendant qu'il étoit ainsi à la caréne, nous n'avions pas besoin de tout nôtre Monde ; de sorte que le Capitaine *Dover*, Mr. *Vanbrugh*, & quelques autres, allerent à la Chasse, avec promesse de retourner à midi, parce que nous comptions d'avoir alors besoin de nôtre Chaloupe. En effet, ils revinrent à l'heure marquée avec un petit Animal, qu'ils avoient tué, couvert de piquans ou de tuïaux de Plume, comme un Herisson, entremêlez de fourrure, dont la tête & la queuë ressembloient à celles d'un Singe, & qui étoit d'une puanteur insuportable. Les *Portugais* nous dirent qu'il n'y avoit que la peau qui sentît mauvais ; mais que la chair en étoit fort délicate, & qu'ils en mangeoient souvent eux-mêmes. Cependant aucun des nôtres ne voulut en goûter, & nous le jettames dans la Mer, pour nous délivrer de ce maudit parfum. Bien-tôt après, plusieurs Canots vinrent à nôtre Bord, avec des *Portugais*, que nous reçumes le mieux qu'il nous fut possible.

Le 25. *Novembre.* Il fit aujourd'hui le plus beau tems du monde, accompagné d'une chaleur excessive. Nous eumes à Bord trois ou quatre Canots, dans l'un desquels il y avoit trois Peres *Franciscains* du Couvent d'*Angre de Reys.* Nous avions déja fait quantité d'eau & de bois, & planté un nouveau Perroquet à la tête du Mât d'avant.

Le 26. Hier après midi nous apareillâmes nôtre Mât d'avant, & l'on acheva pres-

1708. que de remplir toutes nos Barriques d'eau. La nuit passée un certain *Michel Jones* & *Jaques Brovvn*, deux de nos Soldats, qui étoient *Irlandois*, s'enfuirent dans les Bois, pour déserter. Il y en eut aussi deux autres qui abandonnerent la *Duchesse*; mais éfraïez, la nuit, par les Singes & les Magots, qu'ils prenoient pour des Tigres, ils coururent au plus vite se jetter dans l'eau, & se mirent à crier qu'on vint à leur secours; de sorte qu'on y envoïa la Chaloupe, & qu'on les ratrapa de cette maniere. Ce matin à quatre heures, la Garde, qui étoit sur le Tillac, découvrit un Canot, qu'elle appella pour l'obliger de venir à nôtre Bord; mais comme on ne répondoit point, & qu'il tâchoit d'esquiver, cela nous fit croire, ou qu'il avoit nos Déserteurs, ou qu'il les alloit prendre à l'Isle voisine & inhabitée. Là-dessus, nous envoïames la Pinasse & la Gabarre à ses trousses, pour l'arrêter; mais il n'y eut pas moïen d'en venir à bout, jusqu'à ce qu'on eut blessé, d'un coup de Fusil, un des *Indiens* qui le nageoient. Celui qui se déclara le Maître du Canot, & qui le gouvernoit, étoit un Moine, qui avoit gagné quantité d'Or aux Mines; sans doute à y confesser les Ignorans. Il venoit de le faire échouer sur une petite Isle couverte de Bois, lors que nos deux Bateaux y aborderent, & il nous dit ensuite qu'il y avoit caché quelque Or. Un *Portugais*, qui ne voulut pas s'enfuïr avec ce Moine, parce qu'il n'avoit rien à perdre, & qu'il nous reconnut pour *Anglois*, le rapella. Nos Gens les ame-

amenérent à nôtre Bord, avec divers Esclaves, qui nageoient le Canot, & l'*Indien* blessé, qui ne donnoit aucun signe de vie, & qui mourut deux heures après que nôtre Chirurgien lui eut mis le premier appareil. Je regalai ce bon Moine le mieux qu'il me fut possible; mais fort inquiet de la perte de son Or & de son Esclave, il menaça qu'il en demanderoit justice en *Portugal*, ou en *Angleterre*. 1708.

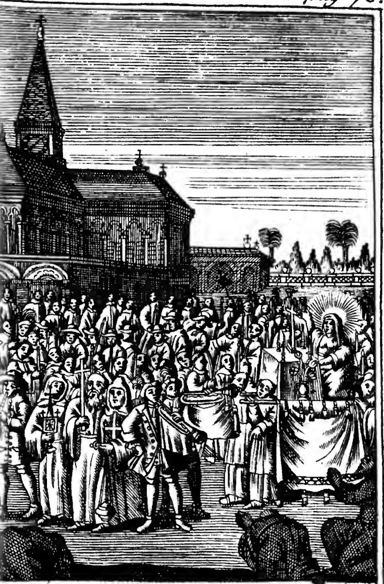
Le 27. *Novembre*. Hier après-midi la *Duchesse* leva l'Ancre; & se fit touer environ un Mille, où elle donna fonds, pour nous attendre. Ses deux Chaloupes, qui retournerent à l'Anse, pour retirer quelque chose qu'on y avoit oublié, découvrirent deux Hommes à côté d'un Bois près du rivage où ils atendoient un Canot *Portugais*. Là-dessus, les Chaloupes aborderent de l'un & de l'autre côté de la Pointe, où sans être vûës, les Gens qui les montoient mirent pié à terre, & saisirent ces deux Hommes. Il se trouva que c'étoient les mêmes qui avoient deserté de mon Bord la nuit précedente. On ne me les eut pas plûtôt amenez, que je leur fis donner de bons coups de Corde; & qu'ensuite on les mit aux fers.

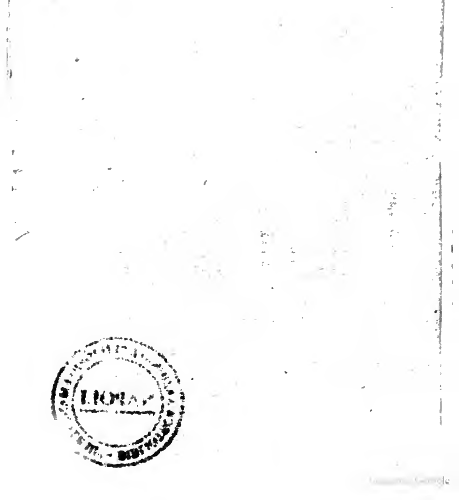
Ce matin le Capitaine *Courtney* & moi, avec la plûpart de nos Officiers, à la reserve de ceux que nous laissames à Bord, pour tenir la main à l'execution du peu qui restoit à faire, nous rendimes, dans ma Chaloupe, au Village d'*Angre de Reys*. On y celébroit ce jour la Fête de la Conception de la bienheureuse Vierge *Marie*, & il devoit y avoir

1708. une Proceſſion ſolemnelle. Le Gouverneur *Raphael de Silva Logos*, qui étoit *Portugais*, nous reçut fort civilement. Il nous demanda ſi nous voulions aller au Monaſtere & voir la Proceſſion; & ſur ce que nous lui dimes, que nôtre Religion, qui différoit beaucoup de la ſienne, ne nous le permettoit pas, il répondit que nous y ſerions les bien-venus, en qualité de ſimples Spectateurs, ſans participer du tout à la Cerémonie. Là-deſſus nous l'accompagnames, au nombre de dix que nous étions, avec deux Trompettes, & un Hautbois, qu'il nous pria de laiſſer jouër juſques à l'Egliſe. Ces Inſtrumens leur ſervirent d'Orgues, & y jouërent toute ſorte d'Airs gaillards, & de Ballades ridicules, pendant que les bons Moines chantoient de leur mieux. Après le Service, nos Muſiciens, plus qu'à demi ſaoûs à force de boire, ſe mirent à la tête de la Proceſſion. Un vieux Pere, & deux Moines, qui portoient des Encenſoirs avec l'Hoſtie, venoient enſuite. L'Image de la Vierge, portée ſur les Epaules de quatre Hommes, ornée de Fleurs, & environnée de Bougies, ſuivoit à la file. Le Pere Gardien, accompagné d'une quarantaine de Prêtres, de Moines, & d'autres Eccleſiaſtiques marchoit après. Le Gouverneur, moi, le Capitaine *Courtney*, nos autres Officiers, les principaux Habitans du Lieu, & les plus jeunes Prêtres, venoient enſuite, chacun avec une Bougie allumée à la main. La Cerémonie dura deux heures ou environ; après quoi, nous fumes ſplendidement regalez

par

Tom 1. pag 78.





par les bons Peres ; & le Gouverneur nous traita le soir dans le Corps de Garde, parce que son Logis étoit à trois Lieuës d'ici. 1708.
Au reste, ceux qui formoient la Procession se mirent à genoux à tous les Carrefours & aux Coins des Ruës ; firent le tour du Couvent, d'où l'on étoit sorti, & se prosternerent devant l'Image de la Vierge. Mais ils n'éxigerent autre chose de nous que nôtre compagnie, avec la Musique de nos deux Trompettes & du Hautbois.

Ce Bourg n'est composé que d'une soixantaine de Maisons basses, faites de bouë, couvertes de feuilles du petit Palmier, & très-mal meublées. Les Habitans nous dirent à l'égard de ce dernier point, que leurs Maisons n'étoient pas mieux en ordre, parce que les *François* les avoient pillez ; mais il pourroit bien être aussi, qu'ils avoient caché leur Vaisselle d'argent, & leurs meilleurs Effets, dans l'incertitude, si nous étions Amis ou Ennemis. Quoi qu'il en soit, il y a deux Eglises & un Monastere de *Franciscains*, en assez bon état, mais sans aucune magnificence. On y voit aussi un Corps de Garde, où se tiennent une vingtaine de soldats, commandez par le Gouverneur, un Lieutenant & un Enseigne. Les Religieux avoient quelque peu de gros Bêtail autour de leur Couvent, dont nous leur aurions acheté avec plaisir quelques Piéces, s'ils avoient voulu nous en vendre.

Nous vimes plusieurs sortes de Poisson dans la Rade ; mais je ne parlerai que de quelques unes. Il y avoit, 1. des *Goulus*,

1708. Poiſſon trop connu, pour m'arrêter ici à le décrire ; 2. des *Pilotes*, qu'on nomme ainſi, parce qu'ils nagent devant les Goulus, & qu'ils leur indiquent la Proie, ſans riſquer eux-mêmes d'en être devorez ; 3. des *Remores*, qui ont ſur la tête une eſpèce de ſoupape, longue d'environ deux pouces, & ſi viſqueuſe, qu'ils ſe colent par ce moïen aux Goulus, ou à toute autre ſorte de gros Poiſſon, avec tant de force, qu'il n'eſt pas facile de les en arracher ; 4. des *Perroquets*, dont le muſeau reſſemble au bec de l'Oiſeau, qui porte ce nom ; 5. des Poiſſons qui ſe tiennent entre les Rochers, dont le goût eſt excellent, & qui reſſemblent beaucoup à nos Merlus ; 6. des *Poiſſons argentez*, dont la chair eſt épaiſſe, & très-bonne. Enfin, il y en a de tant de ſortes, qu'il me ſeroit impoſſible de les décrire.

Le 28. *Novembre*. Hier après-midi nous quittames *Angre de Reys*, & de retour à mon Vaiſſeau, je trouvai que le grand Mât étoit appareillé, & qu'il n'y avoit plus rien à faire. Ce matin nous joignimes la *Ducheſſe* ; mais comme il faiſoit peu de Vent, & que d'ailleurs il n'étoit pas bon, nous retournames au Bourg, pour y prendre du Vin, & amener les Principaux du Lieu à bord de nos Vaiſſeaux. Nous les y regalames le mieux qu'il nous fut poſſible, Ils ſe mirent de ſi bonne humeur qu'après avoir bû quelques raſades, ils nous porterent la ſanté du Pape ; Nous leur rendimes bientôt la pareille, en bûvant à la ſanté de l'Archevêque de *Cantorberi*, & du Chevalier *Guillaume Pen* ; Ils

étoient

étoient si gais & trouvoient le Vin si bon, qu'ils ne refuserent ni l'une ni l'autre. Nos deux Vaisseaux firent un honête Présent de Beurre & de Fromage au Gouverneur & aux Moines, non seulement pour reconnoître les petits Présens que nous en avions reçu nous-mêmes; & leur magnifique Régal d'hier; mais aussi pour les engager à prendre plus de soin des Lettres que nous leur remettions pour nos Propriétaires. Nous écrivimes à ceux-ci tout ce qui nous étoit arrivé d'essentiel depuis nôtre départ: Les Capitaines *Dover* & *Courtney* y joignirent deux Apostilles, pour convaincre tous les Intéressez, que nous agissions de concert dans la poursuite de nôtre long Voïage, & qu'on avoit tout sujet de se louer de la prudence de nos Officiers. Bien nous valut aussi d'avoir remedié à quelques mesures mal prises, avant nôtre départ, qui nous causerent d'abord de grands obstacles, & qui alloient à décourager nôtre monde; parce que la malversation des Officiers & la mesintelligence qui se glisse entr'eux, ne peuvent que ruïner les Desseins les mieux concertez, & corrompre ou soulever les Equipages. 1708.

Le 29. *Novembre*. Hier après-midi nous envoïames nôtre Gabarre au Bourg, pour y faire quelques nouvelles provisions, sur tout de Vin, puis qu'il nous restoit près de 2000 Lieuës à courir, sans esperance d'en retrouver, à moins que ce ne fût par un hasard extraordinaire. Le soir le Vent fraichit beaucoup, & il y eut de grosses Ondées de pluie, ce qui obligea le Gouverneur &

1708. ceux qui l'accompagnoient à passer la nuit sur nos Vaisseaux. Ce matin nous les transportames à terre, & nous les saluames avec de grands Cris de joie, afin d'épargner notre Poudre, dont nous n'avions pas de reste. Tous les Officiers, qui étoient Membres du Conseil, se rendirent ensuite à bord de la *Duchesse*, où l'on examina l'avanture de l'*Indien* tué, & nous protestames contre Mr. *Vanbrugh*, qui en fut l'occasion, de ce qu'à mon insû, & sans mon Ordre, il avoit commandé à la Pinasse de ma Fregate de courir sur le Canot *Portugais*. Bien persuadé que la bonne Discipline étoit le seul moïen de me soutenir, de conserver l'Autorité des Officiers, de réüssir dans nos Entreprises, & d'agir avec vigueur lors que l'occasion le demanderoit, je priai l'Assemblée de vouloir signer ce Protest, & de me donner un Certificat, qui servît à justifier ma Conduite, depuis que nous avions quitté les Isles *Canaries*; ce qui me fut accordé sans peine. D'ailleurs il faloit remedier au plûtôt à des Innovations de cette nature, à l'égard du Commandement, capables de renverser les plus beaux Projets, & de ruïner les esperances les mieux fondées. C'est pour cela même que je ne voulus pas différer de me plaindre en public de l'ignorance & de la temerité de certaines Personnes orgueilleuses, qui hasardoient tout ce qui leur venoit dans l'esprit, à tort & à travers, de crainte que le mal n'empirât & ne devînt sans remede. Quoi qu'il en soit, à la requête des Capitaines *Dover*, & *Courtney*, &

& à la mienne, le Conseil prit aujourd'hui 1708. les Resolutions suivantes.

„ Après avoir examiné tout ce qui s'est „ fait, depuis nôtre départ des Isles *Cana-* „ *ries*, soit à l'égard de la punition des Cou- „ pables, ou des mesures prises pour venir „ mieux à bout de nôtre Voïage, Nous l'a- „ prouvons, & certifions en particulier, „ qu'il étoit absolument nécessaire de ven- „ dre ici quelques uns des Effets trouvez „ sur la Barque *Espagnole*, que nous primes „ entre les Isles *Canaries*, pour en acheter „ du Vin & du Brandevin, & mettre ainsi „ nos Gens, qui sont assez mal habillez, en „ état de soutenir le froid, auquel nous se- „ rons exposez, lors que nous viendrons à „ doubler le Cap *Horn.* D'ailleurs, nous „ prions les Ecrivains de l'un & de l'autre „ Vaisseau de prendre un compte exact de „ ce que lesdits Effets ont été vendus, ou „ de la maniere dont on en a disposé, & „ nous reconnoissons qu'on a fait toute la „ diligence possible, soit ici ou à St. *Vin-* „ *cent*. En foi dequoi, Nous avons signé „ cet Acte à la Rade de l'Isle *Grande* sur la „ Côte du *Bresil*, le 29. *Novembre* 1708.

THO. DOVER Président, WOODES ROGERS, ET COURTNEY, GUILL. DAMPIER, ED. COOK, ROB. FRYE, CARL. VANBRUGH, GUILL. STRATTON, GUILL. BATH, CH. POPE, JEAN ROGERS, JEAN CONNELY, GEO. MILBOURNE, JEAN RALLET.

1708. Il faut noter „ Que le 26 de *Novembre*
„ 1708. un peu avant la pointe du jour, un
„ Canot s'aprocha du Vaisseau le *Duc*, qui
„ étoit à l'ancre sous l'Isle *Grande*, sur la
„ Côte du *Bresil*; qu'on lui cria de s'arrê-
„ ter, & comme il ne répondit point, on
„ lui tira dessus; qu'alors il prit la fuite, &
„ que le Capitaine ordonna qu'on tint la
„ Chaloupe prête, pour lui donner la chas-
„ se: Que Mr. *Carleton Vanbrugh*, l'Ecri-
„ vain dudit Vaisseau, la fit mettre en Mer,
„ sans l'ordre de son Capitaine, & avant
„ qu'aucun des Officiers Commandans
„ poursuivît ce Canot; qu'il tira de loin,
„ ou fit tirer dessus plusieurs coups de Mous-
„ quet; qu'en étant venu à portée, il com-
„ manda qu'on fit une décharge sur les Per-
„ sonnes qu'il y avoit; que ce fut alors, à
„ ce que nous avons sujet de croire, que
„ le Caporal tua l'*Indien*; que ledit Mr.
„ *Vanbrugh* prit ensuite le Canot, qu'il l'en-
„ voïa d'abord avec deux Hommes du Vais-
„ seau, le *Duc*, le Caporal & un Moine,
„ & qu'il revint après, avec le reste du
„ monde, dans la Pinasse dudit Vaisseau;
„ Que ce Moine, qui étoit le Maître de
„ l'*Indien* tué, nous informa qu'il avoit per-
„ du la valeur de 200 Livres Sterling en
„ Or, qu'il avoit caché à terre, dans l'es-
„ perance de le sauver, & dans la crainte
„ que nous étions *François*; mais qu'il ne
„ l'avoit pû retrouver, quoi qu'il ne crût
„ pas qu'aucun de nos Gens l'eût pris. Tout
„ cela pesé, & eu égard aux dommages qui
„ pourroient s'ensuivre, à l'occasion de l'*In-*
„ *dien*.

„ dien tué, & de l'Or que le Moine dit a- 1708.
„ voir perdu, Nous, les Commandans &
„ Officiers des Vaisseaux, le *Duc* & la *Du-*
„ *chesse*, qui vont de conserve, protestons,
„ pour nous-mêmes & nos Equipages, con-
„ tre l'Action imprudente dudit Mr. *Carle-*
„ *ton Vanbrugh*, en ce qu'il n'a pas attendu,
„ pour agir, les Ordres du Capitaine de
„ son Vaisseau, & qu'il a outrepassé les
„ fonctions de sa Charge. En foi de quoi
„ nous avons signé cet Acte, le 29 de *No-*
„ *vembre* 1708.

Tho. Dover, Président, Woodes Rogers, Et. Courtney, Guill. Dampier, Ed. Cook, Rob. Frye, Ch. Pope; Guill. Stratton; Guill. Bath, Jean Rogers, Tho. Glendall, Jean Connely, Geo. Milbourne, Jean Ballet.

Le 30. Le Vent continua toûjours opposé à nôtre route, & le soir on tint une Assemblée de quelques Membres du Conseil à bord de la *Duchesse*, où il fut resolu ce qui suit.

„ Nous soussignez, Officiers des Vaisseaux
„ le *Duc* & la *Duchesse*, établis Membres du
„ Conseil, par les Proprietaires, jugeons
„ qu'il est d'une absolue nécessité, pour le
„ bien de nôtre Voïage, de transférer Mr.
„ *Carleton Vanbrugh* du Vaisseau le *Duc* sur
„ la Fregate la *Duchesse*, pour y servir en
„ qualité d'Ecrivain, & de mettre Mr. *Guil-*
„ *lau-*

1708. „ *laume Bath* à sa place. C'est là nôtre opi-
„ nion & le desir de nos cœurs. En foi de
„ quoi, nous avons signé cet Acte dans le
„ Port de l'Isle *Grande*, sur la Côte du *Bresil*,
„ le 30. *Novembre* 1708.

THO. DOVER, Président, WOODES ROGERS, ET. COURTNEY, GUILL. DAMPIER, ED. COOK, ROB. FRYE, CH. POPE, THO. GLENDALL, JEAN BRIDGE.

Ce matin sur les dix heures nous levames l'Ancre, pour sortir de l'autre côté de *Grande*, qui me parut la plus issuë, quoi que l'une & l'autre soit fort large, bonne & sans aucun danger. Nous mimes le Cap à l'Est-Sud-Est par un Vent de Nord-Est, & au bout de deux heures il nous falut moüiller de nouveau, parce que le Calme survint, & qu'il se trouva un Courant qui nous étoit opposé.

JOURNAL *de ce qui se passa dans le Mois de* Decembre. *Description de l'Isle* Grande. *Du* Bresil *en general, & de la maniere dont les* Hollandois *le perdirent. De la Riviere, des* Amazones; *de celle de* la Plata, *& des Villes situées sur ses bords. Du fleuve* Oronoco. *Des Isles de* Falkland.

LE 1. *Decembre*. Hier à deux heures après-midi nous levames l'Ancre à la faveur d'une

d'une Brise du Nord-Est ; mais à cinq heu- 1708.
res, le Vent accompagné de pluie, fraichit au Sud-Sud-Ouest, avec tant de violence, que nous fumes obligez de rebrousser chemin, & de moüiller sous l'Isle *Grande*, à quatorze Brasses d'eau. Il plut fort & ferme toute la nuit, mais sur le matin il y avoit peu de Vent. A dix heures ou environ nous remimes à la voile, & nous gouvernames au Sud-Ouest. A midi le Calme revint & nous donnames fonds. Un peu avant que de jetter l'Ancre, nous découvrimes un petit Vaisseau tout auprès du rivage, vers l'Extrémité Occidentale de l'Isle *Grande*. J'y envoïai ma Chaloupe, & il se trouva que c'étoit le même Brigantin, que nous avions vû, il y avoit six jours, & dont le Maître m'avoit fait un Présent de Sucre. Je lui donnai une Horloge de demi heure, & quelques autres bagatelles de peu de valeur, dont il me témoigna beaucoup de reconnoissance.

Le 2. *Decembre.* J'écrivis une longue Lettres à nos Proprietaires, signée par les Capitaines *Dover* & *Courtney*, & je la donnai au Maître de ce Brigantin, qui me promit de l'envoïer en *Portugal*, dès la premiere occasion qu'il trouveroit ; de-sorte que ce fut la quatrieme voie dont je me servis pour leur écrire. Ce matin à dix heures nous fimes voiles, & après que nos Chaloupes nous eurent touez jusques à midi, nous jettames l'Ancre au Sud de l'Isle *Grande*.

Le 3. Hier après-midi nous partimes à la faveur d'un Vent frais de l'Est-quart au Nord-

1708. Nord-Eſt. A ſix heures du ſoir, la Pointe Sud Oueſt de *Grande* étoit à nôtre Oueſt-Nord-Oueſt, à cinq Lieuës de diſtance. La petite Iſle de *trois Collines*, qui eſt au-delà de *Grande*, & qu'on voit de l'un & de l'autre côté, aux deux Entrées de celle-ci, étoit au Nord-Eſt ½ Nord, à cinq Lieuës de nous: & la Pointe la plus Occidentale du Continent étoit à l'Oueſt-quart-au-Sud-Oueſt, à neuf Lieuës, d'où nous prîmes nôtre partance pour l'Iſle de *Juan Fernandez*. Durant le reſte de ces 24. heures, nous eumes un beau Frais de l'Eſt-quart-au-Nord-Eſt à l'Eſt-Sud-Eſt.

Outre les Obſervations faites ci-deſſus, lors que nous paſſames du Cap *Frio* à *Grande*, je remarquerai ici, qu'à 13. Lieuës ou environ à l'Eſt de cette Iſle, il y a un Rocher haut & rond, qui nous parut être à une bonne Lieuë en deça du rivage; que l'interieur du Païs eſt Montagneux, & l'on nous dit que c'étoit l'Entrée de *Rio Janeiro*: qu'arrivez enſuite à l'Oueſt, nous aperçumes une Baye ſablonneuſe, qui avoit 3. Lieuës ou environ d'enfoncemens, & dont la terre du milieu étoit baſſe & couverte de ſable, quoi qu'elle fût élevée de part & d'autre juſques aux Pointes. Après cette Baye, nous en découvrimes une autre, qui n'étoit pas ſi profonde, mais qui étoit pour le moins le double plus large. Sa Pointe la plus Occidentale eſt d'une hauteur médiocre, & couverte d'Arbres; elle faiſoit la plus Orientale à nôtre égard, lors que nous entrames au Port de l'Iſle *Grande*; d'où elle court Oueſt &

Nord

Nord environ 4. Lieuës. Entre cette Baye 1708.
& le Cap *Frio*, il n'y en a pas aucune à l'Est qui ressemble à celle de *Rio Janeiro*. C'est une Marque certaine, pour ne pas manquer *Grande*; ce qui pourroit arriver facilement à ceux qui ne connoissent pas ce parage; puis qu'on trouve presque toûjours la même Latitude, 40. Lieuës de suite, dans l'enceinte du Cap *Frio*; mais l'Isle *Grande* est située près de deux Pointes de Compas plus au Sud, lors qu'on y arrive de l'Est, qu'aucune autre Terre qu'il y ait entre cette Baye & le Cap *Frio*. Nous ne tinmes pas un compte fort exact du sillage de nôtre Vaisseau depuis ce Cap, à cause du tems variable; mais le Maître *Portugais*, que nous avions à Bord, me dit qu'il n'y avoit pas moins de 34. Lieuës. Nous allames toûjours la sonde à la main, depuis une Lieuë jusques à dix du rivage, & nous eumes, par degrez, depuis 20. jusques à 50. Brasses d'eau, un fond de vase molle, entremêlé de sable de couleur bleuâtre; mais à la hauteur de *Grande*, le fond étoit plus dur, mêlé de petites pierres & de sable rouge. La terre court ici Ouest au plus près.

L'Isle *Grande* est haute & remarquable, avec une petite Entailleure, & une Pointe, facile à découvrir par un tems clair, qui s'éleve sur un des côtez, au milieu de la terre la plus haute. Nous avons déja dit qu'on voit au Sud une petite Isle, en forme de trois Monticules, dont celle qui est la plus près de *Grande* est la moindre. Elle

nous

1708. nous parut sous la même figure, lors que nous entrames dans ce Port, & que nous en sortimes. Le Rocher blanc & rond, dont je viens aussi de parler, est sur la gauche lors qu'on arrive à *Grande*, entre cette Isle & le Continent. Sur la droite il y a quantité d'Isles, & le continent même ne paroît autre chose, à moins qu'on n'en soit fort prés. Quand on veut aller aux Anses habitées, qui sont du même côté, le meilleur est de prendre un Pilote, qui vous conduise à celle où l'on fait aiguade sur l'Isle *Grande*, ou d'envoïer une Chaloupe à l'Anse d'eau douce qui est autour de la Pointe interieure la plus Occidentale de cette Isle, & qui a près d'une Lieuë d'enfoncement. Le passage est entre de petites Isles, mais il est assez large & sans aucun danger. C'est la seconde Anse qu'on trouve sous la premiere Montagne ronde & haute, derriere la premiere Pointe qu'on voit lors qu'on est entre les deux Isles. C'est aussi la même Anse où nous fimes de l'eau, & où nous allames sans rencontrer aucune Basse. Il y en a deux autres fort bonnes, avec quelques Bas-Fonds entr'elles. Dans nôtre passage, nous eumes toûjours la Sonde à la main, & il n'arriva presque jamais que nous eussions au dessous de dix Brasses d'eau; mais le tems nous manqua pour examiner & sonder le reste des Anses. La Ville est située au Nord-Est, à 3. Lieuës ou environ de celle où nous remplimes nos Barriques d'eau. L'Isle *Grande* peut avoir 9 Lieuës de long. Tout ce qu'on en voit près du rivage est couvert de Forêts épais

épaisses. Il y a quantité de Singes & d'autres Bêtes sauvages, de Bois de charpente & pour le chaufage, d'excellente Eau, d'Oranges, de Citrons, de Guavas, de Maïz, de Bananes, de Plantains & de Pommes de Pin. Nous achetames à la Ville du *Rum*, du Sucre, du Tabac, qui nous coûtoit fort cher, quoi qu'il ne fût pas trop agréable au goût, de la Volaille & des Cochons qui sont ici assez rares. Le Bœuf & le Mouton y sont à bon marché; mais il n'y en a pas beaucoup. On y mange, de même qu'aux *Indes* Occidentales, de la * *Cassave*, au lieu de Pain, & c'est pour cela qu'on apelle cette Racine *Farina de Pan.* D'ailleurs, on n'y trouve aucune sorte d'Herbes pour la Salade. Nous eumes un tems à souhait, pendant le sejour que nous fimes ici; mais la chaleur étoit excessive, parce que le Soleil nous donnoit à plomb sur la tête: Les Vents, qui étoient foibles & variables souffloient d'ordinaire entre le Nord & l'Est.

* Voïez le Voïage de *VVafer*, qui est joint au IV. Tome de celui de *Dampier*, p. 195. de l'Edit. de la Veuve *Marret*, à *Amsterdam* 1711.

Nous congediames ici un *Portugais*, qui s'apelloit *Emanuel de Santo*, & nous en primes un autre à sa place, nommé *Emanuel Gonsalves*.

Au reste, j'avois à Bord la Relation du *Bresil*, écrite per *Nieuvvehof*, & après toutes mes recherches & mes observations, je trouvai qu'il n'en disoit rien qui ne fût très-conforme à la verité, sur tout à l'égard du Serpent monstrueux, nommé *Liboya*, ou Mangeur de Chevreuils. Je ne pouvois pas croire ce qu'il en raporte, jusqu'à ce que

le

1708. le Gouverneur *Portugais* m'eut assûré qu'il y en a quelques-uns de 30. piez de long, de la grosseur d'un petit Tonneau, & qui avalent un Chevreüil tout entier. On nous dit même qu'un peu avant nôtre arrivée ici, on y en avoit tué un de cette espece. Les Tigres y fourmillent; mais ils ne sont pas si carnassiers que ceux des *Indes*.

Tout le monde sait qu'on tire du *Bresil* du Bois rouge, du Sucre, de l'Or, du Tabac, en corde & en poudre, de l'Huile de Baleine, & plusieurs sortes de Drogues. Les *Portugais* y bâtissent les meilleurs Vaisseaux qu'ils aient, & le Païs est à present fort peuplé. Les Naturels sont Guerriers, sur tout ceux qui demeurent dans le voisinage des Mines d'Or, & dont la plûpart sont Négres ou Mulatres. Il n'y a même que quatre ans qu'ils ne vouloient soufrir aucun Gouvernement, quoi qu'ils y soient aujourd'hui soumis. Quelques personnes dignes de foi me dirent que les Mines y augmentent de jour en jour, & qu'on en tire l'Or plus facilement que de toutes celles des autres Païs.

Le *Bresil* fut découvert en l'année 1500. par le fameux *Americ Vespuce*, qui le nomma *Santa Cruz*; mais les *Portugais* lui donnerent ensuite le premier nom, à cause du bois de *Bresil*, qui y croît. Il est situé sous la Zone torride; & s'étend depuis la Ligne jusques au 28. degré de Latitude Méridionale. Je ne saurois déterminer son étenduë de l'Est à l'Ouest, parce qu'elle est incertaine. Les *Portugais* le divisent en quatorze

ze Capitainies, dont les *Hollandois* en oc- 1708.
cuperent six environ l'an 1637. La Paix qui vint ensuite les en rendit tranquilles Possesseurs, & l'on nomma ces Quartiers le *Bresil Hollandois*, qui s'étendoit environ 180. Lieuës du Nord au Sud. Il est si rare de voir que cette Nation perde ses Conquêtes; qu'on sera peut-être bien-aise que je raporte ici, en peu de mots, de quelle maniere cette riche Proie lui échapa. En 1643. ses affaires y prirent un mauvais tour, sur ce que les Magasins de la Compagnie des *Indes* Occidentales se trouverent épuisez, par les Expeditions qu'elle fit contre *Angola*, & autres Places, & qu'elle ne reçut point les secours qui lui venoient toutes les années de *Hollande*. Là-dessus, le grand Conseil, qui se tenoit à *Recif*, Capitale de cette Partie du *Bresil*, fut obligé de lever les Dettes de la Compagnie, pour s'en servir à païer les Garnisons, & les Officiers Civils. Les *Portugais*, qui se trouvoient au nombre de ces Débiteurs, emprunterent de l'argent à 3. ou 4. pour Cent d'interêt par Mois; ce qui les reduisit bientôt à la derniere mendicité; quoi qu'ils ne s'en missent pas fort en peine, dans l'esperance que les Flotes, qu'ils attendoient du *Portugal*, les délivreroient tout d'un coup de leurs Créanciers. D'ailleurs, il y eut une grande mortalité entre leurs Négres, qu'ils achetoient de la Compagnie *Hollandoise*, à 300. Pieces de huit par tête. Cet accident, qui acheva de les ruiner, joint à la haine qu'ils avoient pour la Religion des

Hol

1708. *Hollandois*, les fit resoudre d'en venir à une Revolte generale.

Les Etats des Provinces Unies, qui étoient alors engagez dans une Guerre avec l'*Espagne*, rapellerent le Prince *Maurice*, Gouverneur du *Bresil Hollandois*, au plus fort de toutes ces menées. Les *Hollandois* en reçurent divers avis, & un détail des Commissions envoïées de *Portugal*, où l'on prétendoit que ce Soulevement devoit se faire pour l'honneur de Dieu, la propagation de la Foi Catholique & *Romaine*, le service du Roi, & la Liberté publique. Ils s'en plaignirent au Gouvernement *Portugais* du *Bresil*, qui les assûra, qu'il vouloit toûjours cultiver une bonne correspondance avec eux, suivant les Ordres du Roi son Maître, & qui en écrivit sur le même pié au Conseil *Hollandois*, sans pourtant discontinuer ses Intrigues secrettes, jusqu'à ce qu'enfin la Mine éclata. Là-dessus, les *Hollandois* renouvellerent leurs plaintes à ce même Gouvernement, qui répondit qu'il n'avoit aucune part à ces émotions, & qui ne laissa pas de les attaquer à force ouverte en 1645, sous prétexte d'abord d'étoufer la revolte des *Portugais* dans les Provinces *Hollandoises*. comme il y étoit engagé par le Traité de Paix fait entr'eux. Mais ceux-ci ne les eurent pas plûtôt envahies, qu'ils taxerent les *Hollandois* d'avoir tué de sang froid un nombre infini de *Portugais*, & qu'ils pousserent la guerre jusqu'à l'année 1660. Ce fut alors que les premiers se virent forcez à quitter le *Bresil* aux Conditions suivan-

vantes : „ Que la Couronne de *Portugal*, 1708.
„ paîeroit. aux Etats Généraux huit cent
„ mille Pieces de huit, en argent ou en Ef-
„ fets ; que les Places, prises de part &
„ d'autre, dans les *Indes* Orientales, reste-
„ roient entre les mains de ceux qui les pos-
„ sedoient ; & que les *Hollandois* auroient
„ un Commerce libre en *Portugal*, de mê-
„ me qu'à ses Plantations en *Afrique* & au
„ *Bresil*, sans païer plus de Doüanne que les
„ *Portugais*. Il y eut ensuite de nouveaux Traitez, & le *Portugal* joüit de ce beau Païs, sans que les *Hollandois* y puissent négocier. Exclusion, qui dedommage les *Portugais*, à ce qu'ils s'imaginent eux-mêmes, de la perte de leurs vastes Conquêtes dans les *Indes* Orientales, d'où la Compagnie *Hollandoise* les chassa, quoi qu'ils n'y aient aujourd'hui que très-peu de Négoce, aprés en avoir été les seuls Maîtres plus d'un Siecle entier.

Pour revenir aux Causes qui faciliterent le rétablissement des *Portugais* dans le *Bresil*, voici en peu de mots celles que *Nieuvvehof* en allégue. 1. „ Les *Hollandois* n'eu-
„ rent aucun soin de munir leurs Colonies
„ d'un nombre sufisant de ceux de leur Na-
„ tion, ni d'avoir de fortes Garnisons dans
„ les Places. 2. Ils laisserent aux *Portugais*
„ la joüissance de leurs Moulins à Sucre &
„ de leurs Plantages, ce qui empêcha les
„ *Hollandois* de se rendre les Maîtres d'une
„ bonne partie du plat Païs. 3. Ils vendi-
„ rent si cher, & mirent de si gros impôts
„ sur ces Moulins & ces Plantages, qui leur
„ étoient

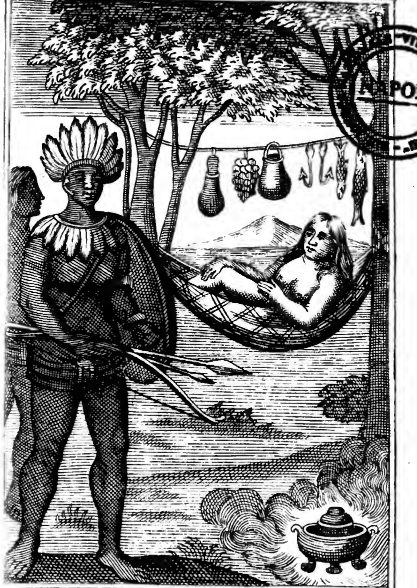
1708. „ étoient échus par voïe de Confiſcation, „ ou autrement, que ceux de leur propre „ Nation ne voulurent pas en aquerir à ce „ prix-là. 4. Les Etats de *Hollande*, au lieu „ de renforcer les Garniſons du *Breſil*, ſui- „ vant l'avis du Prince *Maurice*, les redui- „ ſirent plus bas, malgré toutes les remon- „ trances de la Compagnie : Uniquement „ occupez à pouſſer leurs Conquêtes dans „ les *Indes* Orientales, ils ſembloient être „ bien aiſes d'abandonner le *Breſil*, qui „ eſt aujourd'hui fort peuplé, & où les *Por-* „ *tugais* envoient toutes les années bon „ nombre de gros Vaiſſeaux, qui en rapor- „ tent des richeſſes immenſes en Or, ou en „ Manufactures du Païs.

Pendant que le Prince *Maurice* y étoit, les *Hollandois* y équiperent quelques Vaiſſeaux pour aller au *Chili*; où ils arriverent heureuſement. Mais trop foibles, pour s'oppoſer aux *Eſpagnols*, qui n'avoient pas encore ſubjugué ces *Indiens*, & s'y établir d'une maniere à pouvoir gagner les Naturels du Païs, ils ſe virent obligez de retourner, ſans avoir rien fait; quoi qu'on auroit pû les ſoûtenir, ſi l'on eût ſû profiter de l'occaſion, & les mettre en état de fraper leur coup.

Au reſte les *Braſiliens*, à ce que mon Auteur *Nieuvvehof* en a écrit, & qui s'accorde fort juſte avec ce que j'en ai obſervé moi-même, ſont diviſez en pluſieurs Nations, & parlent differentes Langues. Ils ſont en general d'une taille mediocre & bien priſe, & leurs Femmes ne ſont pas lai-

des

Tom 1. pag 96.



HABITANS DU BRESIL ET DU PAIS DES AMAZONES



des. Leur cuir n'eſt pas noir quand ils 1708.
naiſſent ; mais il le devient par l'ardeur du Soleil. Ils ont les yeux noirs, les cheveux noirs, courts & friſez, & on leur aplatit le nez dans l'enfance. Ils paroiſſent faits de bonne heure, quoi qu'ils arrivent d'ordinaire à un âge fort avancé, ſans avoir eſſuïé de longues maladies. Il y a même des *Européans*, qui vivent ici plus d'un Siecle; ce que l'on attribue à la bonté du Climat. Ils nourriſſent une haine mortelle contre les *Portugais*, qui en ont fait périr des millions ; mais ils marquoient aſſez d'amitié aux *Hollandois*, parce que ceux-ci les traitoient avec douceur. Les *Braſiliens*, qui demeurent dans le voiſinage des *Européans*. portent des Chemiſes de toile de fil ou de Coton, & les principaux même d'entr'eux afectent de s'habiller comme nous. Pour les autres, qui ſe tiennent fort avant dans les terres, la plûpart vont tout-nuds, & ils ne couvrent leur nudité qu'avec des feuilles, ou de l'herbe, qu'ils attachent à un cordon, qui paſſe autour de leurs reins. On peut dire auſſi que les Hommes ſont plus modeſtes que les Femmes. Leurs Loges ne ſont qu'un Enclos de Pieux, qu'ils couvrent de feuilles de Palmier. Les Calebaces leur ſervent de Plats, d'Aſſietes & de Coupes. Des Branles, faits de Coton & tiſſus en réſeau, ſont les principaux de leurs Meubles; ils les attachent à des Pieux, dans leurs Hutes, ou à des Arbres lors qu'ils voïagent, & c'eſt là où ils dorment. Les Femmes ſuivent leurs Maris à la Guer-

1708. re, & tout autre part ; elles portent leur bagage, sur la tête, dans une Corbeille, avec un Enfant sur le dos, envelopé d'un morceau de toile de Coton, un Perroquet ou un Singe à l'une des mains, & de l'autre elles ménent un Chien à la lesse ; pendant que le fainéant de Mari ne porte que ses armes ; c'est-à-dire, des Arcs, des Fléches, des Dards, ou un gros Bâton. Ils ne savent point du tout d'Arithmetique ; mais ils comptent les années par une Chataigne, qu'ils mettent à quartier, durant la Saison de ce Fruit. Ceux qui habitent l'interieur du Païs n'ont presque aucune idée de Religion ; quoi qu'ils aient une sorte de Prêtres, ou plûtôt de Magiciens, qui se vantent de prédire l'avenir, & qu'ils reconnoissent un Etre suprême ; mais les uns s'imaginent que c'est le *Tonnerre*, & d'autres, la *petite Ourse*, ou quelque autre Constellation. Ils croient d'ailleurs, qu'après la Mort, leurs Ames sont transplantées dans les Corps des Diables, ou qu'elles jouïssent de toute sorte de plaisirs dans une espèce de Champs Elysées, au delà des Montagnes, s'ils ont tué & mangé bon nombre de leurs Ennemis ; & que ceux qui, durant leur vie, n'ont rien fait de considerable, seront tourmentez par les Démons. Ils craignent beaucoup les Spectres, & l'Apparition des Esprits, qu'ils tâchent de se rendre propices par des ofrandes. Quelques uns d'entr'eux sont fort adonnez à la Magie, pour se vanger de leurs Ennemis ; & il y en a d'autres qui prétendent guérir ceux

ceux qui sont ensorcelez. Il n'est pas aisé 1708. de les convertir, quoique les Ministres *Hollandois* y réüssissoient mieux, que les *Portugais* leurs Antagonistes. Les *Brasiliennes* sont très-fertiles, & accouchent si facilement, qu'elles se retirent toutes seules dans les Bois, où après s'être délivrées, elles se lavent avec leur Enfant, & retournent chez elles; pendant que les Maris se tiennent au Lit 24. heures de suite, & qu'on les traite comme s'ils avoient essuïé toute la fatigue.

Les * *Tapoyars*, qui habitent à l'Ouest dans l'interieur du Païs, sont les plus barbares de tous. Ils ont aussi la taille plus avantageuse, & plus de force, que les autres, & même que la plûpart des *Européans.* Ils fichent de petits morceaux de bois à travers leurs jouës & la lévre inferieure; ils sont Anthropophages, & ils empoisonnent leurs Dards & leurs Fléches. Ils se transplantent, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, suivant les différentes Saisons de l'année, & ils ne vivent que de la Pêche ou de la Chasse. Leurs Rois & les Principaux d'entr'eux ne se distinguent que par la maniere dont ils se rasent le sommet de la tête, & par la longueur de leurs Ongles. Les Prêtres leur font croire que les Diables leur apparoissent sous la forme d'Insectes, & ils celébrent de nuit leur culte diabolique, pendant lequel les Femmes poussent des hurlemens afreux, & c'est en cela que consiste leur principale Dévotion. Ils permetent la Polygamie, mais ils punissent

* Ou *Tapouyes.*

1708. l'Adultere de mort. Quand les Filles sont nubiles, & qu'il n'y a Personne qui leur fasse la Cour, les Meres les vont ofrir à leurs Princes, qui couchent avec elles; & cela est regardé comme un grand honneur. Au reste, les *Hollandois* avoient civilisé quelques uns de ces *Tapoyars*, qui leur étoient fort utiles, quoi qu'ils fussent toûjours soumis à leurs propres Rois.

Description *de la Riviere des* Amazones.

Le Fleuve des *Amazones*, qui borne le *Bresil* au Nord, prend sa source dans les Montagnes du *Perou*, à ce que disent la plûpart des Géographes. On veut d'ailleurs qu'il soit formé par la jonction de deux Rivieres, dont l'une commence sous le 9. degré de Latitude Meridionale, & l'autre à peu près sous le 15. Les *Sansons* nomment celle ci *Xauxa*, ou *Maragnon*, qui communique son Nom à la premiere. Quoi qu'il en soit, ce qu'on dit de cette Nation de Femmes guerrieres, qu'on apelle *Amazones*, qui n'ont qu'une Reine à leur tête, qui ne soufrent point d'Hommes chez elles, ou qui n'en reçoivent de leur voisinage qu'en certains tems, qui gardent les Filles dont elles accouchent, & renvoient les Garçons, n'est qu'une Fable tirée des *Grecs*. Mais la véritable cause de ce Nom est venuë, de ce que les *Espagnols*, qui découvrirent les premiers ce Païs, étonnez de voir, le long de ce Fleuve, quantité de Femmes qui se batoient aussi courageusement que les Hommes, crurent, sur le recit

cit que leur en faisoient les Naturels du 1708.
Païs, dans la seule vûë de les éfraïer, qu'il y avoit une terrible Nation de ces Femmes barbares ; quoi qu'il soit ordinaire aux *Brasiliennes* de suivre leurs Maris à la Guerre, de les animer au Combat, & de partager avec eux leur bonne ou leur mauvaise Fortune, comme cela se pratiquoit autrefois dans les *Gaules*, en *Allemagne*, & dans nôtre Isle.

Pour ce qui regarde le cours du Fleuve des *Amazones*, les *Sansons* en ont publié une Carte, dressée sur les découvertes de *Texeira*, qui l'avoit monté & descendu, à diverses reprises, en 1637, 1638, & 1639. Cet Auteur nous dit, qu'il prend sa source au pié d'une Chaîne de Montagnes, nommée *Cordelera*, environ 8 ou 10 Lieuës à l'Est de *Quito* dans le *Perou* ; qu'il court d'abord de l'Ouest à l'Est ; qu'ensuite il tourne au Sud, & qu'après bien des serpentemens, il court de nouveau à l'Est, jusqu'à ce qu'il se décharge dans la Mer *Atlantique*. Sa source & son Embouchure sont presque sous la Ligne, & le fort de son Courant est sous le 4 & le 5 deg. de Latit. Meridionale. Les Rivieres, qui le joignent au Nord, ont leur source à un ou deux degrez de Latit. Septentrionale ; & celles qui s'y jettent au Sud, la prenent, les unes sous le 10. les autres sous le 15. & d'autres enfin sous le 21 deg. de Latit. Meridionale. Son Lit, depuis *Junta de los Reyes*, à 60 deg. ou environ de sa source, jusqu'à ce qu'il est joint par le *Maragnon*, peut avoir une ou deux Lieuës de large.

1708. Ensuite il en a 3 ou 4. & il s'élargit à mesure qu'il aproche de l'Ocean *Atlantique*, où son Embouchure est de 50 ou 60 Lieuës, entre le Cap *Nort* sur la Côte de *Guaiana*, & le Cap *Zaparara* sur celle du *Bresil*. Sa profondeur, depuis *Junta de los Reyes* jusques au *Maragnon*, est de 5 à 10 brasses d'eau; d'ici à *Rio Nero*, de 12 à 20; & de ce dernier Fleuve jusques à la Mer, de 30 à 50. & quelquefois même beaucoup au delà. L'eau est toûjours bien profonde le long de ses bords, qui ne sont couverts de sable que dans le voisinage de la Mer. La pente qu'il a de l'Ouest à l'Est, en rend la descente très-facile; & les Vents d'Est, qui regnent presque tout le jour, aident aussi à le remonter sans peine. De sa source à son embouchure il y a 8 ou 900 Lieuës en ligne droite, mais à suivre les détours, il y en peut avoir 1200. Quelques uns même prétendent qu'il y en 1276, & d'autres 1800. mais alors ils le font venir du Lac *Lauricocha*, près de *Guanuco*, dans le *Perou*, à 10 deg. ou environ de Latitude. Les Auteurs ne conviennent pas entr'eux, si cette Riviere est plus ou moins grande que celle de *la Plata*, & je ne saurois en décider moi-même. Quoi qu'il en soit, celles qui s'y rendent, sur la droite & sur la gauche, courent depuis 100 jusques à 600 Lieuës en long, & leurs bords sont habitez par un nombre infini de gens de differentes Nations, qui ne sont pas si barbares que les *Brasiliens*, ni si polis que les Naturels du *Perou*. Ils vivent sur tout de Poisson, de

Fruits,

Fruits, de Maïz & de Racines ; ils sont tous 1708. Idolâtres; mais ils ont si peu de respect pour leurs Idoles, qu'ils ne leur rendent jamais un Culte public, à moins qu'ils n'aillent à quelque Expedition.

Texeira & ceux qui voïageoient avec lui disent que la plûpart de ces Païs jouïssent d'un air temperé, quoi qu'ils soient au milieu de la Zone torride. Il y a grande apparence que cela vient de la multitude des Rivieres qui les arrosent, & de leurs Inondations annuelles qui les rendent fertiles, de même que le *Nil* engraisse l'*Egypte*, ou des Vents d'Est qui souflent la plûpart du tems, ou de l'égalité qu'il y a entre la longueur des Jours & celle des Nuits, & du nombre infini des Bois qu'on y trouve. Les Arbres y sont verdoïans toute l'année, aussi bien que les Campagnes enrichies de Fleurs ; & la bonté de l'Air fait qu'on n'y est pas si exposé aux Serpens, ou à d'autres Insectes venimeux, comme au *Bresil* & au *Perou.* Il y a dans les Forêts quantité de Miel exquis, & fort sain, de Bêtes fauves, & du Bois propre à bâtir les plus gros Vaisseaux. On y voit des Arbres, qui ont cinq ou six brasses de circonference, des Ebenes, du *Bresil*, des Cocotiers, du Tabac, des Canes à Sucre, des Cotoniers, du *Rocon*, qui sert à teindre en Ecarlate, du Baume excellent pour toute sorte de blessures, outre l'Or & l'Argent qu'on trouve dans les Mines & le sable des Rivieres. Les Fruits, le Grain & les Racines y sont, non seulement en plus grande abondance, mais d'un meil-

1708. leur goût, qu'aucune autre part de l'*Amerique*. Les Lacs & les Rivieres y abondent en toute sorte de Poissons, & l'on y voit paître les Vaches Marines sur leurs bords. On y mange aussi des plus grosses Tortues, qui sont très-délicates.

Sanson, & ceux qui ont écrit de ce Païs, nous disent qu'il y a 150 Nations, le long du Fleuve des *Amazones*, ou des Rivieres qui s'y jettent, & que leurs Villages sont si voisins, en plusieurs endroits, que les Habitans se peuvent apeller de l'un à l'autre. Les *Homagues*, qui demeurent vers la source de ce grand Fleuve, sont les plus estimez pour leurs Manufactures de Coton; les *Corosipares*, pour leur Porcelaine; les *Surines*, qui habitent entre le 5 & le 10 deg. de Latitude, & le 314 & le 316 deg. de Longitude, pour leurs Ouvrages de Menuiserie; enfin les *Topinambous*, qui occupent une grande Isle sur cette Riviere, sous le 4 deg. ou environ de Latitude, & le 320 de Longitude, sont le plus en vogue pour leur force. Les Armes, dont ces Nations se servent en général, consistent en Dards, en Javelots, en Fléches, en Arcs, & en Bouclicrs, faits de Cane & couverts de peau de Poisson. Elles se font la guerre les unes aux autres, pour aquérir des Esclaves, & les emploïer aux Ouvrages les plus bas & les plus pénibles, quoi qu'on les traite assez bien d'ailleurs.

Entre les Fleuves qui se joignent à celui des *Amazones*, du côté du Nord, le *Napo*, l'*Agaric*, le *Putómaye*, le *Jenupape*, le *Coro-*

ropatube, & quelques autres, ont de l'Or 1708.
mêlé avec leur ſable. Plus bas que ce dernier, il y a diverſes Mines dans les Montagnes. Celles de *Yagnare* produiſent de l'Or, & celles de *Picora* de l'Argent. On trouve pluſieurs ſortes de Pierres précieuſes ſur les bords ou dans le ſable du *Paragoche*, avec du Soulfre & d'autres Mineraux dans le voiſinage de quelques Rivieres. Celles de *Putomaye* & de *Caketa* ſont grandes : la derniere ſe partage en deux branches, dont l'une, qui eſt la plus groſſe du côté du Nord, tombe, dans le Fleuve des *Amazones*, ſous le nom de *Rio negro*, & l'autre ſe jette dans l'*Oronoko*, ſous le nom de *Rio grande*. Les principales Rivieres qu'il reçoit du côté du Midi, ſont celles de *Magnon*, d'*Amarumaye*, de *Tapy*, de *Catua*, de *Cuſignate*, de *Madere* ou de *Cayane*.

Les *Sanſons* ajoutent, qu'à 200 Lieuës ou environ de la Mer, il y a ſur cette Riviere un Boſphore ou un Détroit d'un Mille de large ; que la Marée s'étend juſquelà, & qu'il peut ſervir de Clé pour tout le Commerce de ces Païs. Mais les *Portugais*, qui ſont déja en poſſeſſion de *Para* du côté du *Breſil*, de *Corupa* & d'*Eſtero* du côté de *Guaiana*, & de l'Iſle *Cogemina* à ſon Embouchure, peuvent fortifier l'Iſle du *Soleil*, ou quelque autre Place ſur ſa principale Embouchure, & ſe rendre ainſi les Maîtres de tout le Commerce.

Guillaume Davis de *Londres*, qui a fait quelque ſéjour dans ce Païs, nous raconte, que les Bois y ſont pleins d'Oiſeaux ſauva-

1708. ges ; qu'on y voit autant de Perroquets que des Pigeons en *Angleterre*, & que leur chair en est aussi bonne ; que les Rivieres & les Lacs y abondent en Poisson ; mais que ceux qui vont à la Pêche doivent bien se tenir sur leurs gardes contre les Alligators, les Crocodiles & les Serpens d'eau. Il ajoute que ce Païs est sujet à de furieux Orages de Pluie, accompagnez de Tonnerres & d'Eclairs, & qui continuent l'espace de 16 ou 18 heures, aussi bien qu'à être infesté de Moucherons. Il nous aprend d'ailleurs qu'il y a bon nombre de petits Rois le long des Rivieres ; qu'ils se font la guerre les uns aux autres ; qu'ils décident leurs quérelles par les Combats qu'ils se livrent sur leurs Canots ; que le Victorieux mange le vaincu, & qu'ainsi l'Estomac de l'un devient le Tombeau de l'autre. Les marques de leur Roïauté consistent, à ce qu'il nous dit, en une Couronne de Plumes de Perroquet, un Collier ou une Ceinture de Dents ou de Griffes de Lion, & une Epée de bois qu'ils portent à la main. Les deux Sexes vont tout nuds, & laissent croître leur Chevelure, qui est fort longue, à cela près que les Hommes se rendent chauve le sommet de la tête. Pour les Femmes, nôtre Voïageur est en doute, si leurs Cheveux sont plus longs que leurs Mamelles. Les Naturels de ce Païs fourrent des morceaux de Cane à travers leur prépuce, les oreilles & la lévre inferieure; ils mettent aussi des Chapelets de verre dans l'entre-deux des Narines, en sorte qu'ils les font aller

ller d'un côté & d'autre quand ils parlent. 1708.
ls sont adonnez au larcin, & tirent si bien
e l'Arc, qu'ils tuent le Poisson dans l'eau
vec leurs Fléches. Ils mangent tout ce
u'ils atrapent, sans sel & sans pain. Ils
e connoissent point l'usage de l'argent, &
out leur Négoce se fait en troc. Ils esti-
nent tant nos Babioles de l'*Europe*, qu'ils
ous donneront la valeur de vingt Shilings
n Denrées, pour un Chapelet de verre, ou
ne petite Trompe de fer.

Voici de quelle maniere on découvrit le
leuve des *Amazones.* Lors que *Gonsalès*
izarro, Frere de celui qui subjugua le
erou, étoit Gouverneur des Provinces
eptentrionales de ce Païs, il se rendit sur
ne grande Riviere, où les Habitans apor-
erent de l'Or dans leurs Canots, pour le
roquer avec les *Espagnols.* Ceci lui donna
ccasion de pousser jusques à la source & à
'embouchure de cette Riviere. Pour en
enir à bout, il envoïa le Capitaine *Fran-*
isco de Orellana, en 1539. avec une Pinas-
e chargée de monde. Quelques uns même
isent qu'il fut de la partie; qu'il descendit
e Fleuve *Xauxa* ou le *Maragnon* pendant
3 jours; que sur ce qu'il vint à manquer
e vivres, *Orellana* eut ordre d'en aller
hercher, & de revenir au plûtôt; que ce
apitaine fut entrainé, par la violence du
ourant, 200 Lieuës plus bas, sans qu'il
ût retourner; de sorte qu'il continua sa
oute jusqu'à ce qu'il fût arrivé au Fleuve
roprement dit des *Amazônes.* Après avoir
onsumé tous ses Vivres, mangé le Cuir

qui

1708. qui étoit à Bord, & navigué 200. Lieuës de plus, au mois de *Janvier* 1540. il se rendit à une Ville, qui étoit sur le bord de la Riviere, & dont les Habitans, quoi qu'éfraïez de sa presence, lui fournirent des Vivres. Il y bâtit un Brigantin, & le 2. *Fevrier* il remit à la voile. Au bout de 30. Lieuës de Navigation, peut s'en falut qu'il n'échoüât, par la violence du Courant d'une Riviere, qui tombe dans celle des *Amazones* sur la droite. Après avoir fait plus de 200. Lieuës, il fut invité à terre dans la Province d'*Aparia*, où il s'entretint avec plusieurs des Caciques, qui l'avertirent du péril où il se trouveroit exposé de la part des *Amazones*. Il s'arrêta ici 35. jours, y bâtit un nouveau Brigantin, & radouba l'autre. Au Mois d'*Avril*, il continua sa route, à travers un Païs désert, où il vêcut d'Herbages & de Maïz rôti. Le 12. de *Mai* il arriva dans le Païs de *Machiparo*, qui est fort peuplé, & où il fut attaqué par divers Canots, remplis de Gens, armez de longs Bouchers, d'Arcs & de Fléches; mais il se fit jour à travers tous ces obstacles, jusqu'à ce qu'il se rendit à un Bourg, où il enleva des Provisions par force, après s'être batu deux heures contre quelques milliers des Naturels du Païs, & avoir eu 18. de ses Hommes blessez, dont pourtant aucun ne mourut. Il n'eut pas plûtôt repris son chemin, qu'il fut poursuivi, durant deux jours, par 8000. *Indiens*, montez sur 130. Canots, jusqu'à ce qu'il eut passé les Frontieres de ce Païs-là. Il descendit alors à un autre Bourg, qui étoit à 340. Lieuës d'*Aparia*, & sur ce que les Naturels

du Païs l'avoient abandonné, il s'y reposa 1708.
trois jours, & y fit des Vivres. A deux Lieuës d'ici, il vint à l'embouchure d'une grande Riviere, où il y avoit trois Isles, & c'est pour cela qu'il lui donna le nom de *Fleuve de la Trinité.* Le Païs des environs lui parut très-fertile; mais il vit tant de Canots qui venoient l'attaquer, qu'il fut obligé de se tenir au milieu du Courant. Le lendemain il se rendit à un petit Bourg, où il reprit des Vivres par force, & où il trouva quantité de belle Porcelaine bien peinte, avec plusieurs Idoles de differentes grandeurs & de figures monstrueuses. Il vit aussi quelque peu d'Or & d'Argent; & les Habitans lui dirent qu'il y en avoit beaucoup de l'un & de l'autre dans le Pais. Après avoir navigué 100. Lieuës plus loin, il trouva le Païs de *Pagnana*, dont les Naturels étoient civils, & lui fournirent de bon cœur les Vivres qu'il voulut.

Le jour de la *Pentecôte*, il passa proche d'une grande Ville, entrecoupée de plusieurs Canaux, qui se rendoient à la Riviere. Il y fut attaqué par des Canots; mais il les eut bientôt repoussez avec ses Armes à feu. Ensuite il descendit à quelques Villages, où il se munit des Vivres, dont il avoit besoin. A quelque distance de-là, il trouva l'Embouchure d'un Fleuve, dont l'eau étoit aussi noire que de l'Encre, & le Courant si rapide, que ses Eaux ne se mêloient point avec celles du Fleuve des *Amazones*, l'espace de 20. Lieuës. Dans ce trajet, il vit plusieurs petits Bourgs, dans l'un desquels il entra par force, quoi qu'il fût

1708. environné de Planches, & il y prit quantité de Poiſſon que les Naturels avoient pêché. Il continua ſa route, à la vûë d'une infinité de grandes Villes & de Provinces bien habitées, juſqu'à ce que la Riviere devint ſi large, qu'on n'en pouvoit découvrir les deux bords en même tems. D'ailleurs, il enleva un *Indien*, ſur le raport duquel il conclut que c'étoit ici le veritable Païs des *Amazones.* Après avoir paſſé devant pluſieurs autres Villes, il deſcendit à une, où il ne trouva que des Femmes, & où il prit quantité de Poiſſon. Il avoit reſolu d'y ſejourner; mais les *Indiens*, revenus le ſoir, l'attaquerent avec tant de vigueur, qu'il fut obligé de pourſuivre ſon Voïage. Il vit encore de grandes Villes, & de grands Chemins pavez, qui étoient bordez d'Arbres Fruitiers d'un & d'autre côté. Il mit enſuite pié à terre pour amaſſer des Proviſions; mais les Habitans, qui s'y opoſoient, n'eurent pas plûtôt vû leur Chef tué, qu'ils prirent la fuite. Il paſſa d'ici à une Iſle pour ſe rafraîchir, & une *Indienne*, qui étoit Priſonniere ſur ſon Bord, lui dit qu'il y avoit dans ce Païs, ſous la direction d'un Cacique, des Hommes & des Femmes qui le reſſembloient; d'où il conclut que c'étoient des *Eſpagnols.* Après avoir navigué pluſieurs jours, il vint à une grande Ville, & ſon *Indienne* lui dit, que les Blancs, dont elle lui avoit parlé, demeuroient dans le voiſinage. Il pourſuivit ſa route, & au bout de quatre jours il arriva à une autre Ville, dont les Habitans eurent la civilité de lui

four:

›urnir des Vivres. Il y aperçut quantité 1708.
: Toiles de Coton, & un Lieu destiné au
ulte des Idoles, où l'on voïoit des Armes
ıspendues, avec des Mitres qui ressem-
loient à celles des Evêques. Il se retira
ans un Bois, de l'autre côté de la Riviere,
ans le dessein de s'y reposer; mais il en
ıt bientôt délogé par les Naturels du Païs.
Quoi qu'il y eût de grandes Villes sur l'un
: l'aurre bord, il ne voulut pas y toucher,
ısqu'à ce qu'il eut besoin de Vivres, dont
se munissoit de tems en tems. Après a-
oir doublé une Pointe, il vit d'autres gros
ourgs, dont le Peuple se tenoit sur la ri-
e, pour s'oposer à sa descente. Il leur
ffrit quelques babioles pour les attirer:
nais tout cela fut inutile. Il continua sa
Navigation, & malgré les divers Corps des
Habitans atroupez, il débarqua son monde.
l falut essuïer ici un rude Combat avec les
Naturels du Païs, qui sembloient être com-
nandez par dix ou douze Femmes blan-
hes, toutes nuës, à leur Nature près, d'u-
ıe taille extraordinaire, & qui avoient les
Cheveux longs. Ces *Indiens* étoient armez
l'Arcs & de Fléches, de même que les au-
res, & il n'y eut pas plûtôt sept des leurs
uez sur la place, que le reste prit la fuite.
Orellana, eut de son côté plusieurs de ses
Gens blessez, & comme les *Indiens* venoient
fondre sur lui de toutes parts, il remit à
la voile, après avoir fait, suivant son esti-
me, 1400. Lieuës, quoi qu'il ne sût pas en-
core à quelle distance il étoit de la Mer. Il
descendit à une autre Ville, où il trouva la
mê-

1708. même oppoſition ; il eut nombre de ſes Gens bleſſez, & ſon Aumonier y perdit un œil. Il y avoit dans cette Province de grandes Forêts de Chênes & de Lieges, & il l'apella du Nom de S. *Jean*, parce qu'il y étoit arrivé la Fête de ce Saint. Enſuite il rencontra quelques Iſles, où il fut attaqué par 200. Canots, montez de 30. ou 40. Hommes chacun, qui faiſoient un bruït enragé, avec nombre de Tambouts, de Trompettes, de Flutes & d'autres inſtrumens, mais ſes Armes à feu ſervirent à les éloigner. La plus grande de ces Iſles pouvoit avoir 50. Lieuës de long, & toutes lui parurent hautes, fertiles & agréables ; cependant il n'y pût faire aucune proviſion, parce que les Canots étoient toûjours à ſes trouſſes.

Lors qu'il fut entré dans la Province voiſine, il aperçut pluſieurs grandes Villes ſur le côté gauche de la Riviere, & ſon Priſonnier *Indien* lui dit qu'il y avoit ici quantité d'Or & d'Argent. Les Naturels du Païs le ſuivirent en foule avec leurs Canots, & tuerent un de ſes Hommes d'un coup de Fléche empoiſonnée : de ſorte que pour ſe mettre à l'abri de leurs attaques, il fut obligé de barricader en quelque maniere ſes Brigantins. Il trouva ſur ſa route d'autres Iſles habitées, où il aperçut diſtinctement le cours de la Marée. Il y fut attaqué de nouveau par un nombre infini de Canots, & quelques-uns de ſes Hommes, bleſſez de Fléches, y perdirent la vie. Les Villes n'étoient pas moins fréquentes ſur le Côté droit de la Riviere, & il toucha à

quel

'elques Isles habitées, où il se munit de 1708.
ovisions, mais toutes les fois qu'il voulut
order sur le Continent, on le repoussa,
squ'à ce qu'arrivé près de l'Embouchure,
trouva des Gens disposez à lui fournir des
vres. Il courut 200 Lieuës entre les Isles,
la Marée étoit bien forte, & au Mois
Août de la même Année 1540. il se ren-
: à la Mer par un Détroit de 50 Lieuës
environ de large. Le Flux monte ici à
hauteur de 5 ou 6 Brasses, & l'eau, qui
très-bonne, conserve sa douceur jusqu'à
. s'il en faut croire mon Compatriote,
:. *Harcourt*, dans son Voïage de *Guaiana*.
ıoi qu'il en soit, le Capitaine *Orellana*
ınqua presque toûjours de Vivres & d'A-
ez, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à l'Isle de
ıbagua, d'où il passa en *Espagne*, pour
ıdre compte au Roi son Maître de ses
écouvertes. D'ailleurs, certains Manu-
·its, qui sont tombez entre les mains du
ıpitaine *VVithrington*, disent qu'*Orellana*
oit resté environ une Année & demie sur
Riviere des *Amazones*.
Après qu'il eut fait son raport, Sa Ma-
té Catholique le renvoïa, en 1544. selon
.elques Auteurs, où selon d'autres, en
49. avec une Escadre & 600 Hommes,
ur se mettre en possession de ce Fleuve;
ais ce Projet n'eut aucun succès. A pei-
: *Orellana* l'eut-il remonté l'espace de 100
ıeuës, qu'il mourut, avec 57 de ses Gens
ır l'intemperie de l'air. Cependant quel-
ıes uns pousserent 60 Lieuës plus haut, où
s Naturels du Païs leur firent un bon ac-
cueil;

1708. cueil ; mais en trop petit nombre pour continuer leur Voïage, ils retournerent à l'Isle *Marguerite*. Ce fut ici que la Veuve du Capitaine *Orellana* leur dit, si nous en croïons *Herrera*, que son Mari étoit sans doute mort de chagrin d'avoir perdu tant de monde, soit par les Maladies, ou les Attaques des *Indiens*. Du reste, ce hardi Navigateur ne reçut d'autre avantage des périls où il s'étoit exposé, de ses fatigues & de sa dépense, que celui d'avoir fait le premier la découverte de ce grand Fleuve, qu'un petit nombre d'Auteurs a bien voulu honorer de son Nom. *Ovalle* nous assûre qu'il avoit perdu la moitié de son monde aux Isles *Canaries*, ou à celles du *Cap Verd*, & que son Escadre étoit reduite à deux grosses Chaloupes, avant qu'il entrât dans cette Riviere; de sorte qu'on ne doit pas s'étonner si son Entreprise échoua.

Les Manuscrits, que j'ai déja citez, nous informent qu'un certain *Portugais*, nommé *Loüis de Melo*, fut le second qui tenta le même Voïage, par ordre de son Souverain, le Roi *Jean* III. qui s'attribuoit tout le Païs qu'il y avoit depuis l'Embouchure du Fleuve des *Amazones* jusqu'à celui de *la Plata*, suivant le Partage fait entre les *Espagnols* & les *Portugais*. Il se mit en Mer avec 800. Hommes & dix Vaisseaux, dont huit perirent à l'Embouchure du premier de ces Fleuves; de sorteque qu'il s'estima heureux de passer à l'Isle *Marguerite*, d'où ses Gens se disperserent dans toutes les *Indes*. Il y eut ensuite deux ou trois Capitaines du Roïau-

me

ie de la *Nouvelle Grenade*, qui n'eurent pas 1708.
1 meilleur succès dans la même Entreprise.
En 1560. le Vice-Roi du *Perou* y en-
ɔïa, par un autre chemin, 700. Hommes,
'ec *Pedro de Orsua*, nat f de *Navarre*. Ce-
i-ci ne fut pas plûtôt à la source du Fleu-
: des *Amazones*, qu'il y bâtit des Pinasses
des Canots, les remplit de Vivres, de
hevaux, & de 2000. *Indiens*, avec lesquels
s'embarqua sur le *Eauxa* ou le *Maragnon*.
ɔrès avoir navigé quelque tems, ils se
ndirent dans un Païs de Plaine, où il fut
solu de bâtir une Ville; mais ces Gens,
u accoûtumez au travail, & fatiguez par
: chaleurs & les grosses Pluies, com-
ɛncerent à se dépiter, quoi qu'ils ne man-
assent pas de Vivres, & qu'ils pussent
ɔuver bien-tôt des Mines d'Or. *Lopez de*
zira, natif de *Biscaïe*, & qui avoit toû-
ırs été un Esprit seditieux au *Perou*, se
t à la tête des Mutins. *Ferdinand de*
ızman, Soldat *Espagnol*, & un certain
'dueno, qui étoit amoureux de la belle
mme d'*Orsua*, les joignirent. Cet infortu-
Général fut assassiné dans son Lit, avec
ıs ses Amis & ses principaux Officiers.
-dessus, *Guzman* fut proclamé Roi; mais
bout de vingt jours, *Lopez* le tua, & se
vêtit lui-même de cet auguste Nom. Il
en demeura pas en si beau chemin; dans
crainte qu'on ne lui enlevât sa prétenduë
ɔuronne, il massacra tous les Gentils-
ɔmmes qu'il y avoit parmi eux, & choi-
une bande de Coupe-jarrets pour ses Gar-
s. Il devint même si jaloux de sa nou-
velle

1568. velle Dignité, qu'il ne voïoit pas plûtôt quelques Hommes parler ensemble, qu'il les soupçonnoit de tramer contre sa personne, & qu'il les faisoit mourir sur le champ. Il y en eut bien d'autres, Hommes & Femmes, qui tomberent malades, & qu'il eut la cruauté d'abandonner à la merci des Naturels du Païs, lors qu'il fit voiles pour l'Isle *Marguerite* avec 230. Hommes. Le Gouverneur de cette Isle, qui le prit pour un des Officiers du Roi, le reçut d'une maniere fort obligeante; mais cet infame Scélerat le païa bientôt d'une noire ingratitude, puis qu'il l'assassina avec ses Amis, qu'il ravagea l'Isle, & qu'il contraignit quelques Soldats à le suivre, sous pretexte d'aller conquerir les *Indes*. Il ne fut pas plûtôt en chemin, que le Gouverneur de la *Nouvelle Grenade* se mit à ses trousses, le bâtit à plate couture, & le fit pendre sans quartier, mais lors que ce Monstre se vit en danger de perir, il tua sa Fille de ses propres mains, de peur que ses Ennemis ne la maltraitassent, resolu de se défaire lui-même, si on ne l'eut empêché. C'est ainsi que se termina cette fatale Expedition.

En 1566. ceux de *Cusco* entreprirent le même Voïage, à ce que nous disent les *Sansons*; mais il n'eut pas un meilleur succès, que les autres. Les Chefs se firent une cruelle guerre entr'eux, & partie de leurs Gens devint la proie des Naturels du Païs: en sorte qu'il ne resta que le seul Capitaine *Maldonado*, avec deux Prêtres, pour en porter la nouvelle à *Cusco*.

Deux

Deux des Genéraux de *Para*, qui étoient 1708.
ſſi Gouverneurs dans le *Maragnon*, eu-
ıt ordre de leur Roi d'aller à la même
couverte ; mais ils y trouverent tant
ıbſtacles, qu'il leur fut impoſſible d'en
ıir à bout,

En *1606.* deux Jeſuites partirent de *Qui-*
, dans le deſſein de reduire, par leur pré-
ation, tous les *Indiens* habituez ſur les
rds du Fleuve des *Amazones*; mais *Ovalle*
ıorte, que l'un d'eux fut tué, & que l'au-
ne s'échapa qu'avec peine.

Le Capitaine *Jean de Palacios* entreprit
ſuite la même Expedition, & quoi que
Auteurs diferent à l'égard du tems ; la
ıpart conviennent que ce fut en 1635.
rès s'être embarqué à *Quito*, avec un
:it nombre de Soldats, & quelques Moi-
s *Franciſcains*, il deſcendit la Riviere,
qu'à ce qu'il vint à *Annete*, où il fut tué
1636. La plûpart de ſes Gens retour-
rent à *Quito* ; mais il y eut deux Moines
cinq ou ſix Soldats, qui ſe rendirent,
ns un petit Vaiſſeau, à *Para*, la Capi-
e du *Breſil*, où ils informerent *Texeira*,
Gouverneur *Portugais*, de leur Décou-
:te.

Sur ce raport, le Gouverneur fit équiper
Canots, montez de 70 *Eſpagnols* & de
oo *Indiens*, pour remonter la Riviere
us les ordres du Navigateur *Texeira*. Ce-
i-ci partit au Mois d'*Octobre* 1637. & il
ɔuva tant d'obſtacles ſur la route, que
uſieurs de ſes *Indiens* l'abandonnerent.
:ur deſertion n'empêcha pas qu'il ne con-
ti-

1708. tinuât son Voïage, & qu'il ne fît même prendre les devans à un Capitaine avec huit Canots. Le 24 de *Juin* 1638. ce Capitaine se rendit à une Ville *Espagnole*, bâtie au Confluent de la Riviere *Huerari* & de celle des *Amazones*, d'où il dépecha un Canot, pour en donner avis à *Texeira*. Encouragé par cette nouvelle, *Texeira* poussa jusques à l'Embouchure de la Riviere *Chevelus*, qui tombe dans celle des *Amazones*: Il y laissa quelques uns de ses Gens sous un Capitaine; il en mit une partie à *Junta de los Rios* sous un autre, & il se rendit avec le reste à *Quito*, où le premier Capitaine, qu'il avoit détaché, étoit arrivé un peu avant lui. Ils y furent très-bien reçus, l'un & l'autre, des *Espagnols*, auxquels ils firent le récit de leur Découverte au Mois de *Septembre* 1638. Pour ce qui est des Gens, que *Texeira* posta en deux Endroits, le long de ce Fleuve, ils ne manquerent de rien, pendant qu'ils vêcurent de bonne intelligence avec les Naturels du Païs; mais lors qu'ils vinrent à se brouiller avec eux, ils soufrirent beaucoup, faute de Vivres, qu'ils étoient obligez de chercher à la pointe de l'Epée.

A l'ouië de cette Découverte, le Comte de *Chinchon*, Vice-Roi du *Perou*, envoïa ordre de *Lima*, qu'on fournît à *Texeira* tout ce dont il auroit besoin pour retourner au Fleuve des *Amazones*, & il nomma le Pere d'*Acugna*, Recteur du College de *Cuença*, pour l'accompagner, avec un autre Jesuite, & porter en *Espagne* la nouvelle

elle du succès de son Entreprise. Ils par- 1708.
:rent au Mois de *Fevrier* 1639. & ils arri-
erent à *Para* dans le Mois de *Decembre*,
'où le Pere d'*Acugna* se rendit en *Espagne*,
ù il publia sa Relation de ce Fleuve en
640.

Outre ce que nous en avons remarqué
-dessus, il ajoûte qu'il y a un Arbre,
ır les bords de ce Fleuve, qu'on nomme *An-*
:rova, d'où l'on tire une Huile, qui est
ı Remede specifique pour guerir les bles-
ıres ; qu'on y trouve quantité d'une sorte
: Bois, qu'on apelle *Bois de fer*, à cause
: sa dureté, du bois rouge, du Bois de
ampêche, du Bresil, & de si gros Cédres,
ıe le Pere d'*Acugna* en mesura quelques
ıs, qui avoient 30. Empans de circonfe-
:nce ; qu'on n'y manque pas de Bois de
harpente pour bâtir des Vaisseaux ; qu'on
fait des Cordages de l'Ecorce de certains
rbres, des Voiles de Coton, des Haches
: l'Ecaille des Tortuës, ou de Pierres
ı'on aiguise & auxquelles on donne un
anchant, des Ciseaux, des Rabots & des
illebrequins avec les Dents ou les Cornes
: Bêtes sauvages. Ce Pere nous informe
ailleurs, que les Prêtres de ces *Indiens*
ınt tous Sorciers, & qu'ils leur enseignent
se vanger de leurs Ennemis par le Poi-
ın, & les voies les plus barbares ; qu'il y
de ces *Indiens*, qui gardent chez eux les
s de leurs Parens morts, & d'autres qui
:s brûlent avec tous leurs Meubles ; qui
ommencent leurs Funerailles par des la-
ıentations, & qui les finissent par des ré-
joüis

1708. jouïssances excessives, où ils s'enivrent à force de boire; que, malgré tout cela, ils sont en général d'un assez bon naturel & civils, & qu'ils avoient bien des fois cedé leurs Cabannes à ses Compagnons de Voïage & à lui-même, pour lui faire plaisir; que les uns, sur tout les *Homagues*, dont le Païs est le mieux peuplé, & à 260. Lieuës de long, s'habillent d'une maniere décente avec de la Toile de Coton, dont ils trafiquent avec leurs voisins; que les autres portent des Platines d'Or penduës à leurs Oreilles & à leurs Narines; qu'enfin il y a des Menuisiers si experts, qu'ils donnent toute sorte de figures d'Animaux à des Chaises ou à d'autres Meubles qu'ils font avec beaucoup d'art.

Les Jesuites de *Quito*, dans le *Perou*, ont fait graver une Carte de cette Riviere, où ils disent que c'est la plus grande qu'il y ait au Monde; que son véritable Nom est celui de *Maragnon*, quoi qu'on l'apelle communément le Fleuve des *Amazones*, ou d'*Orellano*, qu'elle sort du Lac *Lauricocha*, comme nous l'avons déja dit; qu'elle court l'espace de 1800. Lieuës; & se jette dans la Mer du Nord par 84. Embouchures: que près de la Ville *Borja* elle est renfermée dans un Détroit, nommé *El Pongo*, qui n'a pas plus de 13. brasses de large & 3. Lieuës de long, où le courant est si rapide, que les Bateaux le traversent dans un quart d'heure. Je laisse aux Lecteurs à juger de la verité de ce Fait; mais aucun de ceux qui ont navigué long-tems sur cette

Ri-

Riviere, n'en a jamais donné une pareille 1708.
description ; outre qu'il seroit impossible
de tenir contre la violence d'un tel courant à la faveur même de la Marée, qui, suivant le raport des *Sansons*, monte jusques à ce Détroit, auquel ils donnent un Mille de large & où par conséquent la rapidité de l'eau ne sauroit être si grande. Les mêmes Jesuites nous assûrent que les bords de cette Riviere, depuis la Ville *Jaen*, dans la Province de *Bracamoros*, où elle commence à être navigable, jusques à la Mer, sont chargez d'Arbres de haute futaie ; qu'il y a du Bois de toutes les couleurs, quantité de *Sarsaparilla*, & d'une Ecorce, qui sert à la Teinture, aussi bien qu'aux aprêts de la Cuisine, & qui a le goût des Clous de Girofle ; que les Forêts du voisinage sont remplies de Tigres, de Sangliers, de Bufles, & d'autres Animaux. Ils nous aprennent aussi que leur Ordre y envoïa des Missionaires dès l'année 1638. que la Ville de S. *François de Borja*, dans la Province de *Manos*, & à 300 Lieuës de *Quito*, est la Capitale où ils font leur residence ; que leur Mission s'étend le long de trois autres Fleuves jusques à la Province des *Homagues*, où ils font quelquefois des Voïages longs & dangereux sur des Canots ; que les Naturels du Païs y ont massacré huit de leurs Peres, dont les derniers eurent ce triste sort en l'année 1707. & qu'outre la Ville de *Borja*, avec ses dépendances, leur Societé en a fondé presque 39 autres, par ses pénibles travaux & à ses frais ; mais il

F se-

1708. feroit inutile d'en raporter ici les Noms. Ils ajoutent, qu'elle y entretient 15 ou 18 Missionaires; qu'ils y ont converti 26000. Personnes; qu'ils ont fait amitié avec plusieurs Nations nombreuses, & qu'ils espèrent de les convertir avec le tems.

Les *Portugais* ont quelques Villes près de l'Embouchure du Fleuve des *Amazones*, & un Fort sur *Rio negro*; de sorte qu'ils y ont fait un grand Commerce depuis quelques années, & divers *Espagnols* m'ont informé, que, durant la derniere Paix, ils avoient étendu leur trafic jusques à *Quito*, & plusieurs autres Places du *Perou*. Cette Riviere est si fameuse, & peut-être d'un si grand avantage pour le Négoce, qu'on ne blâmera pas sans doute la longueur de ma Digression. Je ne croi pas non plus qu'on me sâche mauvais gré, si je m'arrête ici à décrire, sur la foi des plus habiles Navigateurs, celle de *la Plata*, qui borne le *Bresil* au Sud, puis qu'elle est enfermée dans les limites de la Compagnie, qui vient de s'établir chez nous pour ces Mers, & qu'elle ouvre, par la Mer du Nord, un grand Commerce avec le *Perou*, le *Chili*, & autres Païs d'une vaste étendue.

DESCRIPTION *de la Riviere de* La Plata.

Le premier des *Européans* qui la découvrit, si nous en croïons *Ovalle*, fut un certain *Juan Dias de Solis*, qui partit d'*Espagne* en 1512. ou selon d'autres en 1515. & qui courut le long de la Côte du *Bresil* jus-

jusqu'à ce qu'il entra dans cette Riviere. Les 1708.
Manuscrits, qui furent enlevez, par le Capitaine *Withrington*, à quelques Prêtres *Espagnols*, qu'il trouva sur ce Fleuve, & qui ont été publiez dans le Recueil de Mr. *Henri*, nous disent la même chose, & ils ajoutent de plus, que *De Solis* obtint le Gouvernement du Païs qu'il avoit découvert, mais que les *Indiens* le massacrerent en 1515. avec la plûpart de ses gens. *Sebastien Cabot*, qui tenta la même Expedition, après lui, en 1526. n'y eut pas le succès, dont il se flatoit, à cause de la mutinerie de son monde, quoi qu'il fît 150. ou 200 Lieuës sur cette Riviere. Les Naturels du Païs, qui la nommoient *Parama*, lui vendirent quantité de pièces d'Or & d'Argent. Là-dessus il s'imagina que ces Métaux croissoient aux environs, & ce fut pour cela qu'il lui donna le nom de *La Plata*, qui signifie de l'Argent en *Espagnol*. Sur le raport qu'il fit, à son retour en *Espagne*, où il arriva en 1530. l'Empereur *Charles* V. y envoïa, en 1535. Don *Pedro Mendoza*, un des principaux Grands du Roïaume, avec 2200 Hommes, outre les Matelots, pour y établir une Colonie. On conçut même de si grandes esperances d'y trouver de l'Or & de l'Argent, qu'il y eut plus de trente jeunes Seigneurs, Heritiers présomptifs de leurs nobles Familles, qui voulurent être de l'Expedition. Quoi qu'il en soit, après avoir remonté cette Riviere l'espace de 50 Lieuës, Don *Pedro* descendit dans un Quartier du Païs, où l'air étoit si bon, qu'il y jetta les fondemens d'une Ville, qui fut apellée à cause de cela *Bue-*

1708. *nos Ayres*. D'ailleurs, il y construisit un Fort; mais lors que les *Espagnols* étoient occupez à bâtir leurs Maisons, les Naturels du Païs les attaquerent en si grand nombre, qu'ils en tuerent 250. entre lesquels il y eut plusieurs des principaux. C'est ce qui obligea les *Espagnols* à se retirer dans leur Fort, où ils souffrirent beaucoup, manque de vivres. D'un autre côté, *Mendoza* partit pour retourner en *Espagne*, mais il mourut en chemin, avec la plûpart de son monde, faute de provisions. *Oyola*, qu'il avoit laissé pour son Lieutenant, fit voiles dans le *Paraguay*, à la recherche d'un Païs, qu'on disoit abonder en Or & en Argent; mais il y fut assassiné, avec tous ceux qui l'accompagnoient.

Irala, Lieutenant de ce dernier à *Buenos Ayres*, y fit amitié avec quelques-uns des Naturels du Païs, nommez *Guaraniens*. En 1538. il y bâtit la Ville de l'*Assomption*, qui est aujourd'hui la Capitale du *Paraguay*; & se retira de *Buenos Ayres* pour quelque tems. L'*Assomption* est située sur un des bords de la Riviere *Paraguay*, à 40 Lieuës de son Embouchure, à l'endroit où elle tombe dans celle de *La Plata*, sous le 50 degré de Latitude Méridionale, & à 240 Lieuës de la Mer. Après leur jonction, chacune retient la couleur naturelle de ses eaux plusieurs Milles de suite, c'est-à-dire que celles de *La Plata* continuent à être claires & celles du *Paraguay* bourbeuses. La derniere, plus grande que l'autre, est navigable pendant plus de 200 Lieuës, & le Païs des environs est fertile en Mines d'Or & d'Argent. L'*Uraquay* tombe

tombe dans le *Paraguay* sur la droite, & court l'espace de 300 Lieuës, suivant la relation du Jesuite *Sepp*, qui pose d'ailleurs qu'il est aussi large par tout, que le *Danube* l'est à *Vienne*. Pour ce qui regarde le Fleuve de *La Plata*, les Auteurs en parlent d'une maniere différente. Quelques-uns des Jesuites, qui sont Missionaires dans ces Quartiers, croient que c'est le même qui porte le nom de *Paraguay* plus haut dans le Païs, & qu'il baigne la Côte Nord-Est du *Bresil*, par le moïen de la Riviere de S. *Marie*, qui sort du même Lac, court Nord-Est, au lieu que le *Paraguay* ou *La Plata* court au Sud, & qui tourne au Sud-Est jusqu'à ce qu'il se décharge dans la Mer. Quoi qu'il en soit, il y a plusieurs Rivieres, de l'un & de l'autre côté, qui tombent dans le même lit ; mais celle qu'on apelle ordinairement *La Plata*, commence proche de la Ville de ce nom, sous le 19 deg. ou environ de Latitude Méridionale, & après avoir couru un petit espace de chemin au Nord, prend son cours au Sud Est jusqu'à ce qu'elle ait joint le *Paraguay*. C'est l'opinion de nôtre Interpréte, Mr. *VVhite*, qui a fait un long sejour dans ce Païs, & c'est pour cela même que je l'embrasse plûtôt que celle des autres. Il me dit d'ailleurs, que *La Plata* est une jolie Ville, où l'on a droit d'en apeller des autres Jurisdictions ; qu'il y a quatorze Eglises, avec une Cathedrale, & quatre Monasteres de Filles; qu'elle est à 500 Lieuës ou environ au Nord-Ouest de *Buenos Ayres*, & que pour faire ce trajet on y emploie d'ordinaire deux Mois & demi.

1708. Tous les Auteurs avouënt que *La Plata*, est fort large à son Embouchure ; mais les uns la bornent à 30. & les autres lui donnent jusques à 50 Lieuës. Il y a du danger, à cause des Bancs de sable, & il faut avoir un bon Pilote, pour s'en garantir. *Knivet*, dans sa Description des *Indes* Occidentales, dit que, pour les éviter, on doit ranger de près la Côte du Nord, jusqu'à ce qu'on soit vis-à-vis d'une haute Montagne, qui est blanche au sommet ; qu'il faut ensuite courir 4 Lieuës au Sud, jusqu'à ce qu'on soit venu à une petite Montagne, qui est du même côté ; qu'on trouve alors une jolie Baye ; qu'après en avoir passé la Pointe Occidentale, on entre dans le Fleuve *Maroer*, & qu'il n'y a plus de Bas-fonds jusqu'à *Buenos Ayres*.

La Plata, qui se jette dans la Mer, sous le 35 deg. ou environ de Latitude Méridionale, inonde quelquefois le Païs, à plusieurs Milles de distance de ses bords. En pareil cas, les *Indiens* se mettent dans leurs Canots, avec des vivres, & flotent ainsi d'un côté & d'autre, jusqu'à ce que les eaux se soient retirées, & qu'ils puissent retourner chez eux. *Ovalle* nous dit, que ce Fleuve se jette dans la Mer, avec tant de rapidité, qu'il conserve, un long espace de chemin, la douceur de son eau, qui est très bonne, qui rend la voix claire, nettoie les poûmons, & guérit toute sorte de Fluxions & de Rheumes ; que les Habitans du voisinage ont tous de belles Voix & du penchant pour la Musique ; que les branches d'Arbre, qui viennent

nent à y tomber, se pétrifient, de même que 1708.
toute autre chose; qu'il s'y forme naturellement de son sable des Vases, de différentes figures, où l'eau se conserve bien fraiche, & d'un si beau poli, qu'on les prendroit pour des Ouvrages de l'Art: qu'on y trouve quantité d'excellent Poisson, & qu'on voit sur ses rives un nombre infini d'Oiseaux d'une grande beauté. Le Pere *Sepp* nous avertit, qu'il y a, dans ce Fleuve & le *Paraguay*, tant de Poisson, que les Naturels du Païs en prennent beaucoup avec la main; & qu'un des meilleurs, nommé le *Poisson Roïal*, est petit, sans arêtes, & ne se pêche qu'en Hiver. *Ovalle* ajoute, qu'il n'a jamais vû, dans le dernier de ces Fleuves, aucun de nos Poissons de l'*Europe*, à la reserve d'un seul, que les *Espagnols* apellent *Bocado*; qu'ils sont en general plus gros que les nôtres, d'une couleur obscure ou jaune, & de très-bon goût; que cela vient de la nature de l'eau, qui est si bonne, qu'elle ne fait point de mal, quoi qu'on en boive quantité, après avoir mangé du Fruit, & qui aide même à la digestion. Les Plaines, qu'on voit autour de la Riviere de *La Plata*, sont si vastes & si unies, qu'il n'y a pas le moindre obstacle qui borne la vûë, & qu'on diroit que le Soleil se leve & se couche à l'endroit où elles paroissent finir. On y voïage sur des Chariots assez hauts, qui ressemblent aux nôtres, couverts de Peaux de Bœuf, soutenues par des Cercles, & disposez d'une maniere à y pouvoir dormir, parce qu'on n'y va guéres que la nuit, pour éviter l'ardeur du Soleil.

1708. On atelle à ces Machines des Bœufs, qui souvent pressez de la soif, ne s'aprochent pas plûtôt de quelque eau, qu'ils flairent de loin, qu'ils y courent de toute leur force, & s'en abruvent, malgré la bourbe qu'ils y ont excitée avec leurs piez. Quoi que les Voïageurs y envoient quelcun au plus vite, pour en puiser, il leur est difficile d'en avoir qui ne soit troublée, tant les Bœufs y courent avec précipitation, & alors ils sont reduits à fermer les yeux & à se boucher le nez pour en boire. On est quinze ou vingt jours à traverser ces Plaines, où il n'y a pas le moindre Gîte, ni d'autre Charbon, pour cuire les Viandes, que de la bouze séche; de sorte qu'il faut se munir de vivres, avant que de se mettre en chemin, & faire provision d'eau, puis qu'on court risque d'en manquer, s'il ne vient à pleuvoir. Cependant il y a divers Lacs ou Etangs, auprès desquels on pourroit bâtir des Hôteleries; mais on le néglige, parce qu'il n'y a pas un Commerce reglé de ce côté-là.

Il me reste à dire un mot des Villes situées sur la Riviere de *La Plata*, & sur le chemin qui conduit au *Potosi*. Celle de *Buenos Ayres* est à 50 Lieuës de la Mer, sous le 36 deg. de Latitude ou environ. Il y a un Gouverneur *Espagnol*, & la Place est défendue par un Fort, bâti de pierre, & muni de 40 Pièces de Canon, avec une Garnison de 4 ou 500 Hommes. Le Havre n'y est pas mauvais, quoi qu'incommode par un Vent d'Ouest & de Nord-Ouest. La Riviere a ici 7 Lieuës de large, & les Vaisseaux y peuvent

vent naviger 7 Lieuës plus haut ; mais ils ne 1708.
sauroient passer outre, à cause d'une grande chute qu'il y a en cet endroit. La Ville est ornée d'une Cathedrale & de cinq autres Eglises. Les *Portugais*, qui avoient une Colonie à l'opposite, en furent chassez par les *Espagnols*, au commencement de cette Guerre ; ce qui donna occasion aux *François* d'établir un trafic en *Guinée* pour les Négres, qu'ils envoient par terre au *Perou* & au *Chili*, & dont il leur revient un gros profit. On envoie d'ici en *Espagne* des Cuirs, du Suif, de l'Or & de l'Argent, qu'on tire du *Chili*, & du *Perou*. Toutes les Denrées de l'*Europe* s'y vendent bien cher. On voit autour de la Ville quantité d'Arbres fruitiers, de toutes les sortes, qui croissent dans les Climats chauds ou froids ; & l'on y a bonne provision de Froment & d'autres Grains de l'*Europe*, outre le Maïz. Il y a dans le voisinage des milliers de gros Bêtail & de Bêtes de somme, d'où l'on tire toutes les années 50000 Mules, qu'on fournit au *Perou*. En un mot, cette Place est très-bien située pour le Commerce de l'Or & de l'Argent, dont il semble que les *François* sont presqu'aujourd'hui les seuls maîtres. Ce fut en 1698. qu'ils envoïerent, dans ces Quartiers & à la Mer du Sud, trois Vaisseaux de S. *Malo*, sous les ordres de Mr. de *Beauchêne Gouin* ; mais la Digression seroit trop longue, si je voulois parler ici du succès de son Voïage, fondé sur une Copie de son Journal, qui m'est tombée entre les mains : de sorte qu'il vaut mieux en différer le recit, jusqu'à ce que je repren-

1708. ne ma Description des Côtes. Pour revenir à *Buenos Ayres* & au Climat de ce Païs, il y a trois Mois d'Hiver, *Mai*, *Juin* & *Juillet*, pendant lesquels les Nuits sont froides, quoi qu'on sente un peu de chaud le jour, qu'il n'y ait jamais de fortes Gelées, & qu'il n'y tombe pas non plus beaucoup de Neige.

Le Pere *Sepp*, qui étoit ici en 1691. nous dit dans la Relation de son Voïage d'*Espagne* à *Paraquaria*, ou au *Paraguay*, que *Buenos Ayres* n'a que deux Rues qui se croisent; qu'il y a quatre Couvents, dont l'un apartient aux Jesuites; que les Maisons & les Eglises y sont bâties de terre grasse, à un seul Etage; que les Jesuites avoient enseigné depuis peu aux Naturels du Païs à faire de la Chaux, des Briques & des Tuiles, & qu'on commençoit alors à s'en servir; que le Fort y est de même bâti d'argile, ceint d'une muraille de terre, environné d'un Fossé profond, & gardé par 900 Soldats *Espagnols*; qu'on y peut lever de tous les Quartiers du voisinage, plus de 30000 *Indiens*, montez à cheval, bien armez & disciplinez par les Jesuites; mais cela me paroit une véritable Gasconade. Quoi qu'il en soit, il ajoûte qu'il y a de grandissimes Vergers pleins de Pêchers, d'Amandiers, & de Figuiers; qu'on y éleve des Pepinieres de ces Arbres, qui portent du fruit dès la premiere année, & dont le bois sert pour la Cuisine; que les Pâturages y sont si vastes & si gras, qu'on y nourrit plusieurs milliers de Bœufs & de Vaches, d'une grosseur extraordinaire, & dont le poil est presque tout blanc; qu'il est permis

permis à chacun d'en aller prendre quand il 1708.
veut ; mais qu'on n'en garde que la peau, la graisse & la langue, & qu'on jette la chair à la voirie, pour servir de Curée aux Oiseaux de Proie, & aux Bêtes sauvages, qui sont ici en grand nombre, & qui souvent même déchirent les jeunes Veaux. Ce n'est pas que les Naturels du Païs n'en mangent eux-mêmes ; ils ne vivent presque d'autre chose ; mais ils avalent cette chair à demi-cruë, sans pain & sans sel, en si grande abondance, que pour retenir la chaleur des entrailles, ou la redoubler, & faciliter ainsi la digestion, ils vont se plonger tout nuds dans l'eau froide, ou s'étendre sur le sable brûlant, l'estomac contre terre ; ce qui ne peut que les afoiblir à la longue ; outre que cette quantité de chair crue les remplit de tant de Vermine, qu'on n'en voit pas beaucoup qui arrivent à l'âge de 50 ans.

Le Pere *Sepp* ajoûte, qu'il avoit envoïé de la Viande bien bouillie à plusieurs d'entr'eux, qui étoient malades, & qui l'avoient reçue avec de grands remercîmens; mais qu'ils l'avoient donnée ensuite à leurs Chiens, parce qu'ils aimoient mieux leur maniere de l'aprêter. Il y a d'ailleurs tant de Perdrix à la Campagne, & si familieres, qu'on les tue à coup de bâtons.

Au reste, les Missionaires, qui sont les Maîtres absolus des Naturels du Païs, dans le *Paraguay* & les Cantons du voisinage, ne veulent pas soufrir qu'ils aprochent, à plus de deux ou trois Lieuës, de *Buenos Ayres*, sous prétexte qu'ils s'y gâteroient par le mau-

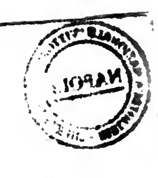
tions de l'*Europe*, n'ont aucune afection naturelle pour le Gouvernement *Espagnol*, & que l'Eglise n'y est gouvernée que par un seul Evêque & trois Chanoines. D'ailleurs, tout le monde sait que la Societé de ces Peres aime beaucoup les intrigues, & qu'elle est fort attachée en général aux interêts de la *France*, de sorte que si les Alliez ne travaillent au plûtôt à retirer des mains de la Maison de *Bourbon*, le Négoce de ces Pais, il est à craindre que devenuë, par le crédit des Jesuites, la maîtresse des vastes trésors du *Perou* & du *Chili*, elle n'arrive enfin à la Monarchie universelle, l'unique but où elle aspire depuis si long-tems. 1708.

Le Pere *Sepp* raconte, qu'en 1691. l'Argent y étoit à meilleur marché que le Fer; qu'on y donnoit un Ecu pour un Couteau de deux sols, dix ou douze Ecus pour un Chapeau de vingt-quatre sols, & trente Ecus pour un Fusil de sept ou huit livres Tournois; que les Vivres y sont en si grande abondance, qu'on peut avoir une Vache bien grasse pour dix ou douze sols, un gros Bœuf pour quelques Aiguilles, un bon Cheval pour vingt quatre sols; qu'il en avoit vû même donner deux pour un Couteau qui ne valoit pas six sols; que lui & ses Confreres en avoient une fois acheté vingt pour des Aiguilles, des Hameçons, de méchans Couteaux, du Tabac & un peu de Pain, qui ne leur revenoient pas en tout à un Ecu. Il parle aussi d'une Chute d'eau qui est sur le Fleuve d'*Uraquai* & qu'il regarde comme un obstacle que la Providence a mis dans cet endroit pour

ga-

1708. garantir les pauvres *Indiens* contre l'Avarice des *Espagnols*, qui ne sauroient passer outre à bord de leurs Vaisseaux, ni s'établir dans ces riches Cantons, d'où ils pourroient tirer de si grands avantages. Il en félicite les Naturels du Païs, parce, dit-il, qu'ils sont fort simples, & qu'ils risqueroient non seulement de s'adonner aux vices des *Espagnols*, mais de tomber sous leur esclavage : car les derniers, continue-t-il, ne distinguent point les Idolâtres des nouveaux Chrêtiens, & ils les traitent tous comme des Bêtes brutes. Il ajoûte, que la Province de *Paraquaria* ou du *Paraguay* est plus étenduë que l'*Allemagne*, la *France*, l'*Italie* & les *Païs-Bas* mis ensemble ; ce qui me paroit une Hyperbole des plus outrées ; qu'il n'y a point de Villes closes, que les peuples y sont gouvernez par 80. Colleges de Jesuites, éloignez les uns des autres depuis 100.jusques à 600. Milles, & où ils n'ont pas plus de 160. Personnes ; qu'on voit une Plaine, entre *Buenos Ayres* & *Corduba* dans le *Tucuman*, longue de 200. Lieuës, où l'on ne trouve pas un seul Arbre ni une Cabane, remplie de gros Bêtail, de toutes les sortes, qui n'a point de Proprietaires, ou plûtôt qui est commun à tous ceux qui en veulent, & dont le Pâturage est le meilleur qu'il y ait au Monde.

Pour ce qui regarde la taille, les traits, & les mœurs des Naturels du Païs, le même Jesuite nous dit, qu'ils ne sont pas tout à fait si hauts que les *Europeans* ; mais qu'ils ont les jambes grosses, aussi bien que les





HABITANS DE LA PLATA OU PARAGAY
ET DU TUCUMAN

jointures, le visage rond, un peu plat & de 1708.
couleur d'Olive, les Cheveux noirs, longs, & aussi rudes que du Crin. Leurs Armes se bornent à l'Arc & à la Flèche. Quelques-uns des plus forts sont couverts de Cicatrices, qui leur restent des blessures qu'ils ont reçues dans leur jeunesse, & qu'ils regardent comme des marques éclatantes de leur courage. Les uns & les autres se font des trous aux oreilles & au menton, où ils fichent des Arêtes de Poisson, ou une Plume attachée à un fil, & ils se parent de Colliers garnis de Plumes de differentes couleurs. Les Femmes ressemblent plûtôt à des Furies qu'à des Créatures raisonnables, avec une partie de leurs cheveux qui leur tombe sur le front, & de longues tresses sur le derriere qui leur vont jusques aux hanches. Leur visage est plein de rides ; elles ont la Gorge & les Epaules découvertes, & les bras nuds : elles s'ornent de Colliers & de Bracelets, faits de cartilages de Poisson, en forme d'écailles de Nacre de Perle. Les Epouses des Caciques, ou de leurs petits Princes, portent une espece de triple Couronne tissuë de paille. A l'égard des Caciques eux-mêmes, ils ont sur le dos une Peau de Daim, & une autre autour de la ceinture, qui leur va jusqu'aux genous. Les petits Garçons & les petites Filles vont tout nuds. Les Enfans ne sont pas plûtôt nez, qu'on les envelope dans une Peau de Tigre, & après leur avoir donné le sein quelque peu de tems, on leur fait succer de la viande à demi-cruë. Lors qu'ils perdent quelcun de leurs proches Pa-
rens,

1708. rens, les Hommes se coupent un doigt de la main gauche, & si c'est une jolie Fille, ils donnent un Regal, où l'on boit dans le Crane de la défunte. Leurs petites Loges sons construites de paille, sans aucun toit, & leurs ustenciles se reduisent à quelques Broches de bois, pour cuire leur viande, & à des Calebaces, qui leur servent de Plats, & d'Assietes. Ils n'ont pour tout Lit qu'une Peau de Bœuf ou de Tigre, étenduë sur la terre; Mais les Caciques & les plus considerables d'entr'eux couchent dans des Branles, faits en rezeau, & attachez à deux Pieux, pour se garantir contre les Bêtes sauvages & les Serpens.

Je me flate qu'on ne trouvera pas mauvais que je touche ici un mot de la vie que les Missionaires, ces nouveaux Apôtres des *Indes*, menent dans ce Païs. On en peut juger parce que le Pere *Sepp* nous dit lui-même de la reception qu'on lui fit à son arrivée, & à ceux qui l'accompagnoient. Quelques Jesuites leur vinrent au devant, sur quantité de Chaloupes, qui ressembloient à des Galeres, où il y avoit une vingtaine de Musiciens, avec nombre d'Arquebuses, de Tambours, de Trompetes & de Hautbois. On leur présenta d'abord des Confitures, & toute sorte de Fruits: Les *Indiens* les divertirent par des Joûtes, des Salves de leur Mousqueterie, & la fanfare de leurs Instrumens: On les fit passer ensuite sous un Arc de Triomphe, garni de verdure, & on les conduisit à l'Eglise, où les Femmes étoient si occupées de leurs Dévotions, qu'il n'y en eut

pas

pas une seule qui jettât les yeux sur les nou- 1708.
veaux débarquez : en sorte qu'on voïoit ici tout à la fois une image de l'Eglise triomphante & de la militante. Quoi qu'il en soit les Cerémonies du Culte public ne furent pas plûtôt achevées, que le plus considerable des *Indiens* les vint aborder, & leur adressa une Harangue courte, mais fort pathétique. Une *Indienne* leur rendit après le même devoir, avec une Eloquence merveilleuse, si nous en croïons du moins nôtre Auteur, qui ne semble pas être en ceci de l'avis de S. *Paul*, qui ne vouloit pas que les Femmes parlassent dans l'Eglise. Du reste, on emploia ce jour & le suivant à la joie & aux plaisirs, & il eut le soir quatre sortes de Danseurs, dont les premiers étoient de jeunes Garçons, armez de Piques & de Lances ; les seconds, deux Maîtres d'Escrime ; les troisiémes, six Matelots ; & les quatriémes, six jeunes Garçons, montez à Cheval, qui firent ensuite une espece de Tournois, dans une Place illuminée avec des Cornes de Bœuf, remplies de Suif, à faute d'huile ou de Cire, qu'on ne trouve pas dans ce Païs. Le jour de la *Pentecôte*, qui arriva bientôt après, les Missionaires se rendirent à l'Eglise, pour y remercier Dieu de ce grand nombre d'infideles, qui étoient convertis au Christianisme ; & ils avoient bien sujet de s'aquiter de ce devoir, puis sur tout que ces Proselytes sont si gais & de si bonne humeur.

Le Pere *Sepp* ajoûte qu'il y a 26. Cantons ou Bourgs, qui contiennent 7 à 8000. ames chacun ; sous la direction d'un ou deux Missionai-

1708. sionaires : de sorte que leur tâche doit être de beaucoup au dessus de leurs forces ; ou ils s'en aquitent bien legerement ; puis sur tout que la stupidité de ces Peuples est si grande, à ce qu'il nous dit, que si on néglige de les exercer un jour, à peine savent-ils faire le lendemain le signe de la Croix. Ce n'est pas tout, il faut qu'un Missionaire soit le Cuisinier, la Garde, le Medecin, l'Architecte, le Jardinier, le Tisseran, le Forgeron, le Peintre, le Boulanger, le Potier, le Tuillier, en un mot, de tous les Métiers qui peuvent être de quelque usage dans la Societé civile. Quoi que cela paroisse incroïable, cependant nôtre Jesuite avance qu'il n'est rien de plus vrai. Il certifie d'ailleurs, que si un Missionnaire ne donnoit aux Cuisiniers *Indiens*, la quantité de sel, qu'il veut avoir dans chaque Pot, ils ne manqueroient pas de le mettre tout dans un seul ; que s'il ne veut être empoisonné, il faut qu'il leur voit nettoïer la Vaisselle ; qu'il doit cultiver en même tems son Jardin, son Verger & sa Vigne, où il a toute sorte de Fleurs, d'Herbes, de Racines & de Fruits, avec une si grande quantité de Raisins, qu'il en tire 500. Barriques de Vin toutes les années, à moins que les fourmis, les Guêpes, les Oiseaux, ou les Vents du Nord ne le préviennent ; ce qui rend quelquefois le Vin si cher, qu'il peut valoir 20. ou 30. Ecus la Barrique ; mais il ne sauroit être fort bon, puis qu'il faut mêler beaucoup de Chaux, si l'on ne veut pas qu'il s'aigrisse. Les Maladies, qui regnent le plus dans ce Païs, sont

la

la Vermine, dont j'ai parlé, la Dyssenterie 1708.
& la Fiévre pourprée, qui emportent souvent un nombre infini de monde. Les remedes que les Missionnaires donnent contre les Vers, se reduisent à un Vomitif, c'est à dire à l'infusion de Feüilles de Tabac, & ensuite au Jus de Citrons aigres avec le suc de la Mente & de la Rue, mis dans du Lait.

Ces Bourgs sont situez d'ordinaire sur une éminence, proche des Fleuves *Uruguay* & *Paraguay*. Il y a une Eglise dans chacun, avec une Place quarrée pour le Marché, & des Ruës, composées de Hutes d'argile, qu'on couvre de paille, quoi que les Tuiles y soient aujourd'hui en usage. On ne voit ni Fenêtres, ni Cheminées dans ces Cabanes, dont la Porte se ferme avec une Peau de Bœuf; il n'y a qu'une seule Chambre, où tous ceux d'une Famille suspendent leurs Branles au-dessus du Foïer, & dorment ainsi tout auprès des Chats, des Chiens, & de leurs autres Animaux domestiques: de sorte que les Missionaires ne peuvent que sentir des odeurs fort desagréables, quand ils leur rendent visite, outre la fumée à laquelle ils sont alors exposez. Si nous en croïons le Pere *Sepp*, les Naturels du Païs soufrent leurs maladies, & la perte de leurs proches Parens avec beaucoup de patience; Ils n'ont point en vûë d'accumuler des richesses; mais de s'entretenir tout doucement; Les Filles se marient à 14. ans, & les Garçons à 16. Lors qu'une Fille a jetté les yeux sur un Homme, & qu'elle s'est determinée en sa

sa

1708. faveur, elle en avertit le Missionaire & lui demande son approbation, qu'il ne refuse jamais, parce qu'autrement ils se marieroient d'eux-mêmes, sans aucune formalité, il leur donne ensuite cinq Verges d'une grosse Etoffe de laine à chacun; pour se faire un Habit de nôces, il benit leur Mariage, les traite à diner avec de bons morceaux de Vache, leur assigne une Hute, & leur fait present d'un peu de Sel, avec quelques Pains, pour regaler leurs Amis.

Quoi que ces pauvres *Indiens* vivent assez mal, cela n'empêche pas que les Prêtres n'y vivent dans l'éclat & dans l'abondance. Leurs Eglises sont magnifiques, & l'on y voit des Clochers fort élevez, avec une Sonnerie de quatre ou cinq Cloches; La plûpart sont enrichies de deux Jeux d'Orgues, de superbes Autels, de Chaires où l'or brille, d'images bien peintes, de quantité de Chandeliers, de Calices & d'autre Vaisselle d'argent, enfin les Ornemens des Prêtres & des Autels y sont aussi riches qu'il y en ait en *Europe*. Ils enseignent les Naturels du Païs à chanter, & à joüer de toute sorte d'instrumens, pour aider à la Devotion, ou animer au Combat, c'est à dire, si nous en croïons les Jesuites eux-mêmes, qu'ils les font aujourd'hui aller en Paradis, avec plus de gaïeté, qu'ils n'alloient autrefois en Enfer; pendant que ces bons Peres se divertissent à tenir des Concerts sur les bords des Rivieres, ou sur des Isles enchantées. Mais qui peut s'étonner qu'ils menent une vie si joïeuse, puis qu'ils mangent toute sorte de Fruits délicieux, de

Con-

Confitures, de Volaille, de Poiſſon, de Gibier, & de Viande de Boucherie, qu'ils ont en abondance? Tout le mal qu'il y a, c'eſt que les Tigres partagent ſouvent avec eux, & qu'ils fondent ſur leurs Troupeaux, ſans épargner les Hommes qui s'y rencontrent, quoi que le Pere *Sepp* nous diſe qu'ils n'inſultent jamais les Eccleſiaſtiques, tant ils ont du reſpect pour leur Habit, & qu'ils ſont aſſez civils pour diſtinguer les *Européans* des *Indiens*, qu'ils déchirent ſans quartier, pendant qu'ils laiſſent échaper les autres, qui ſe trouvent à leur compagnie. Il n'éſt pas même juſqu'aux Serpens, ſi nous l'en croïons, qui ne ſoient charmez, & retenus dans le devoir par des *Ave Marias*. Du reſte, les pauvres Miſſionnaires ſont reduits à mettre du Miel dans leur Salade, à faute d'Huile. Quelle rude extremité! Ce n'eſt pas tout, lors que les *Indiens* tuent leurs Bœufs ou leurs Vaches, ils s'adreſſent à eux, pour en faire le partage, & ils leur cedent les Peaux, afin de les dédommager de leur peine. Nôtre Auteur dit à cette occaſion, que le Vaiſſeau, qui l'amena ici, avec ſa troupe, en raporta 300000. qui n'avoient rien coûté,& qu'on eſtimoit, à les vendre en *Eſpagne*, ſix Ecus la piece. L'argent y étoit alors ſi commun, qu'on n'y faiſoit plus de cas des vieux Chapeaux & des vieux Souliez. On y donnoit ſix Chevaux pour un bon Fer de Cheval, & trois pour un Mors de Bride. Une aune de Toile de fil y valoit quatre ou cinq Ecus, parce qu'il n'y a ni Chanvre ni Lin, & une Brebi, ou un Agneau, à cauſe de leur 1708.

1708. leur laine, ou un Chevreau, à cauſe de ſon poil, y valoit trois Bœufs ou trois Vaches.

Quoi que les Naturels du Païs, continue le même Jeſuite, aient l'eſprit ſi lourd, qu'ils ne ſâchent pas faire la moindre niaiſerie, ſi on ne les dirige; malgré tout cela, il n'eſt rien, qu'ils ne puiſſent imiter, ſi on leur en donne un Modele. C'eſt ainſi que les *Indiennes*, après avoir défait, avec une aiguïlle, une pièce de Dentelle travaillée au fuſeau, en font une autre ſemblable, avec beaucoup d'exactitude; c'eſt ainſi que les Hommes font des Trompettes, des Hautbois, des Orgues, ou des Montres, & qu'ils copient des Tableaux, l'Ecriture & l'Impreſſion, d'une maniere étonnante. Mais ils ſont ſi pareſſeux, qu'il n'y a pas moïen de les engager au travail qu'à coups de bâton, qu'ils ſe donnent les uns aux autres, pour obéïr à leurs Superieurs. Ils les ſoufrent même avec tant de patience, qu'ils ne crient que *Jeſu Maria!* ſans qu'il leur échape aucune injure, & que, par deſſus le marché, ils remercient les bons Peres du ſoin qu'ils prennent d'eux; c'eſt-à-dire qu'ils ont apris l'obéïſſance paſſive dans la derniere perfection. D'un autre côté, les Miſſionaires leur enſeignent toute ſorte de Métiers, à lire, à écrire, & à peindre des Images, ſur tout de nôtre Dame d'*Ottingen*, fameuſe, à ce que dit mon Auteur, par le grand nombre de ſes Miracles. Ils montrent auſſi à leurs Enfans, qu'ils revêtent d'habits magnifiques, à danſer, & à chanter dans les Egliſes, dont les riches orne-

nemens excitent beaucoup la Pieté de ces 1708. nouveaux Chrétiens. Les bons Peres ne sortent jamais, qu'ils n'aient un Bonnet quarré sur la tête, une Soutane de toile noire, & au lieu d'un Bâton, une Croix à la main, qui a une vertu tout-à-fait singuliere, pour écraser la tête de Serpens.

Le terroir est si fertile, qu'il produit cent pour un, quoi qu'il soit mal cultivé. Les *Indiens* n'y sement que dn Blé de *Turquie*; mais en si petite quantité, & ils en sont si pauvres ménagers, qu'ils n'en auroient pas la moitié de ce qu'il leur en faut, ou qu'ils le consumeroient tout d'un coup, si les Missionaires n'avoient la prudence de le serrer dans leurs Greniers, & de leur en distribuer, à mesure qu'ils en ont besoin. Ils ignorent l'usage des Moulins; de sorte qu'ils mettent le Blé dans un Mortier, où ils le pilent, & ils en font ensuite des Gateaux, qu'ils cuisent sur les Charbons, ou qu'ils font bouillir avec la viande. Pour les Reverends Peres, ils ont 40 ou 50 Arpens de terre, où ils sement du Froment pour le service de leur Table, & ils mangent aussi de beau Pain blanc, dont les Naturels du Païs sont si avides, qu'ils donneroient deux ou trois Chevaux pour un seul de ces Pains. On peut même dire que leur prévoïance est sans bornes, puis que, malgré la quantité de Bêtail qu'il y a, & qui paroit exposé à la discretion de tous ceux qui en veulent, ils assignent à chaque Famille le nombre de Bœufs & de Vaches qu'il lui faut pour son Labourage & sa nourriture. Ils semblent craindre

que

1708. que les *Indiens* n'en dépeuplassent le Païs de la maniere dont ils s'y prennent : du moins le Pere *Sepp* nous raconte qu'il avoit grondé ses Paroissiens, pour avoir tué leurs Bœufs dans le Champ même qu'ils labouroient, & les avoir rôtis avec le bois de leurs Charruës, sous prétexte qu'ils avoient faim & qu'ils étoient accablez de fatigue, quoi que le Soc, à ce qu'il remarque, n'entre pas plus de trois pouces en terre, & qu'ainsi le labourage ne soit pas fort pénible. En un mot, les Jesuites sont les Seigneurs & les Maîtres absolus de tout, jusques-là qu'ils apellent les Naturels du Païs leurs Fils & leurs Filles, & peut-être n'est-ce pas sans raison à l'égard de plusieurs d'entr'eux. Enfin, ils donnent à ces Bourgs le nom de *Retraites*, parce, disent-ils, qu'ils ont retiré leurs Habitans des tenebres du Paganisme ; & que leur prédication est venuë à bout de ce que les armes des *Espagnols* n'avoient pû executer.

Nôtre Interpréte me dit que le grand Chemin de *Buenos Ayres* au *Chili* n'est praticable qu'en Eté, & qu'alors on y transporte quantité de Marchandises par terre. Quoi qu'il en soit, à 100. Lieuës ou environ au Nord-Ouest de cette Ville, on en trouve une autre sur la route, qui s'apelle *Cordouë*, qui est un Siege Episcopal, où il y a dix Eglises & une Université. Le Pere *Techo* nous aprend, qu'un *Espagnol*, Natif de l'ancienne *Cordouë*, la fonda en 1573. qu'il avoit alors 60000. Archers dans l'Etenduë de son territoire ; mais qu'il n'en resta qu'environ 8000. sous l'obéïssance des *Espagnols*. C'est aujour

jourd'hui la Capitale de la Province, & les 1708.
Jesuites y ont une Chapelle, dans leur Collége, qui, pour les richesses & la magnificence, le peut disputer à la plus somptueuse qu'il y ait en *Europe.* Les Naturels de ce Païs étoient si barbares, qu'ils employoient des sortileges pour se vanger, & des Philtres de leur propre sang pour satisfaire leur Passion brutale. L'un & l'autre Sexe se barbouilloit le visage avec des couleurs afreuses, & chaque Bourg étoit gouverné par un Sorcier, qui faisoit aussi le Medecin. Pour donner des preuves de leur courage, ils passoient des flêches à travers la peau de leur ventre; ils se batoient en duel, pié contre pié, avec des Epées de bois, garnies de pierres tranchantes, & ils baissoient la tête tour à tour, afin de recevoir les coups l'un de l'autre. Celui qui frapoit le premier passoit pour le plus timide; il y avoit aussi de la honte à se faire bander ses plaies, & les Spectateurs aplaudissoient au Victorieux par des cris redoublez de joie. Il y a une autre Ville sur cette route, qu'on apelle *Mendosa*, où l'on fait quantité de Vin, d'Eau de vie & d'Huile.

A l'égard du Païs, situé vers le *Perou*, & du grand Chemin qui conduit au *Potosi* & aux Mines, il y a *Santa Fé*, qui est la deuxieme Colonie *Espagnole* de conséquence, après celle de *Buenos Ayres*, & qu'on trouve à 80 Lieuës à son Nord-Ouest, près de l'Embouchure d'un Fleuve qui tombe dans celui de *La Plata.* Le Païs entre ces deux Colonies est fertile, & produit du Froment depuis qua-

1708. rante jusques à cent pour un : il est bien peuplé d'*Indiens* & d'*Espagnols*, & il abonde en gros Bêtail. Les derniers bâtirent *Santa Fé*, & l'ornerent de Maisons de brique, pour la défense de la Riviere qui l'environne. Nos Prisonniers & l'Interprête nous dirent qu'il y a des Mines d'Or & d'Argent dans le voisinage ; mais que les *Espagnols* ne veulent pas les ouvrir, de peur que la facilité qu'on trouve à remonter la Riviere, n'encourageât les Ennemis à les en dépouiller.

S. Jago de l'Istero, située sur la Riviere qui descend vers *Santa Fé*, est une jolie Ville à 200 Lieuës au Nord-Ouest de celle-ci, gouvernée par un Corregidor, & où l'on voit trois Eglises. On y transporte l'argent du *Potosi* sur des Mules, parce que les Chemins sont mauvais, & on le fait passer d'ici à *Buenos Ayres* sur des Chariots. A 200 Lieuës plus haut, encore au Nord-Ouest, on trouve la Ville de *S. Miquel de Toloman* ; à 150 Lieuës plus avant, celle de *Salta*, qui contient six Eglises ; & à 50 Lieuës au-delà, celle d'*Ogui*, où il y en a cinq.

Le *Potosi* est au Nord du Tropique du Capricorne, sous le 21 deg. ou environ de Latitude Meridionale, & le 73. de Longitude. Nôtre Interpréte nous dit que la Ville est spacieuse, & qu'il y a dix Eglises gouvernées par un Archiprêtre. Elle est au pié de la *Montagne d'argent*, qui a la figure d'un Pain de Sucre. Il y a toûjours 1500 ou 2000 *Indiens* qui travaillent aux Mines, & qui gagnent deux Réales par jour, qu'on leur païe tous les Dimanches. Ces Mines ont jusqu'à

cent

cent brasses de profondeur, & l'Argent n'y 1708.
est plus en si grande abondance. Les Vivres y sont rares, & l'on n'y brule que du Charbon de bois, qu'on y porte de 30 ou 50 Lieuës de la Ville. On y a de rudes Gelées & il y tombe de la Neige aux Mois de *Mai*, *Juin* & *Juillet*. Du reste, *Knivet* nous assûre dans ses Remarques, que de son tems on y étoit bien pourvû de toutes choses par la Mer du Sud; que les Naturels du Païs voisin trafiquoient en Or & en Pierres précieuses; qu'il y en avoit de Centaines qui s'occupoient à porter les Voïageurs d'une Ville à l'autre, dans des Branles, faits en reseau, & attachez à des Canes, qui s'appuïoient sur leurs épaules; qu'il en faloit deux ou davantage pour chaque Branle; que c'étoit la maniere de voïager la plus commode, & que ces pauvres Malheureux ne demandoient, pour toute recompense, qu'un Hameçon, avec quelques Chapelets de verre. On y voit aussi des Brebis d'une taille fort haute, qui trainent de grosses queuës, & qu'on emploie à porter des Jarres d'Huile & de Vin. *Knivet* ajoute, que le Métal brute, qu'on tire de ces Mines, ressemble à du Plomb; qu'on le moud avec de certaines Machines; qu'on le lave ensuite dans des Tamis fins, à travers lesquels il passe, & d'où il tombe dans des Citernes pavées. D'ailleurs, on y fait travailler les *Indiens* & les autres Esclaves tout-nuds, afin qu'ils ne puissent rien cacher.

Ceux qui en voudront savoir davantage sur le naturel des Habitans, & le produit de ces Païs, n'ont qu'à consulter *Gemelli*, le

1708. Pere *Sepp*, ou *Techo*; mais la description que j'en ai donnée sufira, pour montrer de quelle vaste étendue seroit le Commerce qu'on y pourroit établir, & le danger qu'il y a pour toute l'*Europe*, si la Maison de *Bourbon* demeure la Maîtresse de ce riche Trafic.

Cependant, puis qu'il y a des *Anglois* qui s'imaginent qu'en vertu de l'Acte du Parlement passé en faveur de nôtre Compagnie du Sud, elle a droit d'occuper la Riviere de *La Plata*, jusques dans le *Paraguay* ou le *Tucuman*, je dirai quelque chose de plus sur ces vastes Provinces. Il y a bien de nos Cartes qui mettent le *Paraguay* de l'un & de l'autre côté de cette Riviere, quoi qu'il y en ait d'autres qui ne le placent qu'à l'Est, & le *Tucuman* à l'Ouest. Mrs *Sanson* donnent au *Paraguay* 720 Milles du Nord au Sud, & 480. à l'endroit le plus large, de l'Est à l'Ouest. D'ailleurs, ils le placent entre le 14 & le 24 deg. de Latitude Meridionale, & entre le 315 & le 325 de Longitude. Le Pere *Techo* dit que le Fleuve *Paraguay*, qui donne le nom au Païs, est un des plus considerables qu'il y ait en *Amerique*; qu'il en reçoit plusieurs autres fort gros; qu'il court l'espace de 300 Lieuës, avant que de tomber dans le *Parana*; qu'il forme, joint avec celui-ci, la Riviere de *La Plata*, & que les Vaisseaux le peuvent remonter depuis la Mer, environ 200 Lieuës. Le mot de *Paraguay*, dans le Langage du Païs, signifie la *Riviere couronnée* que l'on apelle de ce nom, parce que les Habitans de ses bords portent des Cou-

ronnes

ronnes de Plumes, de différentes couleurs 1708.
très-belles, qu'ils tirent des Oiseaux qu'on y voit en foule. Sans m'étendre sur toutes les Nations qui l'occupent, je dirai que celle des *Garaniens* est la principale, qu'impatiens du joug des *Espagnols*, qui les avoient soumis, ils se revolterent, & qu'on ne pût les subjuguer de nouveau qu'environ l'an 1539. après qu'ils eurent perdu tous leurs Chefs. La découverte de ce Païs est dûë fut tout à *Dominique Irala*, qui, sous le regne de l'Empereur *Charles* V. y fut envoïé, par le Gouverneur *Alvares Nunez Cabeça de Vaca*, avec 300. Hommes d'élite. Il remonta cette Riviere l'espace de 250. lieuës pour tâcher de s'ouvrir une Communication avec le *Perou*; mais les Naturels du Païs s'y opposerent, & dans une Bataille qui se donna, il y en eut 4000 tuez sur la place, & 3000 faits Prisonniers. Le Gouverneur *Nunez* entreprit ensuite la même Expedition, & lors qu'il remontoit la Riviere, il trouva une Isle délicieuse, que ses Gens nommerent le *Paradis*, & où ils vouloient s'établir; mais il eut l'adresse de les en détourner, & de pousser jusques aux Frontieres du *Perou*. Ce fut ici qu'il entra dans un gros Bourg, composé de 8000 Maisons que les Habitans, éfraïez par la Mousqueterie des *Espagnols*, avoient abandonnées. Il y avoit un grand Marché, avec une Tour de bois au milieu en forme de Pyramide, où l'on nourrissoit un Serpent monstrueux, destiné à prononcer les Oracles du Diable, & que les *Espagnols* tuerent à coups de Fusil. Quoi qu'il en soit, la Dispu-

1708. te qu'il y eut, entre les Officiers & les Soldats, sur le partage du Butin, fit qu'ils s'en retournerent à l'*Assomption*, & que leur Découverte ne s'étendit pas plus loin.

Cette Province enfermoit tout le Païs, qui est entre le *Bresil* & le *Perou*, jusqu'à ce qu'on en eut détaché le *Tucuman*. Le Pere *Techo* nous dit que les *Espagnols* y avoient bâti, au confluent du *Paraguay* & du *Parana*, la petite Ville de *Corientes*, qui ne répond pas à la dignité de ces deux Rivieres ; qu'à 100 Lieuës de l'Embouchure du *Parana*, dans la Province de *Guirana*, ils en avoient bâti deux autres *Villarica* & *Guaira* ; de même que *Xeres* & une autre *Villarica*, vers le haut du *Paraguay*, pour joindre la Province de ce nom avec les plus éloignées, & qu'enfin ils avoient bâti la Ville de la *Conception* sur les Marais de la *Riviere rouge*, qui tombe dans celle de *Parana*, pour tenir en bride les Nations cruelles & barbares du voisinage. Il ajoute que toutes ces Villes avoient été fondées par les plus nobles Familles qu'il y eût en *Espagne*. Il nous parle aussi d'une Plante extraordinaire, nommée *Paraguay*, dont les feuilles seches, reduites en poudre, & infusées dans de l'eau chaude excitent le vomissement & donnent de l'apétit. Les Naturels du Païs & les *Espagnols*, qui la regardent comme une sorte de Panacée, ne sauroient vivre, sans en boire plusieurs fois le jour. L'usage même de cette Herbe s'est si bien répandu dans les Provinces voisines, que leurs Habitans sacrifient tout pour en aquérir, quoi que l'abus qu'on en fait cause les mêmes

ma-

maladies que l'excès du Vin. D'ailleurs, les *Indiens* du *Paraguay* essuïerent tant de fatigue à la cueillir, & à la pulveriser, qu'il en creva un grand nombre. Cela joint à tous les rudes travaux, que les *Espagnols* leur imposoient, servit beaucoup à dépeupler ce Païs, dont les Naturels vivent sur tout de la Pêche & de la Chasse. 1708.

Le *Tucuman* a 300 Lieuës de long; mais sa largeur est fort inégale. Il est habité par quatre différentes Nations. Les plus Méridionaux n'ont point de demeure fixe; ils se transportent d'un côté & d'autre; avec des Nates, qui leur servent de Tentes, & ils vivent, comme la plûpart des autres, de la Pêche & de la Chasse. Les Septentrionaux habitent un Pais marécageux, & ne se nourrissent guére que de Poisson. Les premiers ont la taille plus haute, & les derniers sont les plus farouches; il y en a même plusieurs qui demeurent dans des Cavernes, quoi qu'ils aient des Villages, à mesure qu'ils aprochent du *Perou*. Les uns & les autres sont fort paresseux, & ils ne font presque aucun usage du Cuivre & de l'Argent, qu'ils ont en quantité. D'ailleurs, on y voit de grosses Brebis, qui leur servent de Bêtes de somme, & dont la laine est presque aussi fine que de la soie. Il y a grand nombre de Lions, qui ne sont pas si gros ni si feroces que ceux de l'*Afrique*, mais leurs Tigres sont plus farouches que ceux des autres Pais. Les deux principaux Fleuves qu'on y trouve sont le *Dulce* & le *Salado*, qui tirent ce nom de la douceur & de la salure de leurs eaux. Il y a

1708. une infinité de Sources & de Lacs dont quelques-uns ont la vertu de pétrifier tout ce qu'on y jette. Le Païs étoit autrefois bien peuplé; mais le nombre de ses Habitans a fort diminué, depuis que les *Espagnols* s'y sont établis. Ceux-ci s'en rendirent facilement les maîtres, à cause de la division qui regnoit entre cette foule de petits Princes, qui en étoient les Gouverneurs. Un certain Soldat, nommé *Cesar*, qui apartenoit à *Sebastien Cabot*, fut le premier qui le découvrit en 1530. avec trois de ses Camarades, lors que *Pizarro* prit *Atabalipa*, le grand *Inca* du *Perou*. En 1540. *Vaca de Castro*, Vice-Roi du *Perou*, destina ce Païs à *Jean Rojas*, pour le recompenser des services qu'il lui avoit rendus. Celui-ci se mit en chemin pour y aller, avec 200. *Espagnols*, mais il fut tué sur les frontieres d'un coup de fléche empoisonnée; ce qui n'empêcha pas ses Gens de pousser jusques à la Riviere de la *Plata*, sous la conduite de *François Mendoza*, qu'ils assassinerent, lorsqu'ils la remontoient. Après cet accident, le Vice-Roi, *Pierre Gasca*, y envoïa *Jean Nunez Prada*, qui soumit les *Indiens*, y bâtit la Ville de S. *Michel* sur les bords de la Riviere *Escava*, & y établit des Moines. Cette Province fut ensuite assujetie au *Chili*; mais lors que *Pierre d'Acquire* s'y fut rendu avec 200. *Espagnols*, il ruina S. *Michel*, & bâtit S. *Jago*, qui est aujourd'hui la Capitale du *Tucuman*, sur la Riviere *Dulce*, & sous le 28. deg. de Latitude Meridionale, à ce que dit le Pere *Techo*, quoi que d'autres la mettent sur la Riviere *Salado*. Du reste,

reste, c'est le même S. *Jago de l'Istero*, dont 1708.
nous avons déja parlé. En 1558. *Tarita*, devenu Gouverneur de cette Province, y bâtit une Ville, dans le voisinage du *Chili*, sous le 29 deg. ou environ de Latitude, pour tenir en bride les *Indiens*. Il la nomma *Londres*, pour faire sa Cour à la Reine *Marie* d'*Angleterre*, qui étoit alors Epouse de *Philippe* II. d'*Espagne*. D'ailleurs, il releva S. *Michel*, & il reduisit si bien le Païs, qu'il se trouva 80000. *Indiens* soumis à l'*Espagne* dans le territoire de S. *Jago*. Malgré tous ses louables services, il fut chassé de son Gouvernement en 1561. par *Castaneda*, un des Chefs *Espagnols*, qui étoient si avides de la Domination de ces Païs, qu'ils se faisoient une cruelle guerre les uns aux autres. Là-dessus, les *Indiens* secouerent le joug des *Espagnols* jusques en 1563. que *François* d'*Acquire* les subjugua de nouveau, & bâtit la Ville d'*Esteco*. La division, qui ne tarda pas à se glisser entre les Conquerans, fut la ruine de plusieurs de leurs Colonies, & le P. *Techo* nous dit que, de son tems, il ne leur restoit plus que S. *Jago*, *Cordoua*, S. *Michel*, *Salta* ou *Lerma*, *Xuxui* ou S. *Salvador*, *Rioja*, *Esteco* ou *Nuestra Senora de Talavera*, *Londres*, & quelques autres petites Places où ils avoient Garnison. Il ajoute que dans ce Païs il ne pleut pas en Hiver; mais qu'il y a des Brouillars épais & de grosses Pluies en Eté; que les Jesuites, qui occupent les meilleures Villes, y sont les principaux Missionaires; que proche de la *Conception*, qui est à 90. Lieuës de S. *Jago*, ils apellent les Naturels du Païs *Frontones*,

1708. *nes*, à cause qu'ils se rendent le devant de la tête chauve, & qu'ils paroissent avoir le front large ; que ceux-ci étoient armez d'un Os, tiré de la machoire de quelque Poisson ; qu'ils alloient tout-nuds, & qu'ils se peignoient le corps pour avoir l'air plus terrible ; qu'ils étoient toûjours aux prises, les uns avec les autres, pour la défense de leurs limites, & qu'ils fichoient les corps de leurs Ennemis tuez à la Bataille sur les troncs des Arbres rangez en haië, afin d'épouvanter ceux qui voudroient les envahir.

Le même Jesuite nous aprend que le Païs autour de S. *Michel* est bien peuplé, qu'il y a quantité de Bois, avec toute sorte de Fruits, qui croissent en *Europe* & ailleurs, & qu'on l'apelloit, à l'occasion des bonnes choses qu'on y trouve, *la Terre promise*, mais qu'il est infesté de Tigres, que les Naturels du Païs tuent avec beaucoup d'adresse. La chaleur est excessive à *Guaira*, une des Provinces du *Paraguay*, presque toute située sous le Tropique du *Capricorne* ; Aussi y est-on fort sujet aux Fievres, & à d'autres Maladies ; ce qui n'empêche pas que le terroir n'en soit très-fertile, & qu'à l'arrivée des *Espagnols*, en 1550, il n'y eût 30000 Habitans, dont il reste à peine aujourd'hui la cinquieme partie, dans un état assez miserable, qui ne mangent d'autre chair que celle des Bêtes sauvages, ni d'autre pain que celui qu'ils font de la Racine *Mandiosa*. On y voit des Pierres qui croissent, enfermées dans une autre de figure ovale, de la grosseur à peu près de la tête d'un Homme, & qui leur sert de-

de Matrice. Mon Auteur dit qu'elles viennent sous terre ; qu'arrivées à leur maturité, elles éclatent, avec un bruit pareil à celui d'une Bombe, & se repandent au dehors ; qu'elles sont jolies, de toute sorte de couleurs, & que les *Espagnols* avoient d'abord cru mal à propos qu'elles étoient de grand prix. Il ajoute qu'on y trouve une Fleur, nommée *Granadillo*, qui représente une Croix, d'où il sort un Fruit, de la grosseur d'un Oeuf, dont la chair est délicieuse ; qu'il y a un autre Fruit, apellé *Guembe*, qui est fort doux, avec des pepins jaunes, qui causent une douleur aigue aux Gencives, si l'on s'avise de les mâcher ; qu'il y croît des Dates, dont on fait du Vin & du Bouillon; qu'il y a des Cochons sauvages, dont le nombril est sur le dos, & qui ne manqueroit pas d'infecter tout le corps de l'Animal, si on ne le coupoit aussitôt qu'on les a tuez; qu'on y recueille quantité de Miel & de Cire des Abeilles sauvages ; qu'on y voit des Serpens, qui s'élancent du haut des Arbres, & qui s'entortillent autour des Hommes & des Bêtes, qu'ils tuent fort vite, si l'on n'est promt à les tailler eux-mêmes en pièces ; enfin qu'il y a de certains Oiseaux, apellez *Macaquas*, du nom d'une Herbe qu'ils mangent, pour se guérir de la morsure des Serpens, qui se cachent dans les Marais, pour les atraper, & contre lesquels ils se défendent avec leurs becs pointus & leurs ailes fortes, qui leur servent de Bouclier. Le P. *Techo* nous dit que la Riviere *Paranapan*, qui traverse le Païs, est presque aussi large que le *Paraguay*; qu'elle tom-

1708. be dans le *Parana*, & que ses bords sont couverts d'Arbres de haute futaie, sur tout de Cedres si gros, qu'on en fait des Canots d'une seule pièce, où l'on peut mettre une vingtaine de pagayes pour les nager. Environ l'an 1610. les Jesuites y bâtirent les Villes de *Lorette* & de S. *Ignace*, outre deux, situées proche du confluent de cette Riviere & du *Pyrapus*. On y en a bâti onze autres depuis ce tems-là, & si nous en croïons les Missionaires, il y a quantité de nouveaux Chrétiens, qui ne se soumirent aux *Espagnols*, qu'après en avoir tué & mangé bon nombre. Au reste, Mrs *Sanson* placent ces Villes sous le 22. deg. de Latitude ou environ, entre le 325. & le 330 de Longitude.

Mon Auteur est si peu exact à distinguer les Provinces du *Paraguay* & du *Tucuman*, qu'il les confond à toute heure, de sorte que je n'en raporterai plus que certaines choses générales. Il y a les *Guaicureans*, qui demeurent sur les bords du *Paraguay*, prés de la Ville de l'*Assomption*, qui se nourrissent de la Pêche & de la Chasse, & qui mangent toute sorte de Serpens & de Bêtes sauvages, sans qu'il leur en arrive aucun mal. Ils campent sous des Nates, qu'ils transportent quand il leur plait. Ils se barbouillent la moitié du corps, depuis la tête jusqu'aux piez avec des couleurs puantes; ils se scarifient le visage, pour se rendre plus terribles, ils ne laissent croître aucun poil sur leur corps; ils se collent une pierre, de la longueur du doigt, au Menton, & plus ils se rendent difformes, plus ils s'estiment coura-

geux

geux. Ils se plaisent sur tout à la Guerre 1708.
& à l'Ivrognerie; pour s'aquérir le titre & la dignité de Soldats, ils endurent qu'on leur perce les Jambes, les Cuisses, la Langue, & autres parties de leur Corps, avec une Fléche; s'ils font même la moindre grimace sous l'operation, & qu'ils témoignent quelque foiblesse, on ne leur accorde pas cet honneur; aussi accoutument-ils leurs Enfans, dès l'âge le plus tendre, à toute sorte de fatigues, & à se larder le corps d'épines & de ronces, pour se divertir. Ils ont tant de respect & d'égards pour leurs Chefs, qu'ils reçoivent leurs crachats dans la main, qu'ils se tiennent debout autour d'eux lors qu'ils mangent, & qu'ils observent tous leurs mouvemens. Ils aiment mieux se battre la nuit que le jour, parce qu'ils ne savent ce que c'est que l'ordre & la Discipline. Attaquez par les *Espagnols*, ils se tenoient le jour dans les Bois & les Marais, avec des Sentinelles avancées, & la nuit ils venoient fondre sur eux comme des Bêtes feroces. Ils les harcelerent ainsi plus d'un Siecle entier, jusqu'à ce qu'ils furent un peu civilisez par quelques Missionaires. Ils tuoient ou vendoient leurs Prisonniers, s'ils étoient d'un âge viril; mais ils gardoient les Enfans pour les élever à leurs coutumes. Ils ne permettoient pas que leurs Femmes se peignissent de couleur de plomb, jusqu'à ce qu'elles eussent goûté de la chair humaine; & c'est pour cela qu'ils leur distribuoient les Cadavres de leurs Ennemis tuez, ou de leurs propres Gens qui venoient à mourir. Ils plantoient des Ar-
bres

1708. bres sur leurs Tombeaux, qu'ils ornoient de plumes d'Autruche, & où ils s'assembloient en certains tems, pour y hurler d'une maniere éfroïable, & y celebrer quantité de Ceremonies Diaboliques. D'ailleurs, ils adoroient les Perroquets comme des Dieux. On voit dans ce Païs des Ours, qu'on apelle à Fourmis; parce qu'ils fichent leur langue dans les trous de ces Insectes, & qu'ils la retirent, pour les avaler, quand elle en est bien chargée: ils ont la tête longue, & le museau plus long que le groin de Cochons. A l'égard de ces Fourmis, elles sont de la grosseur du bout du doigt, & les Naturels du Païs, de même que les *Espagnols*, en mangent comme d'un mets délicieux, après les avoir rôties.

Le Pere *Techo* parle d'un autre Peuple de ces Quartiers, qu'il nomme *Calchaquins*, & qu'il supose de race *Juive*, parce qu'à l'arrivée des *Espagnols*, il y en avoit plusieurs qui portoient des Noms *Juifs*, & qu'ils observoient quelques Coutumes & la maniere de s'habiller de cette Nation. Il en fait même un long parallele à divers égards; mais je ne croi point que cela soit capable d'en convaincre les Savans, ni qu'ils admettent les raisons qu'il allegue, pour prouver que S. *Thomas* a été l'Apôtre des *Indes*. Ceux qui en voudront savoir davantage sur cet Article, peuvent consulter l'Histoire qu'il a écrite de ce Païs, & qu'il a poussée jusques à l'an 1645. Il n'y en a pas de plus moderne que celle-ci, après la Relation du P. *Sepp*, qui va jusqu'en 1691. & dont nous avons déja raporté la substance.

Avant

Avant que de passer outre, je dirai un 1708.
mot de la Riviere *Aranoca* ou *Oronoco*, qui sert de limites au Nord à nôtre Compagnie de la Mer du Sud. Sa source, si nous en croïons nos Cartes, est sous le 3. deg. de Latitude Septentrionale, & le 77. de Longitude. Elle court à l'Est environ 840. Milles, à 60. ou environ au Nord de l'Equateur, ensuite 420. au Nord, & 120. au Nord-Est, jusqu'à ce qu'elle tombe dans la Mer, sous le 9. deg. de Latit. Septentrionale. C'est à dire, qu'avec les detours & les serpentemens, elle court à peu près en tout 1380. Milles, puisqu'elle commence à 160. de la Mer du Sud, qu'elle arrose presque toute la largeur de cette partie de l'*Amerique*.

Mr. *Sparrey*, que le Chevalier *VValter Raleigh* laissa dans le voisinage en 1595. nous dit que cette Riviere s'apelloit aussi *Barequan* ou *Paria*, & qu'elle se jette dans la Mer par seize Embouchures, quoique les *Sansons* veüillent, dans leur Carte, que ce soient autant d'Isles, qu'on voit à son entrée, & dont la principale, nommée *Capuri*, est la plus au Sud. Ils ajoûtent qu'il y a 9. pieds d'eau en pleine Marée, 5. lors qu'elle est basse; que le Flux monte fort vite, & que le Reflux ne s'écoule qu'au bout de huit heures. Nôtre Auteur *Anglois* prétend qu'il y a plusieurs Chemins pour y entrer, & il parle de toutes les Rivieres qui s'y joignent de l'un & de l'autre côté. Il essaïa inutilement de passer d'ici au *Perou*; mais après qu'il fût arrivé sur la grande Riviere *Papemena*, qui a six Lieuës de large, il rencontra l'Isle d'*Athul*, qui est

fort

1708. fort agréable, bién arrosée, abondante en Poisson, en Gibier, en Oiseaux, & en Fruits, qui durent toute l'année. L'air y est temperé, & il y a quantité de Coton, de Baume, de Bois de *Bresil*, de *Lignum vitæ*, de Cyprès, divers Mineraux & des Pierres fines, dont il ne connoissoit pas la valeur. Cette Isle n'étoit pas alors habitée, à cause du voisinage des *Cannibales* ou des *Caribes*. Il croit qu'on pourroit trouver de l'Or à l'Ouest d'*Oronoco*, s'il n'y avoit pas trop de peril à s'avancer dans le Païs, dont les Naturels sont toûjours en armes. Il ajoute qu'il y avoit beaucoup de ce riche Métal dans le Quartier de *Curaa*, qui fait partie de la Province de *Guiana*, située au Sud & à l'Est d'*Oronoco*; mais qu'il étoit dangereux de le chercher dans le sable des Rivieres, à cause des Crocodiles. Il est incertain, si l'on y trouvoit des Perles ou des Topazes, & il assûre qu'on tenoit alors une Foire de Femmes Esclaves à *Camalaba*, au Sud d'*Oronoco*, où, pour un miserable Couteau à manche rouge, il en acheta huit, dont la plus âgée n'avoit pas plus de 18. ans. Il n'y a que peu d'Auteurs modernes qui nous aient donné la description de ce Fleuve, parce qu'il ne sert gueres au Commerce. Du reste ceux qui habitent le long de ses bords sont presque tous basanez, & il est tems de revenir à nôtre Journal.

SUITE

1708.

SUITE *de ce qui se passa dans le Mois de* Decembre.

Le 6. de ce mois, nous eumes un tems sombre, accompagné d'Ondées de pluie, le Vent à l'Est quart au Nord-Est. Nous vimes d'ailleurs un de ces gros Oiseaux, qu'on nomme *Alcatros*, qui étendent leurs aîles de huit à dix piez, & qui ressemblent beaucoup à celui qu'on apelle *Gannet* chez nous.

Le 7. La pluie redoubla, avec des Tonnerres & des Eclairs, un Vent frais de l'Est quart au Nord-Est, & du Nord-Est. Je cassai aujourd'hui un des Contres-Maîtres de la Chaloupe, & je mis à sa place *Robert Hollanby*, un de nos meilleurs Matelots.

Le 10. Je fis hier un échange de *Benjamin Long*, un des Contre-Maîtres de la Chaloupe, pour *Thomas Hughes*, qui avoit le même emploi à bord de la *Duchesse*, où l'on fut bien aise de s'en débarrasser, parce qu'il y faisoit le mutin.

Le 13. Nous eumes un Vent frais du Sud-Ouest. Hier après-midi nous bourçames nôtre grande Voile pour la premiere fois depuis nôtre départ d'*Angleterre*.

Le 15. Sur ce que la couleur de l'eau nous parut fort changée, nous jettames le Plomb de Sonde; mais il n'amena point de sable, d'où nous conclumes que ce changement venoit de la nature même du fond. D'ailleurs, nous sentimes un froid plus piquant, sous le 43.deg.30. min. de Latitude Meridionale, où nous étions ici, que sous un pareil

degré

1708. degré au Nord, ce qui pourroit venir de ce que nous sortions de Climats plus chauds, & que de cette maniere nous nous trouvions plus sensibles au froid : peut-être aussi que les Vents passoient, dans ce dernier cas, sur une plus grande étenduë de glace.

Le 18. Nous eumes un tems froid, pluvieux & couvert de broüillards. Hier après midi, un des Matelots de la *Duchesse* tomba du haut du Mât de Misene sur le tillac, & se rompit le crane. Là dessus on demanda l'avis de nôtre Chirurgien, que j'y amenai moi-même, avec son Aide, & après avoir examiné le coup, ils trouverent qu'il n'en pouvoit pas revenir. En effet ce pauvre Malheureux expira le même jour, & le lendemain il fut jetté dans la Mer. Le Vent continua frais de l'Ouest-Nord-Ouest à l'Ouest-quart au Sud-Ouest.

Le 19. Le froid & le Vent ne cesserent point. Nous vimes quantité de gros Poissons, sur tout de Chiens marins, & de Marsouins. Ces derniers, qui étoient d'une espece toute particuliere, avoient le dos noir, de même que les nageoires, & le ventre blanc, avec le museau blanc & pointu, mais pour la figure & la grosseur, ils ressembloient assez aux nôtres. Ils sautoient souvent hors de l'eau à une bonne hauteur, & se tournoient sur le dos.

Le 20. Ce même jour, suivant la resolution que nôtre Conseil avoit prise à la *Grande*, nous échangeames Mrs *Vanbrugh* avec Mr. *Bath* l'Ecrivain de la *Duchesse*. Nous eumes un petit Vent frais fort variable, & à-

qua

quatre heures du matin il s'éleva un si gros 1708.
broüillard; que nous la perdimes de vûë, quoi que nous fissions tous les Signaux & tout le bruit dont nous étions convenus. A neuf heures l'air s'éclaircit, il y eut très-peu de Vent, & nous nous trouvames à une Lieuë l'un de l'autre.

Le 21. De petits Vents frais & variables continuerent à soufler. Nous avions déja vû depuis quelques jours quantité de Joncs marins, fort hauts, presque tout ronds & branchus, qui paroissoient sur des Rochers, & nous étions sous le 48.deg. 50.min. de Latit. Meridionale.

Le 22. Le Vent fut toûjours variable, accompagné de Pluie, & l'eau n'avoit presque aucune part sa couleur naturelle.

Le 23. Ce matin à dix heures nous découvrimes la terre, qui paroit au Sud-Sud-Est à 9. Lieuës de distance. Elle nous parut d'abord sous la forme de trois Isles, qui se multiplierent ensuite à mesure que nous en aprochames. A midi nous l'eumes au Sud-Ouest, & nous étions à 6. Lieuës de son extremité Occidentale. Nous vimes alors que ce qui nous paroissoit être des Isles se joignoit avec la terre basse. Il n'y eut pas moien d'y arriver, à cause du Vent frais, qui soufloit de l'Ouest, & qui nous obligea de nous tenir à 3. ou 4. Lieuës de la Côte, qui couroit, autant que nous en pûmes juger, Est-Nord-Est, & Ouest-Sud-Ouest. Ce sont les Isles de *Falkland*. que peu de Cartes décrivent, & qu'aucune ne place juste, quoi qu'elles s'accordent assez bien à l'égard de leur Lati-

170 8. titude. Le milieu eſt ſous le 51. deg. de Latit. Meridionale ; & je lui donne 61. deg. 54. min. de Longitude à l'Oueſt de *Londres*. Ces deux Iſles s'étendent en longueur environ deux degrez, autant qu'il me fut poſſible de le conjecturer à vûë d'œil.

Le 24. *Decembre*, La nuit paſſée nous bourçames nos deux grandes Voiles, à cauſe du gros Vent ; & dans l'incertitude où nous étions juſqu'où les Iſles de *Falkland* s'étendoient à l'Eſt, nous mimes à la cape depuis huit heures juſques à trois du matin, avec la tête de nos Vaiſſeaux tournée au Nord, le Vent à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt. Hier, entre deux & trois heures de l'après-midi, nous paſſames devant un gros Rocher blanc, haut & rond, qui nous parut iſolé à 3. Lieuës ou environ en deça du rivage, & qui ne reſſemble pas mal à celui qu'on apelle *Faſtneſte*, à l'Oueſt du Cap *Clear* en *Irlande* : La Côte a preſque auſſi le même aſpect que celle de *Portland*, quoi qu'elle ne ſoit pas ſi haute. A quatre heures, nous eumes au Sud-Eſt quart au Sud, à 7. Lieuës de nous, ſon extremité Nord-Eſt, & le Rocher blanc au Sud, à 3. lieuës de diſtance. A ſix heures, la Terre la plus Orientale que nous viſſions étoit au Sud-Eſt, à 7. lieuës de nous. Tous les Côteaux, dont la pente ſembloit facile, paroiſſoient être un bon terroir, garni de Bois, & le rivage ne manquoit pas de Havres. Ce matin à trois heures nous fimes route Sud-Eſt à 52. deg. de Latit. Meridionale.

Le 25. Hier à midi nous revimes la terre, qui

qui couroit au Sud depuis le Rocher blanc, 1708.
& nous eumes un Vent fort du Sud-Oueſt.
A ſix heures du ſoir nous la perdimes de vûë, ſans avoir pû examiner ſi elle étoit habitée, & nous découvrimes une Voile au Sud-Eſt, ſous nôtre Vent, à 4. Lieuës ou environ de diſtance. Nous forçames d'abord de Voiles, & après lui avoir donné la chaſſe juſqu'à dix heures, elle diſparut. Je m'entretins là-deſſus avec le Capitaine *Courtney*, & nous conclumes l'un & l'autre, que ſi ce Vaiſſeau retournoit chez lui, il ne manqueroit pas de courir au Nord, dès qu'il ne nous verroit plus. Ainſi je pris la même route juſqu'à la pointe du jour; enſuite je tournai à l'Oueſt juſqu'à ce que le Soleil fut levé, pendant que la *Duchcſſe* continuoit ſon chemin à petites Voiles. Quand il fut grand jour, je ne vis plus rien à cauſe du gros broüillard qu'il y avoit; mais à cinq heures nous nous retrouvames. Entre ſix & ſept le tems s'éclaircit, & nous aperçumes le Vaiſſeau Ennemi qui portoit au Sud quart à l'Eſt, à 3. ou 4. lieuës de nous. Le Calme qui ſurvint nous obligea de nous faire touer l'un & l'autre par nos Chaloupes, & nous n'avançames pas mal. Nous mimes enſuite le plus de Voiles qu'il nous fut poſſible à la faveur d'une petite Briſe du Nord qui ſe leva, & nous avions preſque gagné le deſſus du Vent à midi. Nous étions alors, par nôtre Obſervation, ſous le 52. deg. 40. min. de Latitude.

Le 26. Nous continuames à nous faire touer juſqu'à ſix heures du ſoir; & lors que j'aper

1708. j'aperçus que nous ferions bientôt à portée de l'Ennemi, je me rendis au Bord du Capitaine *Courtney*, pour consulter avec lui de quelle maniere nous l'attaquerions, si le Vaisseau étoit aussi gros qu'il nous paroissoit, & quels Signaux nous ferions, en cas que l'un ou l'autre de nous deux jugeât à propos de l'aborder cette nuit. Je retournai incessamment à mon Bord, où l'on n'eut pas plûtôt hissé les Chaloupes, que je forçai de Voiles après l'Ennèmi, à la faveur d'une bonne Brise. Nous ne le perdimes point de vûë jusqu'à dix heures passées, qu'il étoit à nôtre Sud-Sud-Ouest, & que le Broüillard revint. Cependant nous le tinmes entre nous deux, la *Duchesse* à Stribord & moi à Bas bord; & comme les nuits étoient courtes, nous crumes qu'il étoit impossible de nous séparer. Quoi qu'il en soit, ce matin à une heure, mes Officiers m'engagerent à diminuer nos voiles, sous prétexte que nous perdrions la *Duchesse*, si nous allions si vite. Le Broüillard devint si épais, que je ne vis ni l'un ni l'autre Vaisseau, qu'une heure après le Soleil levé. Dès que le tems fut éclairci, la *Duchesse* parut à nôtre Bas bord; nous tirames un coup de Canon pour l'avertir de nous joindre, & nous découvrimes presque aussitôt le Navire étranger à 4. Milles ou environ de son avant, ce qui ranima nôtre ardéur. Nous lui donnames d'abord la chasse, & nous allions assez bon train, mais le Vent, qui se renforça de plus en plus, & qui nous étoit même contraire, nous empêcha de l'ateindre : de sorte que le Capitaine *Courtney*

re

revint à nous bien mortifié d'avoir manqué 1708.
cette Capture, qu'il prit pour un Vaisseau *François* qui revenoit de la Mer du Süd. Avec tout cela, il n'est pas moins étrange qu'il nous échapât, puis que nous l'avions presque toûjours devancé, que de l'avoir trouvé à cette hauteur, parce que tous les Vaisseaux, qui vont & viennent par ce chemin, ne manquent jamais de passer entre les Isles de *Falkland*. A midi nous vimes une petite Isle basse, à l'Ouest-Nord-Ouest, à 4 Lieuës de distance, & qui n'est point marquée dans aucune de nos Cartes. Depuis hier au soir à six heures le Vent a été fort variable, du Nord Nord-Est au Sud, où il est à present. Latit. Meridionale 53 deg. 11 min.

Le 27 *Decembre*, Nous eumes de rudes boufées de Vent du Sud à l'Ouest. La *Duchesse* remit à fond de Cale tous les Canons qu'elle en avoit tirez, pour attaquer l'Ennemi. Hier à deux heures après midi nous revirames de bord, & nous courumes à l'Est depuis la petite Isle basse. Latit. Merid. 54 deg. 15 min.

Le 30. Il y eut de Vents frais de l'Ouest, accompagnez de brume & de petite pluie. Nous primes hauteur, & il se trouva que nous étions sous le 58 deg. 20 min. de Latit. Meridionale.

JOURNAL *de ce qui se passa durant le Mois de* Janvier 1708. & 1709.

Le 1 de *Janvier*, Le Vent continua frais 1708. &
de l'Ouest-Nord-Ouest à l'Ouest-Sud-Ouest, 1709.
avec

1708. 1709. avec des Broüillards ; mais les vagues n'étoient pas fort hautes. La Musique du Vaisseau regala ce matin tous les Officiers, à l'occasion du nouvel An, & je fis mettre sur le tillac une grande Cuve pleine de * *Punch*, dont il y eut plus d'une Chopine pour chaque Homme de l'Equipage. Nous bumes à la santé de nos Proprietaires & de nos Amis de la *Grande-Bretagne* ; nous nous souhaitames les uns aux autres une heureuse Année, un bon Voïage, & un Retour conforme à nos esperances. Nous courumes ensuite vers la *Duchesse*, & arrivez à portée, nous poussames, par trois fois, des cris de joie, & nous fimes les mêmes souhaits pour eux.

* C'est une Boisson *Angloise* composée de Brandevin, d'Eau, de Sucre, de jus de Citron, *&c.*;

Le 2. Les Vents frais souflerent aujourd'hui de l'Ouest Sud-Ouest au Nord-Ouest, accompagnez de Brume. Nos Gens, qui n'étoient pas trop bien équipez, eurent grand besoin ici d'Eau de vie, & des Habits, que six Tailleurs leur préparoient depuis quelques Mois. Nous emploïames à cet usage les Couvertures de laine qu'il y avoit en reserve, du Drap rouge qui apartenoit à nos Proprietaires, & les vieilles Hardes dont les Officiers pouvoient se passer. On en fit de même à bord de la *Duchesse*.

Le 5. Aussitôt après midi le Vent se renforça, & la Mer devint si grosse que nous fumes obligez d'amener la Vergue de Miséne, & de bourcer la grande Voile, avec celle d'avant. Un peu après cinq heures, nous vimes que la *Duchesse* amenoit sa grande Vergue, que ses Haubans voltigeoient, que

que sa grande Voile sous le Vent trempa dans 1708.
l'eau, dont elle puisa beaucoup, qu'elle dé- 1709.
ploïoit sa Voile de Beaupré, & qu'elle se laissoit aller de cette maniere au gré du Vent. Je la suivis à la derive, & je m'aprochai d'elle le plus qu'il me fut possible, dans l'esperance qu'après avoir serré sa grande Voile, & bourcé jusques à mi-Mât celle de Misène, elle tâcheroit de prendre le large; mais je fus bien étonné de voir qu'elle continuoit à gagner au Sud. Pour moi, qui craignois de tomber entre les glaces, tant le froid étoit excessif, je courus au large, avec ma grande Voile bourcée jusqu'à mi-Mât, & je tirai un coup de Canon pour l'en avertir, afin qu'elle changeât de manœuvre. Tout cela ne servit de rien; cependant nos Matelots, qui étoient sur la Hune, me dirent qu'elle avoit arboré un Drapeau sur les Haubans de son grand Mât, pour signe qu'elle se trouvoit en détresse; de sorte que je me remis à la derive, & je m'aperçus avec plaisir que mon Vaisseau se portoit admirablement bien à la Mer, malgré les houles. Un peu avant la nuit je n'en étois pas fort éloigné, & nous allames de conserve jusqu'à trois heures du matin. Il y eut alors plus de calme, & bientôt après je leur fis un signal pour nous joindre; à cinq heures ils s'aprocherent de nous, & quand je fus à portée de les heler, je leur demandai en quel état ils se trouvoient; ils me répondirent qu'ils avoient puisé quantité d'eau par le bord lors qu'ils étoient à la Cape; qu'ils avoient été forcez de s'abandonner au gré du Vent;

1708. que la Mer étoit entrée avec violence par
1709. les fenêtres des Cabanes,& par dessus la Poupe ; que plusieurs Matelots avoient failli à se noïer ; mais que, graces à Dieu, ils étoient assez bien, à cela près qu'ils enduroient un froid cuisant, & qu'il n'y avoit rien de sec à Bord. A dix heures nous fimes route par un Vent moderé d'Ouest - Nord - Ouest. Latit. Merid. 60. deg. 58. min.

Le 6. de *Janvier*, Nous eumes un tems froid, avec quelque Pluie, une grosse Mer du Nord-Ouest & peu de Vent du Nord-Nord - Ouest à l'Ouest. Après l'Orage, le Capitaine *Dampier*&moi nous nous rendimes à bord de la *Duchesse*, avec nôtre Gabarre, pour voir s'ils avoient besoin de quelque chose : nous les trouvames dans la plus grande confusion du monde, occupez à secher leur Linge & leurs Habits ; dont tout le Vaisseau étoit couvert, depuis le tillac jusques au haut des Mâts. D'ailleurs, pour l'aider à reprendre ses erres, ils mirent six autres Pièces de Canon à fond de cale.

Le 7. Les Vents se renforcerent, accompagnez de Brume & d'une petite Pluie. *Jean-Veale*, un de nos Soldats, qui avoit été malade quinze jours, & dont les jambes s'étoient enflées depuis que nous avions laissé *Grande*, mourut hier à trois heures de l'après-midi, & à neuf nous le jettames dans la Mer. Ce fut le premier Homme qui mourut de maladie à bord de nos deux Vaisseaux depuis nôtre depart d'*Angleterre*. Cependant le froid & l'humidité en rendirent plusieurs malades à bord de la *Duchesse*. Le Vent

ſouſla du Nord-Nord Oueſt à l'Oueſt-Nord-Oueſt. 1708. 1709.

Le 10. Les Vents continuerent à fraichir, avec des Ondées de Grêle & de Pluie, & une groſſe Mer qui venoit de l'Oueſt. Nous mimes hier au ſoir à la cape, avec la Proue tournée au Sud, & nous y reſtames juſqu'à mi nuit. Alors nous courumes avec trois Voiles bourcées, & quelquefois la grande Voile baſſe, par un Vent d'Oueſt au Nord, & du Nord-Oueſt. Nous n'avions point de Nuit ici, ſous le 61. deg. 53. min.de Latitude, & le 79. deg. 58.min. de Longitude, Oueſt de *Londres*. Nous ne pouſſames pas au delà; mais c'eſt peut être plus avant qu'aucun Navigàteur aît jamais été au Sud.

Le 14. Nous eumes des Vents moderez & variables, avec un tems de Brume. Un des Hommes de la *Duchcſſe* mourut aujourd'hui du Scorbut.

Le 15. La Brume continua, avec des Ondées de Pluie, & des Vents frais du Sud-Oueſt. Nous primes hauteur, & il ſe trouva que nous étions ſous le 56. deg.de Latitude Meridionale, c'eſt-à-dire, dans la Mer du Sud, après avoir fait le tour du Cap *Horne*. Les premiers Vaiſſeaux *François*, qui vinrent negocier dans ces Mers, avoient paſſé par les Détroits de *Magellan*; mais l'experience leur a fait voir qu'il valoit mieux doubler le Cap *Horne*, où la Mer eſt aſſez étendue, au lieu qu'elle eſt reſſerrée de l'autre côté en pluſieurs endroits, que les Marées y ſont fortes, & qu'il n'y a preſque point d'Ancrage. Quoi qu'il en ſoit, il ne ſera pas inutile de faire ici

une Digreſſion ſur la découverte de la *Mer du Sud*, & quelques autres Particularitez remarquables.

RELATION, *touchant la* Mer du Sud, *le Paſſage par les Détroits de* Magellan, *les principaux Navigateurs qui ont ſuivi cette route, & le Païs de l'un & de l'autre côté de ces Détroits, tirée* d'Ovalle *& de quelques autres Ecrivains.*

Un *Eſpagnol*, nommé *Baſco* ou *Vaſco Nunes de Balboa*, fut le premier des *Européans* qui découvrit la *Mer du Sud*, en l'année 1513. Il débarqua le premier de tous ſur l'Iſthme de *Darien*, & fit la guerre aux Naturels du Païs. Un de leurs Caciques ou Princes, qui s'aperçût bientôt que les *Eſpagnols* ne cherchoient que de l'Or, & que ſes Gens étoient incapables de reſiſter à leur Mouſqueterie, dit un jour à *Vaſco*, que puis qu'il les voïoit ſi avides d'un Métal, que lui & ſes Compatriotes eſtimoient ſi peu, il les conduiroit par les Montagnes à une autre Mer, d'où ils pourroient aller dans un Païs, dont les Habitans n'avoient que des Uſtenciles d'Or. *Vaſco* marcha juſqu'à ce qu'il fût arrivé près du ſommet de la plus haute Montagne, où il fit arrêter ſes Troupes, pour avoir l'honneur d'être le premier qui verroit cette Mer. A la vûë de ce nouvel Ocean, qu'il nomma la *Mer du Sud*, par oppoſition à celle qui eſt de l'autre côté du Continent, il ſe mit à genoux, & remercia Dieu de l'heureux ſuccés qu'il lui avoit donné. Il deſcendit enſuite à la Côte, & il en prit poſſeſſion au

Nom

Nom du Roi d'*Espagne* son Maître. De retour à *Darien*, il y trouva un nouveau Gouverneur *Espagnol*, nommé *Pedrarias*, qui étoit son Ennemi mortel, & qui chagrin de ce que le Roi l'avoit fait Gouverneur & Amiral de la *Mer du Sud*, l'accusa faussement de trahison, & le fit décapiter. Pour achever la Découverte, *Pedrarias* y envoïa *Gaspar Morales* & *François Pizarro*, avec bon nombre de Troupes, & de gros Chiens plus redoutables aux *Indiens* que les Armes à feu des *Espagnols*. Ceux-ci découvrirent l'Isle des Perles, & après avoir obligé les Naturels du Païs à leur en pêcher, ils allerent découvrir le reste de la Côte.

Ferdinand Magaillans, qui partit en 1519. avec une Commission de l'Empereur *Charles* V. fut le premier qui trouva un Passage de la *Mer du Nord* à la Mer du Sud. Il le rencontra sous le 52. deg. de Latit. Merid. & on l'apella de son Nom le Détroit de *Magellan*. *Pigafetta*, un *Indien*, qui fit le Voïage avec lui, a publié qu'au Port S. *Julien*, sous le 49. d. 30. min. de Latit. Merid. ils trouverent des Geans d'une grandeur si énorme, qu'un Homme d'une taille mediocre pouvoit à peine ateindre à leur ceinture avec la tête; qu'ils étoient couverts de Peaux de Bêtes aussi monstrueuses qu'eux-mêmes; qu'ils étoient armez d'Arcs & de Fléches d'une grosseur extraordinaire; que leur force étoit proportionnée à leur taille, & qu'avec tout cela ils étoient d'un bon naturel. Il ajoute, que l'un d'eux, qui se vit dans un Miroir à bord de leur Vaisseau, fut si éfraïé de sa figure, qu'il recula tout d'un

coup, & renversa tous ceux qui étoient derriere lui; que les Matelots avoient donné des Babioles à quelques-uns d'entr'eux, qui en furent si charmez, qu'ils se laisserent mettre des Fers aux piez & aux mains, dans la croïance que c'étoient des Ornemens; mais lors qu'ils se virent pris & hors d'état de remuer, ils se mirent à crier & à mugir comme des Taureaux. Il parle encore d'un autre, qui s'échapa de neuf Hommes, qui le tenoient couché à terre & qui lui avoient lié les mains. Il y a d'autres Voïageurs qui prétendent avoir vû de pareils Géans dans ces Quartiers; tels sont *Candish* & *Sebalt de Wert*, qui en virent en 1599. & *Spilberg* en 1614. mais il est permis à chacun d'en croire ce qu'il jugera à propos. Du reste, *Pigafetta* dit que les Détroits ont 110 Lieuës de long, qu'ils sont fort larges en quelques endroits, & qu'il n'y a pas plus de demi-Lieuë de trajet en d'autres. *Magaillans* les passa au Mois de *Novembre* 1520. & charmé de cet heureux succès, il nomma le Cap, d'où il découvrit la *Mer du Sud*, le *Cap desiré*. Après avoir emploïé quatre Mois ou environ à courir ça & là dans cette Mer, où il soufrit beaucoup manque de vivres, & où il perdit quantité de ses Gens, il alla tomber aux Isles des *Larrons*, où il eut l'imprudence de s'engager avec 7000 *Indiens* de *Mathan*, qui est une de ces Isles, & où il fut tué. Un de ses Vaisseaux, qui l'avoit abandonné au passage du Détroit, retourna en *Espagne*, mais des quatre qui lui restoient, il n'y en eut qu'un seul, nommé la *Victoire*, qui se rendit à S. *Lucar*, près

près de *Seville*, sous les ordres de *Jean Sebastien Cabot*, que l'Empereur recompensa dignement. Ce même *Cabot*, muni d'une Commission de Don *Emanuel*, Roi de *Portugal*, entreprit ensuite le même Voïage sans aucun succès. En 1526. deux Vaisseaux *Genois* n'y réussirent pas mieux. *Ferdinand Cortez*, le Conquerant de la *Nouvelle Espagne*, y envoïa deux Vaisseaux avec 400. Hommes en 1528. pour découvrir un passage aux *Moluques*, à travers les Détroits ; mais il ne pût en venir à bout.

En 1539. *Alonso de Camargo*, autre *Espagnol*, passa les mêmes Détroits,& arriva fort delabré au Port d'*Arequipa* dans le *Perou* ; un de ses Vaisseaux l'abandonna ; il en perdit un autre, & fut ainsi contraint de retourner en *Espagne*. Plusieurs de ses Compatriotes y allerent ensuite, & ils établirent même une Colonie, avec une Garnison, à l'extremité Septentrionale du Détroit, pour en fermer le passage à toutes les autres Nations ; mais ils y creverent tous, faute de vivres, ou par les attaques continuelles des Naturels du Païs.

Don *Garcia de Loaisa*, Chevalier de *Malte Espagnol*, entreprit le même Voïage, avec 7. Vaisseaux & 450. Hommes. Il passa le Détroit ; mais il mourut dans cette Expedition, & tous ses Vaisseaux devinrent ensuite la proie des *Portugais* ou des *Espagnols*. *Vargas*, Evêque de *Plaisance*, y envoïa de même 7. Vaisseaux, dont il n'y eut qu'un seul qui se rendit au Port d'*Arequipa* dans la *Mer du Sud*, & qui découvrit la situation

de la Côte du *Perou*, sans aller plus loin. *Americ Vespuse*, que Don *Emanuel*, Roi de *Portugal*, y envoïa, ne pût trouver ni le Détroit, ni la Riviere de *La Plata*. *Simon Alcasara*, qui étoit *Espagnol*, fit aussi la même tentative, avec quelques Vaisseaux & 440. Hommes; mais il retourna sans avoir executé son dessein, à cause de la mutinerie de ses Gens.

Le 15. de *Novembre* 1577. nôtre fameux Chevalier *François Drake* partit de *Plymouth*, avec cinq Vaisseaux, & après avoir touché en divers Lieux sur sa route, il embouqua le Détroit le 22. d'*Août* 1578. Il y trouva beaucoup de danger, à cause des Tournans, des Vents contraires, des Raffales, qui viennent du haut des Montagnes couvertes de neige, qu'il y a de l'un & de l'autre côté, & dont les sommets s'élevent au-dessus des Nues; ou parce enfin qu'on ne sauroit y mouiller que dans quelque petite Riviere ou Crique, où l'eau n'est pas profonde. Le 24. de ce Mois il descendit à une Isle, où il y avoit tant de * *Penguins*, que son Equipage en fit bonne provision, & qu'il en tua 3000. dans un jour. Le 6. de *Septembre*, il entra dans la *Mer du Sud*, où il essuïa de si rudes Tempêtes, qu'un de ses Vaisseaux fut repoussé dans le Détroit, & obligé de retourner en *Angleterre*. Il y arriva lui-même le 24. de *Juillet* 1580. à bord du Vaisseau qu'il montoit à son départ d'ici, & après avoir fait le premier le tour du Monde; ce qu'on regarda comme un grand honneur pour la Nation *Angloise*. En 1582. Mrs *Fenton* & *Floris*, en 1586. le Comte de *Cumber-*

*Voïez la description de ces Animaux dans le V. Tome des Voïages de *Dampier*.

berlana, en 1589. Mr. *Chidley*, & en 1596. Mr. *VVood*, tous *Anglois*, tenterent en vain le même passage.

Le 1. de *Juillet* 1586. Mr. *Thomas Candish*, qui fut ensuite Chevalier, partit de *Plymouth* avec trois Vaisseaux, & le 6. de *Janvier* suivant il entra dans le Détroit, après avoir soufert une cruelle Tempête à quelque distance de son embouchure. Il y enleva les restes d'une Garnison *Espagnole*, qui de 400. Hommes, dont elle étoit d'abord composée, se trouvoit reduite à 23. par la famine. Ceux de la Ville du Roi *Philippe*, que les *Espagnols* y avoient bâtie, n'étoient pas en meilleur état, & ils se virent enfin obligez de l'abandonner. Quoi qu'il en soit, Mr. *Candish* y trouva des Cannibales, qui avoient mangé bon nombre d'*Espagnols*, & qui n'auroient pas mieux traité les *Anglois*, si l'Artillerie de ceux-ci ne les eût mis à couvert de leurs insultes. Il y fut retenu quelque tems malgré lui, par l'Orage & les vents contraires; ce qui le reduisit à manquer de vivres, jusqu'à ce qu'il en pût obtenir des *Indiens*, dans la *Mer du Sud*, où il entra le 24. *Fevrier* de la même année. Enfin, il eut le bonheur d'arriver en *Angleterre* le 9. de *Septembre* 1588. après avoir fait le tour du Monde. En 1591. il voulut tenter de nouveau le même voïage; mais il n'y réüssit pas. En 1593. le Chevalier *Richard Havvkins* entra bien dans le Détroit; mais il y fut pris par les *Espagnols*. Mr. *Davis*, qui fit de nouvelles découvertes au Nord-Ouest, le passa & le repassa;

1708. mais forcé par les Vents contraires d'y rentrer,
1709. son Voïage n'eut pas tout le succès qu'il en attendoit. En un mot, on peut dire que, de toutes les Nations qui l'essaïerent, il n'y en eut point qui l'executât avec plus de bonheur que les *Anglois.* En effet, de cinq Vaisseaux *Hollandois*, qui passerent le Détroit en 1597. il n'en revint qu'un seul; & de cinq autres qui le traverserent en 1614. il en perit un. En 1623 leur Flote, qui portoit le nom de *Nassau*, sur ce que le Prince d'*Orange* y avoit le plus d'interêt, composée de quinze bons Navires, montez de 2. à 3000. Hommes, n'y reüssit pas mieux; repoussez par les *Espagnols*, toutes les fois qu'ils voulurent aborder, ils ne purent jamais s'y établir.

Quoi qu'il en soit, dans les Relations que les Navigateurs *Espagnols* donnerent sous serment à l'Empereur *Charles* V. ils disent que depuis le Cap des *onze mille Vierges*, qui est à l'entrée de la *Mer du Nord*, jusques au Cap *desiré*, qui est à l'entrée de la *Mer du Sud*, il y a 100. Lieuës d'*Espagne*; que dans le Détroit de *Magellan* ils trouverent trois grandes Bayes d'environ 7. Lieuës de large d'une terre à l'autre, mais que leurs entrées n'ont pas plus de demi-Lieuë; qu'elles sont enclavées par de si hautes Montagnes, que le Soleil n'y perce jamais, & que le Froid y est insuportable, soit à cause de la Neige qui couvre toûjours le sommet de ces Montagnes, ou de la longueur des Nuits. Ils ajoutent qu'ils y avoient trouvé de bonne eau, des Caneliers, quantité d'autres.

tres Arbres, qui tout verds qu'ils paroiſſoient, brûloient au feu comme du bois ſec, pluſieurs ſortes d'excellent Poiſſon, des Havres commodes avec 15 braſſes d'eau, & bien de jolies Rivieres : que les Marées de l'une & l'autre Mer ſe rencontroient vers le milieu de ces Détroits & faiſoient par leur choc un bruit horrible ; mais il y a des *Portugais* qui prétendent que ce ne ſont que de hautes Marées qui durent environ un Mois, qui montent haut, & qui deſcendent ſi bas & ſi vite, que les Vaiſſeaux reſtent quelquefois à ſec. Ceux qui en voudront ſavoir davantage ſur cet article, peuvent conſulter l'Hiſtorien *Herrera*, quoi qu'il y en ait d'autres qui ne s'accordent pas avec lui à tous égards. Tel eſt un *Hollandois*, nommé *Spilberg*, qui, après avoir parlé du Port *fameux*, dont le terroir du voiſinage abonde en Fruits de diverſes couleurs & d'un goût excellent, de même qu'en Sources de très-bonne eau, ajoute qu'il y avoit compté juſqu'à 24. Ports, & qu'il n'avoit pas tout vû. Il fait en particulier la deſcription de celui qu'il apelle *du Piment* ou *du Poivre*, à cauſe des Arbres aromatiques qu'on voit ſur le rivage, & dont l'écorce a le goût plus piquant & plus chaud que celui du Poivre qui vient des *Indes* Orientales. Du reſte les *Eſpagnols* en aporterent à *Seville*, où ils la vendirent deux Ecus la Livre.

Le dernier de nos *Anglois*, qui ait entrepris le paſſage du Détroit de *Magellan*, eſt le Chevalier *Jean Narborough*, qui par-

 ſit

tit de la *Tamise* le 15. de *Mai* 1669. avec deux Vaisseaux équipez aux dépens du Roi *Charles* II. Il y arriva le 22. *Octobre* de la même année, & il nous dit que depuis l'embouchure jusques au premier Détroit, l'Ancrage est bon & que la Marée n'est pas forte. Il observe d'ailleurs que le Flux porte dans les Détroits & que le Reflux en sort ; que l'un monte & l'autre descend environ 4. brasses en ligne perpendiculaire ; qu'au defaut de la Lune, le vif de l'eau est à onze heures ; qu'à son arrivée dans le premier Détroit, il y trouva la Marée si forte, que ses Vaisseaux faillirent à tomber sur les Rochers de la côte Septentrionale ; que depuis ce Détroit jusques au second il y a plus de 8. Lieuës, & que le Canal entre-deux en a 7. de large. Il parle aussi d'une Baye, qui est à la Pointe du second Détroit, sur le côté Septentrional, où l'on peut mouiller à demi-mille du rivage, & à 8. Brasses d'eau, un fond de sable pur. Dans le Canal de ce Détroit il eut 38. Brasses d'eau, & il y vit plusieurs Bayes, des Collines & de petites Isles. Il donna diverses bagatelles aux Naturels du Païs en échange pour des Arcs, des Fléches & des Peaux, qui leur servoient d'Habits. Ces *Indiens* sont d'une taille médiocre & bien prise ; ils ont le visage rond & olivâtre, barbouillé avec de la Craie & de la Suië, le corps peint de rouge & froté avec de la graisse, de petits yeux noirs, de petites oreilles, le nez & le front petits, les cheveux noirs, plats & d'une asfez

sez bonne longueur avec les dents blanches : ils s'envelopent de Peaux de Chien Marin, de * *Guianacoes* & de Loutres, à peu près de la même maniere dont les Montagnards d'*Ecosse* s'entortillent de leurs Manteaux bigarrez. Ils portent sur la tête, en guise de Bonnets, les peaux de certains Oiseaux, où ils laissent toutes les plumes, & ils se couvrent les piez de quelques morceaux de cuir : Ils sont actifs & agiles, & lors qu'ils travaillent ils se mettent tout nuds : Les Femmes ne gardent alors qu'une petite Peau sur le devant, & leurs Habits ne diférent de ceux des Hommes qu'en ce qu'elles n'ont point de Bonnet, & qu'elles se parent de Colliers, faits de Côquillage. Il semble qu'il n'y ait parmi eux ni Gouvernement ni Religion ; ils vivent de la Pêche & de la Chasse ; leurs Fléches, longues de 18. Pouces, sont armées de pierres à feu : ils parlent du gosier & fort lentement. Tels étoient les *Indiens* que le Chevalier *Narborough* vit sur l'Isle *Elizabeth*, proche du second Détroit, & si nous l'en croïons, les Montagnes voisines doivent produire de l'Or ou du Cuivre. Il trouva d'ailleurs du bois, de l'eau douce & quantité d'Arbres de *Piment* sur la Baye du Port *Famine*, qui est sous le 53. deg. 35. min. de Latitude Méridionale ; & il compte qu'il y a 116. Lieuës d'un bout à l'autre de ces Détroits.

* Voïez la description de ces Animaux dans le Voïage du Capit. *Wood*, qui les apelle *VViana-ques*, p. 150. & qui est inseré dans le V. Tome des Voïages de *Dampier*, impr. chez la Veuve *Marret*.

On voit par tout ce que je viens de dire qu'il vaut beaucoup mieux faire le tour du Cap *Horne*, pour entrer dans la *Mer du Sud* ; & il n'y a pas trop d'apparence non-

plus

plus que les *Européans* y aillent à l'avenir par le Détroit de *Magellan*. Quoi qu'il en ſoit, on apelle la côte du Nord *Patagonia*, & celle du Sud *Terra del Fuego*, à cauſe de la grande quantité de Feux & de la groſſe Fumée que les Navigateurs, qui la découvrirent les premiers, y aperçurent. Celle-ci s'étend tout le long du Détroit, & plus de 130. lieuës de l'Eſt à l'Oueſt, à ce que dit *Ovalle*. On croïoit même, avant qu'on eût découvert le Détroit de St. *Vincent* ou de *Le Maire*, qu'elle joignoit à quelque partie de la *Terre Auſtrale*. Cet Ecrivain ajoûte que ſur le Continent du *Chili*, proche du Détroit de *Magellan*, il y a un Peuple, nommé *Ceſſares*, qu'on s'imagine être deſcendus de quelques *Eſpagnols*, qui, aprés avoir échoué à bord des Vaiſſeaux que * l'Evêque de *Plaiſance* y avoit envoïez pour découvrir un paſſage aux Iſles *Moluques*, ſe mêlerent avec une Nation *Indienne*, que leur race s'eſt multipliée depuis, & qu'ils leur ont enſeigné à bâtir des Villes, & à fondre des Cloches. Il remarque d'ailleurs, qu'occupé à écrire ſon Hiſtoire du *Chili*, il reçut des Lettres de ces Quartiers-là, où on l'informoit qu'un Miſſionaire & le Capitaine *Navarro* y avoient trouvé un Peuple, dont le teint étoit blanc & les jouës vermeilles, qui paroiſſoit actif & courageux, & qui, ſelon toutes les apparences, tiroit ſon origine de quelques *Flamans*, qui avoient eu le malheur d'y échoüer. Mais comme depuis l'année 1646. qu'*Ovalle* publia ſon Hiſtoire, il n'y a pas un ſeul Voiageur qui

* Page 175.

ait

ait dit un mot de ce Peuple, la Relation qu'il nous en donne, pourroit bien être fabuleuſe.

Mr. de *Beauchesne Gouin*, le dernier Navigateur, du moins que je ſâche, qui ait paſſé par le Détroit de *Magellan*, y donna fonds au Cap des *onze mille Vierges* le 24. de *Juin* 1699. & y fut retenu quelques jours, à cauſe des Vents contraires. Le 3. de *Juillet* il toucha dans le Port *Famine*, & quoi que ce fût ici la plus rude Saiſon de l'Année, le Climat, depuis l'embouchure du Détroit jeſques à ce Havre, lui parut auſſi temperé qu'en *France*. Il y trouva quantité de bois propre pour le chaufage; mais il y eſſuïa de groſſes bourraſques de Neige & de Pluies, qui venoient de l'Oueſt. Il compte qu'il ſeroit facile de s'y établir dans un Quartier du Païs qui s'étendroit plus de 20. lieuës, & qu'on pourroit ſemer du Grain & nourrir du Bêtail ſur l'Iſle de Sainte *Elizabeth*. A la vûë des Feux qu'il découvrit ſur la *Terra del Fuego*, il s'y rendit avec ſa Chaloupe, & il trouva que les Naturels du Païs y alloient par bandes de 50. ou 60. enſemble, qu'ils étoient fort doux & humains, plus miſerables que nos Mendians en *Europe*, qu'ils n'avoient pour tout Habit qu'une eſpece de juſte-au-corps, qui ne deſcendoit pas plus bas que le genou, & fait de Peaux de Bêtes ſauvages, dont leurs Cabanes, formées de Pieux, étoient auſſi couvertes. Il y en eut même quelques-uns qui ſe rendirent à bord de ſon Vaiſſeau, qui étoit moüillé à 5. lieuës du rivage; & il n'al-

loit

loit jamais à terre, qu'ils ne vinssent en foule lui demander l'aumône, jusqu'à ce qu'enfin lassé de leurs importunitez, le 16. d'*Août* il remit à la voile; & comme il avoit promis à ceux qui le devoient suivre de *France*, qu'ils trouveroient de ses Lettres au Port *Gallant*, il y toucha. Il observe d'ailleurs, que le Climat & la Navigation varient beaucoup dans ces Détroits; que d'ici à l'entrée de la *Mer du Sud* il n'y a que de hautes Montagnes de part & d'autre, d'où il tombe des Raffales si violentes, que les Vaisseaux risquent de sombrer sous voiles: qu'on y trouve à peine un bon Mouillage, & qu'il ne se passe presque pas un jour sans Pluie ou sans Neige. Il ajoute qu'il vit une Isle, à l'opposite de l'embouchure du Détroit de St. *Jérôme*, qui n'est marquée dans aucune de nos Cartes; qu'il y a deux bons Havres qui peuvent être d'un grand usage pour ceux qui tiennent ce chemin; qu'il nomma le plus considerable le Port *Dauphin*, & le moindre le Port *Philippeaux*; qu'il prit possession de cette Isle, & qu'il l'apella du Nom de *Louïs le Grand*. Après avoir ainsi parlé de ces Détroits, il dit qu'on les peut traverser sûrement, si l'on y est dans la bonne Saison; mais que le passage en est très-difficile en Hiver. Il en sortit pour entrer dans la *Mer du Sud* le 21. de *Janvier* 1700. & il alla visiter le Port de *San Domingo*, qui est la Frontiere des *Espagnols*, & le seul Lieu, à ce qu'il croit, où l'on puisse faire aujourd'hui un Etablissement, parce que tout le reste est déja occupé. Il

y arriva le 3. de *Fevrier*, & le 5. il jetta l'ancre à l'Est d'une Isle qui porte differens Noms ; mais que les derniers Voïageurs apellent l'Isle de Se. *Magdeleine*. Son premier Lieutenant, qu'il y envoïa, pour en prendre possession, lui raporta qu'elle étoit fort agréable, & lui fit voir des Buissons d'une grande beauté, avec des Pois en fleur, qu'il y avoit trouvez à l'Est ; d'où Mr. de *Gouin* conjecture, qu'on pourroit s'y habituer ; quoi qu'il avouë d'ailleurs que l'air y est très-humide, & qu'il y a de fréquentes Pluies & des Brouillards, qui viennent des hautes Montagnes, dont elle est environnée. Il voulut ensuite passer à la découverte de quatre Isles, qui sont à la vûë de celle-ci & du continent ; & il s'y achemina la Sonde à la main ; mais il n'osa s'y enfiler avec le gros Vaisseau qu'il montoit, parce qu'il ventoit beaucoup du Nord-Ouest, & qu'un Brouillard épais lui fit perdre la terre de vûë ; de sorte qu'il eut le chagrin de ne pouvoir pas découvrir toute cette Frontiere. Il ajoute, que le Païs est rempli de hautes Montagnes jusques à la Mer, & que le Capitaine d'un Vaisseau *Espagnol*, qui avoit hiverné dans ces Quartiers, lui dit qu'il y a un bon Port, où l'on peut amarrer les Vaisseaux à de gros Arbres ; mais qu'on ne trouve que fort peu d'Habitans ou de Sauvages sur la côte, qui vivent à la maniere de ceux du Détroit de *Magellan*.

Pour ce qui regarde le Trafic de ce Navigateur dans la *Mer du Sud*, il avouë, qu'on l'y prit pour un Flibustier, qu'il étoit alors

alors défendu aux Gouverneurs *Espagnols* de permettre qu'on y negociât avec d'autres que ceux de leur Nation; qu'à *Baldivia*, & en d'autres Lieux, on avoit tiré sur lui, toutes les fois qu'il s'étoit aproché de leurs Ports; qu'on n'avoit pas voulu même lui vendre des Vivres, ni soufrir qu'il fît de l'eau ou du bois; qu'avec tout cela des Particuliers de *Rica* avoient trafiqué avec lui pour la valeur de 50000. Ecus, & qu'ils lui avoient dit qu'ils s'exposoient d'en agir ainsi ouvertement contre les Défenses; mais que s'il se rendoit dans un lieu plus retiré, ils lui acheteroient toutes ses Marchandises, quand même ses deux Vaisseaux en regorgeroient. En effet, dès qu'il eût abordé à * *Hilo*, il y trouva quantité de Marchands, qni lui acheterent tout ce qu'il avoit de bon & qui le paierent bien, quoi que fâchez de ce qu'il n'étoit pas mieux pourvû. Il reconnoit là-dessus que ses Draps étoient à demi pourris; ce qui n'empêcha pas qu'il ne les vendît ailleurs, & qu'on ne lui enlevât jusques aux guenilles qu'il avoit à Bord. Le Peuple même lui fournit toute sorte de Vivres à un prix honête, sans que les Officiers, qui auroient pû s'y opposer, en prissent connoissance, quoi qu'il n'y allât pas moins que de la vie.

* Ou *Ylo*.

Au Mois de *Janvier* 1701. il retourna par le Cap *Horne*, qui est sous le 58. deg. 15. min. de Latitude, & il eut un aussi heureux passage & un aussi beau tems qu'il pouvoit souhaiter, à cela prés qu'il ne vit point

point la terre jusqu'au 19. de ce Mois. Il découvrit alors une petite Isle de 3. ou 4. lieuës de circonference, située sous le 52. deg. quelques min. de Latitude, & qui n'est point marquée dans nos Cartes. Il trouva de gros Courans dans son voisinage, & le 20. il se rendit à l'Isle de *Sebald de VVert*, dont le terrain est marécageux, sans Arbres, mêlé de quelques Montagnes, & où il y a quantité d'Oiseaux de Mer.

Il ne sera pas mal à propos de dire un mot ici du Détroit, que *Jaques le Maire*, Marchand d'*Amsterdam*, découvrit en 1615. & qui à cause de cela porte son nom. Il se trouve sous le 55. deg. 36. min. de Latitude Meridionale; & il est formé par la *Terra del Fuego* à l'Ouest & par une Isle, que les *Hollandois* apellent *Staaten Lant*, c'est-à-dire *la Terre des Etats*, à l'Est. Ce Détroit a 8. Lieuës de large, & 5. de long, suivant quelques uns, ou 7. suivant le calcul des autres, avec de bonnes Rades de l'un & de l'autre côté, où la terre est haute & montagneuse. Le Poisson & les Oiseaux n'y manquent pas. *Le Maire* & ses Gens en virent une sorte de ces derniers, plus gros que les Mouettes, dont chaque Aîle étendue avoit plus d'une brasse de long, & qui étoient si familiers, qu'ils voloient dans leurs Vaisseaux, où ils se laissoient manier de tout le monde. Sous le 57. deg. de Latitude ils aperçurent deux Isles steriles, qu'ils nommerent *Barnevelt*; & ils donnerent le nom de Cap *Horne* à la Pointe Méridionale de la

Terra

1708. *Terra del Fuego*, qui s'étend jusques au 57.
1709. deg. 48. min. de Latitude.

Ovalle raporte que le Roi d'*Espagne* n'eut pas plûtôt apris la découverte de ce Détroit, qu'il y envoïa deux Vaisseaux en 1619. qu'arrivez sur la côte Orientale de celui de *Magellan*, ils y virent des Hommes, plus hauts de toute la tête qu'aucun de nos *Européans*, qui leur avoient donné de l'Or en troc pour des Ciseaux, ou d'autres bagatelles de cette nature ; ce qui n'est pas fort croïable ; & qu'ils traverserent le Détroit de *Le Maire* en moins d'un jour.

Continuation du JOURNAL *durant le Mois de* Janvier 1708. 1709.

Le 16. de *Janvier*. Nous eumes pendant ces 24. heures une Mer fort tranquille, assez de chaleur, & le Vent souſla de l'Ouest-Sud-Ouest à l'Ouest quart au Nord-Ouest.

Le 20. Hier à trois heures après midi, nous vimes, à l'Est quart au Nord-Est, à 10. Lieuës ou environ de nous, la haute terre, voisine du Port S. *Etienne* sur la côté de *Patagonia* dans la *Mer du Sud*, sous le 47. deg. de Latit. Méridionale.

Le 22. Il fit beau-tems, avec des Vents frais de l'Ouest quart au Sud Ouest à l'Ouest-Nord-Ouest. La nuit passée, *George Croſſ*. Garçon de nôtre Armurier, & qui étoit Serrurier de sa profession, est mort du Scorbut. Nous en avons quelques autres attaquez de ce mal, ou que le froid a mis hors d'état d'agir ; mais sur la *Duchesse* il y a tou-

toujours eu & il y a encore plus de Mala- 1708.
des que sur nôtre Bord, quoi qu'elle n'en 1709.
ait perdu qu'un seul, & qu'on s'y flate de les voir bientôt retablis. Nous n'en avons qu'un à présent, dont la vie est en danger; mais ils ont tous besoin d'un Port. Les Capitaines *Courtney* & *Cook* ont diné ce matin avec nous, & à deux heures après midi nous avons vû la côte de *Patagonia*, qui est fort haute, à 14. Lieuës ou environ de distance, sous le 44. deg. 9. min. de Latit. Méridionale.

Le 26. de *Janvier*, Nous eumes des Vents frais, accompagnez de Nuages & de Pluie. Je parlai ce même jour avec le Capitaine de la *Duchesse*, qui me dit que ses Gens empiroient, & qu'ils avoient besoin de se rafraichir: Les nôtres ne sont guere mieux, & si nous n'arrivons pas bientôt à quelque Port, il est à craindre que nous ne perdions, l'un & l'autre, beaucoup de monde. Nous sommes incertains sous quelle Longitude & Latitude est située l'Isle de *Juan Fernandez*, parce que toutes les Cartes diferent à cet égard. D'ailleurs, elle est si petite, qu'il est facile de la manquer, à moins que le Continent ne nous dirige.

Le 27. Le tems est beau & la Mer unie, avec de petits Vents frais & variables de l'Ouest au Nord-Ouest. Nous primes hauteur, & il se trouva que l'Aiguille Nord estoit de 10. degrez. C'est ici un merveilleux Climat, sous le 36. deg. 36. min. de Latit. Méridionale.

Le

1708. Le 28. Nous avons un tems assez doux.
1709. A six heures nous vimes la terre, dont la plus Orientale, qui étoit à l'Est quart au Nord-Est, à 9. ou 10 Lieuës de distance, ressembloit à une Isle, que nous primes tous pour celle de Ste. *Marie* sur la côte du *Chili.* Les Gens de la *Duchesse* sont fort mal, & il n'y a nul doute que cela ne vienne de ce qu'ils ont enduré, faute d'Habits, plus de froid & d'humidité que les nôtres.

Le 31. Le Vent a souflé 24. heures de suite entre le Sud & le Sud-Ouest quart à l'Ouest. Ce matin à sept heures; nous fimes route vers l'Isle de *Juan Fernandez*, qui étoit à l'Ouest-Sud-Ouest, à 7. Lieuës ou environ de distance, & à midi nous l'eumes à l'Ouest-quart au Sud-Ouest, à 6. Lieuës. Nous primes hauteur, & il se trouva que nous étions sous le 34. deg. 10. min. de Latit. Méridionale.

JOURNAL *de ce qui se passa dans le Mois de* Fevrier, *avec une Description de l'Isle de* Juan Fernandez, *où l'on trouva un* Ecossois, *que le Capitaine* Stradling *y avoit laissé depuis plus de quatre Années.*

Le 1. de *Fevrier*, Hier environ deux heures après midi, nous mimes nôtre Pinasse en Mer, & le Capitaine *Dover* y entra, avec l'Equipage de la Chaloupe, pour aller à terre, quoi qu'il y eût bien 4. Lieuës de distance. Aussitôt qu'il fut parti, je me rendis à Bord du Capitaine *Courtney*, qui s'é ton-

tonna beaucoup de ce que nôtre Pinasse en- 1708.
treprenoit un si long trajet. J'avouë que ce 1709.
n'étoit pas mon avis, & que je n'y donnai les mains que pour faire plaisir au Capitaine *Dover*. A l'aproche de la nuit, nous vimes une lumiere sur le rivage; mais dans l'incertitude si c'étoit le Feu de la Pinasse, ou quelque autre, nous allumames tous nos Fanaux, pour lui servir de Guide, & nous tirames un coup de Canon, avec plusieurs Mousquetades, pour l'aider à nous retrouver, pendant que nous rangions la côte à l'abri du Vent. Sur les deux heures du matin, le Capitaine *Dover* nous rejoignit, après avoir été à une Lieuë de l'Isle, & deux heures à Bord de la *Duchesse*, qui le reçut à quelque distance de nôtre arriere. Quoi qu'il en soit, nous fumes d'autant plus aises de le revoir, que le Vent commençoit à fraichir. Convaincus d'ailleurs que le Feu que nous voyons étoit sur l'Isle, & dans la pensée qu'il pourroit bien y avoir des Vaisseaux *François* à l'ancre, nous resolumes de les attaquer, pour faire de l'eau & des vivres, dont nous avions grand besoin.

Le 2. de *Fevrier*, Avertis par le Capitaine *Dampier* que le Vent du Sud regne d'ordinaire ici tout le long du jour, nous atendimes qu'il se levât, pour courir vers l'Isle. Ce matin, après avoir passé au-delà, nous revirames de bord, & à dix heures nous découvrimes sa côte Méridionale, & nous rangeames la terre qui commence à former son Nord-Est. Il y eut de si rudes Bouffées qui venoient du rivage, qu'elles nous obligerent de bourcer nos Voiles de Perroquer,

à

1708. à la vûë de la Baye du milieu, où nous croï-
1709. ïons de trouver l'Ennemi prêt à nous recevoir ; mais il n'y parut aucun Vaisseau, non plus que dans l'autre Baye au Nord-Oüest. Il n'y a que ces deux Bayes, où l'on puisse mouiller, & celle du milieu est de beaucoup la meilleure. Nous crumes cependant qu'il y avoit eu des Vaisseaux, qui s'étoient retirez à la vûë des nôtres. Environ le midi, nous envoïames nôtre Gabarre vers l'Isle, avec le Capitaine *Dover*, Mr. *Frye*, & six Hommes, tous armez. D'ailleurs, nos deux Vaisseaux louvoïerent pour y entrer, & les Raffales, qui fondoient sur nous du milieu de l'Isle, où la terre est fort haute, nous contraignirent de lâcher nôtre Voile de Perroquet, & d'emploïer tout le monde à tenir nos autres Voiles, de peur que le Vent ne les emportât ; mais aussitôt que ces Boufées avoient passé, nous n'avions que peu ou point de Vent. Comme nôtre Gabarre tardoit à venir, nous craignimes que les *Espagnols* n'eussent une Garnison sur l'Isle, & qu'ils ne la retinssent ; de sorte que nous y envoïames nôtre Pinasse bien armée, pour voir ce qu'elle étoit devenue. D'un autre côté, je mis une Flame dehors pour lui servir de Signal, & la *Duchesse* arbora Pavillon de *France*. Bientôt après, la Pinasse revint, avec quantité d'Ecrevices, & un Homme vêtu de Peaux de Chevres, qui paroissoit plus sauvage que ces Animaux-là. C'étoit un *Ecossois*, nommé *Alexandre Selkirk*, qui avoit été Maître à bord du Vaisseau, *les cinq Ports*, & que le Capitaine *Stra-*

dling





dling avoit abandonné sur cette Isle depuis 4. 1708.
Ans & 4. Mois. Le Capitaine *Dampier*, qui 1709.
s'étoit trouvé alors avec eux, me dit que c'étoit le meilleur Homme qu'il y eût sur ce Navire, de sorte que je l'engageai à me servir de Contre-Maître. Ce bon *Ecossois*, à la vûë de nos Vaisseaux, qu'il prit pour *Anglois*, alluma le Feu que nous avions remarqué sur l'Isle. Il en avoit vû passer bien d'autres, pendant le sejour qu'il y fit; mais il n'y en eut que deux qui vinssent y mouiller. Incertain de quelle Nation ils étoient, il s'en approcha pour les examiner; mais quelques *Espagnols*, qui avoient déja mis pié à terre, ne l'eurent pas plûtôt aperçu, qu'ils tirerent sur lui & le poursuivirent jusques dans les Bois, où il grimpa sur un Arbre. Il n'y fut pas même découvert, quoi qu'ils rodassent aux environs, & qu'ils tuassent quantité de Chevres sous ses yeux. Il nous avoua d'ailleurs, qu'il auroit mieux aimé se livrer à des *François*, si quelcun de leurs Vaisseaux y eût abordé, ou s'exposer à mourir sur cette Isle, que de tomber entre les mains des *Espagnols*, qui n'auroient pas manqué de le tuer, ou de le condamner aux Mines, dans la crainte qu'il ne servît aux Etrangers à découvrir la *Mer du Sud*. Il nous aprit aussi qu'il étoit né à *Largo*, dans la Province de *Fife* en *Ecosse*; qu'il avoit été élevé à la Marine dès son enfance; qu'il fut mis sur cette Isle, par le Capitaine *Stradling*, à l'occasion d'un demêlé, qu'ils avoient eu ensemble; qu'il resolut d'abord d'y rester plûtôt que de s'exposer à de nouveaux chagrins, outre que son

1708. Vaisseau étoit en mauvais état ; que cepen-
1709. dant revenu à lui-même il souhaita d'y retourner ; mais que le Capitaine n'y voulut pas consentir. Il avoit déja touché à cette Isle, dans un autre Voïage, pour y faire de l'eau & du bois ; & alors on y leissa deux Hommes, qui y vêcurent six Mois jusqu'au retour du Vaisseau, qui étoit allé à la *Mer du Sud*, d'où il fut chassé par deux Vaisseaux *François*, qu'il y rencontra.

Quoi qu'il en soit, abandonné sur cette Isle, avec ses Habits, son Lit, un Fusil, une ℔ de Poudre, des Balles, du Tabac, une Hache, un Couteau, un Chaudron, une Bible, quelques Livres de Pieté, ses Instrumens & ses Livres de Marine, il s'amusa & pourvut à ses besoins le mieux qu'il lui fut possible. Mais, durant les premiers huit Mois, il eut beaucoup de peine à vaincre sa mélancholie, & à surmonter l'horreur que lui causoit une si afreuse Solitude. Il fit deux Cabanes, à quelque distance l'une de l'autre, avec du bois de Piment ; il les couvrit d'une espèce de Jonc, & les doubla de Peaux de Chevres, qu'il tuoit à mesure qu'il en avoit besoin, pendant que sa Poudre dura. Lors qu'elle aprochoit de sa fin, il trouva le secret de tirer du feu avec deux morceaux de bois de Piment, qu'il frotoit l'un contre l'autre sur le genou. Il faisoit la Cuisine dans la plus petite de ses Hutes, & dans la grande il dormoit, il chantoit des Pseaumes & prioit Dieu. Jamais de sa vie il n'avoit été si bon Chrétien, & il desesperoit même de l'être autant à l'avenir. Accablé d'abord de tristesse,

ou

où manque de pain & de sel, il ne man- 1708.
geoit qu'à l'extremité, lors que la faim le 1709.
pressoit, & il n'alloit se coucher que lors qu'il ne pouvoit plus soutenir la veille. Le bois de Piment lui servoit à cuire sa viande & à l'éclairer, & son odeur aromatique recréoit ses esprits abatus.

D'ailleurs il ne manquoit pas de Poisson; mais il n'osoit en manger sans sel, parce qu'il lui causoit le devoîment, à la reserve des Ecrevisses de Riviere, qui sont ici d'un goût exquis, & aussi grosses que celles de Mer: Tantôt il les mangeoit bouillies & tantôt grillées, de même que la chair de ses Chevres, qui n'a pas le goût si fort que celle des nôtres, & dont il faisoit d'excellent Bouillon. Il en avoit tué jusques à 500. & marqué un pareil nombre à l'oreille. Quand sa Poudre eut fini, il les prenoit à la course; & il s'étoit rendu si agile, par un exercice continuel, qu'il couroit à travers les Bois, sur les Rochers & les Collines, avec une vitesse incroïable. Nous l'experimentames, lors qu'il fut à la chasse pour nous, avec un Chien, que nous avions à Bord, dressé au combat des Taureaux, & nos meilleurs Coureurs; Il les devançoit tous, il mettoit sur les dents nos Hommes & le Chien, il prenoit les Chevres & nous les aportoit sur le dos. Il nous dit que peu s'en falut un jour que son agilité ne lui coûtât la vie; qu'il poursuivoit une Chevre avec tant d'ardeur, qu'il la prît sur le bord d'un Précipice, que des Buissons lui cachoient, & qu'il culbuta du haut en bas avec elle, qu'il fut si étour-

di du coup & si fracassé, qu'il en perdit toute connoissance ; qu'enfin revenu à lui-même, il trouva la Chevre morte sous lui. Il resta près de 24.heures sur la place,& il eut assez de peine à se trainer jusques à sa Cabane, qui en étoit à un Mille, ou à resortir au bout de dix jours.

D'un autre côté, par un long usage,il vint à savourer la Viande sans sel & sans pain: & dans la Saison il avoit quantité de bons Navets, que les Gens du Capitaine *Dampier* y avoient semez, & qui couvroient aujourd'hui quelques Arpens de terre. Il ne manquoit pas non plus d'excellens Chous, qu'il cueilloit sur les Arbres qui en portent, & qu'il assaisonnoit avec le Fruit du Piment, qui est le même que le Poivre de la *Jamaïque*, & dont l'odeur est délicieuse. Il y trouva aussi une sorte de Poivre noir, apellé *Malagita*,qui est fort bon pour chasser les Vents, & guérir de la Colique.

Du reste, ses Souliers & ses Habits furent bientôt usez à force de courir à travers les Bois & les Brossailles; mais ses piez s'endurcirent si bien à la fatigue, qu'il couroit par tout sans aucune peine. Lors même que nous l'eumes trouvé, il ne pût s'assujettir de quelque tems à porter des Souliers, parce que les piez lui enfloient, d'abord qu'il en avoit mis.

Aprés avoir banni sa mélancholie, il se divertissoit quelquefois à graver son Nom sur les Arbres, avec la date de son Exil ; ou bien à chanter, & à dresser des Chats & des Chevreaux à danser avec lui. Les Chats & les

Rats

Rats lui firent au commencement une cruel- 1708.
le guerre : ils s'y étoient multipliez sans dou- 1709.
te, par le moïen de quelques-uns de chaque Espèce, sortis des Navires qui avoient touché à cette Isle, pour y faire de l'eau & du bois. Les Rats lui venoient ronger les piez & les habits lors qu'il dormoit : pour s'en garantir, il s'avisa de donner aux Chats de bons morceaux de ses Chevres ; ce qui les rendit si familiers, qu'ils venoient coucher, par centaines, autour de sa Hute, & qu'ils le délivrerent bientôt de leurs Ennemis & des siens. De sorte que par un effet de la Providence, & la vigueur de sa jeunesse, puis qu'il avoit à peine aujourd'hui 30. ans, il se mit au-dessus de tous les embarras de sa triste Solitude, & y vêcut enfin à son aise. Lors qu'il n'eut plus d'Habits, il se fit un Justeau corps & un Bonnet de Peaux de Chevre, qu'il cousut ensemble avec de petites courroies qu'il en ôta, & un Clou, qui lui servoit d'Aiguille. Il se fit aussi des Chemises de quelque Toile qu'il avoit, & il les cousut de même avec un Clou, & le fil d'estame qu'il tira de ses vieux Bas. Il en étoit à sa derniere, lors que nous le rencontrames sur cette Isle. Quand son Couteau fut usé jusques au dos, il en forgea d'autres avec quelques Cercles de fer qu'il trouva sur le rivage ; il en fit divers morceaux, qu'il aplatit du mieux qu'il lui fut possible, & qu'il aiguisa sur des pierres.

Il avoit si bien oublié de parler, qu'il ne prononçoit les mots qu'à demi, & que nous eumes d'abord assez de peine à l'entendre.

I iij Nous

1708. Nous lui ofrimes du Brandevin ; mais il ne
1709. voulut pas en goûter de crainte qu'il ne lui fit mal, accoûtumé qu'il étoit à ne boire que de l'eau. D'ailleurs il se passa quelque tems avant qu'il pût manger de nos aprêts avec plaisir.

Outre ce que nous avons déja raporté du Produit de cette Isle, il nous parla de certaines petites Prunes noires, qui sont excellentes, mais qu'il est mal-aisé de cueillir, parce qu'elles croissent sur le sommet des Montagnes & des Rochers. Il y a quantité d'Arbres de Piment, & nous en vimes quelques-uns qui avoient 60. piez de haut & deux Verges ou environ de circonference. Les Cotoniers y sont plus hauts, & leur tige à près de quatre brasses de circonference.

Le Climat y est si bon, que les Arbres & les Plantes y conservent leur verdure pendant toute l'année. Il n'y a que deux Mois d'Hiver, celui de *Juin* & de *Juillet* : on n'y voit même alors qu'une petite Gelée avec un peu de Grêle ; mais il y a quelquefois de grosses Pluies. La chaleur y est égale & moderée en Eté, & il n'y a pas beaucoup de Tempêtes. Nôtre *Ecossois* n'y aperçut non plus aucune Créature sauvage ou venimeuse, ni d'autres Bêtes que celles dont nous avons déja parlé. *Juan Fernandez* y laissa le premier quelques Chevres pour y multiplier, & l'Isle en est aujourd'hui toute pleine. Il s'y établit avec quelques Familles de sa Nation jusqu'à ce que le Continent du *Chili* fût soumis aux *Espagnols*, & qu'il y passa lui-même, dans l'esperance du gain. Quoi qu'il

en

en ſoit, cette Iſle eſt capable de nourrir un 1708.
grand nombre de Perſonnes, & d'être forti- 1709.
fiée en ſorte qu'il ſeroit bien difficile de les en déloger.

Ringroſe, dans la Relation qu'il a donnée du Voïage du Capitaine *Sharp* & d'autres Boucaniers, parle d'un Vaiſſeau qui perit ſur cette Iſle, où le ſeul Homme, qui en échapa, vêcut cinq années, juſqu'à ce qu'un autre Vaiſſeau le reprit. * Le Capitaine *Dampier* parle auſſi d'un *Moskite Indien*, qui fut laiſſé en 1681. ſur l'Iſle de *Juan Fernandez*, lors qu'il étoit à Bord du Capitaine *Watlin*, & qu'il y retrouva en 1684. c'eſt-à-dire que ce *Moskite* y avoit demeuré ſeul plus de trois ans. Quoi qu'il en ſoit, la maniere dont nôtre *Ecoſſois* ſe gouverna dans la ſuite me perſuade qu'il y mena une vie fort Chrétienne, qu'il nous dit la pure verité à cet égard, & que la Providence Divine le ſoutint au milieu d'une ſi grande affliction. D'ailleurs on voit, par ſon exemple, que la Solitude & la Retraite du Monde, n'eſt pas un état ſi triſte que la plûpart des Hommes ſe l'imaginent, ſur tout lors qu'on y tombe par un accident inévitable. On voit auſſi par-là, qu'un Malheur en prévient quelquefois un autre beaucoup plus grand, puis que le Vaiſſeau de ſon Capitaine échoua bientôt après, & que la plûpart de l'Equipage y perit. D'un autre côté, l'adreſſe qu'il eut de fournir à ſes beſoins, d'une maniere auſſi éficace, quoique moins commode, que nous le pouvons, avec le ſecours de nos Sciences & de nos Arts, nous confirme que la *Néceſſité eſt la*

* Voï. la Traduct. *Franç.* de ſes Voïages, Tome I. p. 92. 95. & Tome V. p. 202. & 218.

1708. *Mere de l'Industrie.* Bien plus, tout sobre
1709. qu'il étoit, dès qu'il eut repris l'usage de nos Viandes & de nos Liqueurs, il perdit beaucoup de sa force & de son activité : Preuve convaincante, que la Nourriture la plus simple & la Temperance entretiennent la santé du corps & la vigueur de l'Esprit; au lieu que la varieté de nos Mêts & de nos Boissons, sur tout s'il y a de l'excès, ruinent également l'une & l'autre. Mais toutes ces reflexions morales sont plûtôt du ressort des Philosophes ou des Théologiens, que d'un Homme de Mer; ainsi je reviens à mon sujet.

Le 2. de *Fevrier*, il y eut des calmes; de sorte qu'il fâlut touër nos Vaisseaux jusques à l'Ancrage, à un Mille ou environ de terre, où nous mouillames à six heures du soir, à 45. Brasses d'eau, un fond de sable net. Le Courant tourne ici au Sud, & va le long du rivage. Après avoir plié nos Voiles; on les mit à terre, pour les racommoder, & nous en servir à faire des Tentes pour nos Malades, qui étoient au nombre de 21. quoi qu'il n'y en eût que deux en danger. La *Duchesse* en a beaucoup plus, & en pire état que les nôtres. D'ailleurs *Selkirk*, que nous apellions le Gouverneur, ou plûtôt le Monarque absolu de cette Isle, eut soin de nous procurer deux Chevres, dont on fit d'excellent Bouillon à nos Malades, après y avoir mis des Feuilles de Navets & d'autre verdure.

Le 3. Hier au soir, nous transportames la plûpart de nos Gens sur l'Isle, pour faire de l'eau & du bois, pendant que d'autres s'em-

s'emploïoient à reparer le Vaisseau. Tous 1708.
nos Voiliers s'occuperent à racommoder les 1709.
Voiles, & j'en fournis un à la *Duchesse*, qui
en manquoit. Ce matin, la Forge de nôtre
Serrurier fut mise à terre; nos Tonneliers
s'y placerent, & j'y fis dresser une Tente
pour mon usage. Nous formions tous ensemble un petit Bourg, & chacun y travailloit d'une maniere ou d'autre. Il y avoit ici d'excellent Poisson de plus d'une sorte, de celui qu'on apelle argenté, des Berceurs, des Meuniers, des Cavallis, des Vieilles, & tant d'Ecrevisses, qu'en peu d'heures on pouvoit en prendre pour rassassier quelques Centaines d'Hommes. Les Oiseaux de Mer, qui venoient dans la Baye, étoient aussi gros que des Oiës; mais leur chair avoit le goût du Poisson. Nôtre Gouverneur ne manquoit jamais de nous améner deux ou trois Chevres par jour, qui servoient à nos Malades. Le Bouillon qu'on leur en faisoit avec de la verdure, joint à la bonté de l'air, qui n'est ni trop chaud ni trop froid, les guérit bientôt du Scorbut, dont ils étoient presque tous attaquez. Il y avoit du plaisir à se promener entre les Piments verds, qui répandoient une odeur fort agréable, & dont nous avions enfermé quatre dans une Tente.

Nous passâmes le tems jusques au 10. de *Fevrier* à radouber nos Vaisseaux, à faire du bois & de l'eau, & à nettoïer nos Barriques, qui ne valoient rien & qui avoient gâté l'eau, que nous avions prise en *Angleterre* ou à l'Isle de S. *Vincent*. Nous fimes aussi environ 80. * *Gallons* d'Huile, extraite du lard de fait à

* Un *Gallons*

 Lions

1708. Lions Marins, & nous en aurions fait beaucoup plus si nous n'avions manqué de Barrils & d'autres choses nécessaires. Comme nos Chandelles diminuoient, & que nous cherchions à les épargner, nous la purifiames le mieux qu'il nous fut possible, pour l'usage de nos Lampes, quoi que les Matelots s'en servent quelquefois à frire leur Viande, faute de Beurre ou de Graisse, & qu'ils la trouvent même assez bonne. A l'égard de ceux de nos Gens, qui travailloient sur l'Isle à reparer nos Agrez, ils se nourrissoient de jeunes Marsouins, qu'ils préferoient à nos vivres, & qu'ils estimoient autant que nos Agneaux. Pour moi, je n'étois pas de leur goût, & j'aurois bien voulu pouvoir troquer les uns avec les autres. D'ailleurs nous mimes tout en œuvre pour expedier au plus vite, parce qu'on nous avoit dit aux Isles *Canaries*, que cinq gros Vaisseaux *François* venoient de conserve dans ces Mers.

1709.

Peu près 4 pintes, mesure de Paris.

Le 11. *Fevr.* Hier au soir le Capitaine *Dampier*. Mr. *Glendall*, *Selkirk*, & dix Matelots se mirent dans la Pinasse, pour aller, de compagnie avec la Chaloupe de la *Duchesse*, au Sud de l'Isle, où l'on trouve une Plaine, & où il y a quantité de Chevres, plus grosses & moins farouches, que celles qui se tiennent dans les endroits plus élevez. Nôtre Pourvoïeur nous dit que les Montagnes sont si escarpées de ce côté-là, qu'il n'avoit jamais pû y descendre. Quoi qu'il en soit, après avoir environné un gros Troupeau de Chevres, dont ils pouvoient amener du moins une Centaine, s'ils avoient bien pris leurs mesures, &

en

en avoir vû plus de mille, ils n'en atraperent 1708.
que seize. Si des Vaisseaux étoient obligez 1709.
d'aborder à cette Isle, & qu'ils eussent besoin de vivres, ils n'auroient qu'à envoïer à ce Quartier du Sud quelques Chiens avec quelques Hommes: Ceux-ci pourroient leur fournir tous les jours assez de Chevres, pour la nourriture d'un nombreux Equipage, & je ne doute pas même qu'ils n'en trouvassent quelques Centaines, avec la Marque de Mr. *Selkirk* à l'oreille.

Le 12. *Fevr.* Ce matin nous pliames le reste de nos Voiles, nous fimes porter à Bord l'eau & le bois qui nous manquoient, nos Gens se rembarquerent, & nous achevames tous nos préparatifs pour remettre en Mer. L'Isle de *Juan Fernàndez* aproche beaucoup de la figure triangulaire, & peut avoir 12. Lieuës de circuit. Son côté Sud-Ouest a plus d'étendue que les autres, & il y a une petite Isle dans son voisinage d'un Mille ou environ de longueur, avec quelques Rochers qui paroissent tout à fait sous le rivage de la grande Isle. C'est ici au Sud-Ouest que commence une Chaîne de hautes Montagnes, qui courent jusques au Nord-Ouest, & la terre qui forme une Pointe étroite à l'Ouest, est la seule Plaine qu'on y trouve. La Côte au Nord-Est paroit fort haute, & il y a deux Bayes, où les Vaisseaux entrent d'ordinaire pour se rafraichir. La meilleure est celle qui aproche le plus du milieu de ce côté de l'Isle, & on la reconnoit à quelque distance, par la plus haute Montagne, qui est vis à vis, & qui a le sommet plat. On peut mouiller

aussi près du bord que l'on veut, & le plus près, ce n'est que le mieux. La Rade la plus sûre est au côté gauche, la plus voisine du Rivage Oriental : on ne sauroit s'y tromper, si l'on est une fois dans la Baye. L'autre Baye se voit distinctement au Nord ; mais elle n'est pas si bonne pour faire de l'eau ou du bois, ni pour donner fonds ou descendre à terre. Dans celle où nous ancrames, il y a quantité de bonne eau, dont la meilleure se trouve dans une petite Anse, qui est à une Mousquetade à l'Est de l'endroit que j'ai décrit. On peut mouiller à un Mille, ou à la portée d'un trait de Fléche, du Rivage, puis que l'eau y est profonde par tout, que la Côte y est seine, & qu'il n'y a pas le moindre danger autour de l'Isle, qu'on ne voie facilement. Cette Baye est d'ailleurs ouverte à presque la moitié du Compas ; la terre la plus Orientale, que nous vissions d'ici, étoit à l'Est quart au Sud-Est, à un Mille & demi ou environ de distance, & nous avions au Nord-Ouest quart à l'Ouest, à une bonne Lieuë de distance, la Pointe la plus Nord-Ouest de l'Isle. Du reste, nous eumes 45. Brasses d'eau, un fond de Sable net, à un Mille ou environ du rivage, dont nous nous serions encore bien plus aprochez, si Mr. *Selkirk* ne nous eût avertis de nous tenir en garde contre le Vent de terre, qui soufloit quelquefois avec beaucoup de violence. Il nous assûra même que ce Mois étoit le plus beau de l'Année, & qu'il n'avoit presque jamais vû soufler ici le Vent de Mer, soit en Hiver ou en Eté, mais qu'il en venoit de pe-

petites Brises, qui ne duroient pas deux heures & qui ne grossissoient point les houles. 1708. 1709.
En effet, pendant nôtre sejour il n'y eut que des Vents de terre, ou qui donnoient le long de la Côte, sans grossir les vagues ; le Calme regnoit la nuit, & nous avions de tems en tems quelques Raffales, qui tomboient du haut des Montagnes. Les Arbres de Piment sont le meilleur bois de charpente qu'il y ait sur ce côté de l'Isle, qui en est tout rempli, & nous en fimes des buches pour le chaufage. Les Chous y sont excellens & en grande quantité ; la plûpart des Arbres qui les portent se trouvent au sommet des Collines, où il faut grimper avec beaucoup de précaution, parce qu'elles sont fort raboteuses, & qu'il y a des trous, que certains Oiseaux, qui ressemblent aux Plongeons de Mer, y font en ligne perpendiculaire, où l'on risque de se tordre les piez ou de se casser les jambes. Il y avoit aussi quantité de Navets sur la premiere Plaine, où le terroir est noirâtre, & Mr. *Selkirk* nous dit qu'ils avoient très-bon goût dans nos Mois d'Eté, qui sont ici ceux de l'Hiver ; mais comme nous étions en Automne, ils étoient déja grénez ; de sorte que nous n'en pûmes cueillir que les feuilles vertes, qui mêlées avec du Cresson, dont les Ruisseaux abondent, servirent beaucoup à guérir nos Malades, attaquez du Scorbut. Le même *Ecossois* nous assûra qu'au Mois de *Juillet* il avoit vû ici de la neige & de la glace ; mais que le Printems y est fort agréable, durant les Mois de *Septembre*, d'*Octobre* & de *Novembre* ;

qu'on

1708. qu'on y trouve alors quantité de bonnes Her-
1709. bes, du Percil, du Pourpier, &c. On y voit d'ailleurs une Plante, qui a quelque ressemblance avec la Matricaire, dont l'odeur est plus forte & plus cordiale que celle de la Menthe. Nos Chirurgiens en firent d'excellentes Fomentations, & tous les matins l'on en parsemoit nos Tentes; ce qui ne contribua pas peu à retablir nos Malades, dont il ne mourut que deux, *Edouard Wilts* & *Christophle Williams*, qui apartenoient à la *Duchesse*. Nous en cueillimes aussi plusieurs gros Paquets, que nous envoïames à bord de nos Vaisseaux, après l'avoir faite secher à l'ombre. Cette Plante croît en abondance le long du rivage.

Au Mois de *Novembre*, les Chiens marins se rendent sur cette Isle, pour y faire leurs petits, & ils sont alors de si mauvaise humeur, que bien loin de se retirer à l'aproche d'un Homme, ils se jettent sur lui pour le mordre, quoi qu'il soit armé d'un bâton. Ils ne sont pas si fiers en d'autres tems, & ils se levent aussitôt qu'ils découvrent quelcun. A moins de cela, il seroit impossible d'y aborder, puis que le rivage en est d'ordinaire tout couvert à plus d'un demi Mille à la ronde. Quand nous y arrivames, nous les entendions crier jour & nuit, quoi que nous fussions à un Mille de terre; les uns bêloient comme des Agneaux; les autres aboïoient comme des Chiens, ou hurloient comme des Loups, & poussoient différens cris horribles. Leur poil est le plus beau de cette espèce que j'aie vû de ma vie, & celui de nos Loutres n'en aproche pas.

Le

Le Lion Marin est une Créature fort é- 1708.
trange, & d'une grosseur prodigieuse. Mr. 1709.
Selkirk me dit qu'il en avoit vû de 20. piez de long, ou au delà, & d'une circonference plus étenduë, qui ne pouvoient guére moins peser de 4000. ℔. Pour moi, j'en vis plusieurs de 16. piez de long qui en pesoient peut être 2000. Je m'étonne avec tout cela qu'on puisse tirer tant d'huile du lard de ces Monstres. La forme de leur corps aproche assez de celle des Chiens marins; mais ils ont la peau plus épaisse que celle d'un Bœuf, le poil court & rude, la tête beaucoup plus grosse à proportion, la gueule fort grande, les yeux d'une grosseur monstrueuse, & le museau qui ressemble à celui d'un Lion, avec de terribles moustaches, dont le poil est si rude, qu'il peut servir à faire des Curedents. Vers la fin du Mois de *Juin*, ces Animaux vont sur l'Isle, pour y poser leurs petits, à un coup de Mousquet du bord de la Mer, & ils s'y arrêtent jusques à la fin de *Septembre*, sans bouger de la place & sans prendre aucune sorte de nourriture, du moins qu'il paroisse. J'en observai moi-même quelques-uns, qui furent huit jours entiers dans leur gîte, & qui ne l'auroient pas abandonné, si nous ne les avions éfraïez. Quoi qu'il en soit, nous n'en vimes pas le quart de ce que nôtre Gouverneur en avoit vû tout à la fois.

Pour les Oiseaux de terre, nous n'y aperçumes qu'une sorte de Merles, qui ont le jabot rouge, & qui, à cela près, ne ressemblent pas mal aux nôtres, avec le petit Oi-

seau-

1708. ſeau-Murmure, ou bourdonnant, qui n'eſt
1709. pas plus gros qu'un Hanneton. Il y a d'ailleurs ici une petite Marée, dont le flux eſt incertain ; mais au tems des hautes Marées,il monte environ ſept piez.

Je ne m'amuſerai pas à relever les menſonges, que d'autres ont avancé à l'égard de cette Iſle, bien perſuadé de n'en avoir rien dit moi-même, qui ne ſoit très-conforme à la verité ; & je me ſuis étendu d'autant plus à la décrire, qu'elle peut être d'un grand uſage pour ceux qui voudront trafiquer à la Mer du Sud. L'Arbre du Piment, & celui qui porte le Chou ſont trop connus,pour en faire ici la deſcription.

Le 13. de *Fevrier*. Dans une Aſſemblée du Conſeil, qui ſe tint hier, à bord de la *Duchеſſe*, il fut reſolu „ de courir Nord-Eſt „ quart à l'Eſt vers la terre, de nous en é„ loigner de ſix Lieuës, & de ranger enſuite „ la côte au Nord : que l'Iſle de *Lobos de la* „ *Mar* ſeroit la premiere Place où nous tou„ cherions ; que ſi nos Vaiſſeaux venoient à „ être ſéparez, ils s'attendroient l'un l'autre „ 20. Lieuës au Nord de la hauteur où ſeroit „ arrivée leur ſéparation ; qu'ils mettroient „ à la cape, à ſix Lieuës du rivage, l'eſpa„ ce de quatre jours ; qu'ils s'avanceroient à „ petites voiles vers *Lobos*, s'ils ne ſe retrou„ voient pas., & qu'ils auroient ſur tout „ l'œil au guet pour éviter les Rochers *Or*„ *migos*, qui ſont à peu près à la même diſ„ tance de *Callo*, qui eſt le Port de *Li*„ *ma*.

„ On convint d'ailleurs, que ſi l'un ou

„ l'autre

„ l'autre de nos deux Vaisseaux apercevoit 1708.
„ quelque Navire Ennemi, le Signal, pour 1709.
„ lui donner la chasse, en cas que nous fus-
„ sions à portée, seroit de ferler nos Voiles
„ du grand Perroquet & de hisser les Ver-
„ gues en haut: que celui des deux qui iroit
„ le mieux à la Voile, ou qui se trouveroit
„ le plus prés de l'Ennemi, courroit direc-
„ tement dessus, & que l'autre se tiendroit
„ à une distance raisonnable du rivage, pour
„ n'en être pas découvert, suivant que l'oc-
„ casion le demanderoit: que si celui qui se-
„ roit le plus proche de l'Ennemi, le croïoit
„ trop gros, pour l'attaquer seul, qu'il se-
„ roit alors le même Signal, ou tout autre
„ plus facile à discerner: enfin, que celui
„ qui l'aborderoit, qui s'en rendroit le maî-
„ tre, ou qui l'auroit sous le Vent, arbore-
„ roit une Flame blanche à la tête du grand
„ Mât, si c'étoit de jour; ou qu'il porteroit
„ autant de Fanaux qu'il lui seroit possible, si
„ c'étoit de nuit.

„ Il fut resolu en même-tems, que pour
„ discontinuer la chasse d'un Vaisseau Enne-
„ mi, le Signal de nuit seroit de mettre un
„ bon Fanal à la tête du grand Mât, & ce-
„ lui de jour, d'amener les Voiles de Per-
„ roquet, à la reserve de celle du grand Per-
„ roquet; qu'on ne tireroit pas le Canon,
„ soit de jour ou de nuit, qu'en cas de Bru-
„ me, ou par un tems fort sombre, afin de
„ n'être pas découverts; que cependant si
„ l'un de nos deux Vaisseaux étoit en dan-
„ ger, soit à cause d'un bas fonds, ou de quel-
„ que autre maniere, il tireroit alors un coup
„ de

1708. „ de Canon chargé à boulet : que si nous
1709. „ venions à nous perdre de vûë, chacun fe-
„ roit les Signaux qui se trouveroient reglez
„ pour la Semaine : Qu'en cas de séparation
„ nos deux Vaisseaux, à leur entrée à *Lobos*,
„ porteroient une Flame *Angloise* à la tête du
„ Mât d'avant, & que si à l'arrivée de l'un,
„ l'autre y étoit déja, celui ci arboreroit Pa-
„ villon *Anglois*; que si l'un ou l'autre Vais-
„ seau mouilloit en deça de la Rade, il por-
„ teroit trois Feux, l'un à la tête du grand
„ Mât, l'autre à la Poupe, & le troisiéme
„ au haut du Beaupré : Que celui des deux
„ Vaisseaux, qui arriveroit le premier à *Lo-*
„ *bos*, sans y trouver sa conserve, plante-
„ roit aussitôt deux Croix à l'endroit de l'a-
„ bordage, l'une à striborp & l'autre à bas-
„ bord de l'entrée de la grande Isle, & ca-
„ cheroit une Bouteille en terre, à 60. piez
„ tout droit au Nord de ces Croix, avec un
„ Ecrit dedans, pour avertir l'autre de ses
„ avantures, depuis leur séparation, & de
„ ses nouveaux desseins : Qu'ils observe-
„ roient exactement cet Ordre, afin que si
„ le premier venu au Rendez-vous donnoit
„ la chasse à quelque Navire Ennemi, ou
„ qu'il la prît lui-même, le dernier pût savoir
„ de quel côté diriger sa route.

Le 13 *Fevrier*. Hier après-midi nous en-voïames nôtre Gabarre à la Pêche, d'où elle revint en fort peu de tems, avec environ 200. gros Poissons que nous mimes dans le sel, pour l'usage de nôtre monde. Ce matin nous achevâmes les Articles, qu'on vient de lire, & dont l'observation est très-nécessaire dans une Entreprise comme la nôtre.

Le

Le 14. *Fevr.* Hier à trois heures ou environ 1708.
de l'après-midi nous partimes à la faveur d'un 1709.
beau Frais du Sud-Sud-Eſt. Mr. *Vanbrugh* revint à nôtre Bord, & Mr. *Bath* retourna ſur la *Ducheſſe*. Nous courumes au Nord, ſous le 32. deg. 32. min. de Latitude, & ſous le 83. deg. 6. min. de Longitude Oueſt de *Londres*.

Le 16. Nous eumes des Vents médiocres ſuivis de Calmes. Ce matin, les Capitaines *Dover*, *Dampier* & moi allames diner à bord de la *Ducheſſe*. Le Vent au Sud.

Le 17. Le Calme dura preſque 24. heures de ſuite, & le Ciel fut couvert de nuages. Ce matin, à dix heures, nous envoiames nôtre Chaloupe aux Capitaines *Courtney* & *Cook*, qui devoient dîner avec nous. Pendant qu'ils étoient à Bord, nous fimes un nouveau Reglement, pour prévenir les abus, à l'égard du Pillage, & la deſunion, qui eſt la ſource ordinaire du manque de ſuccès dans toutes les Entrepriſes de cette nature. Il fut adreſſé à Mrs. *George Underhill*, *Lancelot Appleby*, *David Wilſon*, & *Samuel Worden*, commis de la part du Vaiſſeau le *Duc*, pour avoir inſpection ſur le Butin, & ſigné par tous les Membres du Conſeil. Nous en donnames auſſi Copie à Mrs. *Jean Connely*, *Simon Hatley*. *Simon Fleming* & *Barthelemi Rowe*, nommez Commiſſaires, à cet effet, de la part du Vaiſſeau la *Ducheſſe*. Voici mot pour mot la teneur de ce Reglement.

„ Comme les Officiers & l'Equipage du „ Vaiſſeau, le *Duc*, vous ont choiſis, pour „ être les Dépoſitaires & les Inſpecteurs de

„ Bu-

1708. „ Butin , que nous pourrons faire sur les
1709. „ Côtes de la *Nouvelle Espagne* , nous entendons que Mrs *Lancelot Appleby* & *Samuel VVorden* aillent & restent à bord de la „ *Duchesse* , à la place de deux de ses Gens „ qu'elle envoïra sur le *Duc* , pour examiner „ & foüiller toutes les Personnes qui auront „ été à bord d'une ou de plusieurs de nos „ Prises ; que vous preniez toûjours l'avis „ de ceux que les Capitaines de l'un ou de „ l'autre Vaisseau vous donneront pour Ajoints , que vous leur demandiez assistance , si l'occasion le requiert , & que vous „ découvriez incessamment tous ceux qui „ receleront quelque Butin , ou qui ne voudront pas permettre qu'on les foüille.

„ Si les Vaisseaux, le *Duc* & la *Duchesse* , „ sont séparez lors qu'on fera une Prise , il „ faut que l'un de vous se rende à bord de „ la Prise , & que l'autre reste sur le Vaisseau ; que chacun soit vigilant, qu'il tienne un compte exact de tout ce qui lui „ tombera entre les mains, & qu'il le metite „ en sûreté le plûtôt qu'il lui sera possible , „ & de la maniere que le Capitaine de l'un „ ou de l'autre Vaisseau l'ordonnera : bien „ entendu que vous observerez toûjours les „ ordres de l'Officier superieur , qui se trouvera sur la Prise , & qui doit vous assister „ de toutes ses forces.

„ Si aucune Personne , que cette Commission ne regarde pas , ou qui n'y sera pas „ emploïée par le Capitaine *Courtney* , veut „ se mêler du Butin , vous devez l'en empêcher , à moins que ce ne soit l'Officier „ com-

„ commandant, & si l'on vous desobéït, en 1708.
„ avertir d'abord. 1709.

„ Aussitôt que vous serez à bord d'une „ Prise, il ne faut pas embarrasser les Che- „ loupes de Coffres ou de Butin; mais, a- „ près avoir remarqué tout ce qu'il y a, pren- „ dre un compte exact de ce qui est destiné „ pour le Pillage; & ne rien transporter sans „ l'aveu des Capitaines de l'un ou de l'autre „ Vaisseau, ou en leur absence, de celui „ ou de ceux de leurs principaux Officiers „ qui se trouveront à bord de la Prise, afin „ d'éviter le desordre & la confusion.

„ Souvenez-vous au moins de n'être pas „ incivils dans l'execution de vôtre emploi; „ mais de faire toutes choses avec toute la „ douceur & la tranquillité possibles, & de „ vous conduire, envers ceux que le Capi- „ taine *Courtney* emploïera, d'une telle ma- „ niere, que nous n'en recevions aucune „ plainte, quoi que vous ne deviez pas vous „ laisser intimider, ni frustrer de ce qui doit „ vous revenir légitimement, en faveur des „ Officiers & de l'Equipage.

Le 17. *Fevrier.* Nous convinmes ainsi, avec les Capitaines *Courtney* & *Cook*, que Mr. *Appleby* représenteroit nos Officiers, à bord de la *Duchesse*, & *Samuel VVorden*, nôtre Equipage: que Mr. *Simon Hatley* & *Simon Fleming* s'aquiteroient de la même fonction sur nôtre Vaisseau, pour les Officiers & les Gens de la *Duchesse*; c'est à dire, que les uns & les autres tiendroient un compte exact du Butin que nous ferions, suivant les Ordres specifiez cidessus.

Le

1708. Le 18. *Fevr.* Hier, environ les trois heures
1709. de l'aprés midi, nous découvrimes la terre, qui paroissoit fort haute, à 9. lieuës de distance, avec plusieurs Isles.

Le 28. Hier après midi nous étions à 6. lieuës de la terre. Ce matin nous mimes nos deux Pinasses en Mer, montées chacune d'un Canon, en guise d'un Pierrier, & fournies de tout ce qui est nécessaire à de petits Armateurs, dans l'esperance qu'elles nous serviront à prendre des Vaisseaux lors qu'il y aura peu de Vent. Il soufloit aujourd'hui du Sud, & du Sud quart à l'Est.

JOURNAL *de ce qui se passa dans le Mois de* Mars. *Ils découvrent les hautes Montagnes du* Chili, *nommées* Cordilleras. *Ils s'aprochent de* Lima. *Ils enlevent un petit Vaisseau. Ils arrivent à l'Isle de* Lobos : *Ils font une autre Brise : Description de cette Isle, & de quelques Oiseaux particuliers.*

Le 1. de *Mars*. Il y eut si peu de Vent, & la Mer étoit si unie, que nous resolumes de mettre nos deux Vaisseaux à la bande, & de leur donner le suif.

Le 2. Nous étions à 12. ou 14. lieuës de la terre, où nous vimes une chaine de hautes Montagnes, qu'on apelle *Cordilleras*, qui paroissent, tout le long de cette route, avec le sommet couvert de neige, & dont quelques-unes sont du moins aussi hautes que le

Pic de *Teneriffe*. Nous primes hauteur, & il se trouva que nous étions sous le 17. deg. 3. min.de Latitude,& sous le 80.deg.29. min. de Longitude Ouest de *Londres*. 1708. 1709.

Le 4. *Mars*. Le tems fut beau,accompagné de petits Vents frais. Quoi que nous eussions bonne provision d'eau, j'en finirai la quantité pour chaque Homme à trois Chopines par jour, afin de pouvoir tenir la Mer plus long tems, & faire quelque Prise, avant qu'on nous eût découverts; bien persuadé que si nous l'étions une fois, il ne sortiroit pas le moindre Vaisseau de quelque valeur, d'un bout de la Côte à l'autre. Les *Espagnols* ne manquent jamais en tel cas d'envoïer des Exprès à tous les Officiers de la Côte, avec des ordres positifs de mettre des Sentinelles sur toutes les Pointes qu'il y a.

Le 8. Nous eumes encore beau tems avec un Vent frais du Sud-Est. Ce matin à trois heures nous mimes à la Cape,& à six nous étions à 14. lieuës de la terre, après quoi je courus au large. Un Garçon de la *Dacheffe* tomba du haut du Mât de Miséne sur le tillac, & se cassa une jambe; mais on espere de la lui racommoder. Nous étions ici sous le 12.deg.31.min. de Latitude,& sous le 84.deg.58.min.de Longitude.

Le 9. Le beau tems continua, par un Vent médiocre du Sud-Est. Nous fimes petites Voiles, à 7. lieuës du rivage, pour n'être pas découverts, & dans l'esperance de voir sortir de *Lima*; dont nous n'étions pas éloignez, ou y entrer quelques riches Vaisseaux, quoi que nôtre dessein ne fût pas de nous arrêter long-tems ici; mais de nous rendre à

Lo

1708. *Lobos*, pour y bâtir des Chaloupes, & faire
1709. tous les préparatifs nécessaires pour débarquer à *Guiaquil.*

Le 10. *Mars.* Le Vent soufla du même Point. & le tems fut beau. Ce matin, à la vûë de quelques Rochers blancs, que nous primes pour des Vaisseaux, nous courumes vers la terre, & nous envoïames nos Chaloupes sous le rivage, après les avoir laissées quatre jours à l'arriere, afin que si nous en découvrions quelcun, elles pûssent l'enlever, & prévenir qu'il n'allarmât la Côte.

Le 13. Nous eumes le même Vent du Sud-Est, & le tems ne changea pas. Ce matin, je courus vers la terre, & la *Duchesse* prit le largue, pour voir si nous atraperions quelcun de ces Vaisseaux, qui trafiquent sur la Côte, & qui sont quelquefois assez riches, à ce que l'on m'a dit. D'ailleurs nos Gens commençoient à murmurer de ce que nous n'avions fait jusques ici aucune Prise dans ces Mers.

Le 14. Les nuits étoient bien froides, eu égard à la chaleur que nous sentions le jour, quoi qu'elle ne fût pas aussi grande, que je l'aurois cru sous cette Latitude. Il n'y a pas ici des Pluies; mais de si fortes Rosées la nuit, qu'elles en aprochent beaucoup, & le Ciel, avec tout cela, y est toûjours serain. La nuit passée à huit heures nous mimes le cap au Nord-Nord-Ouest pour l'Isle de *Lobos.*

Le 15. Nous vimes hier la terre, & dans la suposition que c'étoit *Lobos*, nous louvoïames toute la nuit. Ce matin il y eut

un

un Brouillard fort épais jusqu'à dix heures, 1708.
& alors elle nous parut tout droit à nôtre 1709.
avant ; nous en aprochames pour la mieux découvrir ; mais il se trouva que c'étoit le Continent du *Perou* : de sorte qu'il falut s'en éloigner à midi, après avoir pris hauteur, & vû que nous étions sous le 6. deg. 55. min. de Latitude.

Le 16. *Mars*. Hier après midi, nous découvrimes une Voile, que la *Duchesse*, qui en étoit à portée, ne manqua pas d'enlever. C'étoit une Barque de *Payta*, d'environ 16. Tonneaux, qui avoit une petite somme d'argent à bord, pour acheter de la Farine à *Cheripe*. Le Maître s'apelloit *Antonio Heliagos*, qui étoit Criole, né d'une *Indienne* & d'un *Espagnol*, & qui avoit six *Indiens* à bord, avec un *Espagnol* & un *Négre*. Sur ce que nous leur demandames des nouvelles, ils nous aprirent que tous les Vaisseaux *François*, qu'il y avoit dans ces Mers, au nombre de sept, en étoient partis, il y avoit déja six Mois ; qu'il n'en devoit plus revenir ; que les *Espagnols* y haïssoient beaucoup cette Nation ; qu'ils avoient tué plusieurs de leurs Gens à *Callo*, qui est le Port de *Lima*, & qu'ils y avoient eu de si fréquentes disputes ensemble, que les *François* n'osoient plus aller à terre, quelque tems avant qu'ils remissent en Mer. Après avoir mis quelque monde à bord de cette Prise, nous serrames le Vent, pour aprocher de l'Isle, & nous aurions couru grand risque, si l'Equipage de ce Vaisseau ne nous eût avertis qu'il y avoit des Bas-fonds entre l'Isle & la haute Mer. Ils nous informerent d'ail-

K leurs

1708. leurs qu'ils n'avoient point vû de Vaiſſeau
1709. Ennemi, depuis que le Capitaine *Dampier* s'y étoit trouvé, il y a plus de quatre ans; que le Capitaine *Stradling*, qui avoit été de conſerve avec lui, perdit ſon Vaiſſeau, *les cinq Ports*, ſur la Côte de *Barbacour*; qu'il y fut pris, dans ſa Chaloupe, avec ſix ou ſept de ſes Hommes, & qu'on les conduiſit Priſonniers à *Lima*, où ils ne vecûrent pas ſi à leur aiſe, que le pauvre *Selkirk* ſur l'Iſle de *Juan Fernandez*, où ce Capitaine l'avoit abandonné. Ce matin, nous vimes l'Iſle de *Lobos*, à 4. Lieuës ou environ au Sud, & à midi nous l'eumes au Sud quart au Sud-Oueſt, à *6*. Milles de diſtance. Nous y envoïames nôtre Pinaſſe bien armée, pour voir s'il y avoit des Pêcheurs, & les arrêter, en cas qu'il y en eût, afin qu'ils ne nous découvriſſent pas ſur le Continent.

Le 17. *Mars*. Hier à cinq heures du ſoir ou environ nous mimes à l'ancre, & nos Gens ne trouverent perſonne ſur l'Iſle. Nous avions ici 20. braſſes d'eau, un fond de ſable, dans le Canal qui eſt entre les deux Iſles, à la longueur d'un Cable ou au delà de chaque rivage. Le Vent de terre y ſoufle toûjours; mais l'entrée en eſt ſaine & la Rade bonne. Reſolus d'armer ici nôtre petite Barque en Capre, parce qu'elle étoit conſtruite pour aller bien à la Voile, nous la fimes paſſer ce matin dans une petite Anſe ronde, qui eſt au Sud de l'Iſle, & nous l'y halames à terre. Nos Charpentiers y tranſporterent auſſi du bois que nous avions, pour bâtir une Chaloupe, propre à débarquer du monde.

Le

Lu 18. *Mars*. Dès le soir nous lançames nôtre petit Capre à l'eau, après en avoir bien nettoïé la quille. On le nomma le *Commencement*, parce que c'étoit la premiere de nos Prises dans ces Mers, & le Capitaine *Cook* y fut mis dessus pour le commander. Un petit Mât, que nous avions de reserve, lui servit de grand Mât, & nôtre Voile du Perroquet de Miséne fut un peu alterée, pour faire sa grande Voile. D'ailleurs, le Capitaine *Courtney* donna ici la caréne à son Vaisseau, & ce matin nous envoïames, l'un & l'autre, nos Malades à terre, où on leur dressa des Tentes. Nous convinmes aussi que je resterois à l'ancre, jusqu'à ce que nôtre Chaloupe fût bâtie, & que nôtre Armateur fût équipé de tout ce qu'il lui faloit, pendant que la *Duchesse* croiseroit autour de l'Isle, & à la vûë du Continent. 1708. 1709.

Le 19. Hier après-midi nous envoïames nôtre Gabarre à la Pêche, on agréa la Barque, on finit presque son Pont, & l'on y mit quatre Carrabines raïées dessus. Ce matin la *Duchesse* partit pour aller croiser, & attendre la Barque à la hauteur du Sud-Est de l'Isle.

Le 20. On la pourvut ce matin de nos Vivres, & on la monta de 32. Hommes bien armez, dont 20. étoient des nôtres & 12. de la *Duchesse*. Je la vis sortir du Havre à bord de la Pinasse, elle me parut joliment tournée, propre pour aller bien à la Voile lors que l'eau seroit unie, & semblable à ces Galiotes, qu'on équipe en *Angleterre*, pour le service de Sa Majesté. A nôtre séparation,

1708. 1709. nous pouſſames, de part & d'autre, des cris de joie; & j'avertis le Capitaine *Cook*, que ſi nous étions obligez de quiter la Rade, ou de donner la chaſſe à quelque Vaiſſeau, je laiſſerois une Bouteille enterrée; tout auprès d'une groſſe pierre, que je lui montrai du doigt, avec une Lettre dedans, pour l'informer de tout, & lui marquer un Rendez-vous. Je le priai d'ailleurs de faire part de cet avis au Capitaine *Courtney*.

Le 22. *Mars*. Ce matin un *Eſpagnol*, nommé *Silveſtre Ramos*, que nous avions ſur nôtre Bord, mourut ſubitement, & nous l'enterrames la nuit. Tous nos Malades étoient déja retablis, excepté deux ou trois qui avoient le Scorbut.

Le 23. Nous commençames à grater ce matin la quille de nôtre Vaiſſeau, d'où l'on ôta quantité de Cravans, preſque auſſi gros que des Moules; ce qui nous fit voir que les Navires deviennent bientôt ſales dans ces Mers.

Le 25. Nous primes ici quantité d'excellent Poiſſon; mais il n'y a pas tant de Chiens marins qu'à l'Iſle de *Juan Fernandez*; quoi qu'il y en eût un gros, qui atrapa un *Hollandois* vigoureux, & qui faillit à l'entraîner dans l'eau, après lui avoir mordu, en differens endroits juſques à l'os, un bras & une jambe.

Le 26. La *Ducheſſe* retourna ce matin avec une Priſe, nommée *Santa Joſepha*, qui alloit de *Guiaquil* à *Truxillo*, du port d'environ 50. Tonneaux, chargée de Bois de charpente, de Cacao, de Noix de Coco, & de Tabac

Tabac, que nous diſtribuames entre nos Equipages. Il n'y avoit rien d'ailleurs qui valût grand' choſe. 1709.

Le 27. de *Mars*. Ce matin on donna le ſuif à mon Vaiſſeau le *Duc*, auſſi bas qu'il fut poſſible. Un *Hollandois*, qui apartenoit à la *Ducheſſe*, mourut à terre du Scorbut, & nous l'enterrames ſur l'Iſle.

Le 30. Hier après-midi, nous donnames le radoub à nôtre ſeconde Priſe, qui fut nommée l'*Accroiſſement*. Nous retirames tout ce que nous avions à terre; on lança nôtre nouvelle Chaloupe en Mer, que nous devions touer à l'arriere de mon Vaiſſeau, & ce matin à dix heures nous fimes Voiles, après avoir choiſi Mr. *Stratton* pour Maître du *Commencement*. D'ailleurs nous mimes tous nos Malades à bord de la ſeconde Priſe, avec un Chirurgien de chaque Vaiſſeau, & Mr. *Selkirk* en fut établi Maître.

Nous primes ici hauteur, & il ſe trouva, par nôtre Obſervation, que cette Iſle eſt ſous le 6. deg. 50. min. de Latit. Meridionale, & que l'Aiguille y Nord-eſte de 3.deg.30. min. Pour ſa Longitude, Oueſt de *Londres*, je conjecture qu'elle eſt de 87. deg. 35. min. Les deux plus grandes Iſles ſont à 16. Lieuës ou environ du Continent, & ont 6. Milles de long. On les nomme *Lobos de la Mar*, pour les diſtinguer des autres, qu'on apelle *Lobos de la Terra*, qui ne ſont qu'à deux Lieuës de la Côte. Il y a une autre petite Iſle, tout auprès de la plus Orientale des premieres au deſſus du Vent, qui n'a pas

1708. un demi-Mille de long, avec quelques Brisans près du rivage, tout autour & de chaque côté de l'entrée, qui conduit à la Rade, & qui n'a point de danger visible. Cette Rade est sous le Vent de ces Isles, dans un Détroit qu'elles forment, & où les Vaisseaux ne peuvent entrer que sous le Vent, quoi qu'il y ait un passage pour les Chaloupes au dessus du Vent. Elle n'a pas demi Mille de large, mais elle a plus d'un Mille de profondeur, & l'Ancrage y est bon, depuis 10. jusques à 20. brasses d'eau. Nous y entrames à la faveur d'une petite Marée, dont le Flux ne monta jamais plus de trois piez pendant le sejour que nous fimes ici. Le Vent y soufle d'ordinaire du Sud, & tourne un peu à l'Est. Sur la plus Orientale de ces Isles, qui étoit à nôtre Bas-bord, lors que nous étions à l'Ancre, il y a une Colline ronde, sous laquelle on trouve une petite Anse fort unie, profonde & commode pour y donner la caréne à un Vaisseau. Ce fut là, comme je l'ai déja dit, que nous halames nôtre Barque *Espagnole* à terre, & que nous en fimes une Fregate, armée en course. Quand on est à la Rade, l'endroit le plus élevé de l'Isle ne paroît pas plus haut que la tête du Maître-Mât d'un gros Navire. Le terroir en est maigre, argilleux & blanc, mêlé de sable & de rochers. Il n'y a ni eau douce, ni verdure sur ces Isles; mais on y voit quantité de Vautours, ou de grosses Corneilles, qui sentent aussi mauvais que de la charogne, & qu'on prendroit de loin pour des Cocs d'Inde. A la vûë d'une troupe de ces Oiseaux,

un

un de nos Officiers en fut si avide, qu'im- 1709.
patient de s'en regaler au plûtôt, il ne voulut pas attendre que la Chaloupe l'eût mis à terre, & qu'il se jetta dans l'eût, avec son Fusil, pour leur tirer dessus ; mais lors qu'il vint à relever sa proie, il la trouva si puante, qu'il fut obligé de l'abandonnér ; ce qui nous fournit l'occasion de nous divertir à ses dépens. On y voit aussi des Boubis, des Mouettes, des Penguins, des Pelicans, & une espèce de Sarcelles, qui nichent dans des trous sur la terre. Nos Gens prirent un nombre infini de ces derniers Oiseaux, qui leur paroissoient un fort bon mangé, après les avoir écorchez. Nous y trouvames quantité de Joncs & de Jarres vuides, que des Pêcheurs *Espagnols* y avoient laissé. En effet, tout le long de la Côte, au lieu de Barils, on n'emploie que des Jarres, pour mettre le Vin, l'Huile & toute sorte de Liqueurs. Nous vimes aussi quelques Lions Marins ; mais les Chiens-Marins, beaucoup plus gros que ceux de l'Isle de *Juan Fernandez*, quoi qu'ils n'eussent pas le poil si beau, y foisonnoient. Nos Gens en tuerent plusieurs, pour en manger le foie ; mais sur ce qu'un *Espagnol*, que j'avois à bord, mourut, après en avoir goûté, je ne voulus pas que les autres y touchassent. Nos Prisonniers même nous dirent que la chair de ces vieux Poissons étoit fort mal-saine. Ce n'est pas tout, le Vent qui soufloit de la terre, nous aportoit, dans nos Vaisseaux, une odeur abominable des Chiens-Marins qu'il y avoit sur le rivage. J'en eus un cruel mal de tête, & tout le

 monde

1709. monde se plaignoit de cette mauvaise odeur, que nous n'avions pas éprouvée à l'Isle de *Juan Fernandez*.

D'un autre côté, nos Prisonniers nous avertirent que la Veuve du dernier Vice-Roi du *Perou* devoit s'embarquer bientôt, avec toute sa Famille & ses trésors, sur un Vaisseau du Roi, monté de 30. Pieces de Canon, pour *Aquapulco*, & que, selon toutes les apparences, elle s'arrêteroit à *Payta*, pour se rafraichir, ou que du moins elle passeroit à la vûë de cette Place. Ils nous informerent aussi qu'un Vaisseau, chargé de Liqueurs, de Farine & de 200000. Pieces de huit, avoit passé, depuis environ huit Mois, à *Payta*, pour se rendre à *Aquapulco*; & qu'ils avoient laissé Mr. *Morel*, avec un gros Vaisseau chargé de Marchandises fines, à la premiere de ces deux Places, où il en attendoit un autre bâti à la *Françoise*, mais qui apartenoit aux *Espagnols*, & qui venoit de *Panama* richement chargé, avec un Evêque à bord. Du reste, *Payta* est le Lieu où se rafraichissent d'ordinaire tous les Vaisseaux qui vont à *Lima* ou qui en reviennent, ou à la plûpart des Ports au-dessus du Vent, dans leur passage à *Panama*, ou à tout autre Endroit de la Côte du *Mexique*. Sur cet avis, nous resolumes de croiser à la hauteur de *Payta*, aussi long-tems que nous le pourrions, sans être découverts, & sans préjudicier à l'execution de nos autres Desseins.

Quoi qu'il en soit, c'étoit à ces mêmes Isles de *Lobos* que le Capitaine *Dampier* avoit laissé son Vaisseau, le S. *George*, à l'ancre,

pour

pour aller aux *Indes* Orientales sur un Brigantin *Espagnol*, monté de 25. Hommes. Après avoir pillé *Puna* en 1704. & fait de l'eau dans le voisinage, il se vit exposé à de cruelles avanies. Les *Hollandois* le firent Prisonnier dans les *Indes*, & lui saisirent tous ses Effets, parce qu'il ne pût produire sa Commission, qu'il avoit perdue à cette derniere Place. 1709.

Avant nôtre arrivée ici, on avoit publié un Ordre du Conseil à bord de nos deux Vaisseaux, par lequel il étoit défendu, sous des peines rigoureuses, à tous les Officiers & Gens de nos Equipages, d'entretenir aucune correspondance avec nos Prisonniers *Espagnols*, & de leur rien dire à l'égard de nos desseins; ce qui fut exactement observé.

JOURNAL *de ce qui se passa dans le Mois d'*Avril. *Des nouvelles Prises, & des nouveaux Reglemens qu'ils font. De l'Isle* Santa Clara. *De l'Isle & du Village de* Puna, *qui leur est abandonné. De l'attaque & de la prise de* Guiaquil, *avec une description de cette Ville, & plusieurs autres particularitez.*

Le 1. d'*Avril.* Nous eumes de petits Vents frais, par un beau tems fort serain. J'allai ce matin avec nôtre Gabarre à bord de la *Duchesse* & du *Commencement*, pour convenir de quelle maniere nous nous y prendrions, en cas qu'il nous falût donner la chasse à plus d'un Vaisseau à la fois.

1709. Le 2. *Avr.* Hier après-midi, nous fumes bien surpris de voir la Mer aussi rouge que du sang, plusieurs Milles à la ronde ; mais cela ne venoit que des œufs de Poisson qui flotoient sur l'eau. Ce matin, à la pointe du jour, nous découvrimes une Voile, à 2. Lieuës ou environ au-dessus du Vent : Aussitôt, je mis en Mer ma Pinasse bien armée, sous les ordres de mon premier Lieutenant, Mr. *Frye*, qui dès les huit heures enleva ce Vaisseau, nommé l'*Ascension*. Il étoit bâti comme un Gallion, avec des Galeries fort hautes, du port de 4. à 500. Tonneaux, & commandé par deux Freres, *Joseph* & *Jean Morel*. Il alloit de *Panama* à *Lima*, avec des Marchandises fines, & du Bois de charpente, plus de 50. Negres & divers Passagers.

Le 3. Nous mimes d'abord du monde dessus, après en avoir retiré quelques Prisonniers, & Mr. *Frye* en fut nommé le Commandant. Nous y trouvames quantité de bonnes Provisions, qui nous firent plaisir. Nous aperçumes hier au soir une autre Voile, que le *Commencement* prit, & qu'il nous aména ce matin. C'étoit une Barque de 35. Tonneaux, partie de *Guiaquil*, avec du Bois de Charpente, pour *Chançay* près de *Lima*, & dont le Maître, *Juan Guastellos*, avoit onze Blancs d'Equipage avec un Négre: Dès que j'eus fixé le tems & les Lieux de nos Rendez-vous avec la *Duchesse* & le *Commencement*, ils nous quitterent. Informez d'ailleurs, par nos Prisonniers, comme je l'ai déja dit, que l'Evêque de *Chokeaqua*, Ville située

située bien avant au Sud du *Perou*, devoit se 1709.
rendre à *Payta*, pour s'y rafraichir, & continuer sa route vers *Lima*, nous resolumes de l'attendre au passage.

Le 4. *Avr.* Hier au soir à six heures, nous nous séparames de Mr. *Frye*, qui eut ordre de se tenir avec les deux autres Prises, & de louvoïer à 8. Lieuës ou environ du rivage, à la vûë des Eminences, qu'on nomme la Selle de *Payta*, parce qu'avec le terrain bas, qui est entre-deux, elles ont la figure d'une Selle. Pour moi, je courus vers la Côte, & ce matin je donnai la chasse à une Voile, qui étoit sous le Vent; elle fit un Signal, qui me persuada que c'étoit la *Duchesse*; mais, pour l'allarmer un peu, je fis ôter le Pavillon, qui lui auroit servi à nous reconnoitre: de sorte qu'elle nous prit pour un Vaisseau Ennemi, & qu'à mon aproche, elle se mit en état de se défendre.

Le 5. Hier à midi je fus à bord de la *Duchesse*, où je demeurai jusques au soir. Pendant que j'y étois, le *Commencement* nous joignit, & nous convinmes ensemble du Poste que chacun tiendroit. Ce petit Vaisseau devoit s'aprocher de *Payta*, le plus qu'il seroit possible, sans être découvert; la *Duchesse* devoit louvier à 8. Lieuës de distance sous le Vent, & moi, je devois me tenir vis à vis de la même Place, à 7. ou 8. Lieuës, un peu au-dessus du Vent. Je ne les eus pas plûtôt quitez, lors que le Soleil étoit sur le point de se coucher, qu'ils crurent voir un Vaisseau, & qu'ils lui donnerent la chasse au plus vite; mais nous n'aperçumes qu'une Balei-

1709. ne qui respiroit. Il y en a grand nombre sur cette Côte. Le Vent soufla du Sud-Est quart au Sud à l'Est-Sud-Est.

Le 6. *Avril.* Nous joignimes nos trois Prises à quatre heures après midi, & nous y trouvames tout en bon état. Mr. *Frye* avoit équipé de Voiles & de Rames la Chaloupe, que nous avions bâtie à *Lobos*, pour donner la chasse, par un petit Vent, à tout ce qui se présenteroit : Il avoit assez de monde, pour l'emploïer à cet usage, dans ces Mers paisibles, où l'on n'est pas en garde contre des Ennemis.

Le 7. Ce matin à 8. heures, nous avions la Selle de *Payta* à l'Est Nord-Est, à 7. Lieuës, & à midi au Nord-Est, à 10. Lieuës. Je me rendis à bord du Gallion de Mr. *Frye*, à qui je donnai de nouveaux ordres sur le Poste, où il devoit se tenir, avec des Signaux pour les autres deux Prises, en cas qu'il les vît ; & après avoir dîné avec lui d'un bon Quartier de Mouton, & de Choux, qui sont un Plat fort rare ici, je retournai à mon Vaisseau.

Au reste, sur ce que Mr. *Vanbrugh* avoit menacé de tuer un de nos Hommes à *Lobos*, pour avoir refusé de lui porter quelques Corneilles puantes qu'il avoit tuées d'un coup de Fusil, & à la requisition du Capitaine *Courtney* qui se plaignit de sa maniere d'agir à son égard, nous assemblames le Conseil, où il fut déclaré; *Qu'atendu que Mr.* Vanbrugh *avoit commis diverses fautes, il étoit incapable de servir en qualité de Membre du Conseil, & que Mr.* Samuel Hopkins *y tiendroit à l'avenir.*

nir sa place. Tous les Membres du Conseil signerent cet Ordre, qui fut suivi le même jour d'un autre, par lequel ils aprouvoient tout ce qui s'étoit passé, & toutes les resolutions qu'on avoit prises, depuis nôtre départ de l'Isle *Grande*. 1709.

Le 11. *Avr.* Hier après midi, les Officiers de la *Duchesse* vinrent à mon Bord, pour déliberer sur ce que nous devions faire, parce que l'eau commençoit à nous manquer.

Le 12. Ce matin, nous primes une ferme resolution d'attaquer *Guiaquil*, & l'on choisit deux Barques, pour servir au transport de l'Artillerie, des Munitions de guerre & de bouche, & de tout ce qui étoit nécessaire. On dressa même un Reglement là-dessus, qui fut signé des principaux Officiers de nos deux Navires, & qui étoit conçu en ces termes.

„ Après avoir consulté les Pilotes, qu'il „ y avoit sur nos Prises, & vû que nous a„ vons le monde, les Vaisseaux, les Ar„ mes, & tout ce qu'il nous faut pour l'at„ taque de *Guiaquil*, nous avons resolu de „ l'entreprendre. Dans cette vûë, nous choi„ sissons les Capitaines *Dover*, *Rogers* & „ *Courtney*, pour commander les trois Dé„ tachemens, tous de la même force, qui „ doivent débarquer, à la reserve des 21. „ Hommes, qui resteront avec le Capitaine „ *Dampier* & Mr. *Glendall*, pour avoir soin „ de l'Artillerie, des Munitions de guerre „ & de bouche, *&c.* les placer dans un en„ droit commode près du rivage, aider à „ embarquer les Effets qu'on pourra trou-

„ ver:

1709. „ ver dans ladite Ville, & secourir les uns
„ ou les autres des Capitaines en Chef, par
„ tout où le besoin le demandera.

„ D'ailleurs, nous laissons entierement
„ la conduite de cette Expedition à la pru-
„ dence desdits Capitaines en chef, & nous
„ les prions très-instamment de vouloir agir
„ de concert entr'eux, puis que c'est l'uni-
„ que moïen de réüssir, de cacher nos des-
„ seins aux Ennemis, & de les empêcher de
„ transporter leurs richesses quelque autre
„ part, ou de s'opposer avec vigueur à nô-
„ tre descente. C'est-là nôtre Avis, que nous
„ avons signé de nos propres mains le 12.
„ *Avril* 1709.

Les Capitaines *Dover*, *Courtney* & moi, nous engageames aussi, par un Ecrit de la même date, à poursuivre l'execution de ce Dessein, de toutes nos forces, & au péril de nos vies.

Le 13. Nous trois donc, munis de ce Pouvoir, & informez d'un autre côté que nos Gens murmuroient de ce qu'on les emploïoit au service de terre, pour prévenir les desertions & les mutineries, nous fimes cette nouvelle Déclaration.

„ D'autant qu'on nous a commis l'atta-
„ que de la Ville de *Guiaquil*, nous avons
„ resolu de nous en aquiter avec tout le se-
„ cret & toute la diligence possibles; mais
„ afin que nos Troupes soient encouragées,
„ aussi bien que nous, à donner, en cette
„ occasion, des preuves de leur bravoure;
„ nous déclarons *en premier lieu*, Que tou-
„ te sorte de Draps, ou Couvertures de Lit,
„ de

„ de Hardes, d'Habits, de Bagues d'Or, de 1709.
„ Boucles, de Boutons, de Liqueurs, de Vi-
„ vres, de Munitions de guerre & d'Armes,
„ à la reserve de la grosse Artillerie, sont mis
„ au rang du Pillage, & qu'on les distribue-
„ ra, entre les Equipages de nos deux Vais-
„ seaux, soit à bord ou à terre, suivant les
„ Portions destinées à chacun.

„ Nous déclarons *en deuxieme lieu*, que
„ toute sorte d'Argent ou d'Or travaillé,
„ comme des Crucifix ou des Montres, &
„ tout ce qu'on trouvera sur les Prisonniers,
„ sera censé du Pillage ; à l'exception de
„ l'Argent monnoïé, des Pendans d'Oreil-
„ le, des Perles, des Diamans & de toute
„ sorte de Pierres précieuses. D'ailleurs, si
„ ce détail n'est pas exact, il sera permis à
„ chacun, ou à ceux qui sont déja nommez
„ pour veiller aux interêts de nos Equipa-
„ ges, de nous en faire leurs plaintes, au re-
„ tour de cette Expedition, & d'insister sur ce
„ qu'ils croiront de plus devoir apartenir au
„ Pillage. En ce cas, nous promettons de
„ convoquer d'abord une Assemblée de tous
„ les Officiers de nos deux Vaisseaux, pour
„ en déterminer ce qui leur paroîtra juste &
„ raisonnable. D'un autre côté, nous lais-
„ serons les Articles, dressez à l'Isle de S. *Vin-*
„ *cent*, dans toute leur force & vigueur,
„ pourvû que, sous prétexte de choses desti-
„ nées au Pillage, on ne fraude point le
„ droit de nos Proprietaires, ou d'aucun des
„ Intéressez, & qu'il n'y ait Personne qui
„ cache de l'Or ou de l'Argent, travaillé
„ ou non, des Perles, des Joïaux, des Dia-
„ mans,

1709. „ mans, & autres Pierres précieuses; mais
„ que chacun donne à son Officier ce qu'il
„ trouvera, ou qu'il le porte à l'endroit
„ marqué pour recevoir le Pillage, sous pei-
„ ne aux Infracteurs d'être punis severe-
„ ment.

„ Si nous prenons cette Ville ou toute
„ autre Place d'assaut, & que nous venions
„ à l'abordage de quelque Navire Ennemi,
„ alors chacun aura tout ce qui est accordé
„ par lesdits Articles faits à l'Isle de S. *Vin-*
„ *cent*, outre la recompense que les Proprie-
„ taires doivent donner à ceux qui se signa-
„ leront dans quelque Action. Mais si quel-
„ cun de nos Partis bat l'Ennemi, alors tous
„ les Prisonniers, leur Argent, leurs Armes
„ & leurs Dépoüilles lui apartiendront, c'est-
„ à dire que le tout sera remis à l'Officier
„ ou aux Officiers de ce Corps, pour le dis-
„ tribuer, suivant la proportion requise,
„ entre les Victorieux, qui auront seuls
„ tout le profit & toute la gloire de cet heu-
„ reux succès.

„ Quoi que nous n'aïons fait jusques ici
„ aucun Butin, qui ait mérité d'en venir à
„ un partage, nous ne doutons pas que l'exe-
„ cution de cette Entreprise ne nous anime
„ tous à porter les richesses de *Guiaquil* aux
„ differens endroits marquez sur le rivage,
„ où il y aura des Personnes choisies pour
„ les recevoir, les faire embarquer, en tenir
„ un bon & fidele compte dans des Registres
„ publics; & de retour à bord de nos Vais-
„ seaux, on ne manquera pas de proceder à
„ une repartition égale & satisfaisante pour
„ tous les interessez.

„ En

„ Enfin, pour prévenir les suites fâ- 1709.
„ cheuses, que pourroit avoir la mauvaise
„ conduite de nos Gens, nous vous décla-
„ rons, que tout Officier, Soldat ou Ma-
„ telot, qui aura l'imprudence de s'enivrer
„ à terre, dans le Païs Ennemi, sera chatié
„ à la rigueur, & privé de sa portion au
„ Pillage. Toute Personne, qui desobéira
„ aux ordres de ses Superieurs, ou qui aban-
„ donnera son Poste, ou qui découragera
„ les autres, ou qui témoignera quelque
„ lâcheté, ou qui mettra le feu quelque
„ part dans la Ville, on y fera quelque dé-
„ gât sans un Ordre positif, ou enfin qui se
„ débauchera avec quelcun de nos Prison-
„ niers, doit s'attendre à la même peine.
„ D'ailleurs nous aurons toûjours soin de
„ retenir en Otage les principaux d'entre les
„ *Espagnols*, afin qu'ils soient responsables
„ de nos Gens, & qu'ils nous en rendent
„ compte, d'abord qu'il nous en manquera
„ quelcun; mais cette précaution ne doit
„ encourager Personne à s'écarter, une seu-
„ le minute, de son Poste ou de son Offi-
„ cier. En un mot, si l'on observe exacte-
„ ment toutes ces mesures, nous nous fla-
„ tons de surpasser tous ceux qui ont tenté
„ quelque chose dans ces Mers, de nous
„ enrichir nous & nos Amis, de contribuer
„ à la gloire de nôtre Nation, & de gagner
„ même l'estime de nos Ennemis. Fait &
„ signé à bord du Vaisseau le *Duc*, le 13. d'*A-*
„ *vril* 1709.

Le 14. Ce matin, on mit nos Armes, des Munitions de guerre & de bouche, avec partie

1708. partie de nôtre monde, sur nos Barques ; & comme la mienne étoit plus grande que celle du Capitaine *Courtney*, on y plaça quelques-uns de ses Gens. Nous passâmes toute la nuit vis à vis de la grande Baye de *Guiaquil*, resolus de laisser nos Vaisseaux à une bonne distance en Mer, de peur qu'on ne les découvrît de la Ville de *Tombes*, qui est sur la droite à l'entrée de la Baye, & que cet accident ne ruinât tous nos desseins. Nous eumes un fort petit Vent du Sud ; Nous étions sous le 4. deg. 23. min. de Latitude, & par estime, sous le 85. deg. 42. min. de Longitude.

Le 15. *Avr.* À la pointe du jour nous aperçumes un Vaisseau; entre nous & la terre, & le Calme nous obligea d'y envoïer nos Pinasses armées. Prévenus qu'on n'y trouveroit aucune resistance, nos Gens y coururent à la hâte, avec peu d'Armes, & sans leur Coulevrine, raïée. Mon Frere, *Jean Rogers*, qui se trouva par malheur à bord de mon Vaisseau, où il étoit venu m'aider à préparer toutes choses, parce qu'il devoit être Lieutenant de ma Compagnie à terre, se mit dans nôtre Pinasse. Je m'étois déja opposé une autrefois à sa descente ; ce qu'il avoit pris pour un si cruel affront ; que je ne voulus pas l'en détourner aujourd'hui, quoi qu'il ne me manquât pas d'Officiers pour cette Entreprise, & que sa Place de second Lieutenant à bord de la *Duchesse* ne l'engageât point à y aller : mais l'amitié qu'il avoit pour Mr. *Frye*, qui étoit de nos Parens, & qui commandoit sur ma Pinasse, le détermina.

mina à le suivre en qualité de Volontaire. 1709.
La Chaloupe de la *Duchesse* étoit plus mal pourvûë que la nôtre, & n'avoit pas assez d'armes pour tout son monde, à ce que le Capitaine *Cook* me dit ensuite. Environ les neuf heures, la nôtre fut à portée du Canon de l'Ennemi, qu'on reconnut pour le même Vaisseau, bâti à la *Françoise*, que nous cherchions & qui apartenoit à *Lima*. Il mit aussitôt un Etendard *Espagnol* à sa poupe, & arbora un Pavillon; à la tête de son grand Mât, que nos Gens prirent pour la Banniere de l'Evêque, parce qu'il étoit fort large, de Satin blanc & orné de franges; ce qui n'est pas le Pavillon ordinaire des Vaisseaux. Ensuite, il lâcha un coup de Canon à nôtre Pinasse, qui attendit plus d'une demi heure celle de la *Duchesse* qui n'alloit pas si bien à la rame. Quand elles furent ensemble, le Capitaine *Cook*, Mr. *Frye* & mon Frere consulterent entr'eux sur les moïens qu'il y avoit de réüssir dans l'attaque de ce Vaisseau; & il fut resolu que ma Pinasse le prendroit par la Poupe, & l'autre par le côté, jusqu'à ce qu'elles pussent venir en même tems à l'abordage. Mais à leur aproche, & avant qu'ils eussent ateint le Poste, dont ils étoient convenus, ils se virent forcez d'attaquer l'Ennemi à l'arriere, où il avoit planté cinq Pieces de Canon, & d'où il faisoit un gros feu, avec plus de vingt Mousquets ou Carrabines. Quoi qu'obligez de reculer par deux fois, après la perte d'un Homme & en avoir eu deux blessez, & que la grosse Dragée de l'Ennemi eût fort endommagé les Voiles & le corps

1709. corps de nos Pinaſſes, cela n'empêcha point qu'ils ne revinſſent à la charge. Ce fut dans cette occaſion que mon Frere perdit la vie, d'un coup de Mouſquet à la tête. Mes Gens, allarmez de ce deſaſtre, quitterent la partie, & après avoir mis, dans l'autre Pinaſſe, tout le monde & toutes les armes, dont ils pouvoient ſe paſſer, ils retournerent l'après-midi à bord de mon Vaiſſeau, avec deux morts & trois bleſſez. J'avouë qu'un ſi triſte ſpectacle me ſerra le cœur; mais reſolu de pourſuivre juſques au bout le deſſein de nôtre Voïage, & de ſurmonter les plus grandes difficultez, je tâchai de me conſoler du mieux qu'il me fut poſſible.

Le 16. *Avril* Hier à deux heures ou environ de l'aprés-midi, nous nous rendimes maîtres du Vaiſſeau *Eſpagnol*, qui étoit monté de plus de 50. Hommes de cette Nation, & de 100. Négres, *Indiens*, ou Mulatres. Cependant il ne voulut baiſſer le Pavillon qu'à la demi portée du Canon de nos deux Vaiſſeaux, qui n'avoient pû aider à l'attaque, à cauſe du peu de Vent qu'il faiſoit: La *Ducheſſe*, qui s'en trouva plus proche que le *Duc*, lui tira deux coups de Canon; ce qui l'obligea d'amener & de ſe rendre. Mais nous manquames le Prélat, qui avoit debarqué, depuis une dizaine de jours, à la Pointe St. *Helene*, avec ſa Vaiſſelle d'Argent & tout ſon Equipage, pour s'arrêter à *Guiaquil*. Ce matin, à la vûë d'une petite Voile ſous le rivage, nous y envoïames ma Pinaſſe & le *Commencement*, qui nous l'amenerent. C'étoit une petite Barque de *Payta*,

char

chargée de Savon, de *Cassia Fistula*, & de 1709. Cuirs. A midi, on lut à bord de ma Fregate les Prieres pour la sepulture des Morts, & l'on jetta dans la Mer le Corps de mon Frere avec celui d'un de nos Matelots, dont un autre étoit fort mal. Nous n'arborames nos Pavillons qu'à demi-Mât, & nos deux Vaisseaux tirerent quelques salves de leur Mousqueterie. Tous nos Officiers parurent bien touchez de la perte de mon Frere, qui n'avoit guere plus de vingt ans, & qui étoit, s'il m'est permis de le dire, un jeune Homme fort actif & d'une grande esperance.

Le 17. d'*Avril*. Nous préparames toutes choses pour nôtre descente, & nous lumes à nos Gens l'Accord, que nous avions fait le 13. de ce Mois, pour les encourager. Ils témoignerent là-dessus tant d'ardeur, qu'ils vouloient tous être de la partie, sans reflechir qu'il nous faloit du monde à bord de nos Vaisseaux, pour garder nos Prisonniers, & assûrer nôtre retour. Mais c'étoit une marque de leur bravoure, puisque l'avantage devoit être égal pour tous, soit qu'ils restassent à Bord, ou qu'ils fussent de l'Expedition. D'ailleurs, nous donnames un Billet à chacun, avec le Nom de leurs Compagnies, afin qu'ils ne s'en éloignassent pas, lors qu'ils seroient à terre, pour aller en Marode, & nous choisimes les plus honêtes d'entr'eux, pour les commander, de dix en dix, sous les ordres des Capitaines. Nous resolumes aussi, Mr. *Courtney* & moi, de faire civilité à Mr. *Dover*, qui étoit nôtre Président & l'un des plus intéressez à mon Vaisseau,

1079. ſeau, & de lui donner, avec le tiers de nos Hommes, la préference du Commandement, à nôtre deſcente, bien entendu que nous l'aurions enſuite tour à tour.

Le 18. *Avr.* Hier après-midi, le Capitaine *Courtney* & moi reglames toutes choſes à bord de nos Vaiſſeaux & de nos Priſes. Nous fimes paſſer en même tems ſur les Barques ceux qu'on deſtinoit à la deſcente, & l'on mit aux fers pluſieurs de nos Priſonniers, parce que nous n'avions pas aſſez de monde, pour les garder tous. Nous convinmes de laiſſer 42. Hommes ou Mouſſes, tant ſains que malades, à bord de ma Fregate, ſous les ordres de *Robert Frye*; 37 à bord de la *Ducheſſe*, commandez par Mr. *Cook*; 14. ſur le Galion, *Jean Bridge* Maître; 14. ſur le *Havre de Grace*, *Robert Knovvmam* Maître; & 4. à bord du *commencement*, *Henri Dack* Maître; en tout 111. de ſorte qu'il nous en reſta 201. pour aller à terre. Nous avions au delà de 300. Priſonniers, dont il y avoit plus de la moitié d'*Eſpagnols* ou d'*Indiens*, & les autres étoient Négres. Je mis ſur ma Barque le Capitaine du Vaiſſeau, que nous venions d'enlever, avec ſept des principaux de ſon Equipage, afin de prévenir le danger qu'il y auroit pû avoir, de leur part, durant nôtre abſence. Malgré tout cela, nous engageames Mr. *Morel* & un autre *Eſpagnol* à ſervir de Pilotes aux Capitaines *Cook* & *Frye*, à qui nous ordonnames de ſe tenir au largue l'eſpace de 48. heures, & de forcer enſuite de Voiles vers la Pointe *Arona*, pour y moüiller juſqu'à nôtre retour. Après avoir fait l'em-

barquement & mis ordre à tout, nous par- 1709.
times à minuit, & nous laissâmes nos Vaisseaux à 9. Lieuës ou environ de l'Isle de Se. *Claire*, & à 36. de *Guiaquil*. Sur le midi, nous courumes à la hauteur de cette Isle, avec peu de Vent, & par une grande chaleur. Elle ressemble à un Cadavre étendu, & c'est pour cela même que les *Espagnols* l'apellent *Morte*; elle n'a que 2. Milles de long, & nous resta sur la droite, où le Canal n'est propre que pour des Barques, à cause des bas-fonds qu'il y a proche de l'Isle, & du côté de la Mer au Nord.

Le 19. *Avril*. Hier au soir environ les dix heures, nous ancrames, avec nos deux Barques, à la vûë de la Pointe *Arena*, sans avoir pû tenir contre la Marée. Ce matin à quatre heures, le Capitaine *Courtney* & moi, informez que ceux de *Guiaquil* avoient une Guérite à une Lieuë en deça de leur Ville, fimes route, avec nos Chaloupes & 40. Hommes, & ordonnames aux Barques de rester à *Puna* l'espace d'une Marée aprés nous, pour avoir le tems de surprendre *Guiaquil*, avant qu'elles y eussent donné l'allarme. Arrivez à la hauteur de *Puna*, qui est à moitié chemin, nous y abordames, & nous y mimes nos Chaloupes à couvert sous les branches des Mangles, jusqu'à ce que la Mer eût refoulé. Du reste, il n'y a pas moïen de passer à travers cette Isle, tant elle est couverte de Mangles épais, & d'endroits marécageux, où les Moucherons fourmillent.

Le 20. Hier au soir nous nous touames les uns les autres, afin que si l'on venoit à nous

1709. nous découvrir, l'on nous prît pour du bois flotant. Nous avions un très-bon Pilote *Indien*, qui nous conseilla de jetter un Grapin à onze heures de la nuit, & de nous tenir avec nos Chaloupes à un Mille ou environ de la Place, pour la pouvoir surprendre à la pointe du jour. Son avis fut reçu ; mais à nôtre aproche du Bourg de *Puna*, nous découvrimes de la lumiere sur deux Radeaux, qui étoient près du rivage, & que nous saisîmes avec tous les Canots qu'il y avoit. Cependant, un *Indien*, qui s'en échapa, mit l'alarme entre les Habitans qui logeoient autour de l'Eglise, & qui s'enfuïrent dans les Bois avant que nous pûssions arriver à leurs Maisons. Quoi qu'il en soit, nous primes le Lieutenant qui commandoit ici, avec toute sa Famille & une vingtaine de Personnes. Ils nous assûrerent tous qu'il étoit impossible qu'on eût aucun avis à *Guiaquil* de nôtre arrivée. Là-dessus, nous envoïames quelques uns de nos Gens, pour enlever les Sentinelles, qui occupoient des Postes avancez, & ruïner les Canots & les Radeaux qui s'y trouvoient. Il faisoit ce jour une chaleur excessive ; ce qui n'empêcha pas quelques uns de nos Hommes de s'enivrer de bon matin, en buvant des Liqueurs fortes qu'il y avoit dans les Maisons. Ce Bourg de *Puna* est composé d'une trentaine d'Habitans, & d'une Chapelle. Il nous tomba ici entre les mains un Ecrit *Espagnol*, qui nous causa de l'inquietude ; il étoit adressé au Lieutenant Genéral, qui commandoit en chef dans ces Quartiers, & lui ordonnoit de faire bonne garde, parce qu'on étoit averti que le Capitaine

taine *Dampier* devoit venir dans ces Mers, en qualité de Pilote, sur une Escadre de Vaisseaux de Guerre. On avoit envoïé de *Lima* une Copie de cet Avis à toutes les Places habitées sur la Côte du *Perou*, & l'on y ajoutoit que les *François* ne manqueroient pas de nous poursuivre, d'abord qu'on auroit apris nôtre arrivée. D'ailleurs, les Gens de la Barque, venue de *Paita*, nous avoient dit qu'il y avoit deux gros Vaisseaux *François* à la Rade *Callo*, un à *Pisco*, & deux à la *Conception*, qui est un Port du *Chili*, malgré le bruit qui couroit que les *François* ne reviendroient plus dans ces Mers, & que ces Fregates étoient montées de 40. à 50. Pièces de Canon, ou au-delà. Mais ravis de ce qu'on ne nous avoit pas découverts plûtôt, & qu'on ne sauroit venir de *Lima* ici, en moins de 24. jours, nous esperons avoir fait alors nôtre coup; & nous retirer, sans qu'ils puissent nous ateindre. D'un autre côté, l'incertitude où les *Espagnols* sont à nôtre égard, & la crainte qu'ils ont de la venue d'une Escadre, sous le Capitaine *Dampier*, qui est connu de ces Gens, parce qu'il surprit ce même Bourg la derniere fois qu'il étoit dans ces Mers, tout cela, dis-je, favorise nôtre dessein. Nous avons aussi resolu de fortifier ce bruit, non seulement pour les prévenir d'armer à *Lima* contre nous; mais aussi pour y jetter l'épouvante & la consternation. Quoi qu'il en soit, voici la substance de l'Ecrit *Espagnol*, dont je viens de parler. 1709.

1709. *Au Lieutenant Genéral* Don Hieronimo Boza y Solis, *Corregidor & Juge de la Ville de* St. Jago de Guiaquil, *sous la Jurisdiction du Capitaine Genéral pour Sa Majesté.*

„ J'ai reçu une Lettre de Son Excellence „ Mon-Seigneur le Marquis *de Castel de los* „ *Reyos*, Vice-Roi, Gouverneur, & Capitaine „ Genéral de ces Roïaumes, avec la Copie „ d'une autre qui est de la teneur suivante.

„ Dans le Paquet de Lettres, que j'ai „ reçu d'*Espagne*, il y a des Ordres de Sa „ Majesté, avec la nouvelle que divers Sei- „ gneurs équipent à *Londres*, sept Vaisseaux „ de guerre, montez de 44. à 74. Pièces de „ Canon chacun, pour aller dans la *Mer du* „ *Sud*, sous la conduite d'un *Anglois*, nom- „ mé *Dampier*; que ces Vaisseaux doivent „ passer en *Irlande* au Mois d'*Avril*, pour „ y faire des vivres, se rendre ensuite dans ces „ Mers, & y occuper un Havre & une Isle, „ qui pourroit bien être celle de *Juan Fer-* „ *nandez*. Vous donnerez cet Avis à tou- „ tes les Provinces où le besoin le deman- „ dera, afin qu'elles prenent de bonnes me- „ sures pour garder les Côtes & les Havres. „ Vous chargerez en particulier *Don Hiero-* „ *nimo*, d'en informer au plûtôt les Habi- „ tans des Côtes qui relevent de sa Juris- „ diction, & d'avoir soin qu'ils en retirent „ leur gros Bêtail & leurs Vivres, afin que „ les Ennemis n'y trouvent pas de quoi sub- „ sister, & qu'ils soient obligez d'abandon-

„ ner

„ ner ces Mers, où ils ne sauroient por- 1709.
„ ter assez de Vivres à bord de leurs Vais-
„ seaux pour s'entretenir long tems. D'ail-
„ leurs, recommandez lui de mettre des
„ Gardes sur toutes les Côtes, & dans les
„ Ports de Mer, où la nécessité l'exigera;
„ qu'il leur ordonne d'observer tous les Vais-
„ seaux qui arriveront dans quelque Port, &
„ de l'en avertir incessamment, afin qu'il puis-
„ se envoïer lui-même cette nouvelle d'un
„ Corregidor à l'autre, jusqu'à ce qu'elle
„ parvienne au Vice-Roi, & que tout cela
„ s'execute en diligence pour le service de Sa
„ Majesté. Je ne doute pas qu'il ne prenne de
„ bonnes mesures pour découvrir le mouve-
„ ment des Ennemis; qu'il ne les empêche de
„ trouver des Vivres sur la Côte, ou dans les
„ Vilages de sa Jurisdiction, & qu'il ne donne
„ des preuves de son zéle & de son activité
„ pour le service du Roi dans une affaire de
„ cette importance. J'espere aussi qu'il aura
„ soin de s'informer des Vaisseaux *François*
„ qui se trouvent sur les Côtes ou dans les
„ Ports de son district, comme nous aprenons
„ qu'il y en a dans ces Mers, de les avertir de
„ l'Escadre Ennemie, de tirer un Certificat
„ de la diligence qu'il aura faite à cet égard, &
„ de me l'envoïer, afin qu'ils ne puissent pas
„ alléguer leur surprise, en cas que les Enne-
„ mis viennent à obtenir quelque avantage
„ sur eux. Dieu veuille conserver *Don Hie-*
„ *ronimo* &c.

De *Lima* le 20. *Mars* 1709.

EL MARQ. DE CASTEL DE LOS REYOS.
DON HIERONIMO BOZA Y SOLIS.

1709. „ Le même Ordre a été envoïé au Lieu„ tenant Général, à tous les Officiers de la „ Côte, & au Lieutenant de *Puna*, &c.

Le 21. *Avril*. Hier à deux heures après-midi, je laissai les Capitaines *Courtney* & *Dampier* à *Puna*, & fort surpris de ne voir pas venir nos Barques, qui étoient alors une Marée & demie en arriere, je m'en allai à leur quête, avec la Pinasse, la grande Chaloupe & le Lieutenant de *Puna*, dans le dessein de rejoindre ces deux Capitaines, qui devoient passer toute la nuit sur la Riviere, pour empêcher qu'on ne donnât aucun avis de nous à *Guiaquil*. Environ les quatre heures, je trouvai nos Barques à 4. Lieuës au dessous de *Puna*: Elles n'auroient pas manqué de venir à ce rendez-vous, si le Pilote, qui étoit à bord de celle de la *Duchesse*, n'eût cru mal à propos, la nuit derniere, qu'elles étoient à la hauteur de cette Place, & n'eût mouillé l'Ancre fort au-delà, malgré le Vent favorable. Pour le Pilote de l'autre Barque, le meilleur que nous eussions, il étoit avec nous à bord des Chaloupes; mais je le renvoïai ici sur la Barque, où je fis chatier severement, à coups de corde, un de nos Hommes qui s'étoit soulé à *Puna*, pour intimider les autres, & prévenir de tels excès. Je n'eus qu'une demi-heure, avant que la Marée fût basse, pour embarquer le Capitaine *Dover* & ses Gens sur la grande Chaloupe & la Pinasse, afin de remonter ainsi la Riviere à la tête de nos Barques. On rama jusques à minuit, & lors que nous crumes qu'il étoit haute Marée, nous jettames le Gra-

Grapin, à la vûë de divers Feux qui nous 1709.
paroissoient être sur *Puna*. D'ailleurs, le Vent étoit si frais, la nuit si obscure, la Mer si courte & si roulante, & nos Chaloupes étoient si chargées de monde, que j'aurois mieux aimé essuïer une Tempête en pleine Mer qu'ici; mais soutenus par l'esperance de réüssir dans une si belle Entreprise, il n'y avoit aucune fatigue capable de nous rebuter. A la pointe du jour nous vimes une Barque dans la Riviere au dessus de nous, & dans la croïance qu'elle étoit aux Ennemis, nous y envoïames nôtre Pinasse: J'étois à bord de la grande Chaloupe derriere un Banc de sable, autour duquel il me falut passer, pour entrer dans le Canal où étoit cette Barque. Je m'y rendis à huit heures, & il se trouva que c'étoit la nôtre, que le bon Pilote avoit amenée si loin pendant la derniere Marée. Pour celle de la *Duchesse*, nous ne savions pas où elle avoit resté; mais à dix heures, nous joignimes les Capitaines *Courtney* & *Dampier*, qui nous dirent qu'ils avoient fait bonne garde, & que rien n'avoit paru sur la Riviere. Nous eumes le vif de l'eau à midi, & nous restames, avec nos Chaloupes, sous les Mangles, pendant tout le reflux. Nous étions ici à moitié chemin de *Puna* à *Guiaquil*, où nous aurions pû nous rendre avant la nuit, s'il n'y avoit eu en deça une Ferme, d'où l'on pouvoit nous découvrir, & donner l'alarme à cette Ville.

Le 22. Il fit hier une chaleur très-ardente, & nous fumes rudement piquez des Moucherons qu'il y avoit entre les Mangles, où

1709. nous étions. A six heures du soir, la Barque & les Chaloupes, montées de 110. Hommes, s'avancerent dans la Riviere, & à minuit elles furent à la vûë de *Guiaquil*. Nous vîmes alors un grand feu sur le haut d'une Montagne voisine, & quantité de lumiere dans la Ville. Au bout d'une demi-heure nous en fumes à portée, & prêts à débarquer ; mais nous aperçumes une infinité de Flambeaux qui descendoient de la Colline ; & qui se multiplioient dans la Place. Nous demandames à nos Pilotes *Indiens* ce que signifioit tout cela, & si c'étoit la Fête de quelque Saint ; ils nous répondirent que ce ne pouvoit être qu'une alarme. La nuit étoit fort sombre, nous dérivions à petit bruit, en haute Marée, lors que nous entendimes, sur le rivage, un *Espagnol*, qui disoit tout haut que *Puna* étoit prise, & que les Ennemis s'avançoient sur la Riviere. D'où nous conclumes que la Ville étoit alarmée. En effet, nous entendimes presque aussitôt le son confus de leurs Cloches ; ensuite une décharge de leur Mousqueterie ; & deux coups de Canon. Les Capitaines *Dover*, *Courtney* & moi disputames plus d'une heure, pour savoir s'il étoit à propos de faire la descente ; & lors que je vis qu'il n'y avoit pas moïen d'en convenir, je m'adressai aux Lieutenans qui étoient à bord des Chaloupes. Je leur représentai que les Ennemis venoient sans doute de recevoir l'alarme, & que nous devions les attaquer au milieu de leur consternation ; mais il y en eut peu qui voulussent aborder durant la nuit. Je deman-

dai

dai là-dessus au Capitaine *Dampier*, de quelle maniere en agissoient les Boucaniers en pareil cas, & il me répondit qu'ils n'attaquoient jamais une Place considerable, après qu'elle étoit alarmée. Quoi qu'il en soit, il étoit déja trop tard, c'est-à-dire environ deux heures du matin, pour en venir à l'attaque de cette Ville, outre que le reflux descendoit avec tant de violence, que la grande Chaloupe & la Gabarre ne purent jamais aprocher de terre à force de rames. Ainsi je fus d'avis de nous en éloigner, de joindre nos Barques, & de faire la descente avec le Flot du matin. Là-dessus, toutes nos Chaloupes deriverent à la faveur de l'Ebe, à une Lieuë de la Ville, où nous restames jusques à la pointe du jour. Nous vimes alors nôtre Barque, commandée par Mr. *Glendall*, que le bon Pilote *Indien* avoit conduite un Mille au-dessus de nous, & que nous avions passée dans la nuit. Je fis voguer de ce côté-là, & nous y rafraichimes nos Gens le mieux qu'il nous fut possible. Nous trouvames que l'eau étoit douce en cet endroit, & nous en bûmes, quoi qu'elle nous eût paru somache le jour précedent. La Barque étoit vis à vis d'un Bois d'Arbres fort hauts qui venoient jusques au rivage : Nous ordonnames à une file de Mousquetaires d'être toûjours sous les armes, de faire feu s'ils y voïoient quelcun, & de tirer de tems en tems un coup de Mousquet dans le Bois, afin de prévenir les Ambuscades. Environ les trois heures, la Gabarre & la grosse Chaloupe se rendirent à bord des Fregates, parce qu'elles n'avoient

1709.

1709. pû nager avec nous vers la Barque jusqu'à ce que la Marée fut basse, & que le reflux revint. A dix heures, la Barque de la *Duchesse* parut à nôtre vûë : Là-dessus, j'ordonnai qu'on levât l'ancre, & qu'on attaquât la Place, qui étoit à deux Milles ou environ de nous ; mais le Capitaine *Dover* s'y opposa ; sous prétexte qu'il en faloit consulter avec les autres Officiers, & se tenir dans la Chaloupe, à l'arriere de la Barque, afin que le reste de la Compagnie n'entendît pas de quoi il s'agissoit. Nous conferames donc ensemble, & le Capitaine *Dover* insista sur la difficulté qu'il y avoit d'attaquer un Ennemi, alarmé depuis quelques jours ; que c'étoit exposer nos vies & celles de nos Gens mal à propos, ou nous afoiblir du moins d'une telle maniere, que nous risquions de perdre le reste de nôtre Voïage, & de n'arriver point au but principal, que nous avions en vûë à nôtre départ d'*Angleterre*, & sur lequel nous comptions le plus. Il ajouta que la Ville paroissoit grande, & mieux en état de se défendre que nous de l'attaquer ; que si les *Espagnols* n'avoient pas ici la reputation d'être de bons Soldats, ils pouvoient armer les Mulatres, comme ils le faisoient en ces occasions, & qu'alors l'Entreprise seroit fort dangereuse. Après avoir fait quelques autres objections, que je ne raporterai pas ici, il conclut que nôtre meilleur seroit d'envoïer un Trompette aux Ennemis, de leur proposer la vente des Negres & des Marchandises que nous avions à bord de nos Prises, de convenir aussitôt d'une Entrevûë, où l'on fixe-

fixeroit le prix de tout, de leur demander de 1709.
bons ôtages pour répondre de l'execution des Articles dans un espace de tems limité, & de leur promettre de ne point débarquer nôtre monde, en cas qu'ils voulussent traiter avec nous à l'amiable. Je m'opposai à cet Avis de toutes mes forces, & je soutins que nous devions en venir au plûtôt à la descente, de peur que l'Ennemi ne gagnât du tems par nos longueurs, qu'il ne transportât ses richesses plus avant dans le Païs, & qu'il ne se mît en état de nous faire tête. Là-dessus on recueillit les voix, & la pluralité fut pour le débarquement. On resolut même que le Capitaine *Dover*, qui étoit un des Proprietaires de nos Vaisseaux, attaqueroit la Place, comme il le souhaitoit, & que s'il venoit à la prendre, il donneroit le mot cette nuit, & qu'ensuite Mr. *Courtney* & moi commanderions tour à tour. Mais cette resolution ne fut pas executée, parce que Mr. *Dover* vouloit me charger de tous les accidens qui pourroient s'ensuivre. Je vis bien, par toutes ses insinuations, l'indifference de quelques autres, & la division qui regnoit entre nous, que le succès de l'attaque ne pouvoit être que fort douteux; de sorte que je consentis à la fin qu'on envoïât à la Ville, non pas un Trompette, mais deux de nos Prisonniers, avec les offres du Capitaine *Dover*. Tous nos Gens parurent satisfaits du retour de ceux-ci en moins d'une heure. Ainsi nous mimes à terre le Capitaine du Vaisseau bâti à la *Françoise*, & le Lieutenant de *Puna*, avec menaces que, s'ils ne revenoient au tems fi-

1709. xé, nous débarquerions aussitôt. Cependant l'autre Barque monta plus haut, & se mit à l'ancre vis à vis du milieu de la Ville. A mesure que nous remontions la Riviere, nous aperçumes quatre Barques qui démarroient de la Ville pour s'en éloigner; mais l'heure précise ne fut pas plûtôt venue, que nous envoïames nos Chaloupes bien armées à leurs trousses, qui ne tarderent pas à les ateindre & à nous les améner. D'ailleurs nos deux Prisonniers revinrent dans une Chaloupe avec le Mestre de Camp *Espagnol*, qui s'entretint avec nous & nous dit, qu'à son retour à la Ville, le Corregidor, ou Gouverneur, accompagné d'un autre Officier, viendroit traiter avec nous. En effet, nous ne l'eumes pas plûtôt mis à terre, que le Corregidor vint à bord, avec un autre Gentilhomme. Le Capitaine *Dover* & moi les joignimes dans nôtre Chaloupe, avec un Interpréte, & nous les amenames sur une de ces quatre Barques, que nous venions d'enlever.

Le 23. *Avril.* Hier après midi nous traitames avec le Corregidor. Il y eut en même tems, plusieurs de nos Prisonniers qui nous dirent, qu'ils esperoient avoir ici assez de crédit pour traiter avec nous; de sorte que nous comptions de tirer plus de profit par la Vente de nos Marchandises & des Négres, que par le sac de la Ville. Nous convinmes de bouche, avec le Corregidor, du prix des Effets en gros, à 140. Pièces de huit la Bale; l'une portant l'autre, & nous parlames aussi du prix de quelques autres choses.

En-

Environ les cinq heures il nous quita, pour 1709.
retourner à terre, & engager les autres Habitans à donner les mains à ce qu'il avoit conclu, sous promesse de nous rejoindre, à huit heures du soir, à bord d'une de nos Prises. Nous dimes là-dessus à nôtre Interpréte de faire allumer des Chandelles, & disposer tout pour les regaler du mieux qu'il nous seroit possible. Mais sur ce qu'ils ne vinrent pas à l'heure marquée, nous commençames à soupçonner qu'il y avoit de la fourberie: de sorte que nos Chaloupes retournerent audessus de la Ville, pour les allarmer de nouveau. Après minuit, nos Sentinelles découvrirent une Chaloupe, qui vint à bord avec un Gentilhomme envoïé, de la part du Corregidor, pour nous présenter deux Sacs de Farine, deux Moutons & deux Cochons qui venoient d'être tuez, deux Jarres de Vin & deux d'Eau de vie; & nous assûrer d'ailleurs que le Corregidor n'auroit pas manqué de venir à l'heure fixée, si l'un des principaux Marchands de la Ville ne se fût trouvé absent; qu'avec tout cela il se rendroit, à sept heures du matin, à bord d'un des Vaisseaux neufs le plus proche du rivage, qu'il nous prioit de l'y joindre & de le croire honête Homme; puis que, malgé le renfort qu'il avoit déja reçu & qu'il recevoit à tout moment, il vouloit tenir la parole qu'il nous avoit donnée, dans l'esperance aussi que nous ne ferions aucune hostilité au-dessus de la Ville, où les Femmes s'étoient retirées, avec les Enfans, & où il n'y avoit rien qui pût nous exciter au pillage. Nous trois,

1709. qui commandions en Chef, priames ce Monsieur d'assûrer le Corregidor de nos très-humbles services, de le remercier de son présent, & de lui dire que nous étions fâchez de n'avoir pas de quoi lui rendre la pareille. Nous ajouames que, surpris de ce qu'il avoit manqué au Rendez vous, nous esperions malgré tout cela, qu'il seroit Homme d'honneur, & qu'il viendroit à sept heures du matin au Lieu designé la nuit précedente; mais que s'il y manquoit, le Traité, que nous avions déja commencé, seroit nul. Impatiens jusques à l'heure marquée, nous vimes alors arborer un Pavillon de Trêve sur le Vaisseau neuf, & dans la croïance que le Corregidor y étoit arrivé, nous y envoïames nôtre Pinasse armée, avec l'Interpréte, pour lui dire que, s'il venoit à bord de celle de nos Prises, dont nous étions convenus ensemble, il pourroit s'en retourner quand il voudroit. Là-dessus il s'y rendit avec trois autres Habitans, & nous ordonnames aux deux Barques de nos Fregates d'aller sous le rivage vers le meilleur endroit de la Ville, & de tenir tout prêt pour la descente, en cas que nous ne fussions pas d'accord avec ces Messieurs. Nos conférences aboutirent ce matin à leur demander 50000. Pièces de huit pour la rançon de la Ville, des deux Vaisseaux neufs, qui étoient près du rivage, & de six Barques, pourvû qu'ils nous achetassent les Effets & les Négres, que nous avions sur nos deux Prises & qu'ils nous donnassent des Otages sufisans pour les païer dans neuf jours. Ils n'étoient pas éloignez de-

de nous accorder cet Article, si nous eussions voulu nous contenter de leur simple parole & de deux Otages ; mais à l'égard de la Somme que nous demandions, ils n'offroient rien qui en aprochât, sous prétexte qu'ils n'étoient pas en nôtre pouvoir & qu'ils avoient assez de monde, d'armes & de Vaisseaux pour se défendre. Nous conclumes de là qu'ils ne cherchoient qu'à nous amuser & à gagner du tems ; de sorte que nous leur répondimes en peu de mots: „Que „ nous pouvions enlever leurs Vaisseaux „ dans une minute, ou les couler à fonds ; „ que nous serions maîtres de la Ville, „ quand il nous plairoit ; qu'il nous faloit „ de l'argent ou de bons Otages, & qu'à „ moins de cela, nous y mettrions le feu „ avant la nuit. „ A midi, le Corregidor convint avec nous qu'ils achèteroient la charge de nos deux Prises, & qu'ils nous donneroient des Otages pour la Somme de 40000 Pièces de huit, à quoi nous fixames la rançon de la Ville, des deux Vaisseaux & des six Barques ; mais qu'on ne signeroit point cet Accord, jusqu'à ce que les principaux Habitans l'eussent confirmé ; ce qu'il prometoit d'obtenir dans une heure. 1709.

Le 24. *Avr.* Hier un peu après midi, le Mestre de Camp & les autres Officiers *Espagnols* envoïèrent un Canot au Corregidor, pour savoir s'il étoit convenu de quelque chose avec nous, & l'avertir en même tems que, s'il n'y avoit pas moïen de nous satisfaire à l'amiable, tout leur monde étoit sous les armes, & qu'on n'avoit besoin que de sa présence, ou de ses ordres, pour nous atta-

quer

1709. quer. Là-dessus quelques-uns de nos Gens qui entendirent ce message, vouloient retenir le Corregidor, sous un ombre qu'il ne seroit pas plûtôt à terre, que les Ennemis nous insulteroient, qu'il nous avoit manqué de parole la nuit précedente, & que nous pouvions lui en manquer à nôtre tour. Mais je m'opposai à cette resolution, & après quelque débât, nous le renvoïames dans ma Pinasse à une heure ou environ après midi. D'ailleurs, il nous laissa pour Otages les trois Messieurs qui l'avoient accompagné, dans la pensée où il étoit avec nous, que ceux de la Ville ne balanceroient pas à ratifier le Traité. Quoi qu'il en soit, l'heure prescrite ne fut pas plûtôt passée, qu'un autre Messager vint pour nous dire, qu'on ne pouvoit lever que 50000. Pieces de huit, sans parler de l'achat de nos Effets. Ainsi nous y envoïames nôtre Interprête, avec un de nos Prisonniers, pour les avertir que, si dans une demi heure nous n'avions pas à bord trois autres bons Otages, pour répondre du païement des 40000. Pieces de huit, dont on étoit convenu, nous allions amener nôtre Pavillon de trêve, débarquer nôtre monde, mettre le feu à leurs Vaisseaux & à la Ville, sans faite quartier à personne. Nous vimes ensuite que les *Espagnols* abandonnoient leurs Vaisseaux neufs: de sorte que nous en primes possession, nôtre Messager revint, & dans l'espace d'une demi heure, trois Hommes de la Ville parurent sur le rivage, vis à vis de nos Barques, avec un Mouchoir blanc à la main, pour demander à nous entrete-

nir:



Tom 1. pag 25



nir : Ils nous annoncerent alors qu'ils avoient 1709.
resolu de ne donner que 32000. Pieces de huit. Là-dessus, nôtre Interpréte fut chargé de leur dire, qu'il ne s'agissoit plus de capituler, & qu'ils n'avoient qu'à se retirer au plus vite, s'ils ne vouloient pas être fusillez. Nous arborames aussitôt le Pavillon du Combat; je fis mettre, dans la grande Chaloupe, deux Pieces d'Artillerie, montées sur des affuts, chacune de 600. ℔. pesant, pour les débarquer à la vûë des Ennemis, & nous remplimes nos trois Chaloupes d'Hommes armez. J'étois sur ma Pinasse, le Capitaine *Courtney* montoit la sienne, & le Capitaine *Dover* la grande Chaloupe, pendant que les trois autres débarquerent environ soixante-dix Hommes : Nous toüames la grande à terre, & Mr. *Glendall*, troisieme Lieutenant de mon Vaisseau, resta sur nôtre Barque, avec dix Hommes, pour faire joüer le Canon sur la Ville, au-dessus de nos têtes, & favoriser nôtre descente. L'Ennemi posta sa Cavalerie au bout de la Ruë, qui étoit vis à vis de nos Gens & de nos Barques, & son Infanterie le long des Maisons à une demi portée de Mousquet du rivage où nous abordames : de sorte qu'ils paroissoient formidables, eu égard à nôtre petit nombre qui devoit les attaquer. Malgré tout cela, nous descendimes, & chacun de nous tira son coup un genou à terre, d'abord qu'il fut sur le rivage ; nous rechargeames ensuite, & à mesure que nous avancions, nous criames à nôtre Barque de ne tirer plus le Canon, de peur qu'il ne nous blessât. Nous continuames à charger & à

tirer

1709. tirer d'une si grande vitesse, que les Ennemis, après avoir fait une seule décharge, reculerent jusques à leurs Canons, où la Cavalerie se rangea, pour la seconde fois, en bataille: Nous gagnames les premieres Maisons, & lors que nous voulumes enfiler une Ruë, nous vimes, devant une grande Eglise, quatre Pièces de Campagne braquées contre nous; mais à l'aproche de nos Hommes, qui faisoient toûjours feu, la Cavalerie lâcha de nouveau le pié. Encouragé par cet heureux succès, j'exhortai nos Gens les plus avancez à saisir le Canon, & je les suivis moi-même, avec huit ou dix autres, jusques à la portée du Pistolet.: Alors nous tirames tous à la fois, les uns au Canonier, & les autres à ceux qui étoient en armes devant l'Eglise, où ils paroissoient en grand nombre. A peine eumes-nous rechargé nos Fusils, qu'à la vûë du renfort qui nous vint, l'Ennemi reprit la fuite, & nous abandonna ses Canons, après les avoir tirez avec de la grosse Dragée, sans que, graces à Dieu, aucun de nous en fût blessé. Nous courumes aussitôt à l'Eglise, où nous fimes dix ou douze Prisonniers. Je m'y arrêtai, avec quelques-uns de nos Hommes, pour nous assûrer de ce Poste, pendant que les Capitaines *Dover* & *Courtney*, qui s'y étoient rendus, marcherent, avec le reste, jusques à l'autre bout de la Ville. Nous ne fumes pas plus d'une demi heure à nous saisir de l'Artillerie & de l'Eglise, qui est à plus de cent trente Pas du rivage. D'ailleurs, j'avois laissé le Capitaine *Dampier*, avec vingt-cinq Hommes,

mes, auprès du Canon, qui ne fut pas plû- 1709.
tôt tourné contre les Ennemis, qu'ils sortirent de la Ville. Ceux de nos Gens, qui avoient debarqué les derniers, me vinrent joindre à l'Eglise, & je marchai avec eux sur les traces des Capitaines *Dover* & *Courtney*; car pour les premiers, il me fut impossible de les retenir, & il y en eut sept qui coururent dans la Vallée & les Bois du voisinage, à la poursuite des *Espagnols*, sans qu'il leur en arrivât aucun mal, parce qu'ils avoient affaire à des Poltrons. Mais choqué de leur temerité & de leur desobéïssance, je leur fis une vive reprimande, & ils me promirent de n'y retourner plus à l'avenir. Quoi qu'il en soit, tous nos Gens marquerent beaucoup de bravoure en cette occasion, & à cela près qu'il n'y eut pas moïen de les tenir en discipline durant le combat, tout nous réüssit le mieux du monde. Nous joignîmes ensuite les Capitaines *Dover* & *Courtney* à l'autre extremité de la Ville, où je laissai le premier pour faire bonne garde à une Eglise qu'il y avoit. Le dernier fut posté à une autre Eglise, qui étoit au milieu de la Ville; je retournai à celle, où étoient les Canons, & j'envoïai le Capitaine *Dampier*, avec son Escouade, pour les renforcer tous deux. Maîtres paisibles de la Place au coucher du Soleil, nous postames nos Gardes par tout, sans que l'Ennemi nous insultât, après avoir abandonné la grande Eglise. Je me rendis le soir à bord de nos Barques, où je n'eus pas plûtôt établi une bonne Garde, & mis en sûreté les *Espagnols*, que le Cor-

1709. regidor y avoit laiſſez, que je m'en retournai à mon Poſte. Le Capitaine *Dover* mit le feu aux Maiſons, qui étoient devant l'Egliſe, qu'il gardoit, & qui brûlerent toute la nuit & le lendemain. Il y avoit d'ailleurs une Colline proche de ſon Quartier, & une Forêt épaiſſe à la demi portée du Mouſquet, d'où les Ennemis tiraillerent preſque toute la nuit ſur lui. Ils auroient pû même lui cauſer de l'embarras & de la perte, s'ils avoient eu aſſez de courage, parce que nous étions trop éloignez les uns des autres pour le ſoûtenir; mais dès qu'ils paroiſſoient, une décharge de ſa Mouſqueterie les mettoit en fuite. Quoi qu'il en ſoit, le Capitaine *Courtney* le joignit à la pointe du jour, & ils abandonnerent tous deux ce Quartier, ſur ce qu'ils le virent trop expoſé aux inſultes de l'Ennemi. Du reſte, un *Indien*, que j'avois fait Priſonnier, me dit qu'il y avoit beaucoup d'argent ſur des Radeaux & dans les Maiſons qui étoient plus haut le long de la Riviere. Là-deſſus, le Capitaine *Courtney* & moi y envoïames 21. de nos Hommes, à bord de ſa Chaloupe, & ſous les ordres de Mr. *Connely*, ſon nouveau Lieutenant en ſecond. J'aurois bien voulu que nos deux Pinaſſes y fuſſent allées; mais tous les autres s'y oppoſerent, ſous prétexte que les Ennemis nous pourroient attaquer le lendemain, & que nous aurions beſoin de nôtre monde. D'un autre côté, nous enfonçames les Portes des deux autres Egliſes, des Magaſins, des Caves, *&c.* à coups de Maillets & de Leviers de fer. Il n'y avoit perſon

sonne dans les Maisons, ni presque rien de 1709.
grande valeur. Cependant nous y trouvames quantité de Farine, de Pois, de Féves, de Jarres de Vin & d'Eau de Vie. Nous voulumes en transporter à nos Vaisseaux; mais nos Gens, accablez de la chaleur étoufante & du tems mal-sain, qui regnoit alors, se lasserent bientôt de ce penible exercice. Malgré tout cela, ils étoient disposez à enlever les planches, qui couvroient le pavé des Eglises, pour y fouiller les Tombeaux, dans la pensée que les *Espagnols* y avoient caché leurs Tresors; mais je ne voulus pas le permettre, parce qu'on y avoit enterré depuis peu grand nombre d'Habitans, & que la Peste avoit fait beaucoup de ravage dans la Ville. Nous n'y trouvames d'abord que deux Hommes tuez & un legerement blessé à la tête; mais j'apris ce même jour qu'il y en avoit eu quinze de morts ou de blessez, entre lesquels étoit leur principal Canonier, natif d'*Irlande*, qui avoit demeuré quelques années avec eux, & mis feu à la derniere Pièce de Canon qu'on avoit tirée sur nous. Il n'y eut de nôtre côté que deux Hommes blessez; l'un, qui étoit *Hollandois*, nommé *Yerric Derrickson*, de ma Compagnie, reçut un coup de Mousquet entre la nuque du coû & l'épaule; mais je ne le crus pas mortel; l'autre, qui étoit *Portugais*, nommé *Jean Martin*, fut blessé mortellement, sur la Barque, d'un éclat de Grenade qui vint à crever à la sortie d'un Mortier à la *Coehorne*. Les raports de nos Prisonniers sur les Forces des *Espagnols* sont si diférens, que je n'en dirai

1709. dirai mot, jusqu'à ce que j'en sois mieux instruit. La fatigue, que j'ai essuïée, depuis mon depart de nos Vaisseaux, jointe à la chaleur excessive de la Saison, m'a beaucoup derangé.

Le 25. *Avril.* Nous laissames nôtre Pavillon planté sur la Tour de la grande Eglise, où le Capitaine *Dover* fit la garde tout le jour, pendant que le Capitaine *Courtney* & moi fimes transporter à nos Barques tout ce que nous trouvions dans la Ville, qui pouvoit nous être de quelque usage. Hier après-midi nous envoïames le Lieutenant de *Puna*, avec un autre Prisonnier, pour faire des propositions, sur le rachat de la Ville, aux Habitans, qui étoient dispersez dans le Païs; mais dont la plûpart se tenoient dans les Bois, à une Lieuë d'ici, où ils n'avoient pas de trop bons Quartiers, à cause de la pluie qu'il faisoit. Les Partis de leur Cavalerie se montroient à toute heure, & nous donnoient l'allarme plusieurs fois dans un jour. Quoi qu'il en soit, nos deux Prisonniers revenus le soir, avec une Réponse ambigue, demanderent qu'il leur fût permis d'y retourner le lendemain matin, pour negocier de nouveau & prévenir l'embrasement de la Ville. Nôtre Chaloupe, que nous avions expediée depuis vingt-quatre heures, revint à dix la nuit passée, après avoir monté la Riviere 7. Lieuës plus haut. Seize de nos Gens avoient abordé en six differens endroits, pendant que les cinq autres gardoient la Chaloupe, avec une Carrabine raïée. Mr. *Connely* & trois de ses Hommes s'étoient une fois

fois ſeparez de leur Troupe , & engagez ſi avant dans les Bois, pour y chercher du butin, qu'ils reſterent plus de trois heures à la rejoindre, ce qui n'arriva même que par haſard. Il n'y eut dans cette Expedition que le ſeul *Guillaume Davis*, de ma Compagnie, qui fut bleſſé ; il reçut un coup de Mouſquet aſſez favorable à travers la nuque du Coû ; tous les autres en ſortirent heureuſement, après avoir donné la chaſſe à trente cinq Cavaliers bien armez, qui venoient au ſecours de ceux de *Guiaquil*. Les Maiſons le long de la Riviere étoient pleines de Femmes ; il y en avoit ſur tout dans un endroit plus d'une douzaine de jeunes, bien miſes & jolies, de qui nos Gens eurent quantité de Pendans d'oreilles & de Chaines d'or ; mais ils les traiterent d'ailleurs ſi honêtement, qu'elles ofrirent de leur aprêter à manger, & leur donnerent une Barrique de bon Vin. Elles avoient caché quelques unes de leurs plus groſſes Chaînes ſous leurs habits, autour de la ceinture, des bras, des cuiſſes ou des jambes ; mais le Dames, qui treſſent ici leurs Cheveux avec des rubans d'une maniere fort propre, s'habillent d'Etoffes de ſoie ſi minces, & portent du linge ſi fin, que nos Gens s'aperçurent bientôt du tréſor caché: de ſorte qu'ils les prierent, d'un air modeſte & civil, par la bouche de leur Interpréte, de vouloir bien le mettre au jour. Je remarque ce trait de modeſtie d'autant plus volontiers, qu'elle eſt rare parmi les Gens de Mer, & que Mr. *Connely* & *Selkirk*, qui commandoient ce Détachement, ne ſont mariez ni 1708.

1709. ni l'un ni l'autre ; ainsi je me flate que le beau Sexe leur en témoignera sa reconnoissance à nôtre retour dans la *Grande Bretagne*. Quoi qu'il en soit, ils raporterent de leur course, en Pendans d'oreilles, Chaînes d'Or ou en Vaisselle, pour la valeur, à ce que je croi, de plus de mille Livres sterlin, avec un Négre, qui les avoit aidez à découvrir une partie de ce Trésor ; mais ils avouerent tous qu'ils en avoient perdu beaucoup au-delà, pour avoir manqué d'une autre Chaloupe ; puis qu'à mesure qu'ils pilloient d'un côté de la Riviere, les Canots & les Radeaux passoient quantité de monde & d'effets de l'autre. Ils nous dirent aussi qu'ils avoient vû, en differens Partis, plus de trois cens Hommes armez, à pié ou à cheval ; ce qui nous fit craindre que les Ennemis, sous prétexte de négocier pour garantir leur Ville du feu, ne cherchassent à gagner du tems, jusqu'à ce qu'ils fussent en état de nous accabler par leur nombre. Là-dessus nous resolumes de nous rejoindre tous, d'abord qu'on donneroit l'allarme à quelcun de nos Quartiers ; ce qui arrivoit plusieurs fois dans un jour à la vûë de quelque gros Parti, & nous detournoit beaucoup. Nous trouvames dans une Eglise cinq Jarres de poudre, de la mêche, du plomb, & trois Tambours, avec une assez bonne quantité d'Armes ordinaires, d'Epées & de Lances. J'y atrapai aussi la Cane du Gouverneur à pomme d'or, & celle d'un Capitaine à pomme d'argent ; du moins, entre les *Espagnols*, il n'y a que les principaux Offi-

Officiers qui puissent porter des Canes, & 1709.
pas un au dessous d'un Capitaine qui en puisse avoir à pomme d'or ou d'argent : de sorte que ces deux Messieurs s'enfuïrent bien à la hâte d'avoir ainsi abandonné les marques de leurs Emplois & de leur Distinction. Aprés que le Capitaine *Dover* eut quitté hier matin son Poste, un de nos Hommes vint me dire que les Ennemis descendoient de la Colline, pour nous attaquer. Je n'eus pas plutôt fait sonner l'allarme, & laissé quelque monde auprès de l'Artillerie, que je m'avançai avec le reste ; je trouvai le Capitaine *Courtney* sur le Pont, à travers lequel il se retiroit avec une partie de ses Gens, pendant que les autres demeuroient à son Quartier, sous les ordres de son principal Lieutenant ; Il me dit que les Ennemis étoient en grand nombre bien armez au Nord de la Ville ; Je le priai de nous joindre, & d'aller à leur rencontre, avec soixante-dix Hommes que nous étions alors ensemble. A mesure que nous aprochions d'eux, ils s'éloignoient de nous ; mais ils nous tirerent plusieurs coups, de la Forêt épaisse, où ils étoient cachez, sans qu'aucun nous touchât, par un merveilleux effet de la Providence. Obligez de leur tirer aussi à boulevûë, le Capitaine *Courtney* ne voulut pas rester avec moi dans ce Quartier de la Ville ; de sorte qu'après avoir visité diverses Maisons, & les deux Eglises qu'il y avoit de ce côté-là, sans y trouver personne, nous retournames sur nos pas, & nous fimes transporter à nos Barques ce qui nous accommodoit le mieux.

Le

1079. Le 26. *Avril.* Nos Prisonniers, revenus hier à une heure ou environ après midi, nous ofrirent 30000. Pièces de huit, pour la rançon de la Ville, de leurs Vaisseaux & de leurs Barques, païables au bout de douze jours. Mais convaincus qu'ils ne cherchent qu'à gagner du tems, & recevoir des Troupes de *Lima*, où nous savons qu'ils envoïerent un Exprès, aussitôt que nous fumes arrivez ici, nous n'attendrions pas ce terme, quand ils nous ofriroient le double. Ainsi nous leur envoïames ce matin nôtre réponse finale, avec menaces que, s'ils ne nous donnoient de bons Otages pour le païement de ladite Somme au bout de six jours, ils verroient toute leur Ville en feu à trois heures de l'après midi. Cependant nous leur accordions une cessation d'armes entre *Guiaquil* & *Puna*, où nous leur donnions Rendez-vous pour la vente de nos Charges. La nuit passée, un *François* de ma Compagnie, que j'avois envoïé, à la requête du Capitaine *Courtney*, renforcer son Quartier, avec quelques autres, & qu'on avoit mis en sentinelle, tua *Hugues Tidcomb*, un de ses Hommes. Ce fâcheux accident vint des Ordres rigoureux qu'il y avoit de tirer la nuit sur tous ceux qui ne répondroient pas, & de ce que l'un & l'autre ignoroient le mot du guet. Hier après-midi, Mr. *Gardner*, un de ses Officiers, & neuf de ses Gens furent aux prises, au Nord de la Ville, avec un Parti d'*Espagnols* qu'ils chasserent dans le Bois. Mais trop ardens à les poursuivre; ils se virent attaquez par un plus grand nombre : de sorte qu'un de

de nos Hommes eut le gras de la Jambe 1709.
percé d'une bale, & qu'un autre, occupé à recharger son Fusil, reçut un coup de Mousquet sur le fer de sa Hache d'armes, qui lui pendoit au côté, & qui lui servit de bonne Cuirasse, puis qu'il ne lui en resta qu'une legere contusion. A l'égard du blessé, il menoit une vie si dereglée, & il aimoit tant à boire, qu'il s'attira une Fievre, qui le mit au tombeau. Presque en même tems, un des Pistolets que Mr. *Stratton*, Lieutenant en Premier du Capitaine *Courtney* portoit à la ceinture, se lâcha de lui même, & lui donna dans le gras d'une de ses jambes, où la bale s'arréta; mais il n'y a point de risque pour sa vie. Quoi qu'il en soit, hors d'état de faire une promte retraite, si l'on y étoit obligé, son Capitaine le fit aller sur la Barque. Tous ces accidens, joints au renfort que les Ennemis recevoient de jour en jour, & qui les rendoit plus hardis à nous insulter, engagerent le même Capitaine à venir à mon Quartier avec sa Compagnie. La nuit passée, nous couchames tous dans l'Eglise; après avoir mis des Sentinelles autour, à la portée du Mousquet les unes des autres, qui s'apelloiét de quart d'heure en quart d'heure, pour se garantir du sommeil, & empêcher les Ennemis de nous surprendre. Tous nos Gens avoient leurs armes prêtes chacun à son côté, & devoient se lever d'abord qu'il y auroit la moindre alarme. Nous avons embarqué fort peu de chose, durant ces vingt-quatre heures, parce que les Ennemis, cachez dans le Bois, ne cessoient de tirer sur nous, que la chaleur

étoit excessive, qu'il pleuvoit beaucoup, que les rues étoient glissantes, & les chemins d'ici au rivage tres-mauvais. Cependant nous enlevames une petite Cloche de l'Eglise, pour servir à bord de ma Fregate.

Le 27 *Avril*. Hier à deux heures ou environ aprés-midi, nos Prisonniers retournerent, avec deux Hommes à cheval, pour nous dire, que les Ennemis acceptoient nos offres, & que si nous les soupçonnions de mauvaise foi, ces deux Cavaliers resteroient pour Otage, avec le Lieutenant de *Puna*, & le vieux Gentilhomme, qui étoit à bord d'une de nos Barques. Satisfaits de ceux ci, nous renvoïames les deux autres, avec notre Messager, qui devoit rapporter l'Accord signé : mais les Ennemis nous expedierent aussitôt un Homme, pour nous avertir que nous avions oublié d'y mettre que la Ville avoit été prise d'assaut. Ce matin, nous le reçumes, en bonne & dûë forme, écrit en *Espagnol*, & nous leur envoïames le notre en *Anglois*, qui étoit conçu en ces termes.

,, D'autant que la Ville de *Guiaquil*, ci-,, devant assujetie à *Philippe* V. Roi d'*Espa*-,, *gne*, a été prise d'assaut, par les Capitai-,, nes *Thomas Dover*, *Vvoodes Rogers*, & *E*-,, *tienne Courtney*, qui commandent un Corps ,, de Troupes de Sa Majesté la Reine de la ,, *Grande Bretagne*; Nous soussignez con-,, sentons à servir d'Otages pour ladite Vil-,, le & à rester au pouvoir desdits Capitai-,, nes, jusqu'à ce que la Somme de 40000 ,, Pièces de huit leur ait été païée, pour la

„ rançon de ladite Ville, de deux Vaisseaux 1709.
„ neufs, & de six Barques ; Laquelle Som-
„ me leur sera comptée, au bout de six
„ jours, à *Puna*, sous condition qu'il ne se
„ fera point l'hostilité, durant ce terme, ni
„ de l'une ni de l'autre part, entre ces deux
„ Places ; que les Otages seront alors relâ-
„ chez, & tous les Prisonniers mis en liber-
„ té : Ou qu'autrement nous resterons en-
„ tre leurs mains, jusqu'à ce qu'on ait païé
„ ladite Somme dans tout autre Quartier du
„ Monde. En foi de quoi nous avons signé
„ cet Accord, de nôtre bongré, le 27. d'*A-*
„ *vril.* V.S. ou le 7. de *Mai* S. N l'An. de No-
„ tre Seigneur 1709.

A onze heures, nous embarquames les deux Otages, avec tout le butin que nous avions pû ramasser, & nous marchames vers nos Barques, Enseignes deploïées, pendant que les *Espagnols* retournoient à leurs Maisons. Ceux qui faisoient l'arriere garde, avec moi, trouverent en chemin des Pistolets, des Coutelats, & des Haches d'armes, que nos Gens, accablez de fatigue & de lassitude, laissoient tomber : de sorte qu'il étoit plus que tems d'abandonner ce Païs. Le plus rude ouvrage que nous eumes, fut de trainer les Canons au bord de la Mer, parce que la terre étoit si molle, que ceux qui aidoient à les mener s'enfonçoient jusques à demi-jambe. Pour faciliter leur transport, je fis construire une espece de grande table avec des cannes, sous laquelle soixante Hommes pouvoient se ranger aux quatre côtez, sans avoir un fardeau

1709. trop pesant sur les épaules. Quoi que ces Piéces d'Artillerie ne fussent que de 4 l. de balle, que chacune, avec la table, ne pesât pas plus de 1503 l. & que la tâche n'eut été guére pénible dans un Climat froid; malgré tout cela, si nos Prisonniers ne nous avoient aidez, à peine aurions-nous eu assez de monde pour en venir à bout. *Jean Gabriel*, qui étoit de ma Compagnie & *Holandois*, ne parut point durant notre marche.

Le 28 *Avril*. Hier après midi nous rangeames tout sur nos Barques le mieux qu'il nous fut possible, & nous distribuames notre monde à bord de nos prises, où nous avions embarqué la plûpart de notre butin. Ce puillage consistoit en 230 Sacs de Farine, de Pois, de Feves ou de Ris, en 15 Jarres d'Huile, & 160 d'autres Liqueurs, en Cordages, Ustenciles de fer, petits Clous, en 4 demi-Jarres de Poudre, un Tonneau de Poix ou de Godron, en Habits & autres Hardes, en Vaisselle d'argent, Chaînes d'or, Pendans d'oreille, &c. pour la valeur, à ce que je puis conjecturer, de 1200. L. Sterlin, en 150 Balots de Marchandises fines, en 4 Pièces d'Artillerie, & 200 Mousquets à l'*Espagnole*, ou Platines de Mousquets, en quelques Balles d'Indigo, de Cacao d'Anotto, avec un Tonneau ou environ de Sucre en pain, Nous laissames dans la Ville quantité de toute sorte de Marchandises & de Liqueurs, d'Agrez, de Cacao. Il y avoit aussi divers Navires sur les Chantiers, outre deux Vaisseux neufs, qui n'étoient pas encore apareillez, du port de plus de 400 Tonneaux

chacun, & qui coûtoient plus de 80000 E- 1709. cus. On voit par-là que les *Espagnols* en furent quittes à bon marché, quoi que la Rançon, que nous avions exigée, nous tournât mieux à compte, que de mettre le feu à ce qu'il nous étoit impossible d'emporter. Hier, à deux heures ou environ après-midi, mon *Hollandois* vint à bord, après avoir cuvé le brandevin, dont il s'étoit soûlé. Le Proprietaire de la Maison, où il s'étoit endormi, eut la bonté de l'éveiller tout doucement, en présence de quelques uns de ses Voisins, de lui rendre ses armes, qu'il lui avoit ôtées, & de le faire partir au plus vite. C'est le seul de nos Hommes qui eut bu jusques à cet excès durant notre sejour à *Guiaquil*. Ce matin à huit heures, nous levames l'ancre, nous mimes à la Voile, avec toutes nos Barques, à la reserve de deux qui devoient attendre l'argent de la Rançon. Nous primes ainsi congé des *Espagnols*, au bruit de notre Artillerie, de nos Trompettes & de nos Tambours, assez contens de notre sort; mais nous l'aurions été bien davantage, si nous avions pû les surprendre. Du moins, on m'informa de toutes parts, que nous y aurions trouvé plus de 200000 Pièces de huit en espèces, ou en Vaisselle d'or & d'argent, outre les Joïaux & quantité de Vivres; quoi que cette Ville n'eût jamais été si pauvre depuis 40 ans, à cause d'un Incendie, survenu il y a dix huit Mois, qui consuma plus de la moitié des Maisons, qu'on a presque toutes rebâties. Voici la Description de cette Place en peu de mots.

1709. *Description de* GUIAQUIL.

Cette Ville est la Capitale de la Province, & peut avoir un Mille & demi de long. Il y a le vieux & le nouveau Quartier, separez par un Pont de bois, qui a plus d'un demi-Mille de longueur, & sur lequel il n'y a que les Gens à pié qui passent. A ses deux côtez, on voit un petit nombre de Maisons, placées à quelque distance les unes des autres. Il y en peut avoir 4 ou 500 en tout dans la Ville, outre 5 Eglises, & le nombre des Habitans peut aller à 2000. Leur principale Eglise est celle de *S. Jacques* l'Apôtre, où il y a sept Autels, & un beau Quarré devant. Les autres sont dediées à S. *Augustin*, S. *François*, S. *Dominique* & S. *Ignace*. La derniere appartient aux Jesuites. Au devant de celle de S. *Dominique*, qui n'est pas achevée de bâtir, on voit un Quarré, avec une demi-Lune, sur laquelle on avoit autrefois des Canons en baterie, mais il n'y en avoit point lors que nous primes la Ville. Trois de ces Eglises, dont l'une est bâtie de pierre, sont fort hautes, & toutes ornées d'Autels, d'Ouvrages de Sculpture, de Tableaux, & d'autres curiositez; Il y a même des Orgues dans celle de S. *Augustin*; mais les Prêtres en avoient transporté dans les Bois toute la Vaisselle d'argent, avant que nous pûssions aborder. La plûpart des Maisons de la Ville sont de brique, ou de bois de charpente; les moindres sont faites de Cannes, & il y en a quelques-unes fort exaucées. On n'y

voit proprement qu'une Ruë, qui court le long de la Riviere jusques au Pont, & qui s'étend d'ici jusques au vieux Quartier. Le terrain est bas & marecageux, & il y a tant de bouë en Hiver, que sans le Pont, il seroit presque impossible d'aller d'une Maison à l'autre. La Ville est gouvernée par un Corregidor, que le Roi nomme, & qui en est le principal Magistrat. Celui qu'il y avoit alors, étoit un jeune Homme de vingt quatre ans ou environ, natif des *Canaries*, & qui s'apelloit *Don Jeronymo Bos.* Cette Place est bien située pour le Commerce, & la fabrique des Vaisseaux, que l'on y bâtit sous des Apentis, afin de couvrir les Charpentiers contre les ardeurs du Soleil. Elle est à 14 Lieuës plus haut que la Pointe *Arena*, & 7 au delà de *Puna*. La Riviere, qui coule ici, est fort large, parce qu'elle en reçoit plusieurs autres; ses bords sont garnis de Villages & de Fermes, de Mangles & de Sarsapatilla; son eau, impregnée de cette drogue, est bonne contre le Mal Venerien; mais, dans le tems des Inondations, elle est mal-saine, à cause des Racines & des Plantes venimeuses qu'elles y entrainent du haut des Montagnes, d'ailleurs, en basse Marée, elle est douce presque aussi loin que *Puna*. On trouve ici quantité de Chevaux, de gros & de menu Bêtail, de Chevres, de Cochons, de Volaille, & plusieurs sortes de Canards, qu'on ne voit pas en *Europe*. Un *Anglois*, qui avoit demeuré ici quelque tems, & qui nous vint joindre, nous aprit diverses particularitez de ce Païs. Il nous dit, entre au- 1709.

1909. tres choses, qu'au Mois de *Decembre* dernier, ils avoient eu des Fêtes continuelles, trois semaines de suite, pour la naissance du Prince des *Asturies*; qu'ils avoient ramassé alors, de tous les Bourgs voisins, onze cens Hommes d'Infanterie, & cinq cens Cavaliers; qu'il y en avoit un beaucoup plus grand nombre sans armes; qu'ils avoient tué quantité de Taureaux à la Course, de la maniere dont on le pratique en *Espagne*, & couru la Bague; que c'étoient leurs principaux Exercices, & qu'on y batit souvent des Navires pour l'usage du Roi. Nos Otages nous informerent aussi, que, durant nôtre négociation avec eux, ils avoient transporté hors de cette Place 80000 Piastres de l'argent du Roi, outre les Joïaux, la Vaisselle, & autres choses de prix; mais que les Négres, dont ils sétoient servis, au milieu du tumulte & de l'embarras, leur en avoient volé beaucoup. En effet, il y en eut plusieurs qui tomberent de nuit entre nos mains, lors qu'ils cherchoient à sauver leur butin, & que nous faisions la ronde. C'est pour cela, qu'avant nôtre marche, nous avertimes les Habitans, par un Signal, de retourner chez eux, & de prévenir les pilleries de leurs Esclaves.

Les *Espagnols* nous dirent en genéral, que le Trafic des *François* dans ces Mers leur causoit tant de préjudice, que leurs Villes Maritimes en étoient fort apauvries, & que cette Place étoit beaucoup plus riche, il y a six ans, qu'elle ne l'est aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, avec ma Pinasse, montée du

double des Hommes qu'il lui faloit, je me sé- 1709.
parai de nos Barques, à un Mille au dessous de *Guiaquil*, resolu de les devancer, & d'aller joindre nos Vaisseux qui étoient à la Pointe *Arena*. La chaleur augmentoit à toute hure & nous vimes quantité d'Alligators dans la Riviere.

Le 29 *Avril* Hier au soir, j'ateignis *Puna*, où je trouvai Mrs. *Duck* & *Hatlay* à bord du *Commencement*, avec une Barque vuide, que la Gabarre du Vaisseau le *Duc* avoit prise en notre absence, & d'où les *Espagnols* s'étoient enfuïs à terre, après l'avoir laissée à l'ancre à hauteur de la Pointe *Arena*. Nos Gens étoient en peine de ce que nous tardions si long tems à venir, & qu'ils n'avoient point de nouvelles de notre part. L'eau commençoit à leur manquer, & ils n'en donnoient plus qu'une Chopine par jour aux Prisonniers. Ils avoient aussi coulé à fond la derniere petite Prise, que nous avions faite en venant de *Payta*, parce qu'ils n'avoient pas assez de monde pour la garder, & qu'il étoit à craindre que les Prisonniers ne s'en servissent pour s'enfuir. Ils eurent beaucoup de joïe de nous revoir, après une absence de douze jours, & une Expedition sujette à bien des accidens, que nous eumes le bonheur d'échaper. Les Capitaines *CooK* & *Frye* avoient eu leur bonne part de soins & de fatigues durant cet intervalle. De jour, ils donnoient la liberté aux Prisonniers, quoi qu'ils eussent toujours leurs armes prêtes, & qu'ils se reservassent l'arriere des Fregates : La nuit, ils les enfermoient dans le Cha-

1709. teau devant, ou entre les deux Ponts ; mais à bord de la Prise, où il y avoit moins de sûreté, ils leur mettoient les fers aux piez tous les soirs, & ils les en tiroient le matin. D'ailleurs, ils ne soufroient pas que les Prisonniers des diffèrens Vaisseaux, sur lesquels ils étoient distribuez, eussent aucune correspondance entre eux, afin qu'ils ne découvrissent pas leur force, ni la foiblesse des nôtres. *George Booth*, un des Hommes de la *Duchesse*, qui avoit eu le siflet percé, lors que nous avions été aux prises avec le *Havre de Grace*, mourut le 20 de ce Mois. *Guillaume Essex*, un de nos Quartiers-Maîtres & de nos plus hardis Matelots, qui avoit été blessé à la poitrine dans le même combat, mourut le 24. Ainsi nos deux Vaisseaux y perdirent quatre bons Hommes, au nombre desquels étoit mon cher Frere. Mr. *Jaques Stratton*, un des Quartiers-Maîtres de la *Duchesse*, qui reçut alors un coup de Mousquet dans la Cuisse, est hors de danger. Du reste, quand on est blessé dans ce Païs, on est plus sujet à des Fiévres, ou à d'autres accidens fâcheux, qu'en *Europe*.

Le 30. *Avril*. Hier à trois heures ou environ après midi, nous decouvrimes une Voile, qui entroit dans le Canal de *Guiaquil*. Le Capitaine *CooK* envoïa la Chaloupe du *Havre de Grace* à sa poursuite; mais ma Pinasse, qui alloit mieux à la Voile, se mit à ses trousses, & la prit avant le coucher du Soleil. C'étoit une Barque d'environ trente Tonneaux, partie de *Sania*, qui s'apelloit *Francisco la Salma*, Maître *Iasomo de Brienas*,

avec six Hommes à bord. Elle étoit chargée de 170 Sacs de Farine, de Pois ou de Feves; d'environ 100 Pains de Sucre, de plusieurs Pots de Coins confits, de Marmelade, de Dragées & d'autres Confitures; d'une bonne quantité de grosses Grenades, de Pommes & d'Oignons; de quelque Fromages du Païs & de Bœuf fumé. Ils avoient été en Mer depuis huit jours, sans avoir entendu parler de nous; mais ils nous confirmerent le bruit qui couroit à l'égard d'une Escadre *Angloise*, qui devoit venir dans ces Mers; qu'il y avoit deux gros Vaisseaux *François* à *Lima*, un à *Pisco*, & plusieurs autres dans les Ports du *Chili*; que le Commandant de *Chenipe*, qui est le Port de *Sania*, avoit reçu des ordres positifs de *Lima*, de se tenir sur ses gardes, & de mettre des Sentinelles par tout, de la même maniere qu'on l'avoit prescrit au Gouverneur de *Puna*. Ce matin à sept heures, le *Commencement*, partit de ce dernier Port, avec quelques Jarres d'eau, dont nous avions grand besoin, vint mouiller auprès de nous. 1709.

Mr. *Goodall*. me dit, qu'il n'y avoit pas d'autres Barques, qui fussent allées faire aiguade pour les Vaisseaux, & qu'il ne savoit pas quelle en pouvoit être la cause; qu'il avoit une Lettre du Capitaine *Courtney* pour Mr. *Cook*, son Capitaine en second; mais qu'il n'avoit pour moi ni Lettre ni Message de sa part, non plus que de celle du Capitaine *Dover*; qu'enfin il avoit ouï dire à l'un d'eux, que les Vaisseaux viendroient sans doute à *Puna*, que cette Barque les rencon-

1709. treroit à moitié chemin, & qu'ils y attendoient mon arrivée à toute heure. Cette nouvelle me surprit; mais je crus qu'ils avoient quelque esperance de vendre notre Charge aux *Espagnols* de *Guiaquil*, & que c'étoit pour cela qu'ils souhaitoient mon retour. J'en parlai avec le Capitaine *Cook* & Mr. *Frye*, & je lûs la Lettre du Capitaine *Courtnez*, qui ne m'y donnoit pas un seul mot d'avis. Quoi qu'il en soit, j'expediai le *Commencement* à la hâte, avec quelques Négres, & nos Marchandises les plus embarrassantes, afin qu'on en disposât, & qu'elles fussent avant moi à *Puna*. D'un autre côté, resolu de faire toute la diligence possible je démarai le *Havre de Grace*, pour m'en servir avec le Flux de la Mer, & vendre sa Charge, ou du moins une bonne partie, pendant que nos Vaisseaux feroient aiguade. Sur ces entrefaites, l'autre Barque, qui leur portoit de l'eau, arriva, sans qu'elle eût aucun avis à me donner, si les autres viendroient bientôt, ou si elles envoïeroient le monde, dont on avoit besoin pour disposer toutes choses à nous remettre en Mer.

1709

JOURNAL *de ce qui se passa durant le Mois de* Mai. *De la route qu'il faut tenir pour monter la Riviere de* Guiaquil. *Les Armateurs reçoivent une partie de la Rançon de cette Place. Ils craignent d'être attaquez par les Vaisseaux des* Espagnols, *Description de la* Province *de* Guiaquil, *de son Commerce , & de son Gouvernement. Des Isles* Gallapagos. *La Maladie se met entre les Equipages.*

Le 1 de *Mai*. Hier après midi je fis voile à bord du *Havre de Grace*, avec Mr. *Morel*, qui me servit de Pilote; mais il y avoit si peu de Vent , que cela joint au défaut de la Marine, le Flot ne me conduisit pas le tiers du chemin qui étoit entre nous & l'*Puna*. D'ailleurs, je manquois de monde, parce que je fus obligé de laisser ma Pinasse, avec tout son Equipage, pour la sûreté de ma Fregate. Nous levames de nouveau l'ancre avec le Flot du matin, & nous rencontrames la Barque de la *Duchesse* qui descendoit la Riviere, sans avoir le moindre avis à me donner de la Part de nos deux Capitaines , qui étoient à *Puna*. D'où j'eus le plaisir d'inferer qu'ils m'atendoient pour la vente de nos Marchandises, puis qu'autrement ils seroient venus l'un & l'autre , ou du moins l'un d'eux, & qu'ils auroient envoïé toutes les Barques à la reserve de celle qu'on destinoit à porter l'argent de la Rançon. Quoi qu'il en soit, il nous falut mouiller avant le vif de l'eau & la Marée nous entraîna vers

1709. l'Isle. Il y a un Banc de sable à moitié chemin, ou un peu plus haut, d'ici à *Puna*, vers le milieu du Canal, & il est difficile de l'éviter, à moins qu'on n'aît un petit Vent, à la faveur duquel on puisse tenir le Canal, qui est le plus proche du Continent, à stribord lors qu'on monte la Riviere. D'ailleurs, de l'un & de l'autre côté du Banc, à stribord & à bas-bord, il y a des profondeurs, qui vont par dégrez, depuis 4 jusques à 7 brasses d'au. La Côte la plus saine court Nord-Est en montant le Canal, jusqu'à ce qu'on soit deux Lieuës plus haut que la Pointe *Arena*. Lors qu'on est vis à vis de la Colline de craie blanche, ou un peu au-delà, près de la Pointe, ou de l'Extremité la plus élevée de *Puna*, qu'il est aisé de connoître, parce que tout le reste de l'Isle est à niveau de la Mer, & qu'on ne voit ailleurs que des Arbres qui vont jusques à la riviere, il faut jetter l'ancre, devant les Maisons qui paroissent distinctement. On doit se tenir le plus près que l'on peut de la Côte à stribord, le seul bon Canal qu'il y ait pour les Vaisseaux. Il y a plus de 8 Lieuës de la Pointe *Arena* au Bourg de *Puna*, qui est à l'extremité de l'Isle du même nom.

Le 2 de *Mai*. Ce matin à dix heures nous mimes à l'ancre devant *Puna*, où je trouvai quatre des Barques qui venoient de *Guiaquil*. Les Capitaines *Dover* & *Courtney* se rendirent à mon Bord, & j'apris d'eux, contre mon attente, qu'ils n'avoient pas eu la moindre nouvelle des *Espagnols*, depuis que nous les avions laissez. Comme c'étoit le

dernier jour fixé pour le paiement de la Rançon, nous vimes arriver une de leurs Chaloupes, qui nous aporta un peu plus de 12000 Pièces de huit. Après les avoir reçues, nous la congediames, avec menaces que, s'ils n'envoïoient pas au plûtôt le reste de la Somme accordée, nous partirions le lendemain, & que nous garderions leurs Orages. 1709.

Le 3 *Mai*. Hier après-midi le Capitaine *Courtney* se chargea du *Havre de Grace*, & je lui promis de le suivre ce matin vers la Pointe *Arena*, d'abord que j'aurois ébarqué les sept Bœufs en vie, quelques Cochons & Brebis, de la Volaille, une bonne quantité de Plantains, environ 80 Jarres & quelques Barriques d'eau, 24. Balles de Cacao, 2 Voiles, & 4 gros Pierriers de bronze. Sur le minuit, deux de nos Barques partirent avec le *Marquis*, & ce matin à neuf heures j'eus tout ce qu'il me faloit à bord. Nous laissames ici à terre le Lieutenant de *Puna*, pour qui nous avions quelques égards, & nous lui donnames quatre vieux Négres malades, avec une Balle de Marchandises endommagées, pour le défraïer de ce qu'il avoit perdu. Nous renvoïames aussi de bonne amitié plusieurs de ceux que nous avions fait Prisonniers en Mer, entre lesquels il y avoit un vieux Moine, que j'avois eu toûjours à ma table, & qui parut fort sensible à toutes mes civilitez.

A une Lieuë ou environ de *Puna*, je vis le *Havre de Grace* à l'ancre, tout auprès d'un Banc de sable. Les Capitaines *Dover*, *Courtney* & *Dampier*, qui le montoient, vinrent

1709. me trouver sur la Pinasse de la *Duchesse*, pour me prier d'y vouloir retourner, & de changer de Bord avec eux, à quoi je donnai les mains.

Le 4 *Mai.* A deux heures de l'après-midit j'arrivai sur le *Havre de Grace*, & j'eus le bonheur de le tirer du danger où il étoit, quoi qu'il falût presque aussitôt revenir à l'ancre, par l'avis de Mr. *Morel* & du Pilote *Indien*. Nous remimes ensuite à la Voile; mais il y avoit si peu de Vent, qu'il nous fut impossible de profiter de la moitié de l'Ebe; nous donnames dans des bas fonds, & reduits à jetter de nouveau l'ancre, il falut y passer le reste de ces 24 heures.

Le 5. Ce matin, un peu après le lever du Soleil, je me rendis à bord de la Fregate le *Duc*, n'en pouvant plus de fatigue. Le Capitaine *Courtney* vint me voir aussitôt & nous resolumes de jetter à la Mer le Bois de charpente & la grande Chaloupe, qui étoient entre les Ponts du Galion, pour y placer la Farine & les autres effets de *Guiaquil*, que nous avions encore dans les Barques. Nous donnames à quelques uns de nos Prisonniers celle qui portoit le nom de *Francisco la Salma*, pour se retirer à cette Ville & nous fimes autant d'eau qu'il nous fut possible. Nous en avions puisé la plus grande partie à moitié chemin au dessus de *Puna*, vers *Guiaquil*, & quoi qu'elle ne fût pas trop bonne, nous n'eumes pas le loisir d'en prendre la moitié de ce qu'il nous faloit.

Le 6. Nos Otages sont fort inquiets, dans

la crainte que leur Raçon n'arrive pas assez tôt & ils aimeroient mieux mourir, à ce qu'ils disent, que se voir transportez à la *Grande Bretagne*. Hier au soir, sept heures, tout fut prêt à bord de nos Vaisseaux, mais nous étions si fatiguez, que j'aurois bien voulu passer la nuit à l'ancre. Cependans le Capitaine *Courtney* fit voile à minuit avec sa Fregate: Le Capitaine *Dover* & mon Pilote *Dampier* le suivirent à bord du *Havre de Grace*. Mr. *Connely*, qui étoit allé faire de l'eau avec la Barque, ne retourna que ce matin, & nous vimes alors ces deux Vaisseaux à l'ancre; le calme les avoit surpris, & ils n'étoient pas à deux Lieuës de nous. A dix heures ou environ, nous mimes tous à la voile en haute Marée; mais il m'en coûta la perte de mon Grelin, & de mon Ancre d'affourche, à cause du fond de roche, où j'avois moillé. 1709.

J'eus beau représenter aux autres Capitaines qu'il n'y avoit rien à craindre de la part des Ennemis, & qu'il étoit impossible que les *François* & les *Espgnols* eussent le tems de venir de *Lima*, pour nous attaquer, il n'y eut pas moïen de les en convaincre.

Le 7 *Mai*. Hier, à quatre heures après-midi, nous donnames fonds à treize brasses d'eau, à 4 Lieuës ou environ au dessous de la Pointe *Arena*. Ce matin à deux heures, nous fimes route, à la faveur d'une très-petite Brise: Bientôt après Mr. *Morel*, qui étoit allé avec nous de *Puna* à *Guiaquil*, & un *Espagnol* de la Ville, Parent de quelques uns de nos Prisonniers, nous apporterent envi-

1709. ron 3500 Pièces de huit, en Vaisselle d'argent. Ils étoient venus sur une Chaloupe jusqu'à la Pointe *Arena*, d'où ils nous suivirent dans celle des quatre Barques que nous y avions laissée, pour recevoir le reste de la Somme qui nous étoit dûe.

Le 8 *Mai.* Hier, après midi, nous relâchames la plûpart de nos Prisonniers, à la reserve de nos trois Otages, des deux Mrs. *Morel*, d'un petit *Hollandois*, d'un Gentilhomme de *Panama*, de nos Pilotes *Indiens*, que je pris à Bord, pour insinuer à ceux de *Guiaquil* que nous y retournerions, & de deux autres qui voulurent rester avec nous. *L'Espagnol* de *Guiaquil* nous acheta le *Commencement*, pour lequel nous reçumes une chaine d'or, & quelques autres effets qu'il avoit. Nous donnames trois Femmes Négres au Capitaine du *Havre de Grace*, une à Mr. *Morel*, & une autre à Mr. *Ignace*, & nous laissames à tous une bonne partie de leurs Habits. Ils nous dirent que Don *Pedro Sinfuegos*, un de nos Prisonniers, que nous avions mis à terre à *Puna*, avoit beaucoup de crédit à *Guiaquil*; qu'avant leur départ de cette Place, il avoit ramassé une bonne Somme d'argent pour acheter de nos Marchandises; qu'ils l'attendoient en moins de douze heures; & qu'il y en avoit plusieurs autres qui venoient pour nogocier avec nous; mais la plûpart de nos Officiers, resolus de passer en diligence aux Isles *Gallapagos*, ne voulurent pas entendre à tous ces discours. Quoi qu'il en soit, nous ne jugeames pas à propos de les avertir du Lieu de notre ren-

dez vous, qu'ils nous demandoient, sous 1709
pretexte du Trafic, de peur qu'ils ne nous découvrissent aux Vaisseaux de guerre Ennemis.

Hier au soir à huit heures, nous mouillames à 16. brasses d'eau, à 5. Lieuës de l'isle de *Se Claire*, que nous avions au Nord. Est quart au Nord. Ce matin, à deux heures, nous levames l'ancre avec le Flot, le Vent au Sud Ouest, & à six, nous eumes l'Isle au Nord quart au Nord. Est, à 4 Lieuës de distance.

DESCRIPTION *de la Province de* GUIAQUIL.

La Ville de *Guiaquil*, Capitale de la Province du même nom dans le *Perou*, est gouvernée par un Président & cinq ou six *Oydores*, ou Auditeurs, qui font une *Audience* Roïale, ou une Cour souveraine de Justice, qui ne releve que du Viceroi dans les affaires militaires. Chaque Province a le même Gouvernement.

Ces Emplois se donnent, ou plûtôt se vendent en *Espagne*, & les Aquéreurs en jouïssent pendant leur vie, à moins qu'ils ne se comportent mal. En ce dernier cas, ou s'ils viennent à mourir, le Viceroi en met d'autres à leur place, jusqu'à ce qu'on y ait pouvû à *Madrid*, ou qu'il y ait obtenu la confirmation de ceux qu'il a choisis ; ce qui fait une bonne partie de ses revenus secrets. Peu s'en faut que la magnificence de sa Cour à *Lima* ne l'emporte sur celle

1760. du Roi d'*Espagne* à *Madrid*. Quoiqu'il ne doive jouïr de cette supréme dignité que cinq années, il la possede d'ordinaire plus long tems. Le dernier l'avoit euë quatorze années de suite, parce que ceux qui venoient pour le relever, moururent en chemin. Aussi avoit il accumulé de si grandes richesses, que je n'oserois presque le croire, ni même le publier, si diverses Personnes dignes de foi ne me l'avoient dit. Sans parler des Sommes immenses qu'il avoit emploïées, durant sa vie, en œuvres de charité, ou pour faire bâtir des Eglises, des Cloitres & des Monasteres, il laissa plus de huit Millions de Pièces de huit à sa Veuve & à ses Enfans, dont l'ainé, Mr. le Comte *de la Montclo*, eut la meilleure partie.

Il y a un Siecle qu'aucun Viceroi n'avoit eu tant de reputation ni une estime si generale, que celui ci, mort depuis environ quatre années. Son Fils ainé espére obtenir la Viceroïauté du *Mexique* ou celle du *Perou*, supofé que le Gouvernement continue en *Espagne* sur le pié où il est aujourd'hui; mais tous les *Anglois* doivent souhaiter avec ardeur que le Roi *Charles* III. recouvre bientôt cette Manarchie, & qu'il ait soin d'envoyer au *Perou* un Viceroi, plus favorable à notre Commerce, que celui que *Philippe* y a mis. Du moins les *Espagnols* se plaignent qu'il les rançonne & qu'il les opprime, pendant qu'il autorise les avanies des *François* & qu'il les protege.

Le dernier Corregidor, qui mourut à *Guiaquil*, avoit amassé trois cens mille Piè-

ces de huit, quoi qu'il n'eût joui de cet Office que cinq années, & qu'il n'en dût retirer que deux mille Pièces de huit par An; mais tous les Corregidors gagnent des sommes immenses par les Saisies, & le Commerce qu'ils font en secret. 1709.

Tout Négoce entre le *Mexique* & le *Perou* est défendu sous de grosses peines, sur tout le transport du vif-argent d'ici au *Mexique*, parce qu'il en arrive quantité de la vieille *Espagne*, qu'on oblige les Afineurs d'acheter à un prix fort haut. On ne manque pas ici de Navires pour trafiquer le long des Côtes; mais toutes les Denrées & les Marchandises, qu'on pourroit aquerir avec de l'or ou de l'argent, ne circulent guéres dans ces vastes Païs, que par le moïen de la Flote & des Galions qui viennent d'*Espagne*. Malgré toute la rigueur, que le Viceroi & les Corregidors exercent contre ceux qui se mêlent de la contrebande, cela n'empéche pas qu'il n'y ait des Particuliers qui s'y hasardent; mais il n'y a point de misericorde pour celui qui est attapé; on saisit tous ses effets au nom du Roi, qui n'en a que la moindre partie, ou peut-être même rien du tout; Mrs. les Officiers partagent le butin entre eux, &, le pauvre Délinquant est banni, ou confiné dans une prison pour le reste de ses jours.

Les Marchandises d'*Angleterre* & de *Hollande* sont aussi défendues, à la reserve de celles qui viennent sur les Gallions: de sorte que les Particuliers, qui en achetent à la derobée dans les Mers du Nord, les doi-

1709 vent debiter de la méme maniere dans le *Perou.* D'ailleurs, si les Marchands, qui les vendent en gros, n'ont de bons Certificats de la Chambre de Contractation à *Seville*, pour averer qu'elles ont été embarquées sur la Flote ou les Gallions ; & en cas qu'elles viennent à être saisies, ils ne doivent pas les reclamer, de peur qu'il ne leur arrive pis, à moins qu'ils n'aient beaucoup de credit auprés de Viceroi, qui le fait païer bien cher. En un mot, il n'y a que peu d'avantage ici pour les Négocians, s'ils ne sont d'intelligence avec les principaux Officiers. Mais quoique les Vicerois soient d'une severité inouïe à l'égard des autres, ils emploient eux-mêmes les Corregidors pour négocier sous le nom d'un tiers, ce qui ne peut guére bien s'executer, sans que cela vienne à la connoissance du public. Tout le monde sait qu'il y a toûjours des Vaisseaux, qui vont & viennent, pour leur compte, entre le *Mexique* & le *Perou*, qui se rendent à des Havres peu frequentez, & qui servent au transport du vif argent, & de toute sorte de Marchandises de contrebande. C'est ainsi que Juges dans leur propre cause, ils font eux-memes ce qu'ils défendent aux autres, sous des peines trés-rigoureuses, qu'ils gagnent des Sommes immenses, & que, pour boucher toutes les avenues aux plaintes, qu'on pourroit former contre eux en *Espagne*, ils y corrompent les Ministres par de gros présens.

Je ne détaillerai pas un nombre infini d'autres moiens injustes qu'ils ont pour a-

masser des tresors; mais je ne croi pas qu'il 1709. y ait aucun Païs au Monde si riche, ni aucun Peuple si cruellement oprimé que celui-ci. Les *Espagnols* disent eux-mêmes, qu'un Viceroi, après avoir emploïé tout ce qu'il avoit en *Espagne* pour l'aquisition de sa Dignité, & s'être rendu par-là plus pauvre que *Iob*, vient dans ce Païs comme un Lion afamé qui dévore tout ce qu'il trouve, & que les Officiers établis dans les Provinces, où il y en a dix fois plus qu'il ne faudroit, lui servent de Jackal pour lancer la Proie, & s'en repaitre avec lui.

On peut ajouter à ce grief le poids insupartable d'une infinité d'Ecclesiastiques, abandonnez au luxe, à la mollesse & à la superstition, plus que dans aucun Païs de l'*Europe*: en sorte que, s'il y avoit ici un Peuple industrieux, gouverné par de bonnes Loix, il est à craindre que l'Or & l'Argent ne devinssent si communs, qu'on seroit bientôt obligé de recourir à quelque autre moïen pour satisfaire l'avarice & l'intemperãce des Hommes.

La Riviere de *Guiaquil*, depuis environ 2. Lieuës au-dessus de *Puna* jusques à la Pointe *Arena*, est si large, qu'on a de la peine à voir la terre d'un bord à l'autre; Le terrain est bas & couvert de Mangles; Le Flot monte plus de trois brasses, & il est haute Marée à *Puna*, lors que la Lune se trouve à l'Est & à l'Ouest, autant que je le pûs conjecturer. D'ailleurs, le Flux est ici beaucoup plus rapide que sur la *Tamise*, & je croi que l'Ebe n'y est guére moins forte qu'à

1709. *Bristol*, & que l'eau y est aussi bourbeuse. Je donnerai une description du Canal, tirée d'une Carte *Espagnole*, parce que je n'eus pas le tems de l'examiner moi-même, ni de le sonder par tout. On a besoin d'un bon Pilote pour conduire un Vaisseau jusques à la Ville. Cette Riviere est navigable 14 Lieuës au-delà, & quoi que le Flot ne monte que 20 Lieuës plus haut, les Canots & les Radeaux peuvent aller beaucoup plus avant.

Cette Province est si fertile en bois de charpente, qu'il n'y en a point dans tout le Païs, où l'on bâtisse & repare tant de Vaisseaux ; l'on en voit toûjours six ou sépt à la fois sur les Chantiers devant *Guiaquil*. On y recueille une si grande quantité de Cacao, qu'on en fournit presque toutes les Places de a Mr du Sud, qu'il s'en transporte tous les ans plus de 30000 Balots, quelquefois même le double, dont chacun pese 81. l. Il coûtoit d'ordinaire une demi-Réale la l. mais il est devenu à si bon marché, qu'il ne vaut aujourd'hui que deux Piastres & demie le Balot. On y trafique le long des Côtes du Sel & du Poisson salé, qu'on tire de la Pointe Se. *Heléne*, & dont la plûpart se vend à *Quito*, & à d'autres Places éloignées dans le Païs. On charge ici quantité de bois de charpente pour *Truxillo*, *Chancay*, *Lima*, & autres Ports de Mer, où il est rare : On transporte aussi de cette Province du Ris, du Coton, & du Bœuf fumé. Il n'y a point des Mines d'or ni d'argent, mais il y a toute sorte de gros Bêtail, qui est à bon marché,

sur

ſur tout à l'Iſle de *Puna*, où nous en pri- 1709.
mes tout ce qu'il y eut moïen d'arruner ſans trop d'embarras. Il ne croît ici d'autre Blé que du Maïz ; de ſorte que tout le Froment, qu'ils uſent, vient de *Truxillo*, *Cheripe*, & autres Ports au deſſus du Vent, qui ſoufle toûjours ici du Sud. Diverſes Etofes de laine, les Draps & les Baies, leur viennent de *Quito*, où on les travaille. Ils reçoivent du Vin, de l'Eau de vie de l'Huile, des Olives, du Sucre, & autres Denrées, de *Piſcola*, *Naſca*, & autres Places au-deſſus du Vent. Les Marchandiſes de *l'Europe* ſont envoïées ici de *Panama*, où elles arrivent par terre de *Portobello*, qui les reçoit de la Mer du Nord. Ainſi la Ville de *Guiaquil* n'eſt pas une des moindres Places de trafic dans ces Quartiers ; puis qu'il y arrive, ou qu'il en part, toutes les années, une quarantaine de Vaiſſeaux, ſans parler de ceux qui négocient le long des Côtes. D'ailleurs, il y a tous les jours un Marché public, qui ſe tient devant la Ville, ſur des Chaloupes & des Radeaux, & où l'on trouve en abondance de tout ce que le Païs fournit.

Pour ce qui regarde le Gouvernement, civil & militaire, le Corregidor en eſt le Chef: ſon Lieutenant, que les *Eſpagnols* apellent Lieutenant Général, vient enſuite ; & tous les autres principaux Officiers reſident à *Guiaquil*, ou dans le voiſinage. Lors qu'il eſt, queſtion d'une affaire, civile ou criminelle on y aſſemble le Conſeil, qui eſt compoſé du Corregidor, du Lieutenant Général, de deux Alcaldes ou Juges, qui d'ordinaire en-

1709 tendent le Droit, de l'Alguazil Major, & de huit Regidores. Ceux-ci tiennent la place des Officiers superieurs, en cas d'absence ou de mort, jusqu'à ce que le Viceroi en ait disposé autrement ; ils donnent leur voix dans toutes les affaires publiques, & ils sont Juges de tous les Procès. Il y a deux Procureurs, qu'on apelle Clercs de la Cour, & quatre Alguazils ou Sergens. La Partie, qui se croit lezée, peut apeller, de la Sentence renduë ici, à la Cour suprême de *Lima*, Les Avocats ne manquent pas d'adresse, pour y engager le Plaintif; aussi prosperent-ils, malgré leur nombre, qui n'est guére inferieur à celui des Ecclesiastiques: Outre les Apointemens annuels, qu'ils ont du Roi, ils tirent de gros Droits des Plaideurs, & il y en a même qui ne font pas scrupule d'en prendre des deux côtez.

L'Inquisition est plus cruelle ici qu'en *Espagne*; sa Cour principale se tient à *Lima*, dont quatre Officiers resident toûjours à *Guiaquil*, outre vingt-quatre Ecclesiastiques de la Ville, qui servent à informer contre toutes les Personnes suspectes d'entretenir des Opinions contraires à celles de l'Eglise *Romaine*, & qui les poursuivent avec une violence inouie, sans avoir aucun égard à la moindre formalité. Les prévenus sont aussitôt envoyez à *Lima* où il n'y a que l'argent qui les puisse garantir de la mort, si on les trouve tant soit peu coupables.

La Milice est commandée par *Don Hieronimo Boso*, Géneral & Corregidor, *Don Christophle Ramadeo de Areano* Mestre de

Camp, *Don Francisco Gantes* Sergent Major, & par *Don Antonio Calabria*, Commissaire de la Cavalerie. Il y a cinq Capitaines d'Infanterie & un de Cavalerie. Suivant le calcul le plus exact qu'on m'ait donné de leurs Forces, ils pourroient assembler, en peu de jours, 900 Hommes armez, à pié ou à cheval, qui se tiennent dans les Villes & Bourgs des environs. Lors que nous débarquames, ils en avoient déja 500 de ce nombre, auxquels il s'en joignit d'autres pour former un miserable Camp à une Lieuë de nous. Cela n'empêcha pas que nous ne gardassions la Ville, avec 160 de nos Hommes, jusqu'à ce qu'on fût convenu de la rançon. D'ailleurs, un *Anglois*, qui avoit demeuré ici deux années, & qui nous vint joindre après le Combat, nous dit que les *Espagnols* pouvoient armer beaucoup plus de monde, & qu'il y avoit peu de Mois, qu'ils avoient passé en revûë plus d'onze cens Cavaliers ou Fantassins. 1709.

Les autres Bourgs de la Province sont gouvernez par des Lieutenans du Corregidor de *Guiaquil*; il y en a plus de la moitié sur les bords de la même Riviere ou de ses branches; en sorte que leurs Habitans peuvent se rendre à cette Capitale en deux Marées, quoi qu'ils en soient à bien des Lieuës de distance, comme on peut le voir par la Liste qui suit.

1709.

		Dist. de *Guiaquil.*
Yaquache, Place gouvernée par un Lieutnant		7. Lieuës.
Bava,	gouverneés par le même Lieut.	11.
Pemocbo,	où il y a 6 Canons de bronze, de 16. l. de bale.	14.
Puna,	gouvern. par le même Lieut.	9.
Naranghal,		14.
Machala,		14.
Daule, gouverne par un Liutenant.		7.
Pointe Ste. *Helene*,	gouv. par le même Lieut.	30.
Colonche,		20.
Chongong.		7.
Chandou.		10.
Sheba,	gouv. par le même Lieut.	21.
Babacya,		16.
Chilintoam,		14.
Porto Vaso	autrefois Capit. de la Province.	34.
Charapeto,	gouv. par le même Lieut.	36.
Peco Assaa,		25.
Manta,		40.
Hepe Hapa,		30.

Les *Espagnols* comptent qu'il y a du moins dix mille Habitans dans cette Province, & je ne doute pas qu'il n'y en ait beaucoup plus. Quoi qu'il en soit, ils les distinguent en onze Classes ou Sortes, que je détaillerai ici pour la satisfaction de ceux qui n'ont pas voïagé dans ce Païs.

1. La premiere est celle des *Espagnol*, qui prétendent ne s'être point mêlez avec aucune autre Nation, & qui sont aussi les plus respectez.

2. La seconde est celle des *Métis*, dont les Peres sont *Espagnols* & les Meres *Indiennes*.

3. La troisieme est celle des *Fino Métis*.

4. La quatrieme est celle des *Tercerons Indiens*.

5. La cinquieme est celle des *Quarterons* *Indiens*. 1709.

6. La sixieme est celle des *Mulatres*, qui sont nez d'un Pere *Espagnol*, ou *Européan*, & d'une Mere *Négre*.

7. La septieme est celle des *Tercerons de Négres*, qui sont un troisieme mêlange avec les *Espagnols*, & que ceux-ci traitent de *Mulatres*, quoi qu'ils soient aussi blancs qu'eux. Mais ils ne peuvent se garantir de ce nom d'infamie à moins qu'ils n'aient le secret de cacher leur origine, & qu'ils ne se transplantent dans un Endroit, où ils ne sont pas connus; Ce qui leur est d'autant plus facile, que les Prêtres sont ravis d'augmenter ainsi le nombre des bons Catholiques *Espagnols*.

8. La huitieme est celle des *Quarterons de Negres*, qui forment un nouveau mêlange avec les *Espagnols*, & qu'on ne regarde que comme des *Mulatres*.

9. La neuvieme est celle des *Indiens*, ou des Naturels du Païs, qui sont d'une couleur basanée & olivâtre, & qu'on méprise plus que les moindres sortis de la race des *Espagnols*, quoi que ceux-ci les aient eus de leurs Servantes ou de leurs Esclaves, hors de l'état du Mariage.

10. La dixieme est celle des *Négres*.

11. L'onzieme est celle des *Sambos*, qui viennent de tous les mêlanges qu'il y a entre les *Indiens* & les *Négres*, & qui ne diférent presque point à la vûë de ceux qui sortent de la race mêlée des *Espagnols*.

On ne compte d'ordinaire que ces onze

1709. Espèces d'Habitans, quoi qu'il y en ait quelques-unes, qui ne sont pas exactement distinguées; mais il y a une si grande complication de tous ces mêlanges, qu'il est impossible de les bien distinguer. Les *Espagnols* sont de beaucoup le plus petit nombre, & s'il n'y avoit toutes ces différentes races, que les Prêtres ont soin de tenir unies ensemble, il seroit facile aux *Indiens* de se mettre en liberté. Ni les uns ni les autres ne jouissent pas d'une santé fort vigoureuse. Le mal Venerien est si commun ici, que la plûpart des *Espagnols* en étoient infectez, & qu'ils ne faisoient aucun scrupule de le dire en publie à nos Chirurgiens, pour en tirer quelque remede, quoi qu'ils ne s'en mettent guére en peine, & que la chaleur du Climat facilite leur cure. Tous ceux, avec qui je m'entretins, m'avouërent qu'il n'y a pas ici la dixieme partie du monde qu'il faudroit pour peupler un si vaste Païs, & que la moitié des *Indiens*, ún peu avant dans les terres, ne sont pas civilisez. Ils soutinrent en même tems, que le Roi d'*Espagne* a plus de Sujets de différentes couleurs dans les *Indes* Occidentales, que dans tous les autres Pais de sa domination en *Europe*. Cela est si vrai, qu'il pourroit assortir leur teint avec plus de couleurs, qu'un Marchand Drapier n'en trouveroit qui s'accordassent avec ses Etoffes de laine.

Du reste, ce que les Boucaniers ou plûtôt les Pirates *François* ont publié de *Guiaquil*, est si éloigné de la verité, qu'on auroit de la peine à reconnoitre cette Ville par

ce qu'ils en disent, s'ils n'y avoient laissé de cruelles marques de leur sejour. Il y a vingt-deux ans ou environ qu'ils s'en rendirent les maîtres, après y avoir perdu beaucoup de monde; & dans l'espace d'un Mois qu'ils resterent ici ou à *Puna*, ils y commirent toute sorte d'excès & de brigandages. Quoi qu'il en soit, pour dire un mot des Saisons de l'année, on les distingue ici mal à propos en Hiver & en Eté: L'Hiver, qui dure depuis le Mois de *Decembre* jusques à la fin de *Mai*, est pluvieux & mal sain; mais il fait alors une chaleur étoufante. Pendant les autres six Mois, le tems est beau, serain, & la chaleur n'est pas si vive. 1709.

On cueille ici la plûpart du Cacao entre le Mois de *Juin* & d'*Août*. Pour les autres Fruits de ces Climats, il y en a de meurs & de verds tout le long de l'année. Je reviens à mon Journal, & à nôtre Voiage aux Isles *Gallapagos*.

Continuation de ce qui se passa durant le Mois de Mai.

Le 11. de *Mai*. Un Vent frais du Sud-Sud Ouest. Depuis ces 24. heures, plus d'une vingtaine de mes Gens, & près de cinquante de la *Duchesse* sont attaquez d'une Fiévre maligne. Il y a grande apparence qu'ils l'ont contractée à *Guiaquil*, où ce Mal contagieux avoit regné long tems, quatre ou cinq semaines avant que nous y abordassions, & où l'on enterroit dix ou douze Personnes

1709. tous les jours. On nous dit même, qu'après en avoir rempli le pavé de toutes leurs Eglises, ils avoient été obligez de faire un Creux profond, d'une Perche en quarré, tout auprès de la grande Eglise, où j'avois eu mon Corps de garde; qu'on y avoit jetté nombre de ces Cadavres à moitié pourris, & que plusieurs des Habitans avoient abandonné la Ville. Il n'y a nul doute que les exhalaisons puantes, qui sortoient de tous ces endroits, ne fussent capables de nous infecter. Quoi qu'il en soit, le Capitaine *Courtnei* tomba malade, & le Capitaine *Dover* se rendit à bord de la *Duchesse*, pour y commander à sa place.

Le 14. *Mai*. Nous vimes ce jour quantité d'Albacores, qui poursuivoient du Poisson volant, & il y en eut même un fort gros, qui sauta dans une de nos Chaloupes. J'ai à present sur mon Bord environ cinquante Malades, & la *Duchesse* en a plus de soixante dix; mais j'espere que l'air frais de la Mer les retablira.

Le 15. Mr. *Samuel HopKins*, Aide & Parent de Mr. *Dover*, nostre Chapelain, mourut hier au soir à six heures; il avoit lû les Prieres de la Liturgie, une fois par jour, depuis que nous avions passé la Ligne dans la Mer du Nord. C'étoit un tres-honnête Homme, d'un bon naturel, & que tout l'Equipage aimoit beaucoup.

Le 17. Nous découvrimes ce matin la terre au Sud-Sud-Ouest, à 10 Lieuës ou environ de distance. Nous reviràmes de bord, & nous courumes Est quart au Sud-Est, le

Vent au Sud quart au Sud-Est, pour arriver sur l'Isle. Nos Gens continuent à se trouver fort mal; j'en ai près de soixante alitez, & la *Duchesse* en a plus de quatre-vingt. Nous eumes une bonne observation, Lat. 000. 37ll. S. 1709.

Le 18 *Mai.* Hier au soir à six heures nous avions l'extremité de l'Isle au Sud quart au Sud-Est, à 5. Lieuës ou environ de distance. *Edouard Downe* mourut à minuit. Ce matin à la pointe du jour, après avoir passé l'Isle que nous vimes hier, nous en avions deux autres fort grandes, & qui paroissoient jointes, à 4 Lieuës de nous. J'y envoiai ma Chaloupe pour chercher de l'eau, & je convins d'un rendez vous avec la *Duchesse*, en cas de séparation. Elle tourna sa route vers une autre Isle que nous voiyons au-dessus du Vent, & toutes nos Prises eurent ordre de se tenir sous les voiles, tout auprès d'un Rocher remarquable, qui n'étoit pas loin de nous.

Le 19. Hier après midi ma Chaloupe revint, sans avoir pû trouver d'eau. La Barque, où étoit Mr. *Hatley*, & le *Havre de Grace*, au lieu de nous attendre à la hauteur, dont nous étions convenus, suivirent la *Duchesse*; mais nous y joignimes le Gallion, & l'autre Barque, montée par Mr. *Selkirk*. Nous louvoïames toute la nuit contre le Vent, & je fis allumer le fanal, pour leur servir de guide. A cinq heures du matin, je renvoïai ma Chaloupe à la même Isle pour essaier encore d'y trouver de l'eau. A dix heures, *Jaques Daniel*, notre Chapen-

1709. tier, mourut. Nous eumes une bonne Observation, Lat. oco. 32.ll. S.

Le 20 de *Mai*. Hier au soir, nos Gens revinrent avec la Chaloupe sans avoir pû trouver une goute d'eau douce, quoi qu'ils se fussent avancez 3 ou 4 Milles dans le Païs. Cette Isle est seche & aride en plusieurs endroits, couverte de cailloux pesans & cariez, qui ressemblent à du machefer, & les piez s'y enfoncent comme si l'on marchoit sur des cendres; ce qui me feroit conjecturer qu'il y a eu ici quelque Volcan. D'ailleurs, on y voit quantité de Buissons & quelque verdure, sans aucune apparence d'eau. A minuit, nous perdimes le Gallion de vûë, & il ne resta plus avec nous que la Barque de *Selkirk*.

Le 21. Hier après midi, la *Duchesse* & le *Havre de Grace* nous joignirent. Ceux qui étoient sur la Barque de la *Duchesse* avoient pris quantité de Poissons & de Tortues, dont ils firent part à nos Malades, qui en avoient grand besoin, puis que nous avions achevé toutes nos provisions fraiches, & que la viande salée ne les accommodoit pas. Etonnez, les uns & les autres, de ce que le Gallion & la Barque de *Hatley* n'étoient plus en vûë, nous portames toute la nuit des feux au Perroquet du grand Mât, & nous tirames des coups de Canon, pour leur faciliter le moien de nous jondre : mais tout cela fut inutile.

Je me rendis ensuite à bord de la *Duchesse*, où le Capitaine *Courtney*, qui étoit encore malade, & ses Officiers s'engagerent à m'at-

tendre ici, avec le *Havre de Grace* & la Barque de *Selkirk*, pendant que j'irois à la quête de nos deux autres Prises. Ce matin à six heures je fis route à l'Est, dans la croïance qu'elles s'étoient égarées de ce côté-là. Entre ces Isles *Gallapagos*, il y a d'étranges Courans, qui portent d'ordinaire vers le Vent, quoi qu'en pleine Lune, & sans doute à la nouvelle, ils portent contre le Vent. 1709.

Le 22 *Mai*. Hier à trois heures après-midi, je découvris le Gallion sous l'Isle Orientale; mais la Barque de *Hatley* ne parut point. A neuf heures du soir, *Jacob Scrouder*, très-bon Matelot *Hollandois*, mourut. Ce matin je suivis le même rumb, pour voir si la Barque seroit cachée sous l'Isle, qui étoit au-dessus du Vent, & je tirai un coup d'une de nos Pièces d'Artillerie, pour obliger le Gallion à venir au rendezvous; ce qu'il fit.

Le 23. Hier, à trois heures de l'après-midi, nous fumes à portée de l'Isle au-dessus du Vent; mais il n'y avoit aucune Voile aux environs. Nous aprochames ensuite du Rocher, marqué pour le rendezvous; où je ne vis que le Gallion; ce qui nous fit craindre pour la *Duchesse*, & les deux Prises que nous avions confiées à sa garde. Cependant, à cinq heures, nous les vimes sortir du rivage sous les Vens du Rocher, & nous leur parlames le soir même, fort inquiets, les uns & les autres, de ne trouver point la Barque de *Hatley*, qui avoit à bord quatre de nos Hommes avec lui. Nous craignions

1709. qu'ils n'aient donné sur un Ecueil, ou que les deux Prisonniers & les trois Négres, qu'ils avoient à bord, ne les aient massacrez, pendant qu'ils étoient endormis ; mais s'ils sont encore en vie, ils ne peuvent que mal passer leur tems, puis qu'à notre séparation, ils n'avoient plus d'eau que pour deux jours. Quoi qu'il en soit, nous tirames des coups de Canon, & nous portames des Feux toute la nuit, dans l'esperance qu'ils pourroient nous voir ou nous entendre. D'ailleurs, comme l'eau nous manquoit, & que nos Equipages continuoient à être malades, nous resolumes d'abandonner ces Isles infortunées, après en avoir visité deux ou trois autres qui étoient sous le Vent. La nuit passée, *Laurent Carney* mourut d'une Fiévre maligne. De tous ceux de nos Gens qui aborderent à *Guiaquil*, je n'en vois presque pas un seul, qui n'ait eu quelque ateinte de cette maladie, au lieu qu'aucun des autres n'en a rien senti. Nous avons un Medecin, un Apoticaire, & nombre de Chirurgiens ; mais quoique j'eusse cru, avec nos Proprietaires, que nous étions munis d'une assez bonne quantité de Remedes, pour un si long Voïage, il se trouve qu'ils commencent à nous manquer, & que nos Malades en souffrent. Pour moi, je me suis garanti jusques-ici de l'infection par l'usage du Punch, & c'est à cause de cela même que je l'ordonne librement à ceux des nôtres qui se portent bien.

Le 24 *Mai*. Hier à cinq heures après-midi, nous courumes au Nord, vers une au-

tre Isle, qui étoit au Nord-Oueſt quart à 1709.
l'Oueſt, à 5 Lieuës de diſtance. Nous y envoïames ce matin notre Chaloupe, pour voir s'il y auroit moïen de trouver la Barque égarée, de l'eau, du Poiſſon, ou des Tortues. *Thomas Hughes*, un de nos meilleurs Matelots, mourut aujourd'hui, de même que Mr. *George Underhill*, qui n'avoit pas plus de vingt & un an, & qui avoit fait des progrès conſiderables dans preſque toutes les parties des Mathematiques, & dans les autres Sciences : Il étoit d'un naturel fort civil, & brave de ſa perſonne ; il s'étoit trouvé au combat, où mon Frere fut tué, & il m'avoit ſervi de Lieutenant à *Guiaquil*. Un autre jeune Homme, appellé *Iean Anglois*, mourut à bord du *Havre de Grace*. Nous eumes une bonne Obſervation, Lat. 00°. 14 ll. N.

Le 25 *Mai*. Hier au ſoir à ſix heures, ma Chaloupe revint de l'Iſle, ſans y avoir trouvé de l'eau, ni vû paroître la Barque. Ce matin à quatre heures, je fis route vers une Iſle, qui étoit au Nord-Eſt, à 4 Lieuës de nous, & la *Ducheſſe* en alla viſiter une autre au Sud-Oueſt. La nuit paſſée, *Pierre Marshall*, un de nos bons Matelots, mourut. Ce matin ma Chaloupe ſe rendit à une autre Iſle avec la Barque de *Selkirk*. Nous eumes une Obſervation, Latit. 00°. 35 ll. N.

Le 26. La nuit derniere ma Chaloupe & la Barque revinrent, après avoir fait le tour de l'Iſle, où l'on ne trouva point d'eau, mais quantité de Poiſſon & de Tortues. Ce ma-

1709. tin nous rejoignimes la *Duchesse*, qui n'avoit pas mieux reüssi que nous à chercher de l'eau. A midi après avoir examiné la quantité que nous en avions en tout, nous crumes qu'il étoit d'une absolue nécessité d'en aller faire quelque part sur le Continent, & de remettre ensuite en Mer; d'autant plus que nous étions avertis que deux Vaisseaux *François*, l'un de soixante, & l'autre de quarante Pièces de Canon, avec quelques Vaisseaux de guerre *Espagnols* seroient bientôt à nos trousses.

Le 27 *Mai.* Hier au soir à six heures, nous avions le corps de l'Isle la plus Orientale au Sud Est quart au Sud, à 4 Lieuës de distance, d'où nous fimes route pour le Continent. *Paunceford Vall*, un de nos Soldats mourut la nuit derniere. Le tems est couvert de nuages, & nous avons un Vent frais du Sud Est.

Le 30. Le tems se mit au beau, & nous eumes de petits Frais du Sud-Sud-Est, au Sud quart au Sud Est. Obligé de fournir de l'eau tous les jours à la Barque & au Gallion, il faut y envoïer la Gabarre & la hisser par conséquent en Mer; ce qui est un rude travail dour mes Gens à cause de leur foiblesse. Mr. *Morel* & les autres Prisonniers nous disent que, dans cette Saison de l'année, il y a souvent des Calmes entre ces Isles & la Terre ferme; de sorte que s'il en arrivoit quelqu'un, nous serions en danger de manquer d'eau, & de soufrir beaucoup, quand il ne dureroit que peu de jours. Si nous en avions fait bõne provision à la Pointe *Arena*, nous aurions eu sans doute assez

de loisir pour chercher l'Isle S. *Maria de* l'*A*-*quada*, qui est une des *Gallapagos*, & où il y a quantité de bonne eau, du Bois de charpente, des Tortues de Mer & de Terre, avec une Rade fort sûre. C'est aussi l'endroit, où nous avions dessein d'aller & de nous tenir cachez quelque tems. Le Capitaine *Davis*, un de nos *Anglois*, qui couroit ces Mers, il y a plus de vingt ans, y demeura quelques Mois, & s'y rafraichit à son aise. Il a publié qu'on y trouve de beaux Arbres propres à faire des Mâts; mais je n'y ai rien vû de tel, non plus que bien d'autres choses que des Navigateurs de cet ordre nous debitent, dans l'esperance qu'il y aura peu de Gens qui soient en état de les contredire. 1709.

JOURNAL *de ce qui se passa dans le Mois de* Juin. *D'une Conspiration de nos Prisonniers à bord du Galion. De deux Prises que nous fimes. Des Isles de* Gallo, Gorgone *&* Malaga. *Des Mines d'Or qui sont à* Barbacore.

Jusques au 8 de *Juin*, il ne se passa rien de fort remarquable, à cela près que T*homas Morgan*, un de nos Soldats du Païs de *Galles*, mourut le 31 de *Mai*, & *George Bishop*, un autre de nos Soldats, le 4 de *Juin*. D'ailleurs, quelques uns de nos Gens, qui étoient à bord du Galion, nous avertirent que les Prisonniers avoient comploté, avec les Mores, d'assassiner les *Anglois*, & de s'en-

1709. fuir la nuit avec le Galion. Nous examinames les *Espagnols*, qui nierent positivement le Fait; quelques-uns des Négres avouërent qu'il s'en étoit dit quelque chose, entre eux & les *Indiens*; mais qu'ils ne croïoient pas que ce fut dans le dessein d'en venir à l'execution : De sorte que nous resolumes de disperser tous ces Prisonniers sur nos differens Vaisseaux, comme le plus court moïen qu'il y eût de rompre leur Cabale.

Le 6 de *Juin*. Hier à quatre heures après midi, nous découvrimes en même tems la Terre & une Voile. La *Duchesse*, qui étoit à un Mille à notre avant, lui donna la chasse, & la prit à sept heures ou environ du soir. J'y envoïai d'abord ma Chaloupe, pour en tirer quelques prisonniers. C'étoit un vaisseau d'environ 90 Tonneaux, qui alloit de *Panama* à *Guiaquil*, nommé *S. Thomas de Villa nova* & *S. Demas*, Maître *Juan Navarro* *Navaret*. Il avoit une quarantaine de Personnes à bord, entre lesquelles on comptoit onze Esclaves Négres, peu de Marchandises d'*Europe*, à quelque Fer & quelque Draperie près. Le Capitaine *Courtney* m'envoïa dire que ses Prisonniers ne savoient rien de notre arrivée dans ces Mers; qu'ils n'avoient point de nouvelles de l'*Europe* : mais qu'ils apréhendoient beaucoup une Escadre *Angloise*, qui devoit venir, à ce qu'ils disoient, sous les ordres du Comte de *Peterbrough*, en qualité d'Amiral & de Général, dont le dessein étoit de s'emparer de quelque Place dans la Mer du Nord, & d'envoier ensuite une partie de son Escadre dans

la Mer du Sud. Il y avoit d'ailleurs un 1709.
Passager de consideration, nommé Don *Juan Cardoso*, qui alloit à *Baldivia*, pour en être le Gouverneur, après avoir été pris dans la Mer du Nord, par des Armateurs de la *Jamaique*, & s'être depuis peu retiré de leurs mains. Nous fimes route ensuite vers l'Isle *Gorgone*, & nous aperçumes ce matin *Gallo*, qui est une petite Isle près du rivage, où le terrain est fort bas, au Nord de cette Isle. Notre derniere Prise tomba sur le *Havre de Grace*, qui n'en fut guére endommagé; mais elle perdit son grand Mât, & la *Duchesse* la toua. Nous eumes une bonne Observation, Lat. 20. 00 l. N.

Le 7 de *Juin*. Hier à deux heures après midi nous fimes l'Isle *Gorgone*, & à quatre, nous en avions le corps à 5 Lieuës, Est-Nord Est.

Le 8. Hier à quatre heures après midi nous jettames l'ancre, à la longueur d'un bon Cable du rivage, à 30 brasses d'eau, & à l'Est de l'Isle. La Pointe la plus Meridionale paroissoit à 3 Milles de nous, Sud-Est, & les Brisans à la hauteur de la Pointe Septentrionalé étoient Nord-Ouest, à un Mille & demi. Ce matin à huit heures nous découvrimes une Voile au Sud, entre l'Isle & le Continent, La Chaloupe de la *Duchesse* y courut après, & la mienne suivit de l'autre côté, afin que si le Vaisseau Ennemi vouloit esquiver, elle pût le joindre à l'Ouest. Cependant je me pourvûs d'eau sur l'Isle avec ma Pinasse.

Le 9. Hier après midi nos deux Chalou-

1709. pes revinrent avec la Prise, qui étoit une petite Barque, nommée le *Soleil d'Or*, d'environ 35 Tonneaux; elle apartenoit à une Crique de cette Isle, du côté de la Mer, & alloit à *Guiaquil*: Le Maître, nommé *Andros Enriqués*, étoit accompagné de dix *Espagnols* ou *Indiens*, & de quelques Négres; il n'avoit qu'un peu de Poudre d'Or, avec une grosse Chaine de ce Métal, qui pouvoient valoir en tout 500 L. Sterlin, & qu'il destinoit à faire emplette de Sel & d'Eau de vie. Ces prisonniers nous dirent qu'ils n'avoient pas entendu parler de nôtre arrivée dans ces Mers; de sorte que les Nouvelles ne se répandent pas si vite dans ce païs que nous le croyons, sur tout de ce côté, parce que tout y est plein de Bois & de Rivieres, & qu'on n'y voiage qu'avec peine, soit à pié ou à Cheval. A six heures du soir, on tint Conseil à bord de la *Duchesse*, où le Capitaine *Dover* & quelques uns de mes Officiers se trouverent, mais je ne m'y rendis pas à cause d'une petite indisposition, resolu d'agir de concert avec eux dans tout ce qu'on y détermineroit. Après y avoir examiné les Prisonniers, on convint d'aller à *Malaga*, d'y laisser nos Vaisseaux à la Rade, & de remonter la Riviere avec nos Chaloupes, jusques aux Mines d'Or de *Barbacore*, que les *Espagnols* apellent aussi les Mines de S. *Juan*, du nom d'un Village, qui en est peut-être à la distance de deux Marées. On vouloit surprendre ici des Canots, parce qu'ils étoient plus propres que nos Chaloupes à tenir contre le courant, qui est fort rapide

dans cette Saison de l'année, sujette à de 1709.
grosses Pluies, & que notre vieux Pilote *Espagnol* n'esperoit arriver aux Mines qu'au bout de douze jours. Je m'étois souvent defié de la prétendue habileté de cet Homme; mais, en conséquence de la resolution prise à bord de la *Duchesse*, nous fimes voile à minuit, & nous courumes Nord-Est pour l'Isle de *Malaga*. Le Capitaine *Morel*, & tous les autres Prisoniers, à qui j'avois parlé plusieurs fois de cette Isle, m'avoient dit qu'elle n'étoit pas frequentée, & que les Vaisseaux n'y pouvoient tenir. Deux de ceux que nous avions de la derniere Prise, y avoient été depuis peu, & après les avoir examinez separément, ils convenoient qu'un Vaisseau ne pouvoit y être en sûreté, qu'il faloit y entrer avec la Marée, qui étoit fort violente; que l'Entrée étoit pleine de bas-Fonds; qu'il n'y avoit jamais assez d'eau pour les Navires qu'au tems des hautes Marées: qu'on devoit y amarrer les Vaisseaux à l'avant & à l'arriere, & que si un venoit à se détacher les autres risquoient beaucoup. Ils ajoutoient que la Riviere étoit si étroite en deça des Mines, que les *Indiens*, & les *Espagnols* la pourroient croiser avec des Arbres, & nous couper ainsi la retraite; qu'il y avoit, sur l'un & l'autre bord, de grandes Forêts, d'où les *Indiens* ne manqueroient pas de nous accabler de leurs Flêches empoisonnées; qu'ils étoient hardis nombreux & de bonne intelligence avec les *Espagnols*. A l'ouïe de ces nouvelles, surpris de ce que le Conseil ne s'étoit pas mieux informé de

1709. tout, avant que d'en venir à cette resolution, j'envoïai Mr. *Vhite*, notre Interpréte, avec les deux Prisonniers, à bord de la *Duchesse*, pour desabuser le Capitaine *Courtney*, & le prier de me joindre au plûtôt, avec quelques uns de ses Officiers.

Le 10 de *Juin*. Hier après midi les Capitaines *Courtney* & *Cook* se rendirent à mon Bord. Nous convinmes sur le champ de retourner à *Gorgone*, d'y radouber nos Prises, & d'y prendre ensuite une resolution finale. Nous aperçumes l'Isle à six heures du soir, qui portoit au Sud-Ouest, à 8 Lieuës ou environ de distance. La nuit il y eut beaucoup de pluie, avec des Eclairs & des Raffales, qui casserent le grand Mât du *Havre de Grace*. *Jonathan Smith*, Garçon de notre Armurier, mourut ce matin. J'allai à bord du *Havre de Grace* & de la *Duchesse*, & je leur fournis tout ce qui pouvoit leur être de quelque secours. Notre Equipage est devenu si foible, par la mort de nos meilleurs Matelots, la maladie des uns & la fatigue des autres, que nous aurions de la peine à nous défendre, si un Vaisseau Ennemi venoit à nous attaquer. Tout paroit triste & décourageant; mais il n'y a pas moïen de reculer où nous sommes.

Le 11. La profondeur étoit incertaine, & nous eumes toûjours 36 brasses d'eau, pour n'aller pas trop près de terre, à cause du risque.

Le 12. Il y eut de la Pluie avec peu ou point de Vent. Ce matin à huit heures nous vimes l'Isle de *Gorgone*, au Sud-Ouest, à

9 Lieuës ou environ de distance. Nous languissons d'y jetter l'Ancre, quoi que si l'Ennemi nous poursuit, comme il est à craindre, il puisse nous y attaquer avec toute sorte d'avantage;mais il n'y a point deLieu plus commode pour nous, & il faut que nous hasardions le Paquet. 1709.

Le 13 de *Iuin.* Environ les quatre heures du matin nous ancrames pour la seconde fois à *Gorgone*,à 40 brasses d'eau, & notre Conseil y prit la resolution suivante, à bord du Vaisseau *Le Duc.*

« Nous avons convenu que Mr. *Lancelot Appleby* sucederoit à feu Mr. *Samuel Hopkins*, & Mr. *Robert Knovlesman* à feu Mr *Iean Rogers*, pour tenir leur place dans le Conseil. D'ailleurs, vû la nécessité où nous sommes de radouber nos Vaisseaux, nous prions le Capitaine *Courtney* de faire toute la diligence possible pour mettre le sien à la caréne, & nous exhortons les Equipages & les Officiers de l'aider en tout ce qu'ils pourront, afin qu'on la donne ensuite au *Duc*, & que l'un ou l'autre soit en état de nous défendre, en cas d'attaque.

Pendant que nous étions ensemble, nous resolumes de monter le *Havre de Grace* de vingt Pièces de Canon, d'y mettre des Gens de l'un & de l'autre Vaisseau, sous le Capitaine *Cook*, de l'améner avec nous en *Angleterre*, & de nous en servir à croiser dans ces Mers.

Le 14. J'avois proposé d'abord de donner la caréne à Port *Pinès*, parce que le Havre étoit

1709. étoit bon, qu'il n'étoit pas fréquenté, que nous pouvions y demeurer quelque tems à couvert, & passer ensuite à la Baye de *Panama*; mais sur ce que chacun inclinoit à rester ici, je ne voulus pas m'y opposer, de peur qu'on ne me rendît responsable des évenemens. Quoi qu'il en soit, la *Duchesse* fut mise à la caréne, Mr. *Courtney* & moi allames à la Pêche, où nous fimes une assez bonne capture.

Le 15 de *Juin*. Le tems étoit assez beau, accompagné d'une chaleur étoufante. Nous avions mis tous nos Malades, au nombre de soixante dix, à bord du *Galion*, outre les Officiers qui sont à bord du *Havre de Grace*.

Le 16. Nous dressames une Tente sur le rivage, pour l'Armurier & le Tonnelier; nous fimes couper du bois, & défricher un endroit, pour y placer les Tentes des Malades.

Il ne se passa rien de considerable depuis le 16. à cela près qu'il y eut de frequens coups de Tonnerre, des Eclairs & de la Pluïe, ce qui retarda le radoub de la *Duchesse*, qu'on finit cependant le 21. Je mis aussitôt le *Duc* à la bande; mais il falut qu'on transportât nos Agrez & nos Vivres à terre, parce que ceux de la *Duchesse* occupoient nos Barques. Il n'y a gueres dequoi nous rafraichir sur l'Isle, aussi avions-nous tous les jours une Chaloupe, avec quelques-uns de nos Hommes, qui s'exercent à la Pêche, où ils ne manquent pas de prendre de bon Poisson. J'emploïai jusques au 25. à radouber mon Vaisseau; mais on n'en pût découvrir la quil-

le, à cause d'une grosse Mer qui venoit dans 1709.
la Rade.

Le 28 de *Iuin*. Nous remimes nos Provisions à bord, & nous montames tous nos Canons; en sorte qu'au bout de quinze jours nous eumes calfutré, carené, appareillé & rechargé nos Vaisseaux; ce qui étoit une grande diligence, eu égard à l'endroit ouvert où nous étions, au petit nombre de nos Charpentiers & à tout ce qui nous manquoit pour le radoub. Nos Prisonniers *Espagnols*, étonnez de notre expedition, nous dirent qu'on emploïoit à *Lima* six semaines ou deux Mois pour caréner un des vaisseaux du Roi, & qu'ils croient même avoir fait merveilles, quoi qu'ils y soient bien pourvûs de tout.

Le 29. Hier après midi nous dressames des Tentes sur l'Isle pour nos Malades, qui se portent beaucoup mieux depuis notre arrivée ici, où il s'en faut bien que l'air soit aussi mauvais que les *Espagnols* nous l'avoient representé. Ce matin nous avions mis à terre les Malades, avec les Chirurgiens & les Apoticaires: Nous avons déchargé aussi le *Havre de Grace*, & trouvé un endroit fort commode pour le mettre à sec & le nétoïer sur un sable pur qui est à un Mille & demi ou environ de l'Ancrage, vers le Sud de l'Isle.

Le 30. Je m'y rendis ce matin, & après avoir laissé les Capitaines *Courtney* & *Cook*, avec les Charpentiers & autres, occupez à suiver sa quille, je courus à travers l'Isle, qui est pleine de Forêts, accompagné de

1709. nos prisonniers les plus experimentez, pour chercher des Mâts qui lui fussent propres. Nous coupames d'abord un gros Arbre, qui fut inutile, mais nous en trouvames ensuite un bon pour le Mât de miséne, quoi que tout le bois de cette Isle soit trop pesant. Avec tout cela, nous sommes obligez de nous en servir, faute de meilleur; puis que les Mâts & les Vergues du *Havre de Grace* ne valent rien : Ses Cordages même sont gâtez & ses Voiles pourries, de sorte qu'on est reduit à l'agréer presque tout de nouveau. Il est fort pointu, mais il n'est pas mal à son aise sur le sable rouge, où nous l'avons mis, & où il se trouve à sec un peu plus qu'à demi-Marée. Les Vers n'avoient guére endommagé sa quille, mais le timon & le taille mer en étoient criblez. Dans les hautes Marées l'eau monte ici de 15 piez.

JOURNAL *du Mois de* Juillet. *De quelle maniere les* François *négocient dans la* Mer du Sud. *Nous renvoïames nos Prisonniers ; & nos Chaloupes pillerent un Village, d'où un Negre de la* Jamaïque *nous vint trouver. D'un autre Négre tué par la morsure d'un Serpent. De quelques-uns qui nous abandonnent. Du Climat de* Gorgone. *Miracles attribuez à des* Images. *Nous fimes un nouveau* Reglement pour le *Pillage.*

Le 1 de *Juillet*. Nous avons à terre sous nos Tentes un Cordier, un Forgeron, un Tour-

Tourneur de Caps de mouton, & un Voilier, 1709.
qui travailloient aux Agrez du *Havre de Grace*: de sorte que la nécessité nous reduit à faire bien des Métiers, où nous ne sommes pas trop experts.

Les *Espagnols* de *l'Europe* ne sont pas de fort habiles Navigateurs; mais ceux d'ici le sont encore moins. Toutes les Prises, que nous fimes sur eux, étoient si mal équipées, qu'il est surprenant qu'elles pûssent tenir la Mer & faire de centaines de Lieuës: Avec tout cela, s'ils étoient exposez aux Tempêtes, que nous essuïons dans nos Mers, ils ne retourneroient jamais à leur Port. Les *François* s'étoient servis du *Havre de Grace* pour un Vaisseau de charge, & l'avoient ensuite vendu à *Lima*, comme divers autres, quatre fois plus qu'il n'avoit coûté en *Europe*. Ils observoient cette bonne méthode, lors qu'ils commencerent à trafiquer dans ces Mers: Deux de leurs Vaisseaux Marchands avoient d'ordinaire un petit Vaisseau chargé de Vivres & d'Agrez: desorte qu'après avoir resté dans ces Quartiers, neuf Mois, ou un An, ils retiroient de ce Petit Vaisseau les Hommes & les Provisions, le vendoient fort cher, & s'en retournoient bien équipez en *France*, quoi qu'ils eussent perdu quelque monde par la mortalité ou la désertion. Mais à présent ils touchent au *Chili*, où ils vendent le reste de leur charge, & font des Vivres pour leur retour; & de cette maniere ils n'ont plus besoin d'un Vaisseau qui porte l'avitaillement.

Le 2 de *Juillet*. La nuit passée nous eu-

1709. mes des bourrasques de Pluie, accompagnées d'Eclairs & de Tonnerres: Il y a peu de nuit sans Pluie, quoi que les jours soient assez beaux. Je trouvai ce matin un bon Arbre pour le grand Mât du *Havre de Grace*. L'isle est si couverte d'Arbres, que nous sommes obligez d'en faire un abatis, pour avoir un endroit où nos Gens puissent travailler. Il y a ici plusieurs sortes de bois de charpente propre pour des Mâts; mais il faut prendre garde qu'il ne soit ni moû ni blanc lors qu'il est verd, & que le grain n'en soit pas trop menu. D'ailleurs tous ces Arbres sont une espèce de Cédres, & le bois en est fort pesant. Nous en choisimes de trois sortes pour faire des Mâts & des Vergues; mais la meilleure est celle qu'on nomme bois *Maria*, qui a la couleur & le grain de nos Chênes d'*Angleterre*.

Le 3 de *Juillet*. Les Sacs, où étoit la Farine d'une de nos Prises, se trouverent si endommagez par les Rats, que j'ordonnai aux Tonneliers de la mettre dans trente six Barriques. Le peu de Pain *Anglois* qui nous reste est si percé de Vers, qu'il ne vaut plus rien. La nuit passée tous les Officiers se rendirent à mon Bord, où il fut resolu que chacun auroit l'œil sur les Ouvriers, pour hâter nos préparatifs: de sorte que c'étoit un plaisir pour moi de voir nos gens occupez au travail, depuis la pointe du jour jusques à la nuit.

On emploïa jusques au 9. de ce Mois à radouber & à équiper le *Havre de Grace*, qui fut alors baptizé le *Marquis*. Ceux qui le

montoient saluerent nos deux autres Vaisseaux, par des cris de joie redoublez; on bût à la santé de la Reine, de nos Proprietaires, & à nôtre bon Voïage. Ce Bâtiment ainsi armé avoit si belle apparence, que nous fumes tous ravis de l'avoir pour croiser avec nous. On mit ensuite la Barque de Mr. *Selkirk* en état de transporter nos Prisonniers à terre: Il y en avoit soixante douze en tout, qui nous exposoient à une grosse dépense pour leur entretien; mais nous n'osames pas les relâcher plûtôt, de peur qu'ils n'allarmassent le Païs, & qu'ils n'avertissent les Vaisseaux de guerre, *François* & *Espagnols*, de l'endroit où nous étions. Il ne s'en faloit pas beaucoup que nous ne fussions prêts à partir; de sorte qu'il y eut ce même jour une assemblée du Conseil, où l'on prit la resolution suivante. 1709.

,, Nous soussignez jugeons à propos de ,, renvoïer tous nos Prisonniers à terre, sur ,, une de nos Barques équipée à cet effet, & ,, de piller en même tems les Habitations ,, qui sont vis à vis de cette Isle. Nous ,, prions aussi le Capitaine *Thomas Dover*, ,, Mrs. *Rob. Fry.* & *Guil. Stratton* de vouloir commander la dite Barque, avec 45 ,, Hommes destinez á cette Expedition, ,, de faire route la diligence possible, & ,, de revenir ici, avec tous les rafraichissemens qu'ils pourront trouver pour nos ,, Malades.

Outre cela, nous leur donnames des Instructions par écrit conçuës en ces termes:

1709.

MESSIEURS,

,, Aprés être convenus avec vous , dans ,, une assemblée du Conseil, que vous auriez ,, soin d'une Barque montée de 45 Hommes; ,, d'y transporter nos Prisonniers à terre , & ,, d'amasser le plus de butin qu'il vous sera ,, possible , Nous vous exhortons à la dili- ,, gence, & n'oubliez pas que nous croïons ,, être en état de partir dans huit jours; c'est ,, à - dire que nous attendons vôtre retour ,, avant que ce terme soit expiré. Pour ce ,, qui regarde le détail de vôtre Entreprise, ,, vous en jugerez mieux vous - mêmes , que ,, nous ne saurions vous le marquer ici.

,, D'ailleurs , si les Ennemis nous atta- ,, quent, pendant vôtre absence, avec des for- ,, ces superieures aux nôtres , nons ne man- ,, querons pas d'enterrer une Bouteille à la ra- ,, cine de l'Arbre que nous avons emploïé à ,, faire un Mât de Miséne au *Marquis* , avec ,, un Billet pour vous en avertir ; Nous vous ,, attendrons ensuite à *Quibo* , si nous som- ,, mes en bon état , & vous n'oublierez pas ,, non plus d'enterrer une Bouteille au mê- ,, me endroit , supofé que nous y retour- ,, nions quoi qu'il n'y ait pas trop d'ap- ,, parence , si l'on nous en chasse une ,, fois.

Le 10 de *Juillet*. Aujourd'hui de grand matin on a mis nos Prisonniers sur la Barque. Nous avions entretenu diverses fois les deux Freres *Morel* , & *Don Antonio* du rachat de leurs Effets , mais nous aperçumes au bout du compte qu'ils n'en donne-

roient pas le quart de leur juste valeur. Je 1709.
leur ofris d'abord que nous irions à *Panama*, & que nous resterions six jours à l'ancre, aussi près de cette Place qu'ils voudroient, pour les attendre avec la Somme, dont nous serions convenus, pourvû qu'ils nous laissassent un Otage, que nous aménerions en *Angleterre*, s'ils nous manquoient de parole. Ils y auroient donné les mains, si nous avions accepté 60000 Pièces de huit pour tous les Effets de nos Prises. Je leur proposai ensuite de racheter le Galion, avec une bonne partie des Effets, pourvû que l'un d'eux trois, & tel autre qu'ils choisiroiét, nous servissent d'Otages pour le payement. Ils répondirent à cela qu'ils ne voudroient pas aller en *Angleterre* pour tous les biens du Monde. Je leur offris alors de leur délivrer ici le Galion, avec toutes les Marchandises, les Negres, &c. pourvû qu'il y en eût deux qui s'engageassent à rester avec nous, & à nous faire payer, dans telle Place qu'ils voudroient, excepté *Panama* ou *Lima*, 120000 Pièces de huit, qui étoit la moindre Somme que nous pussions exiger pour toutes nos Prises. Ils repliquerent là-dessus, que tout Commerce avec les Etrangers, sur tout les *Anglois* & les *Hollandois*, étoit si rigoureusement défendu dans ces Mers, qu'il leur en coûteroit la valeur des Effets, pour obtenir la permission de négocier avec nous. De sorte qu'en égard à tous ces embarras, nous crumes qu'il valoit mieux les renvoyer, dans l'espérance que Mrs. *Morel* & *Navarre* amasseroient de l'argent, pour racheter les Vais-

1709. ſeaux & les Effets, que nous étions autrement obligez du brûler. Si nous avions retenu quelques autres Priſonniers de conſéquence, peut-être qu'ils auroient trouvé le moïen de nous ſatisfaire : auſſi regretions-nous de les avoir relâchez, puis que ces Marchandiſes nous étoient inutiles ici, & qu'elles ne pouvoient qu'embarraſſer nos Flegates dans leur courſe.

Le 11. de *Juillet*. Hier nôtre Barque & deux Pinaſſes mirent à la voile avec nos Priſonniers. *Don Antonio*, Mrs, *Fleming*, *Navarre* & *Morel*, perſuadez que nous ne pouvions pas enmener toutes nos Priſes avec leurs Charges, s'étoient imaginez que nous leur en cederions une bonne partie gratis ; mais ils ſe trouverent bien éloignez de leur compte, quand on les renvoia. Ce fut ſans doute la principale raiſon qui les empêcha d'accepter nos offres, quelque avantage qu'ils y euſſent. Ils croïoient d'ailleurs que, ſi nous venions à être attaquez, nous les remettrions en poſſeſſion de leurs Vaiſſeaux, qui nous étoient inutiles pour le Combat. Mais afin de leur ôter cela de l'eſprit, je leur déclarai après en avoir uſé genereuſement à leur égard, nous donnerions à grand marché partie de leurs Effets, s'ils nous en offroient quelque argent au bout de dix jours, reſolus de mettre le feu à tout ce que nous ne pourrions pas vendre ou emporter Ils nous ſupliérent alors d'épargner leurs Vaiſſeaux, avec promeſſe d'amaſſer bientôt une Somme, & de nous venir rejoindre dans le terme preſcrit

Un de nos Prisonniers de marque étoit 1709
Don Juan Cardoso, jeune Homme fort éveillé d'environ trente-cinq ans, destiné à être Gouverneur de *Baldivia*, qui, après avoir été Colonel en *Espagne*, & eu le malheur de tomber entre les mains d'un Armateur *Anglois*, dans le voisinage de *Portobello*, avoit été conduit à la *Jamaique*, & renvoïé ensuite à *Portobello* : Il se plaignoit beaucoup du mauvais traitement qu'il avoit reçu de cet Armateur ; mais nous nous séparames bons Amis ; il nous remercia tous de la maniere honête, dont nous en avions usé à son égard ; & il donna même une Bague montée d'une pierre fine au Lieutenant de la *Duchesse* qui lui avoit cedé son Lit pendant la maladie qu'il avoit euë à Bord.

Du reste, nous laissions une pleine liberté de conscience à nos Prisonniers, qui avoient un Prêtre sur chacune de nos Fregates, ou ils célébroient la Messe dans la grande-Chambre, pendant que nous faisions le service de l'Eglise *Anglicane* au dessus de leurs têtes.

Le 13 de *Juillet*. Ce matin nos Bateaux revinrent, après avoir débarqué nos Prisonniers, & nous aporterent sept petits Bœufs ou Vaches, une douzaine de Cochons, six Chevres, avec des Limons & des Plantains ; ce qui nous fut de quelque secours. Il n'y avoit presque autre chose dans le Bourg que nos Gens pillerent, & les autres étoïent si éloignez, qu'ils n'oserent leur rendre visite. Le Païs leur parut même si misérable, qu'ils donnerent aux Prisonniers cinq Négres, des

1709. Chapelets, des Clous, & autres bagatelles de cette nature, afin qu'ils trouvassent par-là dequoi subsister. Les habitans des environs savoient déja que nous avions pris *Guiaquil*, & ils s'inquiétoient de nôtre sejour à cette Isle; par ce qu'ils entendoient le bruit de nos Canons que nous tirions de tems en tems, pour les éfraïer, pendant que nous étions à la Caténe. L'endroit, où nos Gens debarquerent, se trouve au Sud-Est du corps de l'Isle *Gorgone*. Le Païs y est bas & couvert de Mangles, quoi qu'il y ait de hautes Montagnes plus avant dans les terres. On auroit de la peine à trouver la Riviere sans un Pilote, & l'eau y est basse à plus de 2 Lieuës au delà du rivage. Il y a tout auprès quelques pauvres Mines d'Or; mais il est très-difficile d'attaquer celles de *Barbacore*, qui sont fort riches.

Le 16 de *Juillet*. Hier à midi un Négre afranchi de la *Jamaique*, nommé *Michel Kendall*, nous vint joindre: Il avoit été vendu pour Esclave au Bourg que nos Gens venoient de piller, & comme il n'y étoit pas alors, il les suivit à la sourdine dans un petit Canot. Nous aprimes de sa bouche qu'on n'eut pas plûtôt déclaré la Guerre à la *France* & à l'*Espagne*, qu'il s'embarqua sous les ordres du Capitaine *Edouard Roberts*, qui avoit reçu sa Commission du Gouverneur de la *Jamaïque*, avec les Capitaines *Rash Golding* & *Pilkington*; que son Vaisseau étoit monté de 106 Hommes, & qu'il avoit dessein d'attaquer les Mines de S. *Jago*, situées au bout du Golfe de *Darien*. Après avoir

navigé cinq Mois ou environ, & s'être a. 1709.
prochez des Mines, sans qu'on les découvrît, ils monterent la Riviere sur des Canots l'espace de quinze jours, & marcherent dix ensuite. Les *Espagnols* & les *Indiens*, qui en avoient eu l'allarme, se mirent dans les Bois, où ils en tuerent plusieurs. Attroupez bientôt au nombre de plus de 500 Hommes, pendant que les *Anglois* se voïoient reduits à 60. avec leurs blessez, les *Espagnols* les sommerent de se rendre, & aprés une legere escarmouche, où il y eu 4 *Anglois* de tuez, & 10 ou 12 des Ennemis, ils leur ofrirent la vie. Les *Anglois*, dont les forces étoient épuisées, qui manquoient de Vivres, & qui ne savoient plus le chemin pour s'en retourner, rendirent leurs armes, à condition qu'on les traiteroit en Prisonniers de guerre. Les *Espagnols* & les *Indiens* les mirent sur des Canots & les amenérent trois journées plus haut vers les Mines, que nos Gens vouloient attaquer. Ils en usoient même bien avec eux, & leur donnoient de tout ce qu'ils mangeoient; mais le quatrieme jour, à leur arrivée à une Ville, qui est au delà des Mines, lors que les *Anglois* se croïoient en pleine sûreté, il vint un Ordre de l'Officier *Espagnol* qui commandoit en Chef, de les tailler en pièces; ce qui fut executé sur le champ, pendant que ces pauvres Malheureux étoient à table. Il n'y eut qu'un *Ecossois*, un *François* & un jeune Garçon *Anglois*, avec douze Négres afranchis, qui ne périrent pas dans ce cruel Massacre, & qu'on retint pour Esclaves à la solicitation d'un Prêtre. *Michel Kendall*,

1709. qui étoit de ce nombre, fut d'abord vendu pour travailler aux Mines, où chacune de ses Journées produisoit plus de trois Pièces de huit à son Maître, qui le vendit ensuite au Bourg, d'où il vint nous trouver. On peut voir par-là que les *Espagnols* tirent un grand avantage des Esclaves qu'ils emploient à ces Mines, qui sont les plus riches de toute la *Nouvelle Espagne*. Les autres Négres, qui étoient plus avant dans le Païs, n'eurent pas sans doute l'occasion de s'échaper. Quoi qu'il en soit, ce recit suffira pour donner un échantillon de la bassesse & de la cruauté des Ennemis que nous avions à combatre dans ces Quartiers du Monde. Je pourrois alléguer plusieurs Exemples de cette nature, que l'*Amerique Espagnole* nous fournit, à la honte éternelle de ceux qui les encouragent ou qui les soufrent.

Le 17, de *Juillet* Ce matin sur les dix heures, les deux Freres *Morel*, Mr. *Navarre* & son Beau-Fils nous vinrent trouver sur un grand Canot, avec quelque agent pour racheter partie de leurs Effets. Nous les entretinmes de la cruauté de leurs Compatriotes, de la maniere toute opposée, dont nous en avions usé à leur égard, & du danger qu'il y avoit qu'aucun de nous ne revît jamais son Païs, si l'on nous faisoit Prisonniers ici.

Le 18. Un Négre de la *Duchesse*, mordu par un petit Serpent marqueté de taches grises, en mourut au bout de deux heures, quoi que le Medecin mît tout en œuvre pour le sauver. Il y a quantité de Serpens sur cette Isle, dont la morsure est mortelle, & les

Espagnols disent qu'il y en a d'aussi gros que la cuisse d'un Homme. Pour moi, j'en vis là un de la grosseur de ma jambe, & qui avoit plus de trois Verges de long. Hier après-midi nous resolumes de donner au Frere du Lieutenant, que nous avions pillé, la petite Barque que nous primes vis-à-vis de cette Isle, parce qu'il a quelque credit à terre, & que par son moïen nous pourrions trafiquer avec les Naturels du Pays. Ce matin Mrs. *Morel* & *Navarre* sont allez pour la seconde fois chercher de l'argent avec ma Barque. On a trouvé aussi sur mon Vaisseau le *Duc* un Serpent de la même espece que celui qui a tué le Négre Il y a grande appatence qu'il s'etoit glissé le long du maitre Cable jusques au Chateau de l'avant, où mes Gens l'ont tué.. 1709

Le 19 de *Juillet*. Nous continuames à disposer de la charge du Galion sur le *Marquis*, le *Duc* & la *Duchesse*. Il y avoit à bord du *Marquis* près de 500 Balots de Bulles du Pape, dont chacun en contenoit seize Rames, qu'on jetta la plûpart dans l'eau excepté ce qui servit à chaufer nos Vaisseaux, lors qu'on leur donna la caréne. Les Ecclesiastiques vendent ces Bulles au Peuple; & les font païer, suivant le bien de l'Acheteur, depuis trois Réales jusques à cinquante Piéces de huit. On en fixe le prix de deux en deux ans, & tout le monde est obligé de s'en munir à l'aproche du Carême; Les Esclaves Négres n'en sont pas exceptez, quoi qu'on ne puisse pas les lire, tant l'Impression en est mauvaise; mais le Vulgaire crain-

1709. droit de commettre un Peché mortel s'ils mangeoient de la Viande en Caréme sans en avoir la permission par une de ces Bulles. Nous aprimes des *Espagnols* & des Naturels du Païs que c'est un des meilleurs revenus du Roi *Espagne*, qui les reçoit du Pape en Don gratuit. Nous en autions pû tirer quelque chose, si l'Evêque, dont j'ai parlé, nous fût tombé entre les mains; mais à présent elles nous sont inutiles,

Le 20 de *Juillet*. A midi Mr *Navarre* nous vint rejoindre avec un peu plus d'argent, quelques Limons, de la Volaille, *&c.* Il nous dit que Mr. *Morel* étoit occupé à en amasser davantage, & que nous le reverrions bientôt.

Le 21. Il y avoit à bord du *Marquis* 12 Canons: j'y en envoiai deux des miens & la *Duchesse* autant, qui joints avec les 4 que nous primes à *Guiaquil*, font 20 bonnes Piécés d'Artillerie. Les Affuts en sont tout neufs, ou tres bien reparez, & aussi forts que si on les avoit montez en *Angleterre*. Un Canot, qui portoit quelque peu d'argent, des Limons, des *Guanas* & autres Fruits, est venu trafiquer avec nous. Le païs des environs est misérable, & je croi que nous aurions amassé une bonne quantité d'argent à tout autre endroit de la Côte, malgré les défenses rigoureuses qu'il y a de nous admettre à ce trafic.

Le 22. De trois Négres de la *Duchesse*, & deux des miens, qui s'étoient cachez dans les Bois, pour se joindre aux *Espagnols*, aprés notre départ, nous en attrapames

un, qui fut châtié de la bonne manie 1709. re.

Le 23 de *Juillet.* Hier au soir à six heures nôtre Cable rompit & nous perdimes l'Ancre : Le fond est ici d'une vase noire, qui dans tous les Païs chauds fait bientôt pourrir les cables. Nous avons souvent des Eclairs, des Tonnerres, & de la Pluie toute la nuit, quoi que les Iours soient fort serains. Les *Espagnols* prétendent que c'est l'endroit de toute la Côte le plus exposé à l'humidité & au mauvais tems. Nous en avons eu nôtre bonne part; mais, graces à Dieu, nous nous portons assez bien, & il n'y a pas au-delà de trente Malades sur tous nos Vaisseaux.

Le 24. La faim chassa nos Deserteurs Négres des Bois, & nous reprimes les miens, avec un de ceux de la *Duchesse.*

Le 25. Je mis 35 de mes Hommes à bord du *Marquis*, & le Capitaine *Coutney* 26 des siens, de sorte que son Equipage sera de 61 Blancs, & de 20 Négres, sous les ordres de M. *Edouard Cooke* Capitaine en Chef, & de Mr. *Charles Pope* Capitaine en second. Nous prétendons que tous leurs Officiers & Matelots aient autant de gages que les nôtres qui se trouvent dans les mêmes Postes, afin de les encourager.

Le 26. La nuit derniere on s'aperçut que le *Marquis* faisoit eau, & qu'il en recevoit huit pouces dans une heure; mais les Charpentiers eurent bientôt fermé la voie. Un Canot venu de terre nous acheta quelques Négres,

1709. Le 17 de *Juillet*. Ce matin à huit heures, Mr. *Jean Morel* nous dit qu'il souhaitoit d'aller joindre son Frere, avec son Canot, pour l'aider à trouver de l'argent, & négocier avec nous, puis qu'il nous voyoit resolus à ne rien laisser de quelque valeur.

Le 28. Hier après midi, Mr. *Jean Morel* revint avec son Frere, qu'il avoit rencontré en chemin pourvû de quelque argent : Il nous assûra que tout le Païs étoit en allarme; qu'il avoit eu beaucoup de peine à obtenir la permission de nous venir trouver : que tout le rivage étoit plein de monde, pour s'opposer à notre descente, ou à notre commerce avec les Habitans, & que le Gouverneur de *Barbacore* y commandoit en personne plus de 200 Hommes. Nous avons tiré du Galion 320 Balles d'Etofes de laine ou de soie, *&c.* La *Duchesse* & le *Marquis* en ont leur bonne part, & le *Duc* en est aussi bien chargé: Il y avoit d'ailleurs à bord de ce Galion quantité de petites Boëtes remplies d'ossemens, & distingués par les Noms de divers Saints de l'Eglise *Romaine* écrits au-dessus, dont quelques uns sont morts depuis sept ou huit cens ans : un nombre infini de Médailles de cuivre, de Croix, de Chapelets, de Crucifixs, d'Agnus, de Brimborions de Cire, d'Images de Sains taillées sur le bois, la pierre, *&c.* Je croi qu'il y en auroit eu en tous près de 30 Tonneaux, qui, avec 150 Caisses de Livres *Espagnols*, *Latins*, &c. auroient occupé plus d'espace que l'arrimage de 50 Tonneaux d'autres

Marchandises. Quoi qu'il en soit, tout cet 1709.
attirail venoit de *Rome* & d'*Italie*, pour les Jesuites du *Perou*; mais nous en faisions si peu de cas, que nous l'abandonnames, à la reserve d'une piéce de chaque sorte; que nous retinmes pour les montrer à nos Amis d'*Angleterre*. Du reste, une grande Figure de bois, qui représentoit la Vierge *Marie*, tomba du Galion dans l'eau & fut poussée vers la Pointe Septentrionale de l'Isle : Des *Indiens*, qui pêchoient dans leurs Canots, avec Mr. *Morel* & autres, la reçurent à bras ouverts, & la porterent, vis-à-vis de mon Vaisseau, sur le rivage où nos Prisonniers avoient la liberté de se promêner ce jour-là. Ceux-ci ne l'eurent pas plûtôt vûë, qu'ils firent le signe de la Croix, & s'imaginerent que c'étoit la Vierge *Marie* de *Lima* ou de *Panama*, qui venoit à leur secours : Ils se mirent aussitôt à l'essuyer avec du Coton, & revenus à notre Bord, ils nous dirent, au grand étonnement de leurs Compatriotes qui nous environnoient & qui marmotoient leurs Chapelets, qu'aprés l'avoir frotée & refrotée, elle suoit toûjours : Ils firent même voir à notre Interprete & à nos Otages ce Coton, qu'ils croïoient trempé de la sueur excessive de la sainte Vierge; & qu'ils vouloient garder comme une precieuse Relique. Mr. *Morel*, qui s'aperçut de mon souris à l'ouïe de cette Fable, m'en raconta une bien plus étrange arrivée depuis quelques années: il me dit donc qu'à une Procession, qui se faisoit dans l'Eglise Cathedrale de *Lima*, enrichie alors pour la valeur de quelques Mil-

1709. lions de Pièces de huit l'Image de la Vierge y étoit plus ornée, que toutes les autres, de Diamans, de Perles & de raretez ; qu'on avoit laissé tous ces Ornemens dans l'Eglise jusques au lendemain, parce qu'on ne croïoit pas que personne osât les voler ; qu'un Impie, resolu de s'inrichir tout d'un coup, entra dans l'Eglise à minuit, & marcha tout droit vers l'Image ; qu'occupé à lui ôter ses magnifiques Bracelets de Perles, l'Image le saisit par le bras & le retint jusques au jour ; qu'on le trouva dans cette posture, & qu'il fut ensuite executé. Il n'y avoit pas un seul de nos Prisonniers qui ne crût ce beau recit comme un Article de foi, sous ombre que tous les Religieux de l'Eglise de *Lima* & plusieurs Freres Lais en étoient les témoins oculaires ; tant il est facile au Clergé de l'Eglise *Romaine* d'en imposer, dans ces Quartiers à des Personnes qui ne manquent pas de bon sens, en toute autre chose. Peut-être même qu'un zèle aveugle pour les intérêts de cette Eglise les animoit à débiter le prétendu miracle de la Vierge en sueur, & qu'ils vouloient nous engager, par cette ruse, à leur abandonner toutes les Reliques du Galion. Quoi qu'il en soit, j'avois toûjours cru qu'on faisoit de ces Contes pour se moquer de leur Eglise ; mais lors que je vis que huit *Espgnols* graves, qui avoient de l'esprit & de la reputation, en parloient fort serieusement, je ne doutai plus de l'ignorance & de la crédulité de Messieurs les Catholiques *Romains*.

Le 29. de *Juillet*. Sur ce que nos Equipages

nous follicitoient depuis long tems de leur 1709.
distribuer ce qui devoit leur revenir du Pillage, & de le fixer avec plus de précision, il y eut aujourd'hui, à bord du Vaisseau le *Duc*, une assemblée du Conseil, qui le détermina de la maniere suivante.

I. „ Que toutes les Bagues d'Or, trouvées toute autre part que dans les Boutiques des Orfévres, les Armes, les Livres „ & les Instrumens de Marine, les Habits „ & tout ce qui se trouve d'ordinaire sur les „ Prisonniers, la Vaisselle d'argent qui sert „ à bord des Vaisseaux excepté les Pendans „ d'oreille que les Femmes portent, l'Or „ ou l'Argent en Lingot, les Diamans qui „ ne sont pas mis en œuvre, les Perles ou „ l'Argent monoïé, seront du Pillage.

II. „ Que toute sorte d'Habits faits, ou „ de Hardes, qu'on trouvera sur le tillac, „ ou entre les deux Ponts, apartenant à „ l'Equipage du Vaisseau pris ou aux Passagers; seront du Pillage, excepté les pièces d'Etofe entieres, & les Ballots qui paroitront de la Marchandise.

III. „ D'ailleurs outre la Portion que „ chacun doit avoir, nous donnerons 40 „ Roupies à *Jaques Stratton* pour acheter de „ bonne Liqueur dans l'*Inde*. 20 à *Guillaume Davis*, autant à *Yerrick Derrickson* & „ 4 Balles de Marchandise, c'est-à-dire une „ de Serges, une de Toile, & deux de Baies, „ à ceux de nos Gens qui attaquerent le „ *Marquis* à bord de nos Chaloupes, avec „ pouvoir de vendre lesdites Bales dans le „ tems & à tel endroit qu'il leur plaira. „ da

1709. ,, même qu'un Habit tout neuf à chacun de
,, ceux qui ont, en dernier lieu, monté la
,, Riviere, sur la Pinasse de la *Duchesse*, au
,, delà de *Guiaquil*.

,, En foi dequoi nous avons signé cet
,, Ecrit le jour & l'an marquez ci-dessus.

Les prétentions déraisonnables de quelques uns d'entre nous furent la cause qu'on ne regla pas plûtôt ce qui seroit du Pillage : Nous voulumes éviter toute sorte de brouilleries à cet égard, jusqu'à ce que nous eussions déchargé nos Prisonniers, radoubé nos Vaisseaux, & trouvé une occasion favorable d'appuïer les intérêts de nos Proprietaires, de peur que la discorde ne rompît toutes nos mesures, ou n'en retardât du moins l'execution.

Le 30. de *Juillet*. On mit à bord du Galion, entre les deux Ponts, tous les Cofres du Pillage, & autres Effets, que les Agens de nos Proprietaires & les nôtres avoient estimé tel. Mrs. *Frye* & *Pope* devoient être les Apréciateurs pour le *Duc*, & Mrs. *Stratton* & *Connely* pour la *Duchesse*: de sorte que je me flate d'avoir terminé à l'amiable une affaire bien épineuse.

Le 31. Sur ce que la Barque de Mr. *Navarre* puisoit de l'eau, *Benjamin Parsons*, qui la montoit, la fit échouer en haute Marée, quoi qu'il n'en eût aucun ordre dans le dessein de boucher le trou en basse-eau, & de la remettre à flot la Marée suivante ; mais contre son esperance, la Barque s'entrouvrit & coula à fond : de sorte que nous eumes beaucoup de peine d'en retirer ce qu'il

y avoit à bord, & qu'il falut y laisser dix 1709.
Bales de Baïes endommagées, avec quantité d'Ouvrages de fer, que nous remimes à Mr. *Navarre*, pour servir en partie au païement des Vivres qu'il nous avoit fournis.

JOURNAL *du Mois d'*Août. *Mutinerie de l'Equipage prévenue sur le* Duc. *Nouveaux Reglemens du Conseil. Des égards que nos Gens eurent pour quelques Dames* Espagnoles. *Description de l'Isle* Gorgone. *De l'Animal, qu'on nomme le* Paresseux. *Des Singes, dont la chair n'est pas mauvaise. L'Auteur encourage les Négres qu'il avoit à bord. Nous fimes une Prise, & nous exerçames nôtre monde. Après avoir touché à* Tecames, *les* Indiens *nous donnerent des Vivres à bon marché, & nous païerent bien cher nos Effets. Deux de nos Matelots désertent. Vente de quelques Négres. Description de la Baye & du Village de* Tecames.

Le 1. d'*Août*. Les Apréciateurs du Butin s'assemblerent à bord du Galion, où ils commencerent à évaluer les Habits, pour les distribuer entre les Officiers & les Equipages, suivant leurs portions respectives.

Le 2. La tâche leur parut si difficile, qu'ils ne savoient plus de quelle maniere y proceder.

Le 3. Le Capitaine *Cook* m'avertit qu'il s'étoit fait une autre voie d'eau sur le *Mar-*

1709. *quis*; de sorte qu'il est à craindre que nous n'aïons perdu nos soins & notre tems à le radouber.

Le 4 d'*Août*. Hier après-midi on acheva d'évaluer les Habits, qui montent à plus de 400 L. Sterlin, quoi que mis sur un fort bas pié: La Vaisselle en usage à bord de nos Prises, les Boucles, les Tabatieres, les Boutons, & les Epées à poignée d'argent, reviennent à 743 L. Stel. 15 Chelins, à raison de 4. Chel. 6. S. la Pièce de huit. Il y avoit outre cela 31. 12. onces d'Or, qui consistoit en Bagues, Tabatieres, Chaines, Boucles d'Oreille, ou en Espèces.

Je découvris ce matin une Sedition à bord de mon Vaisseau : Le Maître Valet m'informa que la nuit derniere il avoit entendu quelques uns des Chefs se vanter à d'autres, qu'ils étoient déja soixante qui avoient signé leurs demandes. Incertain du but qu'ils se proposoient, je fis venir les principaux Officiers dans ma Chambre, où ils ne se furent pas plûtôt armez, que nous saisimes quatre de ceux qui menoient la bande. Je condamnai aux Fers celui qui avoit dressé leur Ecrit seditieux, où ils declaroient ne vouloir rien toucher du Pillage, à moins qu'on ne leur rendît une exacte justice à cet égard. Il y avoit un si grand nombre de Complices, que les Capitaines *Dover* & *Frye* me prierent de relâcher ceux qui étoient aux arrêts, pourvû qu'ils me demandassent pardon, & qu'ils promissent de ne retomber plus dans la même faute. D'ailleurs il étoit bien dificile de les punir tous à la fois, & nous soupçonnions

que les Gens de la *Duchesse* & du *Marquis* 1709.
devoient suivre leur exemple. Quoi qu'il en soit, je leur représentai le danger qu'il y avoit à former toutes ces Ligues, & qu'on ne manqueroit pas de leur rendre justice en *Angleterre*, supôsé qu'on leur fît quelque avanie dans cette occasion, ou dans tout le reste du Voïage : qu'avec tout cela nous avions eu leur intérêt en vûë autant & plus que le nôtre; qu'ils pouvoient bien le reconnoitre eux-mêmes, s'ils n'étoient pas prévenus mal à propos, & que je ne douterois plus à l'avenir de leurs bonnes intentions. Ce discours parut les calmer, & chacun se soumit aux Reglemens déja faits, pourvû qu'on diminuât les Portions de quelques Officiers, qui leur sembloient trop bien partagez à bord d'un Armateur, où ils ne croioient pas que la différence dût aller si loin entre eux & le reste de l'Equipage. Pour leur ôter donc tout sujet de plainte, on les satisfit en quelque maniere là-dessus, & l'on retrancha quelque chose des Portions de Mrs. *Vvhite*, *Bath* & *Vanbrugh*. Il est certain que le Pillage est la source ordinaire des brouilleries qu'on voit sur les Armateurs, & qui ruynent leurs plus grandes Entreprises. Les Matelots, abandonnez à eux-mêmes, passent toutes les bornes de la Raison, & s'imaginent qu'ils on droit de se faire justice en pareil cas ; mais il faut avouër à l'honneur des nôtres, que je n'en ai pas vû jusques-ici de plus obéyssans, à tout autre égard. Ce n'est pas qu'ils n'aient souvent mis nôtre patience & nôtre industrie à l'épreuve ; en sorte que si un

1709. Officier de Mer se croit orné de ces rares Vertus, il n'a qu'à commander un Armateur, & je lui répons qu'il ne manquera pas d'occasions pour les exercer l'une & l'autre, s'il ne les épuise pas même tout-à-fait. Quoi que le Pillage, qui se trouve dans la grande Chambre d'une Prise, doive revenir de droit au Commandant de l'Armateur, le Capitaine *Courtney* & moi en cedames une bonne partie, afin de montrer à nos Gens que nous préferions l'intérêt du Public au nôtre. Il est certain que si nous avions insisté sur nos droits, nôtre Portion seroit allée dix fois plus haut qu'elle ne va, mais nous aimons mieux y renoncer que de causer le moindre embarras parmi des Officiers & des Matelots, qui ne pensent qu'au Pillage.

Il y a eu même depuis quelque tems une mesintelligence presque universelle entre nos principaux Officiers, & quelques Abus considerables, qui viennent, si je ne me trompe, des malheureuses divisions qui éclaterent avant & à nôtre attaque de *Guiaquil.* C'est ce qui m'a obligé de raporter en détail ce qui se passa de plus essentiel en cette occasion, & je ne crains pas qu'on le contredise. D'ailleurs, il seroit à souhaiter qu'il y eût entre nous cette bonne harmonie, qui est si nécessaire pour le succès de nôtre Voïage ; mais j'éviterai, autant qu'il me sera possible, de toucher à nos démélez, qui n'intéressent que peu de Gens, & qui pourroient ennuïer la plûpart de ceux qui liront ce Journal.

Le Capitaine *Morel*, qui étoit allé cher- 1709.
cher des Vivres sur le Continent, revint à notre Bord. Le Négre déserteur, que nous avions repris & que j'avois condamné aux Fers, nous manqua la nuit passée. Il trouva sans doute le moyen d'ôter ses Fers & de se sauvr à la nage.

Le 6 *Août*. Dans une Assemblée du Conseil tenuë bord de la *Duchesse*, nous primes les resolutions suivantes.

« Nous soufignez, établis Membres du Conseil à bord des Vaisseaux le *Duc* & la « *Duchesse*, avons nommé & nommons, par « cet Acte, Mr. *Cook* pour Capitaine du « *Marquis*, Mr *Charles Pope* pour son Lieu- « tenant, Mr. *Rob. Knovlmant* pour son Maî- « tre ou Pilote, Mr. *Guill Page* pour Con- « tre Maître, *Joseph Parker* pour second « Contre-Maître, Mr. *Jean Ballet*, pour « Chirurgien, *Benjamin Long* pour Maître « de Chaloupe, *George Knight* pour Canon- « nier, & *Edouard Gorman* pour Charpen- « tier. D'ailleurs nous aprouvons tels autres « Officiers que ledit Capitaine voudra choisir « & nous accordons à ceux qui servent à bord « de son Vaisseau les mêmes Gages, qu'ont « nos Gens sur le *Duc* & la *Duchesse*, pour, « vû qu'ils se conduisent bien, & qu'ils « croisent avec nous sur cette Côté, ou « toute autre part que le Capitaine *Cook* l'or- « donnera, en retournant à *Bristol*, & s'il « venoit malheureusement à être séparé de « nous.

« D'un autre coté puis que nous avons carené, muni & chargés nos Vaisseaux, avec le

1709. „ *Marquis*, de tous les effets que nous avons
„ pû y mettre de nos deux Prises, & que nous
„ avons reçu de Mrs *Morel* & *Navarre*,
„ qui les commandoient, un dedomage-
„ ment assez considerable, nous sommes
„ tous d'avis qu'il vaudroit mieux leur aban-
„ donner leurs Vaisseaux avec les Negres
„ que nous ne saurions transporter. Nous
„ croïons aussi qu'il est de nôtre interêt de
„ gagner au-dessus du Vent, pour essaïer de
„ vendre nos effets ailleurs, & d'y acheter
„ des Vivres. Nous avons même resolu
„ d'envoyer à *Manta* un de nos Orages de
„ *Guiaquil*, afin qu'il nous procure la ren-
„ çon de cette Ville, & le paiement de la
„ Barque que nous lui avons venduë, char-
„ gée d'Effets de nos Prises.

Ce n'est pas tout, pour prévenir les dis-putes & les jalousies qu'il y avoit entre nous, & qui pouvoient causer une séparation, je dressai l'Ecrit suivant, qui fut signé par neuf de nos principaux Officiers, dont j'étois du nombre.

„ Nous soussignez prometons, de nôtre
„ bon gré, & jurons solemnellement sur la
„ sainte Bible, dans l'esperance d'obtenir le
„ pardon de nos péchez & le Salut éternel,
„ par le seul mérite & l'intercession de no-
„ tre Seigneur *Jesus Christ*, d'observer reli-
„ gieusement & de notre mieux ce qui suit.
„ I. Nous prometons d'aller de conserve, &
„ de nous assister les uns les autres en tout
„ ce qui dépendra de nous, autant que la
„ sûreté commune l'exigera : II. Que nous
„ tâcherons de n'attaquer les Ennemis qu'en
„ com-

„ compagnie,& que tout Capitaine ou Lieu- 1709.
„ tenant, qui a signé cet Ecrit, mettra tout
„ en œuvre, pour assister, défendre, & sou-
„ tenir les autres, au péril même de son
„ Vaisseau, & de ce qu'il a de plus cher au
„ Monde, bien persuadez que si l'un de nos
„ Armateurs étoit abandonné par les deux
„ autres, & venoit à être pris dans ces Pays
„ éloignez & barbares, aucun des Hommes
„ qui auroient ce malheur, ne retourneroit
„ jamais en *Europe*, selon toutes les appa-
„ rences, & que la Mort leur vaudroit mieux
„ que la Vie.

„ Pour toutes ces raisons & plusieurs au-
„ tres de la même nature, nous nous obli-
„ geons ici solemnellement de ne pas nous
„ abandonner les uns les autres dans le be-
„ soin, s'il est possible de l'éviter; mais d'at-
„ taquer les Ennemis de toutes nos forces,
„ & de nous défendre contre eux jusques à
„ la derniere extremité.

„ Si nous étions assez malheureux pour
„ voir périr un de nos Vaisseaux, sans qu'il
„ y eût aucun moyen de le sauver, alors les
„ deux autres agiront de concert pour leur
„ propre sûreté; mais à moins d'un pareil
„ cas, nous irons toûjours de compagnie.
„ D'ailleurs, pour montrer qu'aucun de
„ nous n'est assez mal-honête Homme pour
„ reculer au tems de d'action, ou rompre
„ ces Articles, nous convenons qu'ils ne
„ seront point alterez sans l'aveu de nous
„ trois Commandans en Chef, & de la plu-
„ ralité des Officiers, qui ont signé cet E-
„ crit, dont Copie sera gardée à bord de cha-

1709. „ cun de nos trois Vaisseaux. Fait à *Gorgone* „ le *6 Août* 1709.

Par un autre Ecrit, que nous avions dressé, chacun devoit jurer quelles Hardes, Effets; &c. il avoit reçu de nos Agens, & rendre tout ce qu'il avoit pris sans leur connoïssance, afin qu'on pût faire une juste distribution du Pillage, sous peine de 20 Chelins d'amende pour la valeur de chaque Chelin qu'il auroit caché, outre la perte de sa Portion sur toutes nos Prises ou Aquêts, s'il venoit à cacher au-dessus de la valeur d'une demi-Piastre, comme nous l'avions déja reglé, avec promesse que le Délateur auroit la moitié de l'Amende, & la protection des Commandans. Mais plusieurs de nos Officiers s'opposerent à cet Ecrit, sous ombre qu'il tournoit à leur préjudice, & qu'on ne sauroit trop les encourager dans une Entreprise de cette nature, où ils hasardoient leur vie: de sorte qu'il falut attendre une meilleure occasion pour le faire signer. Avec tout cela, sans de tels Reglemens, les abus ne pouvoient que se glisser parmi nous, causer le desordre, nous séparer à la fin, & produire même quelque chose de plus tragique.

Le 7 d'*Août*. Nous donnames à Mrs. *Morel* & *Navarre* leurs Vaisseaux, avec tous les Effets que nous ne pûmes emporter, pour l'argent que nous en avions reçu, quoi qu'ils esperassent de les avoir à beaucoup meilleur marché. Après avoir emploïé plus de tems que nous n'aurions voulu à partager le Butin, je me rendis à terre, avec Mrs. *Morel*

& *Navarre*, pour leur montrer tout ce que 1709. nous leur laissions. Le dernier remit son Vaisseau à son beau Fils, & retourna à bord des nôtres, dans l'esperance que les Otages & lui pourroient acheter la Barque, s'ils nous la payoient à *Guiaquil*. Nous mimes à la voile ce matin, le Vent au Sud-Ouest variable, & le Courant portoit contre le Vent.

Le 8 d'*Août*. Hier au soir à six heures nous avions l'Isle *Gorgone* au Sud-quart-au Sud-Est, à 6. Lieuës de distance. Un peu avant la nuit, nous retirames nos Gens de la Barque, & y laissames un vieux Pilote *Indien*, quelques Négres & Prisonniers *Indiens*, avec notre Otage ordinaire, comme nous en étions convenus. Le Capitaine *Dover* & moi nous engageames par Ecrit à les défendre contre les attaques des *Espagnols*; mais nous les exhortames sur tout à ne pas s'éloigner de nous, parce que notre Accord n'étoit que verbal, & que nous avions remis au lendemain à le dresser en *Espagnol* & en *Anglois*. Je priai même les *Espagnols*, qui étoient à bord de mon Vaisseau le *Duc*, & qui avoient aidé à faire cet Accord, par lequel on devoit nous payer 15000 Piéces de huit pour la Barque & sa Charge, y compris ce qui nous restoit dû pour la rançon de la Ville, je les priai, dis-je, de recommander fortement à l'Equipage de ne pas nous abandonner, ce qui fut executé en ma présence. Mais nous fumes bien étonnez ce matin de ne voir plus la Barque. D'un autre côté, la *Marquis* étoit si pesant à la Voile, que la

1709. plûpart des Membres du Conseil signerent l'Avis suivant à bord de la *Duchesse*.

,, Après avoir vû que le *Marquis* ne ré-
,, pond pas à notre attente, & qu'il est pe-
,, sant de Voiles, nous sommes d'avis que
,, le Capitaine *Cock* jette à la Mer les deux
,, gros Canons de la *Duchesse*, vingt Caisses
,, de Tabac en poudre, & ses deux Maître-
,, Mâts de rechange; qu'il l'arrime plus sur
,, le cul & aussi bas qu'il sera possible, afin
,, qu'il tienne mieux au Vent: En un mot,
,, nous le prions d'y faire tout ce qu'il ju-
,, gera convenir pour le mettre en état de
,, nous suivre.

Entre les Prisonniers, que nous fimes sur le Vaisseau de Mr. *Navare* parti de *Panama*, il y avoit une Dame *Espagnole*, avec sa Famille, & l'Epoux de sa Fille ainée, qui venoit de se marier & qui n'avoit que dix-huit ans ou environ. Nous leur donnâmes la grande Chambre à bord du Galion, avec ordre que personne ne s'ingerât dans leur compagnie; & qu'on ne leur fît aucun chagrin. Malgré tout cela on me dit que le jeune Epoux avoit donné des marques sensibles de cette humeur jalouse, qui est si naturelle à ceux de sa Nation; mais je ne croi pas qu'il en eût le moindre sujet, puis que Mr. *Glendall*, mon troisieme Lieutenant, âgé de plus de cinquante ans, avoit le Galion & les Prisonniers en sa garde; qu'il paroissoit à l'abri de charmes du beau Sexe, & que nos jeunes Gens même avoient plus de modestie qu'on n'en trouve d'ordinaire sur les Armateurs; quoi qu'il ne fust pas à propos

de les expoſer à la tentation. Il faut dire 1709.
auſſi à l'honneur de Mr. *Connely*, qu'il en avoit uſé fort honnêtement envers les Dames de *Guiaquil*, & qu'aprés avoir été maître du Vaiſſeau de Mr. *Navarre* quelques jours avant qu'on en mît les Priſonniers ſur le Galion, toute la Famille de cette Dame le remercia de ſes manieres civiles& obligeantes, ſans excepter même le Mari jaloux. Avertis d'ailleurs que ces Dames avoient quelque tréſor caché ſur elles, nous enjoignimes à une Femme Négre, que nous avions priſe & qui parloit *Anglois* de les fouiller exactement. Elle s'aquita bien de ſa Commiſſion, & trouva quelques Chaînes d'Or cachées ſous leurs Habits, quoi qu'elles euſſent déja délivré de la Vaiſſelle d'argent & autres choſes de prix au Capitaine *Courtney*. Nous leur donnames preſque toutes leurs Hardes avec trois Femmes Eſclaves & Mulatres, & nous nous ſéparames de bonne amitié. Elles avouërent à ceux de nos Gens qui les conduiſirent à terre, que nous avions été plus civils à leur égard qu'elles ne l'avoient atendu, & que leurs Compatriotes même ne l'auroient été en pareil cas. Quoi qu'il en ſoit, le jeune Marié nous vint rejoindre avec de l'Or pour acheter quelques Effets & deux de nos Eſclaves, Il eſt tems de paſſer à la deſcription de *Gorgone*.

Cette Iſle, ſituée à 6 Lieuës ou environ du Continent, en a 3 de long. Nord-Eſt & Sud Eſt; mais elle eſt fort étroite & remplie de Bois & d'Arbres de haute futaie. Il y en a un que les *Eſpagnols* apellent *Palma Maria*,

1709. dont ils font des Mâts, & d'où il découle un Baume, qui leur sert à guérir diverses maladies. Cette Isle paroit de loin assez haute, & former trois Eminences. L'ancrage y est bon pour des Vaisseaux vis-à-vis de son Nord-Est; mais le fond ne vaut rien en quelques endroits, & il y a des basses près du rivage, surtout au Sud Est, & près du Sud Ouest, où l'on voit une petite Isle qui semble presque s'y joindre, avec des bas-fonds, & des Brisans qui s'étendent un Mille ou environ à l'Est de ce bout-là. Le Capitaine *Dampier*, qui a été plusieurs fois ici, n'avoit jamais mouillé à l'endroit où nous étions, qui est la meilleure & la seule bonne Rade qu'il y ait autour de l'Isle. Quoi que les *Espagnols* nous dissent qu'on y essuyoit de terribles Orages & de furieux Tourbillons, nous n'y eumes que de frequentes Bourasques de Pluie accompagnées de Tonnerre: mais dans la saison des Brizes, ou de nos Mois d'Hiver, & au Printems jusques au Mois de *Mai*, on y éprouve de violentes Brizes du Nord, & je croi qu'alors on doit mouiller de l'autre côté de l'Isle, où l'on est plus à l'abri, quoique nous ne pûmes pas l'experimenter nous mêmes, & que le danger n'y soit peut-être pas si grand que ces beaux Navigateurs le faisoient. Il y a divers Rochers remarquables autour de l'Isle, & l'on en voit un au Sud-Ouest, qui ressemble à une Voile, lors qu'on est à demi-Mille du rivage: Il en paroit plusieurs au Nord-Est, qui sont escarpez & ronds, à la longueur d'un Cable de Terre, sur lesquels les Oiseaux de Mer



CAMELEON DE DIVERSES COULEURS



CAMELEON NOIR



nichent. Nous vimes sur cette Isle des Singes, des Cochons d'Inde, des Liévres, des Lézards, des Caméléons, qui changent de couleur, & qui sont fort jolis, avec une si prodigieuse quantité de Serpens, grands & petits, qu'on ne sauroit presque faire un pas, sans y marcher dessus. On y trouve aussi une infinité d'Arbres & de Plantes, qui n'aprochent guéres de ceux que nous avons dans la *Grande Bretagne*; mais il n'est pas de mon ressort d'en donner ici la description. La Mer est pleine de Poissons qui nous sont inconnus, quoi qu'il y ait abondance de Muges; mais il est difficile de les prendre à la Ligne, parce sans doute que l'eau est si claire, qu'ils voient le Hameçon & l'évitent. Il y a du Corail blanc, & quantité d'Huitres qui enferment de bonnes Perles, à ce que nos Prisonniers me dirent. Nous primes ici un vilain Animal, qui me parut de la race des Singes de moïenne taille, avec cette différence, qu'il avoit le poil plus épais & plus long, le museau, les yeux & le nez plus petits, l'air plus ridé & plus difforme, les dents plus longues & plus aignes, les oreilles moins grandes, quoi qu'il eût la tête de la même figure; les hanches plus materielles, le corps plus gros à proportion, la queuë fort courte, & trois doigts à chaque pate, plus longs & plus aigus, au lieu que les Singes en ont cinq. Nous plaçames cet Animal sur la plus basse Voile de Mizéne, & il fut près de deux heures à monter sur la Hune, où un Singe auroit grimpé en moins d'une demi minute: Vous auriez dit 1709.

1709 qu'il alloit par ressort comme une Pendule, tant il marchoit d'un pas grave & lent; Ainsi les *Espagnols* ont eu raison de le nommer le *Paresseux*. On dit qu'il vit des feuilles d'un Arbre fort haut, & qu'après s'y être engraissé, il n'a que le peau & les os, avant qu'il en ait escaladé un autre du voisinage.

Nous ne vimes point ici d'Oiseaux de Terre; ce qui pourroit bien venir de ce que les Singes détruisent leurs Nids & leurs Oeufs. Nous tuames quantité de ces derniers à la chasse, dont nous faisions des ragoûts, & du bouilon pour nos Malades; aucun de nos Officiers n'en vouloit manger, parce que nous avions assez de Vivres; mais le Capitaine *Dampier* les préferoit à ce qu'on peut trouver de plus délicat à *Londres*.

Le 9 d'*Aout*. Ie proposai d'envoïer le *Marquis* à l'*Indostan*, & de là au *Bresil*, parce que s'il y arrivoit heureusement, il y vendroit sa charge sur un pié très-avantageux aux Intéressez,; qu'il y auroit alors plus de pain & de viande salée pour nos deux Frégates, & que nous serions assez forts pour attendre le Vaisseau de *Manille*; mais les Capitaines *Dover* & *Courtney* ne voulurent pas y donner les mains.

Le 10. Nous eumes beaucoup de peine à tenir au Vent, à cause d'un Courant, qui porte sous le Vent dans la Baye de *Panama*.

Le 11. Hier après-midi j'allai à bord de la *Duchesse*, avec le Dr. *Dover*; & j'insistai de nouveau sur l'envoi du Capitaine *Cook* au *Bresil*, pour y vendre sa Charge; mais sur ce

que la plûpart s'y opposerent, je me tûs, 1709.
quoi qu'on pourroit bien s'en repentir, & manquer de Vivres. Le Capitaine *Cook*, qui nous vint trouver, executa ce même jour l'Ordre du 8. de ce Mois, & nous aperçumes d'abord que son Vaisseau alloit mieux à la voile. Le Capitaine *Courtney*, ses Officiers & quelques uns des miens paroissent mécontens de ce quon a relâché la Barque; de sorte que, pour avoir la paix il faudra la retenir, si nous la pouvons joindre.

Le 12 *Août*. Hier au soir nous vimes l'Isle *Gorgone*, à l'Est-Sud-Est, à 13 Lieuës ou environ de distance. Ce matin à six heures nous avons trouvé la Barque, & mis dessus Mr *Selkirk*, avec son Equipage. A neuf heures, j'ai envoïé ma Chaloupe aux Capitaines *Courtney* & *Cook*, aprés avoir raisonné ensemble, il a été conclu que nous garderions le *Marquis* & la Barque; mais je croi toûjours qu'ils nous causerõt plus d'embarras qu'il ne nous en reviendra de profit.

Le 13. Hier au soir nous avions l'Ile de *Gallo* au Sud quart au Sud Est, à 6 Lieuës de distance. Le Courant, qui portoit contre le Vent, nons fit dériver; en sorte que ce matin à huit heures nous eumes de nouveau l'Isle *Gorgone* à 12. Lieuës ou environ de nous, au Nord Est quart à l'Est. Il a plu toute la nuit, le Vent variable au Sud Ouest. Cette Côte est plus exposée aux grandes chaleurs que tout autre Endroit du *Perou*.

Le 15. Nous jettames la Sonde plusieurs fois durant la nuit, & nous eumes 50 brasses d'eau, à deux Lieuës ou environ du rivage

1709. Le 16 *Août*. Je fis la revûë de mes Négres, qui étoient au nombre de trente cinq Hommes, robustes & vigoureux, & je leur promis de donner la liberté à tous ceux qui se défendroient bien, à la rencontre des *Espagnols* ou des *François*. Il y en eut d'abord trente-deux qui me dirent que si je voulois leur distribuer des armes & de la poudre, & les faire exercer, ils se battroient aussi courageusement que le plus brave des *Anglois*. Là-dessus, j'établis *Michel Kendall*, le Négre afranchi de la *Jamaique*, pour leur Chef, avec ordre de les exercer souvent, parce que nous pouvions trouver les Ennemis à toute heure. J'écrivis même les Noms de ceux qui en avoient, & j'en donnai à ceux qui n'en avoient pas: Je leur fis boire ensuite un petit coup d'eau de vie à la ronde, pour confirmer notre Accord, & nous souhaiter un bon succès: Je leur assignai de la revêche pour se faire des Camisoles, & je leur dis qu'ils ne devoient plus se regarder comme Esclaves, mais comme des *Anglois*; ce qui redoubla leur joie. Je me flate d'en retirer de bons services, dans l'occasion, d'autant plus que le Proverbe dit, que *ceux qui ne connoissent pas le danger ne le craignent gueres*. Pour ce qui nous touche nous-mêmes, nous devons nous exposer à toute sorte de périls plûtot que de nous rendre à nos Ennemis, qui nous traiteroient plus cruellement qu'ils n'en usent envers leurs Esclaves.

Le 18. Ce matin à six heures nous aperçumes une Voile à l'Ouest Nord-Ouest; Le

Duc & la *Ducheſſe* lui donnerent la chaſſe, 1709.
& la prirent au bout d'une heure. La *Ducheſſe* l'avoit ſuivie depuis le minuit dans la penſée que c'étoit notre Barque, J'y envoïai mon Agent, pour l'examiner, mais il n'y avoit preſque rien à bord d'aucune valeur, ſi vous en exceptez 24 Négres, Hommes & Femmes, avec quelques Paſſagers. C'étoit un petit Vaiſſeau de 70 Tonneaux, qui alloit de *Panama* à *Lima*, & qui devoit toucher à *Guiaquil*.

Le 19 *Aout*. Après avoir diné ſur la *Ducheſſe*, nous examinames ces nouveaux Priſonniers, qui ne ſavoient point de nouvelles de l'*Europe*; mais ils nous dirent qu'un peu avant leur ſortie de *Panama*, il étoit arrivé un Paquebot d'*Eſpagne* à *Portobel*, & un Vaiſſeau *François* qui venoit de *France*; qu'on tenoit leurs avis fort ſecrets, & qu'on avoit ſeulement publié que S. A. R. le Prince *George* de *Dannemarc* étoit mort; ce qui n'empêcha pas que nous ne bûſſions dès le ſoir même à ſa ſanté, dans la penſée qu'il ne lui en revindroit aucun mal, quelque part qu'il fût. Nous lûmes diverſes Lettres écrites de *Panama*, où notre Priſe de *Guiaquil* avoit cauſé tant d'allarme, qu'on y eut les Portes fermées jour & nuit plus d'une ſemaine, que les Habitans y faiſoient la garde ſur les murailles, & qu'ils craignoient à toute heure d'être attaquez. Il n'y a même aucun doute que nous n'euſſions pû enlever cette Place, ſi nous avions eu le double de monde.

Le 20. Pour exercer nos Gens, & ſur

1706. tout les Négres, à tirer le Canon & à manier leurs armes, il fut resolu de leur donner le spectacle d'un Combat naval. Dans cette vûë, ce matin à dix heures je portai le cap sur sa *Duchesse*, qui avoit arboré le Pavillon *Espagnol*. Là dessus un *Galleis*, que j'avois à bord, vint me dire fort serieusement, qu'il prenoit le Vaisseau que nous allions attaquer pour la *Duchesse*; mais il n'eut pas plûtôt vû le Pavillon Ennemi, que plein de joie, dans l'esperance d'avoir part à une bonne capture, il chargea son Mousquet de grosse dragée, & protesta qu'il tireroit au plus épais. Il l'auroit fait sans doute si je ne l'avois desabusé, tant il est vrai que les Innocens ont quelque fois du courage Quoi qu'il en soit, chacun s'aquita de son devoir avec la même exactitude, que si l'on se fût batu tout de bon, à cela près qu'on n'emploïa que de la poudre. Les Chirurgiens, qui gardoient nos Prisonniers à fond de cale, étoient munis de leurs Instrumens & de tout l'attirail nécessaire pour avoir soin des blessez : Je leur envoïai même deux Hommes, sur lesquels on avoit jetté de la mine de plomb detrempée avec de l'eau, & ils les crurent si bien couverts de sang, qu'ils commençoient à les penser, lors qu'ils s'aperçurent de leur bévûë; ce qui ne contribua pas peu à nous divertir.

Le 23. d'*Aout*. Hier, à une heure après-midi, nous revirames de bord, & nous courumes vers le rivage; mais à deux heures l'eau nous parut si bourbeuse, que nous jettames le plomb de Sonde; il ne se trouva

que huit brasses d'eau, tout auprès d'un vilain Banc de sable, qui court, à ce que me dirent nos *Espagnols*, environ deux Lieuës en Mer, depuis une haute Colline blanche, qui est à 3 Lieuës au Nord de *Tecames*. A six heures du soir, nous eumes le Cap. *S. François* au Sud-quart au Sud-Ouest, à 6 Lieuës ou environ de distance. Nous sondames encore, & il se trouva 40 brasses d'eau. La nuit nous tirames vers la Mer, & ce matin à six heures nous fimes la Terre. Le Vent est toûjours ici plus au Sud, à mesure que nous aprochons de l'Equinoxe. 1709.

Le 24 d'*Aout*. Ce matin à dix heures j'allai avec le Capitaine *Dover* à bord de la *Duchesse*, où nous resolumes d'envoïer nos Barques à *Tecames*, qui étoit sous le Vent, pour acheter des Vivres. Notre Interpréte se mit dessus, avec plusieurs de nos Gens bien armez, pour se défendre en cas de besoin, si on les attaquoit avant que nos Fregates pûssent arriver à leur secours.

Le 25. Hier à deux heures après-midi, nous fimes route vers *Tecames*, à la suite de nos Barques. Je me rendis à bord de la *Duchesse*, où je trouvai que nos Pilotes, & la plûpart des *Espagnols*, qui sont d'ordinaire assez ignorans, ne savoient pas si c'étoit le Port sous le Vent quoi que je n'aïe vû de ma vie une terre plus remarquable. Nous craignions d'autant plus, que le Capitaine *Dampier*, qui avoit touché ici dans son dernier Voïage, & passé bien des fois à cette hauteur, en avoit aussi peu de certitude que les autres : de sorte que je retournai au plus

1709. vite à mon Vaiſſeau, pour le garantir des Bancs de ſable, que j'apréhendois, parce que l'eau étoit fort épaiſſe & blanchâtre. Le Capitaine *Courtney*, qui avoit tous les Pilotes à bord, envoïa ſa pinaſſe à la tête pour ſonder, pendant que nous la ſuivions. Nous eumes des profondeurs très inégales, depuis 40 juſqu'à 13 braſſes d'eau juſqu'à ce que nous fuſſions à 2 Lieuës de l'Ancrage. Il y eut enſuite environ 14 braſſes, à la vûë des Maiſons, & allors je fus en repos. Nos Barques mouillerent, avant que nos Fregates pûſſent entrer : ce qui n'empêcha pas nôtre Interprete, Mr. *White* d'aller à terre, avec un Priſonnier *Eſpagnol*, que nous deſtinions tout ſeul à demander la permiſſion aux *Indiens* de faire des Vivres. Il étoit déja nuit, lors qu ils aborderent vis à vis des Maiſons, d'où les *Indiens*, armez de Fuſils, de Lances & de Fléches, tirerent pluſieurs coups ſur nos Chaloupes, quoi qu'on leur dît en *Eſpagnol* que nous étions de leurs Amis, & qu'on les priât de diſcontinuer leur feu Nos Gens demeurerent cachez toute la nuit, ſans que par bonheur il y en eût aucun de bleſſé ; & le lendemain à la pointe du jour les *Indiens* leur promirent de nous fournir des Vivres, pourvû que leur Curé, ou leur *Padre*, qui demeuroit à 6. Lieuës de là, y conſentît. Sur ce que nôtre Interpréte leur anonça que nous avions auſſi un *Padre* à bord, qui leur donneroit l'abſolution, s'ils vouloient négocier avec nous, ils nous prierent de l'envoyer à terre ; ce qui leur fut accordé.

Le 16. *Aoust*. Nous le débarquames donc 1709.
ce matin, & il ne retourna que le soir, après avoir écrit une Lettre, en nôtre faveur, au Curé de la Paroisse: Il lui témoignoit que nous avions eu, pour lui & nos autres Prisonniers *Espagnols*, beaucoup plus d'égard qu'ils n'en pouvoient attendre, que nous étions fort sensibles au moindre service qu'on nous rendoit, & que nous ne manquerions pas de gratitude s'il nous procuroit quelque trafic avec les Gens du Pays. Il les avertit même qu'il nous étoit facile d'aborder, de mettre le feu à l'Eglise & aux Maisons, & de ruiner tout le voisinage; mais que nous étions civils & pleins de charité envers ceux qui tomboient entre nos mains. Ce discours eut un si bon effet sur l'ésprit du Peuple, qu'ils promirent de négocier avec nous, quand même leur *Padre* s'y opposeroit. Du reste, il nous améна un *Indien* tout nud, qui ne pouvoit se lasser d'admirer ma Fregate, sur tout la grande Chambre, où il s'étendit par terre, & après avoir contemplé une bonne heure, je lui donnai un petit coup d'eau de vie, quelques babioles, avec de vieux haillons de Revêche, & je le renvoyai très-satisfait. Cependant, nos Chaloupes bien armées se rendirent à la Crique, qui étoit entre nous & le Village, pour y faire aiguade: Nos Gens y trouverent un des principaux *Indiens*, armé de fléches, qui avoit le corps peint, & qui leur dit de bonne amitié qu'ils devoient pousser plus haut, s'ils ne vouloient pas remplir leurs Barriques d'eau somache: Ils lui offrirent ensuite de l'eau de vie, & aprés en

1709. avoir bû tout d'un trait la meilleure partie d'une Pinte, il se retira fort content, avec promesse que le Village nous fourniroit tout ce dont nous avions besoin.

Le 27 *Août*. La nuit passée nos Chaloupes revinrent avec leurs Barriques pleines d'eau, & une Letre du Curé de *Tecames*, qui s'engageoit à n'aporter aucun obstacle à notre Commerce. D'ailleurs, les Habitans nous dirent qu'ils auroient des Bœufs, des Cochons & des Plantains tout prêts pour nous, si nous voulions envoïer de nos Marchandises à terre pour les troquer avec eux; ce qui fut executé. Nous emploïames le Capitaine *Navare* & Mr. *Vvhite* à ce trafic; mais pendant que la moitié de nos Gens s'occupoit à charger nos Barques, les autres demeuroient sous les armes, de peur que les *Indiens*, qui sont fort traitres, ne tombassent tout d'un coup sur eux. Du reste, ils s'étoient d'abord peints de rouge, ce qui est un signe de Guerre: mais aussitôt que nous eumes négocié avec eux de bonne amitié, ils ôterent cette couleur, quoi qu'ils fussent toûjours armez. Nous leur envoïames trois grands Images de bois, qui représentoient des Saints *Espagnols*, & que nous avions trouvées sur le Vaisseau de Mr. *Morel*. Ils les reçurent à bras ouverts, comme les plus beaux Ornemens du monde pour leur Eglise J'envoïai en même tèms un Bonnet garni de plumes à la Femme du Chef de ces *Indiens*, qui le trouva fort à son agré, & j'eus en échange un présent d'Arcs & de Fléches. Nous donnames ce matin de suif

nos Vaisseaux, & nous fournimes au *Mar-* 1709.
quis nombre de nos meilleurs Matelots, avec deux Charpentiers.

Le 28 *Aout.* Hier après-midi on acheva de nettoïer le fond de mon Vaisseau : nous reçumes à differentes reprises de l'eau, des Plantains, des Cochons, deux Bœufs, & autres Vivres. Mrs. *White* & *Navarre* s'aquitent si bien de leur Commission, qu'ils vendent nos Etofes les plus grossieres à une Piastre & demie la Verge, & les autres choses à proportion ; de sorte que nous aurons des Vivres à très-grand marché.

Le 29. Le Capitaine *Cook* perdit un jeune Garçon de son Equipage, nommé *Jean Edouard*, qui créva du Scorbut & du Mal Venerien, qu'il avoit attrapé d'une sale Négresse. Aussi la donnames-nous à nos Prisonniers, afin qu'elle n'infectât plus nôtre monde. Cet après midi il y eut une assemblée du Conseil à bord de ma Fregate le *Duc*, où l'ont vint à la Resolution qui suit.

„ Eu égard aux Vivres qui nous restent, „ & au tems qui s'est déja écoulé, nous „ croïons que l'intérêt de notre Voïage de- „ mande, que nous contractions, avec deux „ ou plusieurs de nos Prisonners les plus „ riches pour la vente des Négres trouvez „ à bord de la derniere Prise, aussi bien que „ de divers autres qui nous embarrassent, & „ que nous en remettions le produit, le „ mieux qu'il nous sera possible, à Mr. l'E- „ chevin *Batcheller* & Compagnie, nos Pro- „ prietaires à *Bristol*, puis qu'il n'y a pas „ d'autre moïen de nous en défaire avanta-

1709. " geusement. & que nous devons aller croi-
" ser sur le Vaisseau de *Manille.* Nous a-
" vons aussi convenu de vendre le Corps de
" la derniere Prise, d'aménèr avec nous
" la petite Barque, & de mettre ici à terre
" un de nos Prisonniers de *Guiaquil*, afin
" d'épargner les Vivres. D'ailleurs si quel-
" que accident vint à nous séparer, la hau-
" teur du Cap *Corrientes* nous servira de Ren-
" dez-vons, à la vüë de la terre.

Nous jugeames ensuite à propos de si-
gner cet Article, „ Qu'eu égard au danger
" extraordinaire, auquel les Capitaines *Cook*
" & *Frye* s'étoient exposez à l'attaque du
" *Marquis*, nous accordions, en pur don,
" & au nom des Proprietaires, le jeune Mo-
" re *Dublin* au premier, & le jeune More
" *Emanuel* de la *Martinique* à l'autre.

Le 30 *Aout*. Hier deux de nos bons Ma-
telots, l'un *Portugais*, nommé *Lazare Luc*,
& l'autre *François*, qui s'apelloit *Pierre Hen-
ri*, s'enfuirent de notre Gabarre. Le der-
nier est le même dont j'ai déja parlé, & qui
avoit tué une de nos Sentinelles à *Guiaquil.*
On ne le punit pas de ce crime, parce qu'il
étoit Etranger, & qu'il n'entendoit pas bien
l'*Anglois* : mais il a craint sans doute qu'on
ne le poursuivît en *Angleterre.* Hier au soir
il y eut un loug débat dans le Conseil, &
l'on y prit quelques mesures contre mon at-
tente. Si nous avions laissé à *Manta* notre
Otage pour la rançon de *Guiaquil*, & aban-
donné le *Marquis*, comme je le proposai le
9. de ce Mois, il y a grande apparence que
nous aurions déja bien vendu nos Effets, &

que nous ne risquerions pas de manquer de 1709.
Vivres. Il est même à craindre que nos Marchandises, dont nous pouvions toucher de l'argent, ne soient gâtées, avant qu'il se trouve une si bonne occasion de nous en défaire. Quoi qu'il en soit, nous devons passer aux *Gallapagos* pour y prendre des Tortues, & alonger ainsi nos Vivres, d'où nous irons à la quête du Vaisseau de *Manille* destiné pour *Acapulco*. Les deux Négres, que nous avons donnez à Mr. *Cook* & *Fry*, ne sont pas une liberalité qui réponde au service qu'ils rendirent à l'attaque du *Havre de Grace*. On pouvoit mieux les recompenser l'un & l'autre à peu de frais, & sans choquer personne. Si l'on n'encourage pas la bravoure entre nous, c'est le moyen de perdre des occasions fort avantageuses. Nous débarquames ici notre jeune Padre, qui nous demanda la plus jolie Négresse qu'il y eût à bord de la Prise : Il l'obtint & s'en alla plein d'envie de se trouver seul avec elle. D'ailleurs, nous lui fimes présent de quelque peu de Baïe, de Toile & d'autres choses, & nous envoiames un Négre, avec une Pièce de Baïe, au Curé de *Tecames*, pour reconnoitre leurs bons offices. Nous avons promis aux *Indiens* de ne manquer pas de genérosité à leur égard, s'ils nous raménent nos Déserteurs.

Le 31. *Août*. Je conclus hier un marché avec Mr, *Navarre*, qui s'oblige de nous remettre à la *Jamaique*, par la voie des Chaloupes de cette Isle qui négocient à *Portobel*, 3500 Pièces de huit, pour les Négres qui nous sont inutiles, quatre Balles de Revê-

1709. ches, & une Piece de Camelot. Il en a signé deux Billets de la même teneur, dont le Capitaine *Courtney* a pris l'un, & moi l'autre. Cela vaut mieux que rien ; puis qu'il nous auroit falu toûjours abandonner ces Négres, pour épargner nos Vivres. D'ailleurs, nous nous confions à cet *Espagnol* seul, parce qu'il nous a paru de meilleure foi & plus en état de nous satisfaire que les autres Nous mimes le soir tous nos Prisonniers à bord de la Prise, que nous laissames dans la Rade avec une Ancre à touër & une Hansiere, sans aucun autre Cordage que ceux de la Voile & de la Vergue d'avant, afin qu'ils pûssent débarquer en haute Marée. Nous renvoïames aussi celui de nos Otages de *Guiaquil* qui étoit le moins solvable, resolus de n'en garder que deux & de les enmener avec nous Suivant la détermination du 29 de ce Mois, nous fimes voile ce matin à six heures. Le Capitaine *Cook* perdit deux Négres *Espagnols* qui s'échaperent, à ce qu'il croit, de nuit & à la nage. Nous eumes un beau Frais du Sud-Sud-Ouest, & a midi le Cap S. *Francisco* au Sud quart au Sud-Ouest, à six Lieuës ou environ de distance.

La terre au Nord, qui borne la Baye de *Tecames*, est une Pointe longue, haute & plate, & qui paroit blanche jusques à l'eau. La terre au Sud n'est pas si haute, mais les Collines y sont aussi blanches. L'entredeux, qui court l'espace d'environ trois Lieuës, est plus bas & couvert de Bois. Le Village de *Tecames*, qui est au fond de cette petite Baye, tout auprés du bord, & qu'on peut

voir de quatre Lieuës en Mer, lors que le 1709. Ciel n'est pas embrumé, n'a que sept Maisons & une Eglise, toutes basses, élevées sur des Pieux, bâties de Caües refendues, & couvertes de feuilles de petit Palmier, avec des Etables à Cochon au dessous, & des blocs de bois de charpente qui servent demarches pour y monter. Les Habitans en avoient sans doute retiré leurs meilleurs Effets à notre aproche, puis qu'il n'y avoit rien qui valût la peine d'être pris. Les Femmes n'avoient qu'un morceau de baïe attachée autour de leurs reins. Les Hommes y sont fort adroits à la Chasse & à la Pêche. il y a un gros Bourg à quatre Lieuës de celui-ci, où le Curé fait sa residence, & l'on voit plusieurs Habitations d'*Indiens* entre-deux. A trois Lieuës au Nord on trouve la grande Riviere des Emeraudes, qu'on appelle en Espagnol, *Rio de las Esmeraldas*; mais il y a des basses en divers endroits, & le Païs des environs n'est habité que par un petit nombre d'*Indiens*, de Mulatres & de Sambous. Tout auprés du Village de *Tecames*, il y a une Riviere où une Chaloupe peut entrer à moitié Marée, qui monte ici plus de trois brasses; le Flot court au Nord, & l'Ebe au Sud. Le Païs est couvert de Plantains trois Journées de suite; mais les plus proches de ce Village en sont à une Lieuë, d'où les *Indiens* nous en apportoient dans leur Canot. La Mer roule ici de grosses lames; de sorte qu'en tout autre endroit du Monde, la Rade ne seroit pas trop bonne. Le Vaisseaux y viennent d'ordinaire du Sud, ou ils font d'abord

1709 la terre blanche la plus Meridionale, & ils s'en éloignent ensuite, parce qu'il y a un Blanc, à ce qu'on nous dit, qui court de la terre blanche la plus Septentrionale, environ 2. Lieuës en Mer, qui est le parage où nous eumes huit brasses d'eau le 23 de ce Mois. Nous y entrames à la hautur du Cap. St. *Francisco*, sous 1. deg. de Lat. N. & ce parage est environ Est Nord-Est, à 6. Lieuës du Cap. Nous n'aprochames pas à plus d'une demi-Lieuë de la terre, à cause d'un petit Banc formé par une Pointe à moitié chemin entre *Tecames* & le Cap, qui est d'un assez bonne hauteur, & qui descend vers la Mer en échelons. Nous avions ici un fond de sable & 7. brasses d'eau; mais à une Lieuë vers l'enfoncement de la Baye, où se trouvent les Maisons, il n'y en avoit pas plus de 3 brasses, à une portée de Mousquet du rivage. Il y a une autre petite Riviere qui s'y dégorge tout auprès d'une Maison isolée, entre nous & *Tecames*, où nos Chaloupes montoient environ deux Lieuës pour y faire aiguade. On a ici les Brises de Mer & de Terre, aussi bien que sur toute la Côte; la Brise de Mer soufle de l'Ouest-Sud-Ouest, & celle de Terre du Sud, & du Sud quart au Sud-Est. La Brise de Mer vient d'ordinaire l'aprés-midi, continue jusqu'à minuit; la Brise de terre commence alors, & tombe vers le midi. Il y a un Rocher que l'eau couvre au quart du Flot, & un Bas fonds à la longueur d'un Cable du rivage, depuis la premiere Pointe lors que vous entrez dans la petite Riviere où nous fimes ai-

guade. Un Vaisseau ne doit pas mouiller 1709.
près du rivage, en haute Marée, à moins qu'il n'ait six brasses d'eau, parceque l'Ebe y est quelquefois extraordinaire, si nous en croyons les *Indiens*. D'ailleurs il y fait sec, quoi que le tems soit humide au Nord, où les Pluies se bornent dans cette saison. Depuis le Mois de *Juin* jusques en *Decembre* le tems y est toûjours beau & serain; mais depuis le commencement de *Janvier* jusques à la fin de *Mai* il y a quelquefois des Bourasques de Pluie.

Les *Indiens* des environs, à ce que nos Prisonniers nous disent, traitent cruellement les *Espagnols* en certaines rencontres. Nos Gens en virent une cinquantaine armez de Flêches empoisonnées & de Fusils, qui étoient plus à craindre que le double d'*Espagnols*; du moins ils auroient pû border les Buissions jusques au rivage, & nous tuer bien du monde, si nous avions voulu débarquer malgré eux: de sorte que nous sommes très-obligez à Mr, *White*, de ce que, par son adresse & au péril même de sa vie, il obtint la liberté de trafiquer ici.

Du reste ce fut à la hauteur du Cap. St. *Francisco* que le Chevalier *François Drake* prit un Vaisseau chargé de Lingots, en 1578, & que le Chevalier *Richard Havvkins* fut pris par les *Espagnols* dans cette Baye à la hauteur de *Tecames* en 1594, sous le regne d'*Elizabeth*,

Fin du premier Tome.

TABLE
DES
MATIERES,

Contenues dans le I. Tome.

A.

Ama-

TABLE DES MATIERES.

C.

F.

H.

J.

N.

U

V.

Vv.

X.

Y.

Fin de la Table du Tome Premier.



